



ASSOCIATION
LUXEMBOURGEOISE
DE GÉNÉALOGIE
ET D'HÉRALDIQUE
ANNUAIRE - JAHRBUCH
1987

ANNUAIRE / JAHRBUCH 1987

Association Luxembourgeoise
de Généalogie et d'Héraldique,
Association sans but lucratif

(Statuts publiés au Mémorial C - No 153,
du 9 juin 1984, p. 7179-7182).

**COMITÉ DE RÉDACTION -
REDAKTIONSKOMITEE**

Fernand EMMEL
Jean ENSCH
Norbert HAMES
Georges KIESSEL
Jean-Claude MULLER

**Cette publication a été réalisée
grâce à la générosité de la**



par l'intermédiaire du
Fonds Culturel National
(loi du 4 mars 1982).

Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle des auteurs. La reproduction des contributions ou la publication de leur traduction est possible avec l'accord, fixé au préalable par écrit, du Comité de rédaction de l'Annuaire et celui de l'auteur. La publication d'extraits doit être accompagnée de la référence à l'auteur de la contribution et à l'année de la publication. La reproduction des illustrations se fera exclusivement aux mêmes conditions.

© Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique, a.s.b.l.
1987 - Tous droits réservés pour tous pays.



Composition et impression : Imprimerie HEINTZ, Pétange
Maquette : Jean-Claude MULLER, Redange-sur-Attert

Association Luxembourgeoise
de Généalogie et d'Héraldique

Luxemburgische Gesellschaft
für Genealogie und Heraldik

ANNUAIRE - JAHRBUCH
1987

Responsable de l'édition : Jean-Claude MULLER

**ADRESSES DES COLLABORATEURS AU PRÉSENT ANNUAIRE -
ANSCHRIFTEN DER AUTOREN DER BEITRÄGE DIESES JAHRBUCHS**

EMMEL Fernand	3, allée Drosbach	1423 - Howald
ENSCH Jean	33, rue Lankheck	7442 - Mersch
FROEHLING Fernand	32, boulevard Simonis	2539 - Luxembourg
GALL Rudolf	22, Cusanusstrasse	D-5500 - Trier
GRUN Robert	28, rue des Artisans	1141 - Luxembourg
JUEN Gottfried	1, Föhrenweg	A-6460 - Imst (Tirol)
KETTER Andrée	3, rue Nicolas Welter	2740 - Luxembourg
KLEIN René	2, rue Neuve	4884 - Lamadeleine
LAFONTAINE Paul	30, rue G.-D. Charlotte	4430 - Belvaux
LASCOMBES François	60, av. Dix Septembre	2550 - Luxembourg
LEHNERS Jean-Paul	21, rue Raoul Follereau	8027 - Strassen
LOUTSCH Jean-Claude	95, rue de Luxembourg	8140 - Bridel
MANNES Gaston	21, rue d'Oradour	2266 - Luxembourg
MULLER Jean-Claude	12, allée des Tilleuls	8508 - Redange/Attert
SCHAFFNER Hugues	37, boulevard Roosevelt	2450 - Luxembourg

(c/o Bibliothèque nationale)

**Table des matières de l'Annuaire 1987
de l'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique.**

Inhaltsverzeichnis des Jahrbuchs 1987 der A.L.G.H.

EMMEL, Fernand :	Liminaire	7-8
EMMEL, Fernand :	Aus dem Benimm-Codex für (Familien-)Forscher	9-12

GÉNÉALOGIE ET HISTOIRE LOCALE / GENEALOGIE UND LOKALGESCHICHTE

LASCOMBES, François :	À l'écoute de l'époque fleurdelysée à Luxembourg	15-19
MULLER, Jean-Claude :	Ein Brief des unter Napoleon konskribierten Peter DEGRO aus Elvingen	20-28
KETTER, Andrée :	Das Ketterhaus in Schuweiler	29-34
GRUN, Robert :	Die Familien WELBES aus Luxemburg	35-46

DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE / HISTORISCHE DEMOGRAPHIE

LAFONTAINE, Paul :	Les mouvements saisonniers des décès dans la ville de Luxembourg (1674-1794)	49-60
LEHNERS, Jean-Paul :	La démographie historique : Une possibilité d'initiation au métier d'historien ? À propos d'une expérience	61-66

ÉMIGRATION ET IMMIGRATION / EIN- UND AUSWANDERUNG

JUEN, Gottfried :	Tiroler Bauhandwerker in Luxemburg im 17. und 18. Jahrhundert	69- 84
GALL, Rudolf M. :	Die Genealogie eines Falschmünzers aus Stadtbredimus	85-92
MANNES, Gast :	Les réfugiés politiques français au Grand-Duché de Luxembourg après le coup d'Etat du 2 décembre 1851	93-110

HISTOIRE DES INSTITUTIONS / VERWALTUNGSGESCHICHTE

ENSCH, Jean :	Les dispositions légales concernant la tenue des registres de la population : Une genèse laborieuse	113-120
FROEHLING, Fernand :	Die Auswirkungen der Gesetzestexte betreffend die Bewaffnete Macht in Luxemburg von einst (1840-1881) : Fundgrube der Familienforschung von heute	121-130

HÉRALDIQUE / WAPPENKUNDE

KLEIN, René :	Zur Genealogie der Grafen von Vianden im 14. Jahrhundert	133-140
LOUTSCH, Jean-Claude :	Essai de classification des sources de l'Héraldique	141-150

BIBLIOGRAPHIE

SCHAFFNER, Hugues :	Bibliographie Emile ERPELDING	153-169
	Composition du Conseil d'Administration	176

Fernand G. EMMEL, Président de l'A.L.G.H.

Liminaire

Il y a tout juste quatre ans qu'à l'initiative du ministère des Affaires Culturelles, un groupe de chercheurs fut convoqué au Centre Universitaire de Luxembourg pour s'interroger sur les moyens de centraliser et de faciliter la recherche généalogique à Luxembourg.

Dès le début il était patent qu'un travail efficace ne pouvait se concevoir sans le support d'une publication ad hoc. Aussi, un bulletin de liaison, le „Familjefuerscher”, fut-il mis en chantier et lancé avec la collaboration technique du ministère des Affaires Culturelles avant même la constitution effective d'une association qui n'a cessé d'élargir ses bases et de trouver une large audience dans le public. Parallèlement, le champ des activités s'est étendu et diversifié par l'apport de disciplines voisines ou apparentées : l'héraldique, la démographie historique et l'histoire locale.

L'enthousiasme initial n'a pas été démenti par la suite, ce qui se mesure aisément au nombre et à l'envergure des contributions proposées au comité de rédaction du „Familjefuerscher”.

Hélas ! ce bulletin de liaison est trop modeste dans sa conception et nos moyens de production sont trop restreints pour tenir compte à chaque fois de la quantité et de la variété des sujets soumis. D'où l'idée de lancer un annuaire dont ce volume inaugure une collection que nous espérons publier au fil des années.

Ce premier annuaire illustre bien la diversité des centres d'intérêt de nos membres :

Les débutants y trouveront de quoi satisfaire leur curiosité en matière d'organisation de leurs démarches, forcément encore incertaines. Inhabitués aux usances des dépôts d'archives et des administrations, ils sont souvent découragés par le premier refus dont ils ignorent la justification ou l'explication. C'est pourquoi nous avons tenu à les initier à une sorte de „code de bonne conduite”.

À côté de ces observations générales, ils seront confrontés à la multiplicité des sources et possibilités de documentation. Celles présentées ici ne sont forcément qu'une partie d'un large éventail dont nous présenterons d'autres aspects dans les années à venir.

Toutes les disciplines sont représentées, parfois mêlées : la généalogie, l'héraldique, la démographie historique et l'histoire locale. Par ailleurs le choix des époques est tout aussi varié.

Du point de vue de la forme, on remarquera les variations dans la présentation envisageable selon le tempérament de l'auteur, le but qu'il veut atteindre ou le public auquel il s'adresse : si celui-ci opte pour la présentation scientifique stricte, tel autre préférera un récit plus familier, sans pour autant négliger la recherche.

Nous sommes convaincus que cette richesse des thèmes et des styles assurera une large diffusion à notre publication que nous dédions à notre membre fondateur, Monsieur Emile ERPELDING, à l'occasion de son 70e anniversaire.

À tous, collaborateurs et auteurs, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude.

Luxembourg, en décembre 1987

Fernand G. EMMEL

Aus dem Benimm-Codex für (Familien-) Forscher

Es mag bloß ein falscher Eindruck sein, dem allerdings die steigenden Benutzerzahlen in Archiven entgegenstehen : das Interesse an geschichtlicher Forschung ist ungebrochen. Für so manche Interessierte bedeutet die Familienforschung der erste Schritt, der Einstieg. Woher dieser Drang kommt, wollen wir hier nicht in extenso behandeln. Ob aber aus Nostalgie, Freude am Recherchieren oder aus Notwendigkeit, allen gemeinsam ist immerhin zunächst die bange Frage : wo beginnen, wie vorgehen ?

Auf diese Fragen möchten wir Ihnen an dieser Stelle einige Antworten erteilen und einen Leitfaden an die Hand geben. Dabei wollen wir die Theorie auf ein Mindestmaß beschränken, jedoch so lebendig und konkret wie möglich in unserer Darstellung bleiben. Alle Informationen konnten dabei selbstverständlich nicht verarbeitet werden ; immerhin wollen wir das Volumen unserer Ausführungen in Grenzen halten. Dies gilt in ganz besonderem Maße zunächst für das Quellenmaterial.

Sicherlich gibt es eine Menge Dokumente verschiedenster Provenienz und Form (man denke nur an die übliche Unterscheidung zwischen gedruckten und handschriftlichen Quellen), die alle genealogisch relevante Informationen enthalten können. Welche ergiebig sind, läßt sich im voraus nicht immer mit absoluter Sicherheit bestimmen. Aber man sollte zumindest von ihrer Existenz wissen. Ob man nun das Bedürfnis empfindet sie durchzusehen, hängt sehr viel vom Ziel der Forschung ab, auch von der zur Verfügung stehenden Zeit und selbstverständlich von der Zugänglichkeit der Dokumente, dem Grad ihrer Erschliessung und ihrem Erhaltungszustand. Am besten, man wird sich ganz zu Anfang darüber klar, was man erreichen will, und wieviel Zeit man aufwenden will. Daraus ergeben sich gewisse Zwänge, die den Umfang der Forschung selbstverständlich bestimmen und uns dazu zwingen, gegebenenfalls in Etappen vorzugehen, wobei es unerläßlich erscheint, zunächst das Gerüst herzustellen.

Für alle gilt aber, daß man am Aufsuchen der Quellen nicht vorbeikommt, die oft nur als Einzelexemplar vorhanden sind. Dies bedeutet, daß man auf die Mithilfe der Verwahrer angewiesen ist. Der Erfolg unserer Forschung hängt dabei sehr viel von unserem Benehmen ihnen gegenüber ab.

Dazu vorweg eine Bemerkung : Es geht uns ganz bestimmt nicht darum, bewußt abzuschrecken. Doch die Praxis zeigt eine oft große Unbekümmertheit des Anfängers, der sich der Probleme, Rechte und Pflichten

kaum bewusst ist. Um Ihnen Enttäuschungen zu ersparen, wollen wir Sie daher zunächst aufklären und

einige wohlgemeinte Warnungen

anbringen.

Sie erinnern sich bestimmt an Ihre Schulzeit, in der Abschreiben absolut tabu war und dementsprechend scharf geahndet wurde. Als Forscher sind Sie in einer ähnlichen Lage : Sie müssen Ihre Arbeit selbst schreiben, wenn Sie dafür belohnt werden wollen. Der Sinn für Ehrlichkeit verbietet Ihnen bereits, sich mit fremden Federn zu schmücken. Seien Sie also dankbar und zeigen Sie sich erkenntlich, wenn man Ihnen Informationen an die Hand reicht oder vermittelt. Geben Sie Ihre Quellen an : es ist nicht schändlich zuzugeben, daß man auf Mithilfe angewiesen ist. Und revanchieren Sie sich : Halten Sie also nicht Informationen zurück, die anderen weiterhelfen können. Vor allem aber, betrachten Sie es nicht als selbstverständlich, daß man Ihnen helfen muß.

Dies gilt in besonderem Maße, wenn Sie mit Verwaltungen zu tun haben. Vielleicht bringen wir etwas mehr Verständnis auf, wenn wir uns einmal überlegen, wozu Verwaltungen eigentlich geschaffen wurden : Ganz allgemein, um das Leben in der Gemeinschaft zu ermöglichen und zu erleichtern. Allein diesem Zwecke, dem öffentlichen Interesse, dienen sie und sind sie an allererster Stelle verpflichtet. Es ist dies auch der eigentliche Grund, warum sie überhaupt ihre Akten und Register aufbewahren. Daß sich darin Erkenntnisse finden, die auch der Forschung dienlich sind, ist sozusagen nur eine Nebenerscheinung. Diese präzisen Daten aufzusuchen kann nicht Sinn und Aufgabe der Verwaltungen sein. Bedenken wir doch als Steuerzahler, daß dies uns alle sehr teuer zu stehen käme.

Für uns ergibt sich daraus, daß wir unsere Forschung selbst betreiben müssen, unter Inanspruchnahme von Hilfsmitteln, die uns erlauben, das für uns wichtige Dokument zu lokalisieren. Sind aber Datum, Ort und Art der Quelle gesichert, dann ist auch der zuständige Beamte in der Lage, dasselbe vorzulegen. Aber bitte, auch hier sind einige

Verhaltensmassregeln

zu beachten ! Bitte, denken Sie daran, daß Sie womöglich den normalen Arbeitsablauf stören können. Sie sind als Außenstehender nicht unbedingt in der Lage zu beurteilen, wie dringlich die Arbeit des angesprochenen Beamten ist, wieviel Konzentration sie erfordert. Ein gutgemeinter Rat daher : erkundigen Sie sich zunächst höflich, ob keine Störung vorliegt und melden Sie gegebenenfalls Ihren Besuch vorher an. Ein schriftlicher Antrag, falls er verlangt wird, ist keine Schikane, sondern manchmal unerläßlich. Und wenn es auch keine andern Gründe gäbe, so dient er der Dienststelle in jedem Fall als Beleg für ihre Tätigkeit, abgesehen davon,

daß es Ihnen selbst zugute kommt, wenn man Sie, bei einer ähnlich gelagerten Forschung wie der eines Vorgängers, an eben diesen verweisen kann, da ja nun einmal dessen Daten bekannt sind. Doppelarbeit kann so vermieden werden, das Forschungstempo kann beschleunigt werden.

Verlangen Sie nicht unbedingt sofort Kopien. Auch sie erfordern Zeit und stellen eine Unterbrechung des normalen Arbeitsablaufs dar. Geldangebote kommen meist schlecht an, einmal, weil sie als Bestechungsversuche ausgelegt werden können, dann aber auch, weil sie meist als unberechtigte Druckausübung empfunden werden. Schließlich gibt es genug triftige Gründe der Ablehnung, die mit dem Dokument selbst zu tun haben : Es ist, wie jedes Archivadokument, zunächst einmal meist ein Einzelstück, das, einmal zerstört, nicht wiederhergestellt werden kann, also kommenden Generationen nicht mehr dient.

Ablichtungen sind nun einmal schädlich für die Schrift und den Schriftträger, das Papier, besonders wenn dies wiederholt geschieht. Register wiederum, vielleicht die häufigst benutzten Quellen, werden im Rücken beschädigt und die Restaurierung der Einbände nimmt Zeit und Geld in Anspruch.

Eigentlich müßte dieses Argument in einer Zeit, da Daten- und Umweltschutz groß geschrieben werden, auf fruchtbaren Boden fallen : auch die kulturelle Umwelt ist nun einmal Umwelt. Einleuchten dürfte ebenfalls die Notwendigkeit von Sperrfristen für personenbezogenes Material.

Sie sollten es nicht als Zumutung ansehen, wenn Ihnen aus all diesen Gründen keine Originale, sondern Filme vorgelegt werden. Und wenn Ihnen Originale vorgelegt werden, behandeln Sie sie schonend und umsichtig. Es dürfte eigentlich verständlich sein, daß sie nur unter Aufsicht eingesehen werden können.

Und dazu noch etwas :

Schrift und Sprache

vergängerer Zeiten sind nicht für jedermann ohne besondere Einführung und Übung verständlich. Auch hier sollte eine gewisse Vorbildung gegeben sein. Ihr Gegenüber kann nicht gezwungen werden, für Sie zu lesen oder zu übersetzen. Falls Sie daher selbst nicht in der Lage sind, zögern Sie nicht, die Hilfe Dritter in Anspruch zu nehmen. Unter welchen Bedingungen, müssen Sie mit diesen Personen aushandeln. Es gibt Institute, die, berechtigterweise, die Benutzung wegen ungenügender Vorkenntnisse prinzipiell ablehnen.

Bevor ein Forscher sich an die Arbeit macht, muß er sich daher, und dies sollte unsere **praktische Schlussfolgerung** sein, über folgende Aspekte im klaren sein :

1. Das **Ziel** seiner Forschung :
Bei dem Erstellen einer Familiengeschichte überlegen Sie bitte zuerst :
 - 1.1. Sind Sie nur an Ihren Vorfahren interessiert, wird Ihr Ziel eine **Ahnentafel** sein. Sie ist im Grunde am einfachsten zu erstellen.
 - 1.2. Wollen Sie die Nachkommenschaft einer Person erforschen, kommt eine **Nachkommenschaftstafel** in Betracht. In diesem Falle kompliziert sich die Forschungslage, weil man im voraus nicht unbedingt die Zahl der Nachkommen kennt, und daher das Risiko eingeht, unvollständige Arbeit zu leisten. Schließlich wird, bei einer grösseren Mobilität der Familie, die Wahrscheinlichkeit grösser, daß nicht alle Kinder am selben Orte geboren sind. Hier muß also vorher genau über die Aufenthaltsorte der Eltern geforscht werden. Hilfreich können in dem Falle allerdings z.B. Erbschaftsdokumente sein. Es gibt demnach oft Ausweichquellen, aber die Zahl der Möglichkeiten nimmt zu und so kann die Arbeit nicht unbedingt schnell abgeschlossen werden.
 - 1.3. Eine Art Verbindung zwischen beiden kann die **Verwandschaftstafel** sein.
2. Im Zusammenhang mit der Forschung kommt man irgendwann mit den Verwandtschaftsgraden in Verbindung. Hier sind einige Kenntnisse im Bereich des bürgerlichen Gesetzbuches "Code Civil" oder des kanonischen Rechts von Bedeutung.
3. Für das Aufsuchen und Lokalisieren der Quellen sind manchmal Kenntnisse von **Verwaltungsaufbau** und - **zuständigkeit** von Belang, vielleicht auch ein wenig **Territorialgeschichte**.
4. Für das **Studium der Quellen** sind folgende **Hilfswissenschaften** gegebenenfalls sehr nützlich :
 - 4.1. **Diplomatik** oder Formenkunde des Schriftgutes, welche Aussagen über seine Zuverlässigkeit und Aussagekraft zuläßt ;
 - 4.2. **Sprache** : Latein und, gegebenenfalls, älteres Deutsch oder Französisch, deren Gewohnheiten in der Schreibweise von den heutigen abweichen können ;
 - 4.3. **Paläographie** oder Schriftkunde, besonders für Texte in alter sogenannter "deutscher" Schrift, respektiv gotischer Kursive oder, besser noch, Fraktur, erweist wichtige Dienste. Das Schriftbild kann von Jahrhundert zu Jahrhundert wechseln ;
 - 4.4. Für die enealogie gewisser Familien von Nutzen ist auch die Wappenkunde oder **Heraldik**.
Dieser Überblick kann im gegebenen Rahmen natürlich nicht in Details gehen. Das Studium weiterführender Literatur ist selbstverständlich angebracht, und die Unterstützung und Ratschläge von Kennern sind nicht von der Hand zu weisen.

GÉNÉALOGIE ET
HISTOIRE LOCALE

GENEALOGIE UND
LOKALGESCHICHTE

François LASCOMBES

À l'écoute de l'époque fleurdelysée à Luxembourg

"J'ai cherché à explorer avec soin par la sagesse tout ce qui se fait sous le ciel. Eh bien ! C'est un mauvais métier que Dieu a donné aux hommes" (Eccl. 1,13), est-il dit dans le livre de l'Ecclésiaste ou Qohelet, vieux de plus de 2000 ans déjà. Et pourtant ce métier n'a cessé de fasciner l'homme. On n'a qu'à penser aux alchimistes moyenâgeux, qui s'acharnent à fabriquer de l'or avec leurs recettes occultes et leurs appareils tirés à l'alambic et qui, à la fin, en restent sur leur faim. Plus près de nous, c'est la fascination du mouvement perpétuel. Mon père connaissait à Luxembourg un homme qui passait tout son temps à cette recherche. À chaque fois qu'on lui demandait des nouvelles de son travail, il répondait invariablement : *"J'y suis presque, cela ne tient plus qu'à un fil"*. Le fil ne s'est jamais cassé. Depuis quelques décennies il est question de la machine à explorer le temps. Vous souriez ? Mais n'auriez-vous pas eu la même réaction, si l'on vous avait parlé, il y a cinquante ans, de sondes spatiales, téléguidées par ordinateur, renvoyant sur la terre des photos précises de Mars, Vénus et autres Neptunes ? Mais, tout en gardant les deux pieds sur terre, imaginons pour une fois, à côté des machines sophistiquées, captant une lumière vieille de milliers d'années, un engin futuriste, capable d'enregistrer des sons, émis il y a quelques siècles seulement.

Je choisis donc pour ce reportage la deuxième maison de la rue des Juifs, sur le côté nord, tout près de l'arsenal, à Luxembourg. Y habite Nicolas DOUREN, le n° 354 de mon tableau généalogique, et qui est âgé de 69 ans environ. Nic. DOR, né à St-Avold vers 1650, est venu à la suite d'autres Naboriens à Luxembourg, où il a trouvé du travail chez la veuve de Corneille KLEIN (n° 710), Jeanne REUTER (n° 711). Maître couvreur "de son style", il est devenu bourgeois de la ville, le 14 novembre 1673, en épousant Marie, la fille des époux KLEIN-REUTER. Depuis, son nom figure régulièrement sur les listes des bourgeois, obligés de loger des militaires de la garnison, comme aussi dans les registres de baptême de la paroisse St-Nicolas, soit en tant que père de ses quatre enfants, soit en tant que parrain de plusieurs enfants du voisinage. Mais tout comme les agents des recensements, les vicaires de St-Nicolas semblent avoir eu l'ouïe dure, à moins qu'ils n'aient voulu témoigner de leur savoir d'hommes instruits en rafistolant à qui mieux mieux les noms de famille. Ainsi, sous leurs

plumes savantes, Dor devient tour à tour D'ORTH, DHORT, DORTH, DOREN, DOUR, d'VHR, D HOUR, DOUREN, THUR, TOUR, THUREN, TURN, THURN. Cela ne dérangeait pas outre mesure le maître qui, requis, signait chaque fois d'un signe de croix. Ce qui le bouleversa cependant, ce fut la mort tragique de sa femme. Pendant le siège de la ville en 1684, le 12 mai, un bombardement furieux des assiégeants obligea la population à se mettre à l'abri au plus vite. La pauvre Marie DOREN-KLEIN, elle aussi, se précipite dans la cave de sa maison, mais, glissant sur les marches humides de l'escalier en pierre, elle tombe à la renverse et se brise la nuque. Elle était morte sur le coup. Veuf à trente-quatre ans avec quatre petits enfants, Nic. DOREN se remarie l'année suivante avec Marie KOMAN, native d'Echternach, dont il aura encore quatre enfants. Une bonne douzaine d'années plus tard, c'est le tour à son aînée, Elisabeth, de se marier à Edmond HATOT, originaire de Troyes en Champagne.

Nous sommes en 1719, le 1^{er} avril à 15,30 heures de l'après-midi. Elisabeth est décédée il y a trois mois, le 29 décembre 1718. Son fils, Michel HATOT, vient rendre visite à son grand-père, malade de corps, mais ayant gardé une mémoire remarquablement fraîche. Le temps de brancher mon appareil sur les coordonnées du temps et de pousser le bouton de la traduction simultanée et nous allons écouter la conversation. ...Clic.

- Grandpa, raconte-moi encore un peu du temps où le grand Louis régnait sur notre ville. Maman m'en a parfois parlé, mais elle n'avait que 9 ans au début et ne se rappelaient plus bien des détails.
- Oh ! Tu sais, mon petit, au début nous avions tous bien peur. Les Espagnols nous avaient dépeint les Français comme de vrais diables, depuis qu'ils favorisaient le grand Turc, quand celui-ci assiégeait Vienne. Le doyen FELLER et les savants pères jésuites entonnaient les mêmes litanies. Et après le blocus inhumain de 1682 et l'impie bombardement de Noël 1683, sans parler de l'infériorité cascade de bombardes pendant le siège, au cours duquel ta "Grouss" (=grand'mère) a trouvé la mort, nous étions bien enclins à les croire. Aussi, quel ne fut pas notre étonnement en découvrant chez nos nouveaux maîtres beaucoup de savoir-vivre et de bon sens. Certes, le conseiller du roi, Jean MAHIEU avait la haute main sur toute l'administration, mais sans en avoir l'air, avec une main de fer sous un gant de velours. Fini le train-train nonchalant espagnol. Ils avaient de la discipline, les gars. Ainsi, moins d'une semaine après la prise de la ville, des commissaires visitaient les maisons, pour y dénicher encore l'une ou l'autre chambre où caser tant bien que mal quelqu'officier. Et voilà que dans la rue du Cul de sac ils découvrent une femme de Metz avec ses deux filles, que quelqu'un y avait fait passer subrepticement à la place d'un sous-lieutenant. Et les contrôleurs de mettre illico les passagères de contrebande sur la route de Metz. Et avec les travaux que le bon VAUBAN fit entamer tout de suite, nous avions dans un tour de main plus de travail qu'il nous fallait. Et cela

rapportait gros. Mon Dieu, ce qu'on a pigé de louis d'or à cette époque ! Évidemment pour les aides, il fallait cracher au bassinet, comme par le passé, mais malgré tout le niveau de vie est devenu bien vite tel que des commerçants sont venus de tous les coins de France, même de Paris, pour faire des affaires à Luxembourg. Pense donc, 125 nouveaux bourgeois pendant la première année !

- Et la réaction de la population ?
- Les nobles, apparentés tous à l'une ou l'autre famille française de haut rang, n'éprouvaient pas de difficulté pour changer de cap. Trois semaines après l'entrée des troupes françaises dans la ville, le lieutenant-colonel du PLESSIS devenait le parrain du fils de Charles de HUART, qui habitait en face des dames de la Congrégation de Notre-Dame. Encore trois jours après, la veuve du colonel de GENETAIRE, Marie-Marguerite BOSCH, native d'ici, assumait ensemble avec le capitaine d'ERNEVILLE, le parrainage auprès de l'enfant d'un soldat du régiment de Bourgogne. Nos filles de leur côté ne déplurent pas aux officiers français. L'un d'eux, par exemple, le capitaine-lieutenant Jacques Le GRANG, épousa Suzanne, la fille du boucher BASTENDORFF de la rue Chimay. À la naissance de leur aîné, celui-ci fut tenu sur les fonts baptismaux par le lieutenant du roi à Luxembourg, La BRUYÈRE, en personne et par la comtesse de SOETERN. D'ailleurs toute la ville se rappelle encore comment le roi Louis, lors de sa visite dans notre ville, voulut être parrain du fils de l'avocat KNEPPER, qui devenait par après maire héréditaire. Le clergé, à son tour, ne tarda pas à faire volte-face. Le tarabiscotage de la ville, que les jésuites avaient monté pour la première procession solennelle de Notre-Dame, était avant tout destiné à flagorner le roi. Et le doyen FELLER n'était pas peu fier du succès que connurent ses sermons en français. Pour nous, les simples bourgeois, les points de rencontre avec les nombreux étrangers étaient multiples. Il y avait les travaux en commun, les boutiques des marchands et puis, bien sûr, les nombreuses tavernes. Sais-tu que de 16 en 1684, elles sont passées au début 1688 à 50 ; 46 pour la seule ville haute, dont 30 aux abords immédiats de la Porte-Neuve, sans compter les nombreuses gargotes, établies devant cette porte sur le glacis ?
- Cela doit avoir fait pas mal de boucan dans le quartier.
- Bien sûr. Et finalement les habitants ont porté plainte. Là-dessus le Conseil provincial a publié au début de 1687, en mars si je ne me trompe, un règlement concernant la tranquillité dans la ville et contre le tapage nocturne. Le décret défend explicitement le chahut que faisaient, surtout les dimanches et jours de fête, garçons et filles après des beuveries ou des bals publics.
- Et quels noms portaient les tavernes les plus connues ?
- Oh, il y eut foule d'enseignes tant pour les tavernes que pour les boutiques. Ici dans la rue se trouvait le bistrot "à la Coupe d'Or". En tournant à

droite, dans la rue Philippe, étaient le „Saint-Hubert” et le ”Paradis Terrestre”. Est-ce que tu connais d'ailleurs la farce, que l'un des agents de recensement s'est permis, il y a quelques années, de faire au tenancier de cette enseigne ? Tandis que pour les autres bourgeois nés dans la ville, il est marqué ”natif d'icy”, dans la rubrique du lieu d'origine, derrière le nom de Pierre STREEF, on trouve l'inscription ”au Paradis Terrestre”. Le quiproquo était-il volontaire ? En montant vers la Porte-Neuve, tu avais à ta droite l'important hôtel de Jacquemin BRASSEUR ”au Cygne” et dans la Grand-Rue à droite l'ancienne auberge ”au Mouton”, devenue ensuite ”Notre-Dame”, puis ”le Cerf” et ”l'Étoile”. À gauche se trouvaient ”à la Croix de Bourgogne”, ”à la Croix de Lorraine”, ”aux Trois Pommes d'Or” et tout en haut ”aux Trois Pigeons”. Le ”Miroir d'Or” était situé en face des Capucins. Il y eut encore ”au Petit Saint-Jean”, ”au Grand Louis”, ”à la Fleur de Lys”, ”à la Bannière de France” et j'en passe, comme ”le Cheval Blanc” ou ”le Duc de Savoie” dans la rue de la Boucherie et le ”Prince de Chimay” dans la rue de l'Eau.

- Alors au fond, c'était la vie en rose à Luxembourg ?
- Oui et non ! La reconstruction de la ville après les destructions massives pendant le siège l'avait rendue plus habitable. Et sur le rempart et les ouvrages extérieurs on avait planté pas moins de 1.400 nouveaux arbres, à côté des 200 qui s'y trouvaient avant. Les nombreux Te Deum avec feu de joie assorti, pour chaque victoire des armes françaises égayaient plus d'une journée, surtout si une fontaine de vin était établie à la Place d'Armes ! Mais sais-tu que, d'après une enquête fort sérieuse, Luxembourg précédait Verdun, Thionville et Metz pour la cherté de la vie ? En septembre 1692 un tremblement de terre nous fit sursauter. Même les cloches de Saint-Nicolas commencèrent à tinter. Beaucoup de gens pourtant qui, pendant le blocus de 1682 remplissaient jour par jour les églises, ne s'y montraient plus que très irrégulièrement, de sorte qu'en 1697, le Conseil provincial se vit obligé d'exhorter les gens à être plus assidus à la messe des dimanches et fêtes et de leur défendre de fréquenter les cabarets pendant les offices à l'église. Les cabaretiers qui, pendant le service divin, donnaient à boire à des clients ou leur fournissaient des cartes de jeu, étaient passibles d'une amende de 3 florins d'or, dont un pour l'église paroissiale, un pour la ville et un pour le dénonciateur. L'effet de ce décret ne fut cependant que très médiocre. Ce qui ramena bien des gens à de meilleurs sentiments, ce fut la crainte d'une surprise de la ville par un des nombreux partis brandebourgeois, qui terrorisaient la contrée et surtout le temps exécrable de cette année 1697, où, à la fin du mois d'août, on récitait des prières publiques pour implorer de Dieu la sérénité de l'air et la cessation des pluies continues...

Clic...et voilà qu'une petite lampe rouge s'est allumée, indiquant l'interruption de la retransmission. Probablement que les vibrations, provoquées par une grosse moto pétaradante, qui vient de passer, ont causé un court-circuit. Décidément cette machine à explorer le temps n'est pas encore au point. Il faudra sans doute encore bien des essais avant qu'elle ne soit à même de fonctionner parfaitement, malgré le vacarme de notre temps.

Sources :

A.V.L. Registre des Bourgeois 2 (LU I - Mag. 2)

Registres paroissiaux de St-Nicolas (LU I-30, N^{os} 3 et 13)

Fr. LASCOMBES. Chronik der Stadt Luxemburg 1684-1795 (en préparation).

Vigesima quinta Maij 1687 baptus est Ludouicus filius legitimus Dni
 Jois bernardi Knepper Advocati et Scholtei in Munster, et Dnæ
 margarithæ Tripjel: Susceptores sua Majestas Christianissima Ludo-
 Decimus quartus Rex galliæ, tunc hic in urbe præsens, eius loco ten-
 tres haut et puisant Seigneur Messire François de La Roche, Duc
 Prince de Marsillac Duc et Père de France Grand veneur de fran-
 et grand maistre de La garde des Robes du Roy, Et tres haute e
 tres puisante Dames Madame Jenne Marie, Colbert, Duchesse de
 Chevreuse, femme de tres haut et puisant Seigneur messire O-
 honoré D'Albest Jac de Chevreuse Capitain Lieutenant de deux
 Cheuaux Legers de La Garde ordinaire du Roy

Vigesima sexta Maij 1687 baptus filius legitimus Mathias fili-
 Petri Behm Luis, et Annæ Newbecker conjugum: Susceptores
 Mathias Heck, et maria Newbecker Libera

Acte de baptême de Louis KNEPPER dont le parrain fut le roi Louis XIV, en date du 25 mai 1687. (Archives de la ville de Luxembourg, LU I-30. 3. f. 332).

Sur la famille KNEPPER, voir Paul MARGUE : Jean-Bernard Knepper, Maire héréditaire de la Ville de Luxembourg (1693-1698). In : Collection Les Amis de l'Histoire 14 (1986), p. 105-116.



Peter DEGRO in der Uniform eines „chasseur à pied d'infanterie légère“ mit einem Herzen (Symbol der Liebe) in der rechten Hand.

Jean-Claude MULLER

Ein Brief des unter Napoleon konskribierten Peter DEGRO aus Elvingen

Das von der revolutionären französischen Besatzungsmacht an Stelle des Herzogtums Luxemburg geschaffene Departement der Waldungen (*'Département des Forêts'*) zählte um 1806 rund 230.000 Einwohner, davon wohnten etwa 130.000 auf dem Gebiet des heutigen Grossherzogtums Luxemburg. Ab dem Jahr 1798 (*'an VII'* des revolutionären Kalenders) bis 1813 verpflichteten die französischen Machthaber über 15.000 junge Männer zum Militärdienst. Etwa 9.000 sind nicht nach Hause zurückgekehrt. Diese massive „Zwangskreuzung“ der luxemburgischen Jugend unterscheidet sich von derjenigen des brutalen Naziregimes im Zweiten Weltkrieg dadurch, dass die österreichischen Niederlande, zu denen das Herzogtum Luxemburg des *'ancien régime'* gehörte, durch den Friedensvertrag von Campo Formio (17.10.1797) von Österreich an Frankreich abgetreten worden waren. Vor dem Völkerrecht handelte Frankreich also völlig legal. Nichtsdestotrotz kam es nach Einführung der Militärpflicht im Oktober-November 1798 zu schwerwiegenden Zwischenfällen, die als Bauernaufstände oder *'Klöppelkrieg'* in die Geschichte eingegangen sind ¹.

Wir stellen in diesem Beitrag einen Brief vor, welchen der konskribierte Peter DEGRO aus Elvingen (Schweichertal) am 10. Februar 1813 aus Mainz an seine Eltern schickte, und welcher uns von einem Philatelisten zur Kenntnis gebracht wurde². Welcher (genealogische) Forscher stiess noch nicht auf vergleichbare Dokumente, die einen völlig andern Quellentypus darstellen als Geburts-, Heirats- und Sterbeakten der Menschen vergangener Epochen? Solche Einzelstücke können zu reichem Erkenntnisgewinn Anlass geben, wenn man sie in den richtigen historischen Kontext zu stellen vermag. Dies soll anhand vorliegenden Beispiels vorexerziert werden.

-
1. Eine gute Zusammenfassung der Ereignisse und ihrer nationalistischen Interpretation in der Geschichtsschreibung bietet Gilbert TRAUSSCH: Die luxemburger Bauernaufstände aus dem Jahre 1798. In: Rheinische Vierteljahresblätter 48 (1984), S. 162-237.
 2. Herrn Roger MULLER, Hovelingen, einem entfernten Verwandten der Familie DEGROS, gilt unser herzlichster Dank für die Publikationserlaubnis.

Jede Analyse beginnt mit einer **Beschreibung und Textedition** : der Brief ist auf ein 34 x 20,5 cm grosses, dreimal gefaltetes Blatt Papier (mit Wasserzeichen) geschrieben und hat 4 Seiten. Der Text steht auf Seiten 1 und 2. Die am Anfang dieses Beitrags abgebildete Tusche- und Aquarellzeichnung des Briefabsenders in Uniform zierte Seite 3, während Seite 4 unbeschrieben ist ; oft wurde diese 4. Seite für die Adresse benutzt. Ein separater Umschlag dieses Briefs ist nicht erhalten. Das Papier ist stark vergilbt und zeigt am rechten Rand Wasserschäden auf, was die Lesbarkeit einiger Wörter erschwert. Wir drucken den an ein paar Stellen kaum verständlichen Text im Wortlaut ab ; bloss haben wir die zum Verständnis nötigen Interpunktionszeichen, z.B. [.] , hinzugesetzt.

[Seite 1] [Im linken Rand] : à Mossger Peter Digrog de Schasger 28 loc. Rege-
ment itten batelon 5 cod. Conpanie a Meantz de portena (?) de Meantz
maenz, den 10ten feberoari 1813

Vielgeliebte Eltern, ych kann Euch nicht unnterlassen meine pallerplen[?] zu schreiben und ych hoffe mein Schreiben wird eich bey gutter gesunheit antreffen [.] was mich anbelant bin noch gott lob frysch und gesund [.] Eyer schreiben vom 24. Yanuars [er] halten gester [.] --- habe mit freiden empfangen [.] dass habe ych gesehen [d]as dir noch bei guter gesunheit seist [.] Es freiet mich [d]as dir noch bei gutter Gesunheit seist [.] dudas[?] freie sehr [d]as dyr noch bei gutter gesunheit bin und das freiet [d]as meyne brieder auch noch bei guter gesunheit bin [.] ych hofe [.] meine ganze familgen [.] Ich hofe [.] sie sein noch bei gutter gesunheit bin [.] und dir hat mir geschrieben mein hofung vo on lefen gwis zu --- ich seier wol zu frieden ---

[Seite 2] und ych sein wol zu frieden als ych weiss wo -- --- [.] u Und dir hat mir geschrieben E(s) sol mich nicht verdrissen [.] es verdrist mich ya nicht [.] das dir mir kein geld hat konnen schenken [.] ych weyss wol als dir es nicht es so fil hatte vier [= für] mir zu schicken [.] den ich wil auch kein vonn eich geschicket [.] den es yst alles zu vil deier [= teuer] zeit um zu leben [.] ych begehren von eisch gescheket[?] Matias HEINMANS von Ellv[ingen] [.] lass den Freind begrüsen und es dut mir so leid als wir so weit von ein[an]der sein und waren so gut kamrat gewesen [.] mitein[an]der gewessen und wen ych nach haus kam [= komme], [.] mir werden noch gut kamrat sein miteinander sein [.] Und dir braucht mir nicht wieder zu schreichben [.] den ych weis niht wo ych bleiben [.] wir gehen ueber den rein [.] zehen gent die Rusden [.] dir solt uir [= für] mich betten den i[c]h weys nicht [.] ob ich noch wiederumkommen [.]

Petrus DEGRO von Ellvingen. [Im linken Rand] Und das der zweide briff der dir mir geschrieben hat und ych sein zu Einer ander komen Schweich.

Wenn wir uns umsehen **im gedruckten Schrifttum** über diese bewegte Zeit der Luxemburger Geschichte, können wir feststellen, dass vorliegender Brief seinem Inhalt und seiner Form nach verglichen werden kann mit

142 Briefen von Konskribierten³ in den Kommunal dossiers im Staatsarchiv, welche François DECKER 1971 veröffentlicht hat⁴. Aus 87 verschiedenen Orten, von Königsberg bis Lissabon, von Holland bis Kalabrien schreiben die Konskribierten an ihre Eltern, ihre Freunde und Nachbarn; sie drücken wenig Begeisterung über den Soldatenstand aus, schildern ihr Elend und ihre finanzielle Not, bitten um Gebete in Anbetracht einer unsicheren Zukunft. Oft war ein solcher Brief ein letztes Lebenszeichen. Die meisten der veröffentlichten Briefe - Herausgeber DECKER spricht von einer „*documentation de la détresse humaine d'une extraordinaire intensité*“ - sind bloss erhalten, weil die Angehörigen sie als Beweisstücke der Verwaltung einreichten, z.B. dass ihr Sohn nicht desertiert sei. 86 % der Deckerschen Briefe sind auf deutsch verfasst, oft lassen die saubere Schrift und die relative Fehlerfreiheit darauf schliessen, dass der Absender einen Schreiber engagiert hat. Dagegen ist vorliegender Brief zweifellos von Peter DEGRO selbst geschrieben, wie es bereits der luxemburgische Einschlag in der Rechtschreibung vermuten lässt. Wir nehmen allerdings an, dass die Porträtzeichnung eine Auftragarbeit ist.

DECKER hat insgesamt bloss 6 Briefe aus dem Jahr 1813 aufgespürt, aber wie durch eine glückliche Fügung befindet sich darunter ein am 1. Februar 1813 aus Trier abgeschickter Brief des Ulflingers Nicolas BIERME, welcher wie Peter DEGRO im 28. Infanterie-Regiment diente⁵. BIERME berichtet seinem Vater Pascal, er sei „*noch frisch und gesund*“... „*Wir müssen den 3ten auf Mainz gehen, von Mainz in das Russland gehen, und das Scheiden von Trier, das hat mich sehr gekränkt. Und haben Sie mir Geld geschickt mit dem Jahn MAHREING, und ich hab keins bekommen und Ihr sollt nicht zurückschreiben bis dahin, dass ich nochmal schreibe.*“

Das 10 Tage früher als DEGRO's Brief abgesandte Schreiben seines Regimentskollegen BIERME berichtet also ebenfalls vom bevorstehenden Zug nach Russland, von Geldsorgen, von der Ungewissheit der Zukunft. DEGRO's Brief aus Mainz bestätigt die Ankündigung von BIERME, dass das 28. Infanterie-Regiment von Trier dorthin gezogen ist. Wir haben selbstverständlich die sehr sorgfältig ausgearbeiteten Indices von DECKER

-
3. Wir verzichten bewusst auf den Ausdruck „Napoleonsdiener“, welcher häufig für diese geopfert Generation gebraucht wird.
 4. François DECKER : *Lettres de soldats luxembourgeois au service de la France*. Luxembourg : Éditions Fr. Mersch, 1971. Das Gesamttotal der von Decker publizierten Soldatenbriefe beläuft sich auf 159, da er 17 von SCHAACK im Jahr 1910 gedruckte Briefe wiederabdruckt. Vgl. auch die in einem Anhang zu diesem Beitrag veröffentlichte alphabetische Liste der Briefabsender.
 5. DECKER, op. cit., S. 42-43, Brief Nr 4.

konsultiert, haben aber keine Angaben zu DEGRO selbst oder andern Schweichertalern gefunden ⁶.

Wenn wir **die Person Peter DEGRO** näher fassen wollen, bleibt, neben dem Rückgriff auf die Pfarrbücher und den Zivilstand, das wichtige biographische Werk über die Napoleonssoldaten von SCHAACK einzusehen ⁷. Unter den „nicht zurückgekehrten“ Soldaten finden wir dort auf S. 319 effektiv den Namen Pierre DEGROS, geboren in Elvingen am 29.09.1793, in Mainz am 1812 im 28. Regiment der leichten Infanterie inkorporiert. Matrikelnummer 9148. Körpergrösse 1,585 Meter. „*En 1813 il resta en Saxe*“, was wohl heisst, dass er in der Völkerschlacht bei Leipzig (16. bis 19. Oktober 1813) gefallen ist ⁸.

Es ist bekannt, dass Absterbensakte von Napoleonssoldaten aus Militär Lazaretten häufig in die Zivilstandsregister der Gemeinden transkribiert wurden. Allerdings scheint es unwahrscheinlich, dass Gefallene einer Schlacht wie der von Leipzig einen Totenschein ausgestellt bekamen. So waren wir nicht sehr enttäuscht, als unsere Nachprüfung in der Gemeinde Beckerich, zu der Elvingen heute gehört, keinen Todesakt von Peter DEGRO zu Tage förderte. Noch dachten wir, dass im Pfarregister von Elvingen wenigstens eine Taufeintragung im September 1793, den Angaben ohne Quellenzitat von SCHAACK zufolge, zu finden sein müsse. Doch haben wir, sehr zu unserm Bedauern, keine solche gefunden. Das vom damaligen Pfarrer BARTHEL geführte Originaltaufregister weist gerade in den Jahren 1792 bis 1794 lückenhafte Eintragungen auf (folia 32 bis 39), neben mehreren weiss gelassenen Seiten. Andererseits geht die Kopie des Tribunals Luxemburg nicht über das Jahr 1791 hinaus.

Somit haben wir die bizarre Situation vor uns, dass Peter DEGRO's Existenz allein durch den Brief von 1813 und die Erwähnung bei

-
6. Eine Überprüfung des Dossiers B 518 (commune d'Elvange) im Staatsarchiv ergab keine einzige Erwähnung von Peter DEGRO. Die Farde 23 (conscription) innerhalb dieses Kommunaldossiers enthält immerhin zahlreiche Atteste für Konskribierte der 220 Einwohner zählenden Gemeinde mit den Dörfern Elvingen, Hovelingen und Schweich.
 7. Charles SCHAACK : 1792-1815. les Luxembourgeois, soldats de la France. In : Publications de la Section Historique (P.S.H.) 57 (1909) und 58 (1910).
 8. Die Publikation von SCHAACK zählt zu den beliebtesten Quellen der Lokalhistoriker, von denen sie schonungslos abgeschrieben wird. Vgl. Jean DERNOEDEN : ELVANGE (1967), brochure 800 Joer Pär Schwecherdaul. Esch/Alzette : Impr. Kremer-Muller, 1967, S. 68. Dieser Autor schreibt den Namen als DEGROOS ; von ihm stammt auch die Information über den Tod in der Schlacht bei Leipzig. Dort ebenfalls Abdruck eines bereits von SCHAACK veröffentlichten Briefes von Nicolas KREMER aus Hovelingen von 1809.

SCHAACK bezeugt ist. Dennoch können wir mit grosser Wahrscheinlichkeit die Namen seiner Eltern durch die **Rekonstruktion der Familie DEGRO(S) aus Elvingen** erschliessen⁹ :

Gemeinsame Vorfahren sind DEGROS Dominicus, * um 1705 Elvingen, + 20.01.1777 (72 Jahre) Elvingen ; x ??? mit GOEDERS Margaretha aus ???, + 22.05.1761 (60 J.) als "Margaritha DEGRO faemina".

Deren Kinder :

1. DEGROY Hubertus * 03.11.1732, + 03.07.1784 Elvingen (siehe unten).
2. DEGROY Joannes * 29.06.1735.
3. DEGROY Maria-Magdalena * 31.07.1738.
4. DEGRO Maria-Catharina * 15.01.1742, + 01.02.1746 (4 J.) Elvingen.
5. DEGRO Joannes * 04.12.1744, + 21.06.1754 (8 J.) Elvingen.
6. DEGRO Catharina * 30.01.1748.

1. DEGRO(S) Hubertus * 03.11.1732 Elvingen, + 03.07.1784 („circiter 50 annorum“) Elvingen ; x(1) 18.12.1758 Elvingen mit GRETHEN Margaritha *um 1733 Buschdorf, + 29.03.1766 (33 J.) Elvingen, Tochter von Michael GRETHEN aus Buschdorf ; allerdings wird der Familienname der ersten Ehefrau in den Taufakten der Kinder nie als GRETHEN, sondern als DECKER oder DECKESCH angegeben ;

Kinder aus erster Ehe :

- 1.1. DEGRO Anna-Margaretha * 24.11.1759, + 17.02.1765 Elvingen.
- 1.2. DEGRO Hubertus * 03.09.1762, + 30.01.1767 (6 J.) Elvingen.
- 1.3. DEGRO Joannes * 29.11.1764, + 07.12.1764 (9 Tage) Elvingen.
- 1.4. DEGRO Joannes-Petrus * 22.12.1765, + 07.02.1773 (7 J.) Elvingen.

Die Situation der Familie DEGRO-GRETHEN nach dem Verlust der Mutter und von 2 Kindern spiegelt sich haargenau in der Volkszählung von 1766¹⁰ : Haus Nummer 5 in Elvingen : DEGRO Dominique, tailleur d'habits = der Altvater ; DEGRO Hubert, tailleur d'habits = der Vater ; DEGRO Catherine = Tante beim Haus ; DEGRO Hubert und Pierre = die beiden überlebenden Söhne von Hubert DEGRO, welcher sich 2 Jahre später wiederverheiratet :

x(2) 04.02.1768 Elvingen mit Susanna BURRIANS, Tochter von Anton BURRIANS und Regina TILLON aus Septfontaines/Simmern.

Kinder aus zweiter Ehe :

9. Laut STATEC : Die Luxemburger und ihre Familiennamen, 1984, gab es 1880 30 Träger dieses seltenen Familiennamens in Luxemburg, heute bloss noch 20.
10. Vgl. Jean ENSCH & Jean-Claude MULLER : Un recensement de la population sous Marie-Thérèse en 1766. In : „Luxemburger Wort“ 15.10.1983, S. 11. Die namentlichen Angaben aus dem Brüsseler Generalarchiv werden 1988 integral veröffentlicht.

- 1.5. DEGRO Dominicus * 26.04.1769, + 06.03.1840 Elvingen (72 J.).
- 1.6. DEGRO Michael * 22.05.1771, + 16.02.1773 (1 J., 9 Monate) Elvingen.
- 1.7. DEGROS Henricus * 19.03.1777, + 03.04.1784 (9 J.) Elvingen.
- 1.8. DEGROS Johannes * 06.03.1779, + 05.01.1785 (4 J.) Elvingen.
- 1.9. DEGROS Magdalena * 11.12.1781 Elvingen, + ???

Der einzige Namensträger dieser 9 Geschwister, der als Vater des Soldaten Peter DEGRO in Frage kommt, ist somit der 1769 geborene Dominique. Eine Heirat des 20- bis 24- jährigen vor 1793 ist wahrscheinlich, doch wiederum nicht in Elvingen auffindbar. Die Ehegattin hiess Caecilia HOFFMAN und stammte aus Böwingen/Attert. Wir haben keine weiteren Nachforschungen über sie anstellen wollen. Sie starb im Hause „Bitzesch“ im hohen Alter von 95 Jahren am 17.02.1848 und wurde auf der Gemeinde abgemeldet von ihrem Sohn Heinrich DEGROS, Schneider, 44 Jahre alt, sowie von Michel HEYMANS, Leinenweber, 41 Jahre alt, was die im Brief von 1813 erwähnte Freundschaft zwischen den Familien DEGRO(S) und HEYMANS bestätigt.

Von Kindern des Paares Dominique DEGRO(S)-HOFFMAN sind erschliessbar mindestens :

1.5.1. DEGRO(S) Peter * 29.09.1793 Elvingen (laut SCHAACK), + 16/19.10.1813 Leipzig.

1.5.2. DEGROS Henri * um 1804, x mit Marie GOEL (eine Tochter Barbara DEGROS stirbt im Alter von 11 Monaten am 05.04.1832).

So kann ein Einzelstück es ermöglichen, selbst wenn andere Quellen nicht sehr gesprächig sind, Einblick in eine einzelne Familie oder in eine ganze Epoche zu gewinnen. Der Soldatenbrief von Peter DEGRO ist mithin das einzige Zeugnis für die Existenz dieses jungen, unter Napoleon konskribierten Elvingers. Die Porträtzeichnung verleiht dem Brief einen besonderen Wert, da François DECKER in keinem einzigen der von ihm untersuchten Stücke etwas Vergleichbares entdeckt hat ¹¹.

Wir möchten diesen Beitrag ausklingen lassen mit einem Zitat aus einem Brief an die französische Verwaltung ¹², welchen der vermutliche Vater des Soldaten Peter DEGRO am 16. Nivôse 12. Jahr (= 07.01.1804) mitunterschrieb, um einen Dorfjungen vor der Konskribierung zu bewahren. Jean WEILLER, Dominique MEYS, Dominique DEGROS und Henry KRIER, 4 Männer des Dorfes Elvingen, bestätigen darin : *"que Dominique GRAAFF, conscrit de l'an 12, a il y a dix ans fait une chute par laquelle il s'est dérangé le genou de la jambe gauche de sorte qu'après que ses père et mère avaient employés [!] tous les assistances et remèdes des chirurgiens, il a toujours conservé un défaut d'un demi Estropié, de cette façon qu'il s'est plaint plusieurs fois des douleurs qu'il en souffrait dans les changements du temps et après la moindre fatigue, quoiqu'il cherchait [!] à cacher son mal tant qu'il lui était possible"*.

11. DECKER, op cit. (Anm. 4), S.9.

12. AEL, B 518 (vgl. Anm. 6), farde 23 (conscription).

Appendice

Conscrits luxembourgeois sous Napoléon dont les lettres sont publiées par DECKER François : Lettres de soldats luxembourgeois au service de la France. 1971.

ALFF, Joseph de Vianden	HAMES, Michel de Huncherange
ALLEN, Jean-Nicolas Michel de Christnach	HANSEL, Dominique de Differdange
BERTEMES, Pierre et Michel d'Urspell	HART, Dominique de Differdange
BIERME, Nicolas de Troisvierges	HAUSEMER, Pierre de Hagen
BOCK, Mathias d'Ehnen	HOMES, Michel de Waldbillig
BOEGEN, Jean d'Eil	HUBERTY, Antoine de Geyershof
BOMAL, Charles-Félix d'Oberwampach	KARP, Nicolas de Fouhren
BOUR, Jacques de Consdorf	KASEL, Michel de Dickweiler
BOURENS, André de Harlange	KEISER, Pierre de Bettembourg
BOURSY, Henri d'Echternach	KINNEN, Jacques de Vianden
BRAUN, François de Christnach	KLEIN, Valentin de Medernach
BRIMMEYER, Mathias de Strassen	KOLKES, Pierre de Waldbillig
BROCHMANN, Hubert de Diekirch	KREMER, Nicolas de Hovelange
BROSIUS, Mathias de Junglinster	KUGENER, Bernard de Schrondweiler
BROSIUS, Nicolas de Leudelange	LAMBERTI, Jacques de Weicherdange
CALTEUX, Nicolas de Bourglinster	LARY, Mathias de Dillingen
CLAUSEN, Mathias de Sassel	LAUX, Théodore de Mamer
COTTON, Frédéric de Bascharage	LAVIEVILLE, ??? de Remerschen
DIFFERDING, Adam de Niederwiltz	LÉONARD, Henri de Schieren
DUPONT, Jacques de Pintsch	LEYDER, Jean de Bastendorf
EDINGER, Jean de Differdange	LIESCH, Nicolas de Wiltz
EIFFES, Michel de Beaufort	MARNACH, Pierre de Marnach
EISENBACH, Pierre d'Echternach	MERSCH, Jean de Tadler
ERENZ, Pierre de Beaufort	MEYER, Pierre de Grevenmacher
EVEN, Jean de Beaufort	MEYERS, Michel d'Arsdorf
FELTEN, Michel de Troine	MOLITOR, Valentin de Remerschen
FRISING, Christian d'Ettelbruck	MOMPACH, Mathias d'Echternach
GANTENBEIN, Nicolas de Meispelt	NEUENS, Pierre de Grosbous
GIN'GEN, Baptiste de Clemency	NOTHUMB, Jean-Nicolas d'Useldange
GLEIS, Jean de Gilsdorf	PECKER, Mathias de Bettendorf
GODEFRIN, Hilaire de Luxembourg-Ville	PELTZER, Nicolas de Nommern
GOEREND, Nicolas de Hobscheid	PLOTTE, Nicolas de Hupperdange
GOERGEN, Jean de Troine	POOS, Pierre de Consdorf
GRAFF, Jean de Siebenaler	RAAS, Pierre de Waldbillig
GREVEN, Pierre de Siebenaler	RAUSCH, Pierre de Mullerthal
HACK, Antoine de Clervaux	REDING, Michel de Bigonville

REUTER, Lothaire de Grevenmacher
ROB, Jean de Huncherange
ROBERT, Jean-François de Waldbillig
ROLLAND, Jean de Consdorf
ROLLINGER, Bernard d'Esch-sur-Sûre
ROLLINGER, Jean de Strasshoscheid
SADLER, Nicolas de Clemency
SCHENTEN, Pierre de Gilsdorf
SCHLESSER, Jean de Longsdorf
SCHMIT, Mathias de Welsdorf
SCHMIT, Pierre d'Echternach
SCHMITT, Jean de Schlindermanderscheid
SCHMITT, Pierre et Jacques de Gralingen
SCHNAACK, Antoine de Clervaux
SCHNEIDER, Pierre de Senningen
SCHOEDER, Roch d'Erpeldange/Ettelbruck
SCHORTGEN, Jean de Septfontaines
SCHROEDER, ??? d'Ettelbruck
SEIWER, Pierre de Livange
SERRES, Antoine d'Ospem
SERVAIS, Mathias de Clervaux
STOFFEL, Nicolas de Mertzig
TEISKES, Jean de Fouhren
THIES, Charles de Platen
THILL, Martin de Platen
THOMAS, Pierre de Beckerich
TINTES, Pierre de Halenbach/Arzfeld
VALENTINY, Joseph de Clervaux
VESQUE, Gérard de Stadtbredimus
WAGENER, Jean de Hunsdorf
WAGENER, Jean de Weiler-la-Tour
WALD, Nicolas de Garnich
WAMPACH, Jean de Gilsdorf
WANTZ, Martin de Welscheid
WEBER, Jacques de Bettendorf
WEBER, Jean de Waldbillig
WEICKER, Jean de Bourglinster
WEILAND, Jacques de Hobscheid
WEISS, Jean-Nicolas de Wahl
WIESELER, Pierre d'Itzig
WIRTZ, Jean de Mamer/Gaaschgrund
WOLSTER, Bernard, Christophe et Maurice
de Vianden
ZANDER, Jean de Luxembourg-Ville
ZENNERS, Jean de Wilwerdange

Andrée KETTER

Das Ketterhaus in Schuweiler

Es kommt wohl nicht oft bei uns vor, daß *alle* Träger eines bestimmten Familiennamens, die jemals im Luxemburger Lande wohnten, auf dieselben Ahnen und dasselbe Stammhaus zurückgehen, wie dies für das *Ketterhaus zu Schuweiler* zutrifft. Bemerkenswert ist auch, daß *alle*, die im 16. und 17. Jahrhundert dort einheirateten, ihren Vaternamen verloren und, samt ihren Kindern, fortan KETTER genannt wurden. Über 250 Jahre lang hießen die Besitzer stets KETTER. Danach blieb das Gut noch mehrere Generationen lang in der Familie, wenn auch die jeweiligen Schwiegersöhne es unter ihrem eigenen Namen weiterführten. Aber das Haus wurde immer noch „Kettesch“ genannt. So zäh war die Tradition, daß dieser Hausname erhalten blieb bis in unsere Zeit, auch nachdem das Gut 1878 in fremde Hände überging.

Die Ahnen

Vor mehr als 400 Jahren gab es bereits ein Ketterhaus zu Schuweiler. Seine heutige Gestalt erhielt es allerdings erst gegen Ende der österreichischen Herrschaft. Von den frühesten Bewohnern finden wir in den alten Schriften nur wenige Namen und Daten, zuweilen auch zusätzliche, interessante Angaben.

Sicher bestand das Haus schon einige Zeit, als in der Feuerstättenzählung von 1561 für Schuweiler eingetragen wurde: „*KETTER Sontagh hatt bey ihm seyn Eydham Cleßgin in seynem Meell und brott und in seynen gemeinß rechten*“. Das Einsrecht auf die gemeinsame Weide- und Waldnutzung war an den Besitz einer erblichen Vogtei gebunden. Schuweiler gehörte damals zur Pfarrei Dahlem, zur Richterei Küntzig und zur Herrschaft Limpach. Es gab zur selben Zeit noch einen Peter KETTER zu Limpach; dort wird der Name aber nur mehr 1635 kurz erwähnt.

Nach dem Tode des KETTER Sontagh fiel das Haus an den Eidam Cleßgen, den das Küntziger Weistum von 1592 den „*ehrbaren KETTER Clauß von Schouweiler, underrichter, seines alters ungefehr 55 jahr*“ nennt. Zusammen mit dem Hochgerichtsmeier und den Schöffen sollte er „*in der ganzer Richterei zu gericht sitzen und justitiam subministrieren*“. Es ging zumeist „*umb erbgutt, schuldt, geschlägs und scheltwort*“. Der Entscheid in „*criminal sachen*“ war gewöhnlich dem Hochrichter vorbehalten. „*So partheyen sich vergleichen undt zu tagh (Gerichtstag) erscheinen*“, gebührte „*jedem gerichtsman vier stüber, dem underrichter acht stüber und, so der hochrichter darbey ist, sechszehen stüber*“¹.

KETTER Claus kaufte für 410 Gulden von „*Jeckeltges Sohn Jacob von Eschet d Alsosh . . . ein gut genannt das Poeltgensgut*“ mit „*Hobstat, aise mont, Garten, Wiesen und Veldt*“ laut „*Pergamentverschreibung*“, welche sein Nachfolger 1611 dem Grundgericht vorlegte². Da der Verkäufer zu Esch/Alzette wohnte, war das Haus wohl damals verlassen. Auch der neue Besitzer scheint es nicht bewohnt, sondern Gebäude und Ländereien seinem eigenen Erbgut einverleibt zu haben. Vielleicht ist das uralte Backhaus hinter „*Kettesch*“, dicht an der Mess, ein Rest dieses Poeltgengutes. Bewohnt war es sicher einmal vor langer Zeit, denn der obere Teil hat richtige Fenster und eine Holzterasse führt dort hinauf.

Der niederländische Freiheitskampf brachte gegen Ende des 16. Jh. großes Leid über das den Spaniern treu gebliebene Herzogtum Luxemburg. In dieser wilden, verworrenen Zeit, in der reihum spanische Söldnertruppen und holländische Freibeuter samt ihren französischen Verbündeten unsere Dörfer überfielen, fand Claus KETTER ein tragisches Ende. „*Marschal de Biron kommen vor Lutzemburgh 1597*“ heißt es in einer Hünsdorfer Chronik³. Nachdem BIRON vergebens versucht hatte, die Festung zu erstürmen, verwüsteten seine Soldaten auf dem Rückzug den Südwesten unsers Landes. Sondagh KETTER erklärte 1611 vor dem Grundgericht, daß „*KETTER Claus hingericht und gleich darauf das Dorff Schouweiler durch die Franzosen beraubt und geplündert worden . . .*“ wobei er „*all seine Moebel verloren*“ und „*seine Schwagerfrau (Schwiegermutter) Margaret geweint, weil nichts mehr vorhanden*“.

Dieser KETTER Sondagh war „*uf den dritten Theil Moebels und uf die Erpeschaff*“ bei Margaret KETTER „*inbestattet, sollte Ihr zwo Leibzeuchs geben und ihren Kindern was der Statt (Haushalt) zu seiner Zeit Vermagh für heiligssteuer geben*“⁴.

Auf KETTER Sondagh folgte sein Sohn Johann KETTER, der wahrscheinlich früh starb. Denn nach dem Schöffengeweihe des Hofes Limpach war 1630 Michel KETTER Grundmeier zu Schouweiler. Sein Hof gehörte „*den Herren von Limpach und Schinfeltz ingemein*“⁵. Dieser Michel erklärte „*seines Vorsatz KETTER Johans Schwester Maria, so zu Waldbredimus bestatt*“, abgelegt zu haben und dieselbe, „*nichts mehr zu suchen hat*“⁶. Laut Luxemburger Wörterbuch bezeichnet „*Virsaz*“ den 1. Ehemann. Dieser Michel hatte also die Witwe des vorgenannten Johann KETTER geheiratet und zugleich den Hausnamen übernommen.

1. Nic. MAJERUS : Die Luxemburger Gemeinden nach den Weistümern, Lehenerklärungen und Prozessen - B.VI S. 211-212-219-222.

2. Cour foncière - Schouweiler - fol. 15¹, (AEL A-LVI-462).

3. P. MARGUE : Luxemburg in Mittelalter und Neuzeit - S. 126.

4. Cour foncière - Schouweiler - Seigneurie de Limpach - fol. 14².

5. Nic. MAJERUS - VI 398.

6. Cour foncière - Schouweiler - fol. 30¹.

Bereits 1635 berichtet das Gerichtsbuch von einem weiteren Besitzer. Damals heiratete „*KETTER Peter das Elts Kind des Ketter Hauß*“ nach Limbach und hat „*seiner Schwester das Kettern Hauß Hoff und alles dazu gehoe- rig übergeben*“ und sich „*der heuratssteuer guth bezahlungh von seinem Schwageren Johann bedancken thut*“⁷. Gleichzeitig erklärte dieser Schwager, daß er „*alle seine Gütter des Brauchen Hauß . . . seiner Schweßter Dochter Maria übergab, außbehalt die Lehm Wieß mit Ihrem zugehoern, welche er mit sich in Kettters Haus geführt*“⁸.

In einem Akt von 1636 wird er im Schuweiler Gerichtsbuch nacheinander BRAUCHEN Johann und KETTER Johann genannt. Er war 1637 „*scheffen des Hoffs und Dorffs Schuweiler*“⁹. Am 23. März jenes Jahres „*hat der Herr von Lympach ein Erbtausch mit KETTER Johann und sein Hausfrau gemacht mit 2 Stücker Land auf der Schleider . . . und zwei Stücker so Ketter Johann bekommt auf der Kolff*“¹⁰. Derselbe Johann KETTER hatte schon 1635 mit GEORGEN Peter erblich getauscht „*ZEIMES Garten hindert KETTER Haus so KETTER Johann behält und GEORGEN Peter behelt die KETTER Garten hindert ZEIMEß Hauß,*“¹¹. - Das Ketterhaus gab damals „*flachs zehen in die kapell (zu Schouweyler) und ferkel zum großen zehen*“, laut *Sehnerweistumb der pfaar Dahlem* - 1637¹².

1678 wird KETTER Jakob als Zeuge in einem notariellen Akt zu Schuweiler erwähnt. Bei der Eheberatung seines Sohnes mit Katharina MAY von Büringen wird er Claus genannt. Seine Witwe Maria starb 1717 zu Schuweiler. Von nun an erbt jeweils der älteste Sohn das Ketterhaus.

Die weiteren Generationen

finden wir in den Pfarrbüchern von Dahlem.

Jakob KETTER, Sohn von Jakob Ketter und Maria, heiratete 1687 zu Schuweiler Katharina MAY von Büringen. Diese erhielt von ihrem Onkel Bernard BÜRINGER, Pastor zu Bartringen „*200 Luxemburger daller ad 5 schilling das stück als Morgengabe*“¹³. Ihr Sohn Nikolaus KETTER heiratete 1718 Anna HANSEN vom Schlewenhof bei Leudelingen.

Ihnen folgte Jakob KETTER, verheiratet 1745 mit Barbara DICKES von Petingen. Es war wohl „*die*“ Hochzeit des Jahres, denn neben zwei geistlichen Herren nennt das Pfarrbuch als weitere Zeugen „*eine große Menge Leute*“.

7. Cour foncière - Schuweiler - fol. 29².

8. Cour foncière - Schuweiler - fol. 29¹.

9. C.f. fol. 21.

10. Notiz am Schluß des Gerichtsbuchs.

11. C.f. fol. 30¹.

12. N. MAJERUS - II 542.

13. A. SCHON : Zeittafel zur Geschichte der Lux. Pfarreien - II 201.

Jakob KETTER unterschrieb jahrelang als Meier bzw. Schöffe im Gerichtsbuch von Schuweiler. Er war auch Einnehmer der Bruderschaft in der „Capellen St. Simonis“.

Laut Kataster von 1766 ¹⁴ gehörten ihm zu Schuweiler : *Bauland* : erblich neun morgen weitzen und vierzig sechs und zwei Viertel Kornland, pfandweis sechzig ruthen Kornland, tragen ein jahr allerhand hart fruchten, das andere lents fruchten und ruhen das dritte jahr - gibt den zehnten zur 10ten Garb, in schafft und renthen 5 Reichstaller 5 schilling und ein halben, 4 stüber

Gärten : erblich drey Viertel (morgen) und fünf ruthen - gibt den zehnten vom flax und vom Hanf zum 10. Bund, ohne saamen

Wiesen : erblich zwölf morgen ein Viertel, tragen zusammen sechzehn tausend Heu - Pfandweis sechzig sechs ruthen, tragen vier hundert pfündt Heu

Gebäude : ein pflügershaus mit scheuer und Stallungen sambt einem Schopfen auf der seithen inhaltend ein Backhaus, wird durch deklarant selbst bewohnt

Außerdem gehörten ihm noch große Ländereien auf den Bännen von Sprinkingen, Ober- und Niederkerschen und Dahlem.

Einer seiner Söhne, ebenfalls Jakob geheißen, war 1772 Benefiziat des Hl. Kreuz-Altars in der Pfarrkirche zu Dahlem, 1782 „sacerdos und poenitentiarus“ in Marienthal und von 1786 bis 1823 Pfarrer zu Oberpallen. Er verweigerte den Eid auf die französische Republik ¹⁵.

Zu Schuweiler im Elternhaus blieb der älteste Sohn, Clemens KETTER, der 1773 Maria FRANTZ von Oberkerschen heiratete. Er erklärte mit 4 anderen Hofbesitzern 1787 vor dem Grundgericht : „dass sie erlaubnis haben aus fruchten Brandewein zu brennen . . . und weill der gerichtsschreiber 3 stundt hir von dannen ist, hat der meyer (Jakob KETTER) es selbst auf-gesetzt“ und „ins gerichtbuch einregistriert“.

Dieser Clemens KETTER kaufte 1785 von den Eheleuten HANSEN-BARTHEL aus Olm ein „diesen gehöriges, zu Schuweiler gelegenes, also genanntes MEISCH Hauß mit der dahinter gelegenen Plätz, stallung und kleinen Garten, stoßend gemeltes Wohnhaus mit einem Göbel auf die Gassen, mit dem andern an KETTER Hauß, einerseits den gemeine weg (Pfad über die Meß - 1824 noch eingezeichnet) und anderseits stossend an die obgemelte stallung und dies und gesagten Garten an peter PEIFFER und längß Jakob KETTER Garten - ferner ein garten im orth genannt howgarten - für zweihundert fünf und zwanzig reichsthaler jeden zu 56 stüber hiesiger Landswehrung gerechnet“ ¹⁶.

14. AEL A-XIV-47/14 und 22.

15. SCHON : Zeittafel zur Geschichte der Lux. Pfarreien - V 28 u. 88.

16. Gerichtsbuch Schuweiler - Nr. 52.

Clemens KETTER vereinigte die beiden Häuser und baute sie samt der dahinter gelegenen Stallung zu dem heutigen, auffallend großen und tiefen Wohnhaus um. Gleichzeitig errichtete er rechts davon neue Dependenzien. Die Ställe verschwanden um 1955. Erhalten blieb von den Nebengebäuden nur die schon zum früheren Ketterhaus gehörende Remise und das alte Backhaus, querstehend im Hintergrund des Besitzes. Von den 7 überlebenden Kindern der Eheleute KETTER-FRANTZ blieb nur die 1794 mit Heinrich BERENS von Dippach verheiratete älteste Tochter Anna Maria KETTER im Elternhaus. Sie starb 1837. Mit ihr erlosch der Familienname KETTER zu Schuweiler. Das Haus aber hieß weiter „a Kettesch“ und es wurde noch längere Zeit von den



Nachkommen der KETTER

bewohnt. Ihre Namen erfahren wir aus den Katasterbüchern der Gemeinde Dippach, Sektion C.

1824 gehörten der Witwe Heinrich BERENS-KETTER das Haus C 521 (maison, écurie, grange, place), die Wiese C 519 und 3 Gärten : C 514-523-525, nebst 85 Acker- und Wiesenparzellen.

1840 wird als Besitzer Joh. Baptist MARX genannt. Er stammte von Kanfen und hatte 1819 Maria BERENS geheiratet. MARX vergrösserte, vor 1842, Stall und Scheune. Die Witwe MARX teilte 1852 ca 130 Landparzellen unter ihre Kinder.

Das Ketteschhaus fiel an die mit Prosper SCHUMACHER verheiratete Marie MARX und kam 1876 an Gustav SCHUMACHER, der zu Luxemburg wohnte. Dessen Schwester war zu Bartringen verheiratet mit Joseph-Nestor VINCENT. Die Eheleute VINCENT-SCHUMACHER haben, nach Angabe von Frl. Marie VINCENT, einige Zeit zu Schuweiler im Ketterhaus gewohnt. Die Katastereintragung von 1876 lautet : „*maison, grange, écurie, distillerie, cave, place, 2 jardins, 1 gazon . . . au lieu-dit Ketter, entre chemin, Meyers, Peiffer et diff. autres*“.

Die späteren Besitzer

waren nicht mehr mit den KETTER und deren Nachkommen verwandt. Aber auch unter ihnen blieb der Hausname „Kettesch“ noch lange erhalten.

Gustav SCHUMACHER verkaufte 1878 an Michel HANSEL, damals zu Reims, und dessen Ehefrau Anna Cath. Marg. ENSCH : „*maison à Schuweiler entre Meyers et Peiffer*“. Michel HANSEL wurde zeitlebens „Kettesch Pätter“ genannt. 1888 übergab er seiner mit Nicolaus MEYER aus Oberkorn verheirateten Tochter Anna HANSEL : „*la nue propriété des immeubles mentionnés en 1887*“ d.h. „*maison d'habitation, dépendances, place, bâtiment et jardin au lieu-dit Hansel et Ketter*“

1915 ließen seine Enkelkinder, Marie HESS-MEYER und Konsorten, das Ketteschhaus versteigern. Es wurde von Jean JUNG und Anna MEYERS aus Schuweiler erworben. Diese übertrugen ihren bisherigen Hausnamen auf das Ketteschhaus, das seither „a Reech“ heißt. 1921 übergaben sie es ihrem Sohn Jean JUNG-HAINAUX. Heute gehört es dessen Tochter Cécile JUNG. Die Enkel des „Kettesch Pätter“ aber, die neben dem alten Ketteschgut ihre eigenen Häuser besaßen, wurden von den Dorfbewohnern nicht HANSEL bzw. MEYER genannt, sondern KETTESCH Emil und KETTESCH Victorine. Erst nach ihrem Tod, etwa seit 1960, geriet der Name KETTER in Vergessenheit.

Aber das Haus steht noch immer, seit 400 Jahren schon. Zehn Generationen der Ketter haben darin gewohnt, und auch die späteren Besitzer hat es treu behütet. Von Schuweiler zogen sie aus, die jüngeren Söhne, um ihr eigenes Haus zu gründen : zu Bettingen/Mess, Leudelingen, Ehlingen, Garnich, Bissen, Ospern, Sprinkingen und Medingen. Und nach 1800 verbreiteten sich deren Nachkommen über das ganze Gutland. Manche dieser Ketterhäuser haben bald wieder ihren Namen verloren, weil keine Söhne mehr da waren, ihn weiterzuführen, oder weil die Familien auswanderten. Das Stammhaus zu Schuweiler hat ihn länger als alle andern bewahrt.

Robert GRÜN

Die Familien Welbes aus Luxemburg

Wilbes - Weilbis - Weibich - Weilbesch - Weulpes -
Vielbes - Welbes

Die Familie WELBES stammt aus Aspelt. In der Huldigung an den Abt von St. Maximin und im Schöffensteum vom 17. April 1662 werden zwei Namensträger mit dem Namen WELBES erwähnt :

1. WEILBICHS Jost aus Frisingen als Maximinischer Meier und Scheffen des Hofes Frisingen.
2. WILLBISCH Paulus, Inwohner von Aspelt.

Dieser Paulus WELBES (Willbisch) wird vorher noch im Dénombrément von 1656 erwähnt. Laut dieser Aufstellung gehörte ihm ein Haus mit Dependenzien, 8 Morgen Land in eigenem Besitz, 4 Fuder Heu, 3 Pferde und 3 Kühe.

Die eben genannten WEILBISCH Jost und WILLBISCH Paulus waren wahrscheinlich Brüder. Im Buschweistum vom 15. November 1668 wird in Frisingen keiner dieser beiden Namen erwähnt, dagegen ist in besagtem Weistum ein WELBES SCHMIDS aus Aspelt eingetragen.

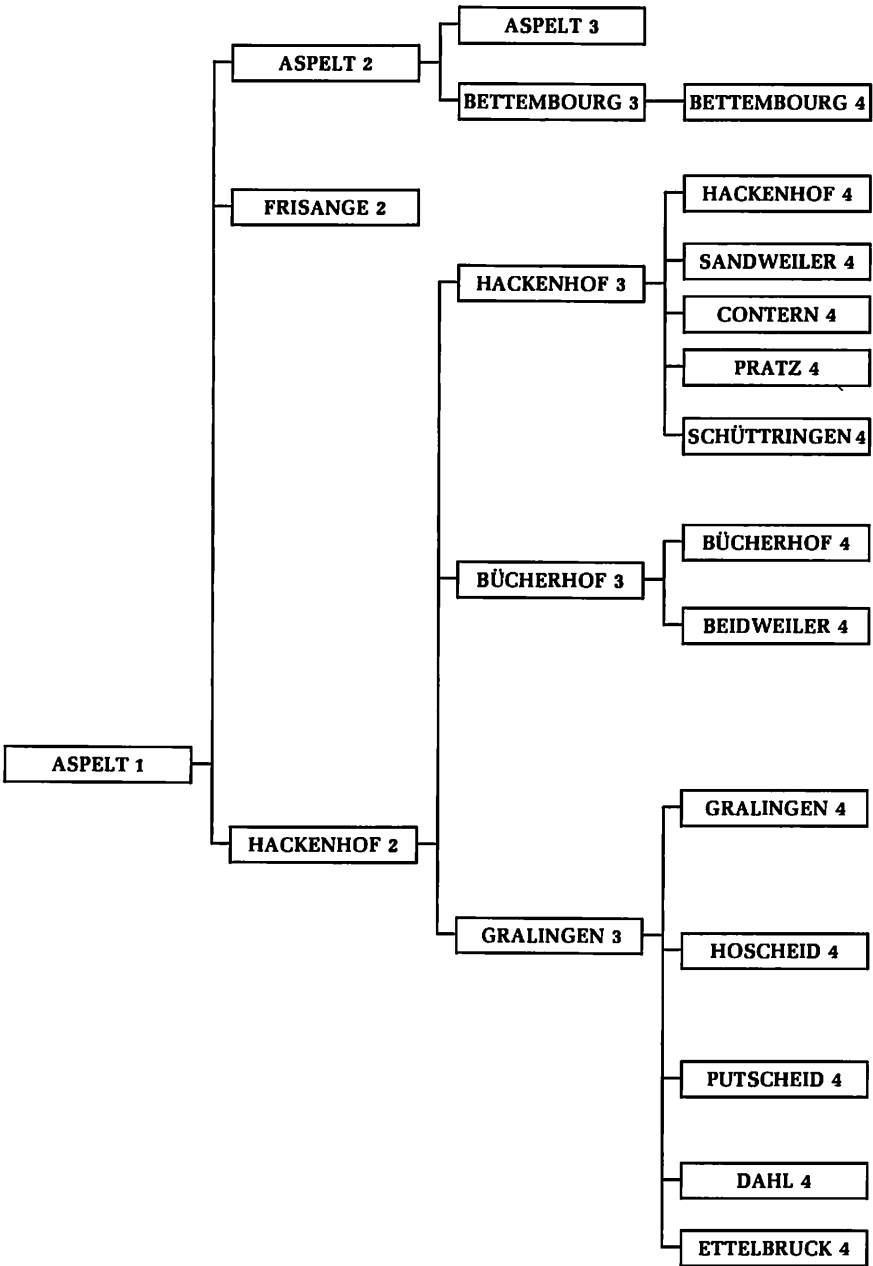
In Ermangelung weiterer Quellen kann angenommen werden, daß diese beiden, Jost WEILBISCH und Paulus WILLBISCH, die Ahnherren der luxemburgischen Familien WELBES sind.

In den Kirchenbüchern von Frisingen finden sich desweiteren folgende Eintragungen :

Leonard VELBES, arator, und Peter VELBES, arator, welche beide möglicherweise Nachkommen der Jost WEILBISCH und Paulus WILLBISCH waren.

Auf jeden Fall ist Leonard WELBES der Vater des Begründers der Schrasiger Welbes Linie. Peter WEILBIS ist der Begründer der Aspelter Welbes Linie.

Im nachfolgenden Text wird die erste Generation der Aspelter Linie mit der Kennziffer **1** aufgeführt. Die nächstfolgenden Generationen der Familie WELBES tragen, je nach den Ortsniederlassungen, die Kennzeichen **2, 3, 4, 5, 6, 7, 8** und **9**.



ASPELT 1

WEILBIS Peter, Ackersmann, † am 6. November 1741 in Aspelt, ⚭ mit Eva BAYAR : diese Eva Bayar heiratete in 2. Ehe am 16. Juni 1743 in Aspelt Michel DONDLINGER. Eva Bayar verstarb in Aspelt, 90-jährig, am 3. April 1782.

Aus der Ehe WEILBIS-BAYAR entsprossen 7 Kinder, alle geboren in Aspelt :

1. Carolus WEULPES * 1721. 03. 10.
2. Mathias WEILBES * 1723. 10. 30, ⚭ 1748. 02. 17 Frisingen mit Anna MICHELBUCH. [Aspelt 2]
3. Joannes WEILBEICH * 1726. 03. 27, ⚭ 1752. 01. 31 Frisingen mit Anna SCHUMAN.
4. Nicolaus WEIBESCH * 1730. 05. 11.
5. Jacobus WEILBIS * 1733. 02. 03. (Hackenhof 2)
6. Eva WEILBIS * 1735. 05. 20.
7. Petrus WEILBESCH * 1738. 02. 01. Ein Petrus WELBES verstarb in Aspelt am 23. April 1751. Ein anderer Petrus WELBES verstarb daselbst am 16. September 1752.

ASPELT 2 (aus Aspelt 1.2.)

Mathias WEILBES (* 1723. 10. 30) heiratete am 17. Februar 1748 in Frisingen Anna MICHELBUCH * 1720. 08. 01 in Aspelt, Tochter der Eheleute Petrus und Kunigunde KIHS aus Aspelt. Aus dieser Ehe entsprossen 5 Kinder, alle in Aspelt geboren :

1. Johann WEILBES * 1749. 03. 26 (Aspelt 3).
2. Anna WEILBES * 1751. 07. 28, heiratete Peter THEISEN. Nach ihrer Hochzeit wohnten sie in Hellingen, wo Anna WEILBIS am 11. August 1811 verstarb.
3. Susanna WEILBIS * 1753. 04. 12, heiratete am 12. Januar 1774 in Frisingen Antonius RAAS, Sohn von Jacques RAAS und Eva KUHS. Aus dieser Ehe ist eine Tochter, namens Anna * 1774. 10. 07 bekannt. Susanna WEILBIS verstarb am 14. April 1820 in der „Woneschgasse“ zu Aspelt. RAAS wird in späteren Registern als RAUCHS geführt. Die Nachkommen im heutigen Woneschhaus heissen RAUS.
4. Maria Margaretha WEILBIS * 1755. 10. 31, heiratete Philipp LUCIUS, dieser geboren 1758. 02. 14 und verstorben in Leudelingen 1843. 02. 12. Die Eheleute LUCIUS-WEILBIS lebten in Leudelingen. Maria Margaretha WEILBIS verstarb in Leudelingen am 11. Februar 1803.
5. Jacobus WELBES * 1758. 04. 28. (Bettemburg 3).
6. Magdalena WELBES * 1761, heiratete am 6. Mai 1784 in Frisingen den Mathias RAAS (später RAUS), Sohn von Jacobus und Eva KUHS. Nach ihrer Ehe lebten sie als Ackersleute in Aspelt. Magdalena WEILBIS verstarb in Aspelt im Alter von 82 Jahren in der „Kuffeschgasse“.

7. Margaretha WEILBIS * 1762.09.20, heiratete am 23. Mai 1780 in Frisingen Franciscus THEYSEN, Sohn von Jacobus und Magdalena WENNER.

Der Vater dieser Kinder, Mathias WEILBIES wird am 3. Dezember 1783 als Retteler Meyer bezeichnet in der Erklärung des Gerichtes von Aspelt über die Bezüge der Gerichtspersonen.

ASPELT 3 (aus Aspelt 2.1.)

Johann WEILBES (* 1749.03.26) ist der Nachfolger auf dem Hofe in Aspelt. Er heiratete am 29. Mai 1774 in Frisingen Catharina REULER aus Aspelt. Aus dieser Ehe sind 3 Kinder bekannt :

1. Anna WEILBES * 1774.05.29.
2. Maria WELBES * 1777.07.12, heiratete in Frisingen am 29. Dezember 1795 Bernard ALESCH, Landwirt, Sohn von Cornelius und Maria REUTER aus Evringen.
3. Susanna WEILBES * 1778.01.11 (Lenningen 4). Sie heiratete am 1. März 1815 in Lenningen Anton STRASSER.

Johann WEILBIS verstarb in Aspelt am 29. März 1813.

HACKENHOF 2 (aus Aspelt 1.5.)

WELBES Jacobus, * in Aspelt am 3. Februar 1733, kann als Begründer der Welbeslinie auf dem Hackenhof bei Lenningen angenommen werden. Er heiratete in Dalheim, am 10. Januar 1759, Susanna RAUEN, Tochter von Mathias RAUEN und Joanna WELWERINGER. Am 27. Februar 1764 übernahmen die Eheleute Welbes-Rauen von der Mutter Joanna RAUEN den Hackenhof.

Aus der Ehe WELBES-RAUEN entsprossen 6 Kinder, alle geboren auf Hackenhof :

1. Susanne WELBES * 1761.09.01.
2. Mathias WELBES * 1763.04.08. (Hackenhof 3)
3. Nicolaus WELBES * (?), † 1808.05.13. Bücherhof (Bücherhof 3)
4. Georges WELBES * 1768.02.09 (Gralingen 3)
5. Agnes WELBES * 1770.06.27.
6. Johann WELBES * 1772.04.28.

HACKENHOF 3 (aus Hackenhof 2.2.)

WELBES Mathias (* 1763.04.08) heiratete in 1. Ehe am 18. Januar 1791 in Lenningen Anne-Marie KURTH. Aus dieser Ehe entsprossen 2 Kinder :

1. Jean Georges WELBES * 1797.03.30 (Schüttringen 4)
2. Susanne WELBES 1799.01.29, ♂ 1824.05.11 Lenningen mit Heinrich LINDEN aus Buschdorf.

WELBES Mathias (* 1763.04.08) heiratete in 2. Ehe am 20. Januar 1805 die aus Bürden stammende Madeleine MAJERUS * 1778.01.13. Aus der Ehe WELBES-MAJERUS entsprossen 6 Kinder, alle auf Hackenhof geboren :

1. Guillaume WELBES * 1806.02.02. (Hackenhof 4)
2. Peter WELBES * 1810.04.20, † 1816.06.12.
3. Jacques WELBES * 1812.05.26. (Sandweiler 4)
4. Jean WELBES * 1815.03.03, ⚭ 1849.09.13 Oetringen Catherine THILLEN, Tochter von Jacques THILLEN und Regina MAI aus Oetringen.
5. Elisabeth WELBES * 1817.11.03, trat in den Franziskanerorden ein.
6. Susanne WELBES * 1822.01.03, ⚭ 1847.06.03 Sandweiler mit Urbain STEICHEN. Die Eheleute Steichen-Welbes erwarben 1854 die Bannmühle in Pratz.

Mathias WELBES verstarb im Hackenhof am 9. Februar 1831. Den Hackenhof übernahm der älteste Sohn Guillaume WELBES.

HACKENHOF 4 (aus Hackenhof 3.1.)

WELBES Guillaume (* 1806.02.02), heiratete am 12. Januar 1830 die wie seine Mutter aus Bürden stammende Madeleine ELSÉN * 1804.02.12, † 1866.10.05. Tochter von Peter ELSÉN und Magdalena MAJERUS aus Bürden.

Aus der Ehe WELBES-ELSÉN entsprossen 6 Kinder, die alle auf Hackenhof geboren wurden :

1. Richard WELBES * 1830.11.27. (Hackenhof 5).
2. Maria WELBES * 1833.04.04., ledig und gestorben auf Hackenhof.
3. NN WELBES, * und † 1837.
4. Anna WELBES * 1840.02.18, ⚭ 1879.05.27 mit Mathias KOHL (Ehnen 5)
5. Johann WELBES * 1842.10.27, † 1916.06.06 Hackenhof
6. NN WELBES * und † 1845.5.23.

Guillaume WELBES verstarb auf Hackenhof am 6. April 1879. Den Hof übernahm sein ältester Sohn Richard WELBES.

GRALINGEN 3 (aus Hackenhof 2.4.)

Georges WELBES (* 1768.02.09 aus Hackenhof 2) heiratete in Gralingen die Magdalena MULLER * 1773, Tochter von Johann Adam MULLER und Margaretha KRAMP aus Gralingen. Die Heiratseintragung Georges WELBES mit Margaretha KRAMP ist in den Kirchenbüchern von Brandenburg, zu welcher Pfarrei auch Gralingen gehörte, nicht eingetragen. Bedingt durch die Wirren der französischen Revolution wurden in den wenigsten Pfarreien die Geburts-, Heirats- und Sterbedaten regelmäßig eingetragen.

Der Vater der Magdalena MULLER, Johann Adam MULLER, war schon vor 1812 gestorben. Ihre Mutter Magdalena KRAMP * 1757.05.18 hat in 2. Ehe den Domenico SALENTINY geheiratet. Dass es sich bei Georges WELBES, der auf dem Hackenhof am 9. Februar 1768 geboren war, aber um denselben Georges WELBES handelt, wie derjenige aus Gralingen, geht aus einer Urkunde vom 20. März 1811 klar hervor.

Da keine Heiratseintragung und kein Herkunftsort in seiner Sterbeurkunde vom 12. März 1811 eingetragen sind, ist diese Urkunde somit der einzige Beweis, daß die Familie Welbes von Gralingen ihren Ursprung auf dem Hackenhof hat. Hier der Wortlaut dieser Urkunde :

*ich unterschriebener Dominique salentiny
von Gralingen bekenne hierdurch
empfangen zu haben wegent meines Eidam
jorge Welbes die Somma von
fünf hundert reichstaler von wegent
heirats steier von hacken hof*

Dominique Salentiny

Der Ehe Georges WELBES mit Magdalena MULLER entsprossen 5 Kinder, alle in Gralingen geboren :

1. Dominique WELBES * 1798.04.16 (Gralingen 4)
2. Mathias WELBES * an 8, 27. Fructidor (Hoscheid 4)
3. Michel WELBES * an 11, 18. Germinal (Pütscheid 4)
4. Jacques WELBES * an 13, 27. Floréal (Dahl 4)
5. Marie Elisabeth WELBES * 1822.11.18 (Ettelbruck 4), heiratete in Ettelbruck am 11. April 1837 Johann MAJERUS aus Warken, wo sie lebten.

Georges WELBES verstarb in Gralingen am 12. März 1811, seine Ehefrau Magdalena MULLER heiratete in 2. Ehe am 28. Oktober 1812 in Gralingen den Mathias BETZ, Landwirt aus Gralingen. Das Gut in Gralingen übernahm der älteste Sohn Dominique.

GRALINGEN 4 (aus Gralingen 3.1.)

Dominique WELBES (* 1798.04.16) heiratete in Landscheid am 9. Februar 1820 Catharina MAILLET, * 1789.04.11 Michelau, Tochter von Stephan MAILLET * 1742.02.21 Michelau, und Elisabeth MAJERUS aus dem „Schreiweschhaus“ in Michelau.

Die Familie MAILLET hat ihren Ursprung in Étalle im heutigen Belgien. Sie liess sich um 1681 in Niederplatten nieder, kam nach Lannen und später nach Michelau.

Der Ehe Dominique WELBES-Catharina MAILLET entsprossen 6 Kinder, alle in Gralingen geboren :

1. Etienne WELBES * 1821.01.16 (Gralingen 5)
2. Marie Elisabeth WELBES * 1822.11.18 (Nachtmanderscheid 5), heiratete am 7. Februar 1847 in Pütscheid Philippe THILL * 1823.03.07 Nachtmanderscheid, Sohn von Henricus THILL und Elisabetha REUTER. Nach der Hochzeit lebten sie in Nachtmanderscheid.
3. Margaretha WELBES * 1825.03.04 (Weiler 5), heiratete am 30. Juni 1851 Mathias URHAUSEN * 1824.10.08 Weiler bei Pütscheid, Sohn von Peter URHAUSEN und Susanna ZENNERS

4. Théodore WELBES * 1827.04.18 (Küborn 5)
5. Guillaume WELBES * 1830.03.21 (Enscheringen 5)
6. Michel WELBES * 1832.10.29 (Bastendorf 5)

Dominique WELBES verstarb in Gralingen am 10. Februar 1840, seine Ehefrau Catharina MAILLET, ebenfalls in Gralingen, am 26. Oktober 1871. Ihr Sohn Etienne WELBES übernahm das Gut.

DAHL 4 (aus Gralingen 3.4.)

Jacques WELBES * Gralingen am 27. Floréal an 13, heiratete am 12. Januar 1835 Anna Maria GENGLER * Dahl in der Gemeinde Gösdorf 1809.10.14, Tochter der zu Dahl wohnenden Ackersleute Dominique GENGLER und Margaretha EICHER. Der Ehe Jacques WELBES mit Anna Maria GENGLER entsprossen 8 Kinder, alle in Dahl geboren :

1. Mathias WELBES * 1836 ♂ Elisabeth HEINTZ (Dahl 5)
 2. Dominique WELBES * 1837.10.20, † Dahl 1847.06.09
 3. Catharina WELBES * 1841.10.24, † Dahl 1850.09.08
 4. Margaretha WELBES * 1843.09.15, ♂ Mathias SCHROEDER * Hünsdorf, Gemeinde Lorentzweiler 1826.03.07, Sohn von Johann SCHROEDER und Anna Maria SINNER aus Kaundorf. (Heirat in Mecher 1861.01.09). Margaretha WELBES starb in Kaundorf am 1. Mai 1867, ihr Ehemann war dort Ackersmann.
 5. Jean WELBES * 1845.09.13, † Dahl 1847.04.04.
 6. Margaretha WELBES * 1848.02.13, ♂ am 8. September 1875 in Gösdorf den in Nachtmanderscheid geborenen und wohnenden Stefan THILL (* 1847.10.27), Sohn von Philippe THILL († Nachtm. 1862.11.06) und Elisabeth WELBES (siehe Gralingen 4.2.)
 7. Pierre WELBES * 1850.08.25, † Dahl 1859.02.17
 8. Alexander WELBES * 1852.03.29, (Nocher 5)
- Anna Maria GENGLER starb in Dahl am 3. März 1875.

PÜTSCHIED 4 (aus Gralingen 3.3.)

Michel WELBES * Gralingen am 18 Germinal an 11, heiratete am 31. Dezember 1831 in Pütscheid Anna Maria WEILLER * Pütscheid 1810.01.20, Tochter von Johann WEILLER und Magdalena LENTZ, Ackersleute aus Pütscheid. Michel WELBES war in Pütscheid Ackersmann, seiner Ehe mit Anna Maria WEILLER entsprossen mehrere Kinder, alle in Pütscheid geboren :

1. Johann WELBES * 1832.10.17 (Pütscheid 5), ♂ Josephine SCHMIT
2. Mathias WELBES * 1834.09.26 (Laut GONNER 1985-86, S. 515) Klassische Studien in Namür (Belgien) phil. und theol. an den Seminaren von Metz und Meaux (Frankreich) Emigrierte 1869 in die U.S.A. Geweiht am 10. Juni 1870 in Greenbay von Bischof Melcher. Wirkte 2 Monate lang als Assistent an der Kathedrale in Greenbay und wurde darauf Rektor in New Franken, Butman Co. Wisconsin, Diözese Greenbay. Er baute die St. Hubertus-Kirche in Town Humboldt, Brown Co. Wisconsin und das Schulhaus in Luxemburg, Kewaunee Co. Wisconsin.

3. Johann WELBES * 1837.10.29 (Ringel 5), ∞ Catherine DIDIER
4. Marguerite WELBES * 1843.09.06
5. Etienne WELBES * 1848.04.02
6. Jacques WELBES * 1850.07.03

BUCHERHOF 3 (aus Hackenhof 2.3.)

Nicolaus WEILBIS (* unbekannt) verheiratet mit Anna WAGENER vom Bucherhof.

Der Ehe Nicolaus WEILBIS-Anna WAGENER entsprossen folgende Kinder, alle auf Buchhof geboren :

1. Jacob WELBES * 1795.11.27 (Beidweiler 4)
2. Mathias WELBES * 1799.05.23 (Bucherhof 4)
3. Peter WELBES * 1802, † 15 Frimaire an 14
4. Joannes WELBES * 20 Germinal an 12 (Bucherhof 4)
5. Peter WELBES * 1806.06.20, emigrierte mit seiner Familie im Jahr 1867 nach Wisconsin, USA. (Vgl. Robert GRÜN : Reverend Paul Welbes vom Bicherhaff. In : Revue 09. 04. 1987, S. 60-61).

Nicolaus WEILBIS verstarb am 13. Mai 1808 auf Buchhof, seine Ehefrau ebenfalls dort am 3. Juli 1826.

BUCHERHOF 4 (aus Bucherhof 3.2. und 3.4.)

Mathias WELBES (* 1799.05.23) heiratete am 19. Februar 1827 in Stadtbredimus Margaretha GROUCHEN (* Betzdorf 1800.09.08.), Tochter von Peter GROUCHEN, Ackersmann aus Betzdorf und seiner Ehefrau Susanna KAILL.

Der Ehe Mathias WELBES-Margaretha GROUCHEN entspross eine Tochter :

1. Susanna WELBES * 1827.11.28 auf Buchhof (Bucherhof 5)

Mathias WELBES starb auf Buchhof am 2. April 1828, worauf seine Ehefrau dessen Bruder, ihren Schwager Joannes WELBES, geboren in Stadtbredimus, heiratete.

Dieser zweiten Hochzeit entsprossen, alle auf Bucherhof geboren :

1. Maria WELBES * 1830.02.25
2. Jacques WELBES * 1833.10.23 (Canach 5)
3. Maria WELBES * 1835.03.06
4. Charles WELBES * 1837.10.10

Margaretha GROUCHEN starb auf Bucherhof am 12. Januar 1858. Der Bucherhof wurde von Susanne WELBES aus der ersten Ehe weiter geführt.

BEIDWEILER 4 (aus Bucherhof 3.1.)

Jacob WELBES (* 1795.11.27 Bucherhof 3) heiratete am 18. Februar 1819 in Rodenburg Marguerite WAGENER * 1797.05.02 aus Beidweiler, Tochter von Peter WAGENER († Beidweiler 1817.07.04) und der Susanna

MOLITOR. Nach der Heirat wohnten die Eheleute WELBES-WAGENER in Beidweiler. Aus der Ehe Jacob WELBES und Margaretha WAGENER entsprossen 6 Kinder, alle in Beidweiler geboren :

1. Susanna WELBES * 1820.12.25, † Beidweiler 1899.05.12, heiratete am 10. Februar 1846 in Rodenburg Nicolaus HANTEN (* 1882.01.14) Sohn von Johann HANTEN († 1844.05.27 Junglinster) und Maria WEIS.
2. Jean WELBES * 1823.03.28, † Beidweiler 1893.05.29 im Hause GROONS zu Beidweiler. Johann WELBES war Ackerer zu Beidweiler.
3. Marie WELBES * 1825.03.30 (Heffingen 5) heiratete am 16. November 1853 in Heffingen Jean HUBERTY, (* Flaxweiler 1822.04.20), Sohn von Jean HUBERTY, Ackerer, sowie von Susanne MATHES, † 1841.03.29.
4. Susanna WELBES * 1827.05.18, † Beidweiler am 14. Januar 1882 im Hause GROONS. Sie war ledig und zeitlebens wohnend in Beidweiler.
5. Pierre WELBES * 1830.06.15, † Niederanven am 13. April 1892. Peter WELBES war Ackerer und lebte mit seiner Frau Maria WIRTZ in Junglinster (= Junglinster 5). 1903 wohnte Maria WIRTZ in Junglinster.
6. Marguerite WELBES * 1834.01.01. Sie ist im Alter von neun Jahren zu Beidweiler am 12. April 1842 verschieden.

Jacob WELBES (verheiratet mit Marguerite WAGENER) starb in Beidweiler am 30. März 1837. Der Hof in Beidweiler wurde nach seinem Tod von der Tochter Susanne WELBES weitergeführt (verheiratet mit Nicolaus HANTEN). Ebenfalls auf dem Hofe halfen die ledigen Geschwister der Susanna WELBES, ihr Bruder Johann und ihre Schwester Susanna. Eine Tochter der Susanna WELBES und des Nicolaus HANTEN war mit Michel MEYER, Ackerer, wohnhaft zu Beidweiler, verheiratet.

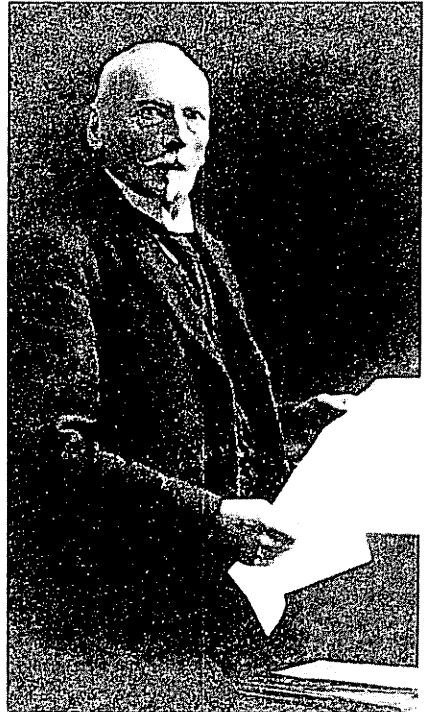
SANDWEILER 4 (aus Hackenhof 3.3.)

Jacques WELBES * 1812.05.26 Hackenhof, heiratete am 30. Januar 1837 auf der Gemeinde Contern Anna GLODT * Otringen 1817.07.09, Tochter von Nicolaus GLODT († 1836.04.18) und der Susanna EVEN. Die kirchliche Trauung war in Otringen am 31. Januar 1837. Nach der Heirat wohnten die Eheleute Jacques WELBES-Anna GLODT in Sandweiler. Dieser Ehe entsprossen folgende Kinder, alle in Sandweiler geboren :

1. Théodore WELBES * 1838.04.23 (Sandweiler 5)
2. Susanna WELBES * 1840.05.20, † Sandweiler 1871.12.02
3. Marguerite WELBES * 1842.07.13
4. Marie Susanne WELBES * 1844.10.06, † Niederanven 1874.04.22, heiratete am 26. September 1870 in Sandweiler Mathias RODEN, Schullehrer, * Sandweiler 1845.05.29, Sohn von Mathias RODEN und der Anna Maria PEIFFER wohnhaft zu Sandweiler.
5. Jean WELBES * 1846.03.26
6. Jeanne WELBES * 1849.08.13, heiratete in 1. Ehe am 10. September 1872 in Sandweiler Nicolaus SCHLENTZ, Sohn von Michel Schlentz und der Marie HENGEN.



Jean-Georges WELBES
aus Schüttringen
Vater von Notar Jacques WELBES
* Hackenhof 30. 3. 1797 † 1878
(Original bei Mad. Lentz-Welter)



Notar Jacques WELBES
(Original bei Mad. Lentz-Welter)

7. Richard WELBES * 1852.02.06
 8. Maria WELBES * 1854.06.22
 9. Madeleine WELBES * 1856.07.22, heiratete am 5. September 1877 den Organisten Joseph Alexander MULLER * Echternach 1854.06.17, Sohn des Joseph MULLER und der Margaretha SEYBOLD aus Echternach.
 10. Regina WELBES * 1857.10.21, † Sandweiler 1859.12.01
 11. Théodore Isidore WELBES * 1859.05.08, † Sandweiler 1859.12.01
 12. Jacques WELBES * 1861.03.27, † Sandweiler 1861.08.29
- Jacques WELBES war Landwirt in Sandweiler und verstarb dort am 31. Januar 1885.

SCHÜTTRINGEN 4 (aus Hackenhof 3.1)

Jean Georges WELBES * 1797.03.30, Sohn von Mathias WELBES und dessen erster Ehefrau Anne Marie KURTH. Jean Georges WELBES heiratete am 15. April 1822 in Schüttringen Margaretha ALTMAN * Schüttringen 1799.01.31, Tochter von Michel ALTMAN und Margaretha HOMMER. Jean Georges WELBES lebte mit seiner Familie als Ackersmann in Schüttringen, wo er zeitweilig den Posten des Bürgermeisters bekleidete.

Dieser Ehe entsprossen :

1. Mathias WELBES * Schüttringen (Schüttringen 5), 1823.09.17 heiratete Anna WELBES aus Hackenhof
2. Susanna WELBES * Schüttringen 1830, † Schüttringen in „Pettesch“ 1877.01.17
3. Magdalena WELBES * Schüttringen 1835.12.06, heiratete am 18. Juni 1860 in Lenningen den aus Hackenhof stammenden Richard WELBES * 1830.11.27
4. Jacques WELBES * Schüttringen 1841.03.06. Er heiratete am 6. März 1841 in Mondorf Marie LANIOT * Paris 1845.07.16, Tochter von Nicolas LANIOT, Gastwirt in Mondorf und Catherina KIES. Jacques WELBES war Notar von 1876 bis 1923 und fertigte u. a. den Gründungsakt der St. Paulus-Druckerei an.

Der Ehe Jacques WELBES-Marie LANIOT entstammt ein Sohn :

1. Paul Nicolas WELBES * Luxemburg 1872.07.19 (Luxemburg 6)

Jean Georges WELBES † Schüttringen im Hause „Petesch“ 1878.02.10

HOSCHEID 4 (aus Gralingen 3.2.)

Mathias WELBES * Gralingen 27 Fructidor an 8, heiratete am 18. Januar 1826 in Hoscheid Anna COLLING * Hoscheid 1794.11.20, Tochter von Henri COLLING † 1822.02.12 und Margaretha KOENIG † 1811.03.09. Anna COLLING war zur Zeit ihrer Heirat Wirtin. Nach ihrer Ehe waren Mathias WELBES und Anna COLLING Ackersleute in Hoscheid. Ihrer Ehe entsprossen wahrscheinlich keine Kinder. Anna COLLING starb schon sehr früh in Hoscheid am 8. Januar 1830.

Nach dem Tode seiner Ehegattin heiratete Mathias WELBES dann am 20.

Oktober 1830 in Hoscheid Margaretha AHLES * Obersgegen 1808.03.03, wohnend in Hoscheid zur Zeit ihrer Hochzeit, Tochter von Mathias AHLES und Marie KOENIG. Der zweiten Ehe von Mathias WELBES mit Margaretha AHLES entsprossen mehrere Kinder, alle in Hoscheid geboren :

1. Dominique WELBES * 1831.01.04 (Hoscheid 5), ⚭ Anna SCHRANTZ
2. Mathias WELBES * 1833.06.14 (Bastendorf 5), ⚭ Susanna GENGLER
3. Guillaume WELBES * 1835.08.23, ⚭ Elisabeth EISCHEN
4. Jacques WELBES * 1838.06.20 (Hoscheid 5) ⚭ Margareth HARTMAN
Margaretha AHLES starb in Hoscheid am 1862.01.10.

BETTEMBURG 3 (aus Aspelt 2.5)

Jacobus WELBES (* 1758.04.28 Aspelt) heiratete am 11. Juli 1785 in Bettemburg Johanna KIRPACH, Tochter von Petri KIRPACH (*aratoris*) und Anna GASCH aus Bettemburg. Jacob WELBES war Landwirt in Bettemburg, er starb am 11. April 1839 in Bettemburg, seine Ehefrau Johanna KIRPACH am 16. September 1836 ebenfalls in Bettemburg. Der Ehe WELBES Jacobus-Johanna KIRPACH entsprossen folgende Kinder, alle in Bettemburg geboren :

1. Petrus WEILBES * 1787.01.16, † Bettemburg 21. Februar 1871
2. Joanna WEILBES * 1789.06.05, † Bettemburg 6. Februar 1793
3. Anna WEILBES * 1790.09.18, ⚭ 25. November 1819 Nicolaus MOOTZ (* 1795.01.24), Sohn von Nicolas MOOTZ und Magdalena KAYL, Ackersleute aus Bettemburg
4. Magdalena WEILBES * 1791.05.06., † Bettemburg 1806.04.16
5. Catharina WEILBES * ?, ⚭ ? mit Peter KREMER
6. Jacobus WELBES * 18 Pluiose an 8 (Bettemburg 4) heiratete am 14. Dezember 1847 Margaretha ARENT aus Weiler-la-Tour, Tochter von Peter ARENT und Anna MULLER aus Weiler-la-Tour
7. Peter WELBES * 1806.09.27. (Bettemburg 4) ⚭ (1), KOHNER Barbara ⚭ (2), HINTERMANN Agnes

(Anmerkung der Herausgeber : Der Teilabdruck der Arbeit von Robert GRÜN, welche im Manuskript fertiggestellt ist, kann leider im Rahmen dieser Veröffentlichung nicht über die vierte Generation hinaus erfolgen).

DÉMOGRAPHIE
HISTORIQUE

HISTORISCHE
DEMOGRAPHIE

Paul LAFONTAINE

Les mouvements saisonniers des décès dans la ville de Luxembourg (1674-1795)

L'article présent est une contribution à la connaissance d'un aspect essentiel de l'évolution des populations d'Ancien Régime, celui de la mortalité. Mais le rythme mensuel des décès n'aura toute son importance que dans le cadre futur d'une étude plus vaste portant sur l'évolution chronologique des décès et leurs causes ainsi que sur les crises démographiques.

1. Les sources.

Aux 17^e et 18^e siècles, les quartiers de la ville-haute de Luxembourg sont desservis à partir de St-Nicolas et de St-Michel (en deça des anciennes limites de la deuxième enceinte), tandis que St-Michel, St-Jean et St-Ulric (St-Udalric) se partagent les faubourgs de Grund, Pfaffenthal et Clausen. La population civile de Luxembourg est estimée à quelque 3 500 habitants en mars 1675¹ et à environ 8 700 habitants en juin 1796². De 1779-1795, sur un total de 6 480 actes de décès, la part respective des paroisses est de 46,3 % pour St-Nicolas et 38,5 % pour St-Michel, tandis que les deux petites paroisses de St-Jean et de St-Ulric ne totalisent que 9,5 % et 5,7 % des décès. Ces chiffres nous donnent une approximation de la population des différentes paroisses.

À Luxembourg, la tenue ou la conservation des actes paroissiaux de sépultures (ou de décès) est de loin postérieure à celle des actes de baptêmes (ou de naissances), eux-mêmes antérieurs aux mariages. En outre, même lorsqu'ils existent, les actes de décès peuvent être lacunaires (p. ex. à St-Nicolas pour l'enregistrement des décès d' "enfants" de 1674-1713/4), ne pas contenir d'indications continues d'âge (p. ex. à St-Nicolas de 1789-1795/96 ; à St-Ulric 1754-1778) ou bien se limiter aux seuls décès d' "adultes" (p. ex. à St-Nicolas de 1717-1778 et à St-Jean de 1738-45 et de 1751-1778).

-
1. François LASCOMBES : La ville de Luxembourg pendant la seconde moitié du 17^e siècle. Habitations et habitants. P.S.H. IC (1984), p. 111.
 2. Gilbert TRAUSCH : Aspects et problèmes de la vie municipale à Luxembourg sous la République (1795-1799). In : T'Hémecht 15 (1963), p. 469.

Le tableau suivant donne un aperçu des séries de décès conservées aux Archives de la Ville de Luxembourg et aux Archives du Greffe du Tribunal de Luxembourg :

- St-NICOLAS
1611-1616, actes isolés (d' "adultes")
1674-VIII 1714, "enfants" et "adultes" ³ ; 1717-1778, "adultes"
1778-IV 1796, "enfants" et "adultes"
- St-MICHEL ⁴
1757-1776, enfants illégitimes
1779-IV 1796, "enfants" et "adultes"
- St-JEAN
1717-1778, "adultes"
1717-38/45-1751, "enfants" (et adultes isolés)
1779-IV 1796, "enfants" et "adultes"
- St-ULRIC
1754-IV 1796, "enfants" et "adultes"

Pour l'étude de la mortalité, il est essentiel d'insister sur le fait qu'à l'exception de quelques années isolées (1611-1616), tous les actes de décès sont postérieurs, non seulement à la fin de la Guerre de Trente Ans (1648) et des guerres franco-espagnoles conséquentes (1659), mais également à la dernière épidémie de peste (1666). Il faut se rendre à l'évidence que pour la ville de Luxembourg les séries tant soit peu complètes et communes aux quatre paroisses se limitent à 17 années de la fin du 18^e siècle (1779-1795). De plus, il semble bien qu'au Luxembourg la révolution démographique, caractérisée par le recul des décès et l'atténuation des crises démographiques, n'a pas eu lieu au 18^e siècle, comme dans certains États d'Europe de l'Ouest, mais qu'il faut la situer avec tous ses effets dans la première moitié du 19^e siècle.

Le rythme saisonnier des décès s'inscrit donc dans une époque de transition démographique. Retenons, pour terminer, qu'il ne sera tenu compte dans l'étude présente que de la population civile à l'exclusion des soldats et officiers de la garnison.

2. L'évolution globale (1779-1795).

Le rythme saisonnier de tous les décès cumulés (4 paroisses) est très expressif et offre des particularités communes à toutes les paroisses (voir tableaux I et II ; graphiques I et II).

3. Le répertoire des décès, établi en 1778 par le curé Paul FELLER pour la période de 1601-1778 (A.V.L. début reg. no. 16), indique à côté du grand registre (l'actuel reg. no. 13), l'existence d'un petit registre, dans lequel étaient inscrits des décès supplémentaires pour 1690-1715 ; ce registre n'a pas été conservé.

4. De même, le répertoire des registres en possession de la paroisse de St-Michel, établi en 1779 (T.L., début du 1^{er} reg.), nous indique pour 1716-1757, l'existence d'un registre des décès qui, lui non plus, n'a pas été conservé ; il s'agissait sans doute de décès d'enfants illégitimes, dont la suite (1757-1776) a été conservée.

D'une manière générale, on constate une saison froide bien marquée et un maximum des décès au printemps (Ms ou A). Presque la moitié des décès (48,6 %) se produit de janvier à mai. Le minimum des décès en été (Jt ou At), ainsi que le deuxième maximum en automne (S, exceptionnellement N) sont plus ou moins prononcés selon les paroisses.

Seul St-Nicolas permet la comparaison avec une période du 17^e s. (1674-1713) (Voir tabl. I et II). Bien que les réserves d'usage s'imposent (les inscriptions d' "enfants" semblent incomplètes), les différences entre les deux rythmes, distants d'un siècle, ressortent clairement. Vers la fin du 17^e s., le maximum annuel ne se situe pas encore en hiver et au printemps (caractérisés par une évolution décroissante en dents de scie), mais à la fin de l'été et en automne. En effet, si 41,2 % des décès sont enregistrés de janvier à mai, ce pourcentage s'élève à 30,2 % pour les seuls mois d'août, de septembre et d'octobre. Vers la fin du 18^e s. par contre, ces derniers mois ne groupent que 21,5 % des sépultures.

À St-Udalric (Voir tableau I) des changements existent dans la deuxième moitié du 18^e s. À des extrêmes très prononcés au début de la période (maximum de Ms/A et min. de Jt) succèdent, vers la fin du siècle, deux pointes (Ms et N) suivies de deux minima (N et D.). En outre, la mortalité d'été est bien visible. Néanmoins, le nombre limité des décès impose des réserves en ce qui concerne l'interprétation des chiffres. Faute de sources comparables, cette importance relative de la mortalité en hiver et au printemps d'une part et en été d'autre part, ainsi que son évolution dans le temps, pourtant essentielle pour la connaissance des causes des décès et de la nature des crises démographiques, ne peut être vérifiée pour les autres paroisses de la ville.

3. Les décès d' "enfants".

Après avoir rapidement analysé l'évolution globale, il serait intéressant de savoir s'il y a un rythme différent suivant l'âge. Or, il faut préciser d'emblée que les séries de sépultures (décès) ne sont pas homogènes quant à l'indication de l'âge des défunts. Avant 1779, seuls les jeunes ayant fait leur première communion (à l'âge de 13 ans ?) sont comptés comme membres à part entière de la paroisse et dès lors inscrits régulièrement dans les registres. Les enfants, pour les rares séries dont on dispose, sont désignés le plus souvent par le terme de "infans" ou de "filius/filia". Mais quel âge peut-on attribuer à des "adolescentulus/-la", "adolescens" ou "juvenis" ?

Après 1779, les précisions concernant l'âge devenant plus fiables, seront considérés comme "enfants" dans les présentes séries statistiques, ceux de moins de 13 ans. Les "adultes" désignent donc les jeunes, les adultes proprement dits et les vieux.

Le rythme saisonnier des décès d'enfants de 1779-1795 (voir tabl. III et IV ; graph. I et III) atteint un maximum au sortir de l'hiver (avec une pointe

plus ou moins bien marquée, suivant les paroisses, en mars) et un minimum en juillet. Mais il existe également une poussée vers la fin de l'été. Or, cette augmentation sensible des décès en août/septembre, et subsidiairement en novembre, constitue la particularité la plus évidente du rythme mensuel des décès d'enfants vers la fin du 18^e siècle.

Cependant on peut pour la paroisse de St-Nicolas (1674-1713 ; 1779-1795) (voir graph. IV), pour St-Jean (1717-38/45-51 ; 1779-1795) et St-Ulric (1754-1778 ; 1779-1795) (voir tabl. III) essayer de déceler l'évolution du rythme des décès d' "enfants" dans le temps. Le tableau suivant indique pour la saison "froide" et la saison "chaude" la répartition relative des décès pour les paroisses et les périodes mentionnées (voir tabl. V) :

	MOIS D-M	Jn-N
N 1674-1713	40,9 %	59,1 %
N 1779-1795	52,4 %	47,6 %
J 1717-38/45-51	57,1 %	42,9 %
J 1779-1795	50,8 %	49,2 %
U 1754-1778	63,4 %	36,6 %
U 1779-1795	47,9 %	52,1 %

Alors que les pointes saisonnières mentionnées antérieurement, existent partout, l'évolution est différente pour les trois paroisses. Pour St-Nicolas, la pointe de septembre, qui a une dimension effrayante au 17^e s., s'émousse, alors que celle de mars devient nettement plus importante vers la fin du 18^e s. L'inverse est le cas pour St-Jean et St-Udalric, la part des décès en hiver et au printemps diminue par rapport à celle constatée à la fin de l'été et de l'automne. Cependant, la prudence s'impose quant à l'interprétation des chiffres, d'une part parce que le nombre des cas est relativement faible pour les petites paroisses et d'autre part parce que les périodes considérées ne concordent pas.

4. Les adultes.

Du rythme saisonnier des décès d' "adultes" on peut dégager deux conclusions évidentes pour toutes les paroisses vers la fin du 18^e s. (voir tabl. V et VI). En hiver et au printemps (maxima de février, de mars ou d'avril) le nombre des décès est très prononcé, tandis que la poussée d'août et de septembre, si caractéristique pour les décès d' "enfants", n'existe pour ainsi dire pas.

Les différences entre les variations saisonnières des morts d' "enfants" et d' "adultes" ressortent clairement du tableau suivant qui indique le pourcentage des deux groupes dans le rythme mensuel des quatre paroisses de 1779-1795 :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Année
E	50,9	46,3	51,8	49,7	47,7	57,5	53,5	61,2	62,1	55,9	53,8	47,6	52,2
A	49,1	53,7	48,2	50,3	52,3	42,5	46,6	38,8	37,9	44,1	46,2	52,4	47,3

Quoique non négligeable en hiver et au printemps, la part des "enfants" dans les décès devient largement prépondérante en août et en septembre. On pourrait donc en conclure que, sans épargner les "enfants", la surmortalité de l'hiver et du printemps toucherait plus particulièrement les "adultes", tandis que les "enfants" succomberaient plus volontiers à celle de la fin de l'été.

Cependant la comparaison entre la répartition des décès de la saison "froide" et de la saison "chaude" pour trois séries de St-Nicolas et deux séries de St-Jean et de St-Ulric, permet de dégager une évolution dans le temps (voir tabl. V) :

	MOIS D-M	Jn-N
N 1674-1713	55,9 %	44,1 %
N 1717-1778	57,4 %	42,6 %
N 1779-1795	61,6 %	38,4 %
J 1717-1778	59,4 %	40,6 %
J 1779-1795	56,9 %	43,1 %
U 1754-1778	66,1 %	33,9 %
U 1779-1795	52,9 %	47,1 %

Vers la fin du 17^e s., la poussée de la mortalité en août et septembre existe à St-Nicolas, tout en étant moins prononcée que celle en dents de scie de l'hiver et du printemps. Or, au fil des années, un creux s'installe en août et en septembre, tandis que les pointes de février et de mai sont très accentuées.

Pour St-Jean et St-Ulric, c'est la tendance inverse qui est observée : la part des décès pendant la saison "froide" diminue, alors que celle de la saison "chaude" augmente. Cette constatation est donc également valable pour les "enfants" et pour les "adultes". Mais là aussi, la prudence s'impose quant à l'importance relative des cas et la différence des périodes considérées. Mais malgré toutes les réserves, force nous est de constater qu'il y a une différence de l'évolution des maladies (et des épidémies ?)

entre d'une part la paroisse de St-Nicolas et, d'autre part, les paroisses des faubourgs, la situation de St-Michel restant inconnue.

5. Les explications.

La différenciation saisonnière de la mortalité suivant les âges a trouvé des explications diverses ⁵.

Les pointes de la fin de l'été et du début de l'automne seraient dues, en ce qui concerne les bébés, à une mauvaise qualité du lait de la mère ou de la nourrice ainsi qu'au relâchement des soins et de l'attention à cette époque de l'année. En ce qui concerne les enfants plus âgés et les adultes il faudrait retenir les fièvres, dues aux risques d'infection des eaux et les troubles gastro-intestinaux imputables p. ex. à la consommation de fruits plus ou moins mûrs.

Les fortes poussées de l'hiver et du début du printemps s'expliqueraient par les affections broncho-pulmonaires (catarrhe, pneumonie, tuberculose, phtisie, etc.). C'est pourquoi les vieux adultes et les vieillards seraient les plus touchés. La pointe de mai correspondrait à une hausse intermédiaire du prix du blé, surtout en cas de mauvaise récolte, les réserves de l'année passée étant épuisées. La mauvaise saison (hiver, printemps) prend toute son importance pour la mortalité des adultes, si l'on considère la répartition des gens morts à l'Hôpital de St-Jean du Grund. Sur un total de 802 enregistrements de St-Jean (1717-1795), 276 adultes (34,4 %), citoyens de la ville de Luxembourg, sont décédés à l'hôpital. Alors que 26,7 % des paroissiens meurent en hiver (D,J,F) et 30,9 % au printemps (Ms, A, M), ces chiffres s'élèvent à 29,7 % et à 32,2 % pour les adultes hospitalisés.

En l'absence de toute analyse des causes des décès à Luxembourg, ces suppositions restent invérifiables. Néanmoins, il est permis de donner comme preuve à l'appui de la part des "enfants" dans la pointe d'été, l'épidémie de dysenterie qui sévit en 1691 dans la paroisse de St-Nicolas (A.V.L. reg. 13) :

"Enfants"	0	2	4	0	0	0	1	18	32	13	4	3	77
"Adultes"	2	2	3	0	3	1	1	11	11	5	2	5	46
Total	2	4	7	0	3	1	2	29	43	18	6	8	123

D'une part on remarque qu'il s'agit d'une véritable flambée qui commence brusquement en août et s'achève en octobre. D'autre part, il ressort clairement qu'avec 63 décès contre 27, les "enfants" (70 %) sont plus touchés que les "adultes" (30 %).

5. Voir e.a. Pierre GUILLAUME et Jean-Pierre POUSSOU : Démographie historique. Armand Colin, Paris : 1970, p. 142-144. Suzanne DREYER-ROOS : La Population Strasbourgeoise sous l'Ancien Régime. Strasbourg, 1969, p. 201/202.

Pour résumer, retenons qu'au-delà des considérations générales et des observations ponctuelles, seule l'analyse plus fine de la répartition des décès suivant l'âge, des causes des décès et du rythme de la mortalité pendant les crises démographiques, pourrait clairement faire ressortir l'impact des maladies, des épidémies ou des crises de subsistance et expliquer un certain nombre d'anomalies paroissiales dans le rythme saisonnier de la mort.



Pierre tombale armoriée d'un enfant de Joachim, Comte de Manderscheid-Blankenheim et de Madeleine, Comtesse de Nassau-Wiesbaden (+ 1591).

(Musées de l'Etat, Luxembourg).

TABLEAU I.

Nombres mensuels des décès d' "enfants" et d' "adultes" dans la ville de Luxembourg

J = St-Jean ; M = St-Michel ; N = St-Nicolas ; U = St-Udalric ; 4P = 4 paroisses ; H = Hôpital.

PÉRIODE	MOIS												ANNÉE
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
N 1674-1713	251	193	266	191	230	165	190	272	292	264	205	224	2743
N 1779-1795	283	263	330	292	294	213	207	206	216	224	222	249	2999
U 1754-1778	49	46	72	68	42	31	22	26	25	39	37	49	506
U 1779-1795	33	34	44	34	22	29	31	32	26	28	39	18	370
U 1754-1795	82	80	116	102	64	60	53	58	51	67	76	67	876
J 1779-1795	55	53	60	54	61	46	45	43	52	47	53	47	616
UJ 1779-1795	88	87	104	88	84	75	75	75	78	75	92	65	986
M 1779-1795	232	224	271	266	243	166	155	185	181	189	180	203	2495
4P 1779-1795	603	574	705	646	620	454	438	466	475	488	494	517	6480

TABLEAU II.

Indices mensuels des décès d' "enfants" et d' "adultes" dans la ville de Luxembourg

PÉRIODE	MOIS												ANNÉE
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
N 1674-1713	108	91	115	85	99	73	81	118	129	114	91	96	1200
N 1779-1795	111	113	130	119	115	86	81	81	88	88	90	98	1200
UJ 1779-1795	102	111	120	141	97	90	87	87	93	87	110	75	1200
M 1779-1795	109	116	128	130	115	81	73	87	88	89	88	96	1200
4P 1779-1795	110	114	128	121	113	85	79	85	89	89	93	94	1200

TABLEAU III.
Nombres mensuels des décès d' "enfants" dans la ville de Luxembourg

PÉRIODE	MOIS												ANNÉE
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
N 1674-1713	94	65	96	63	78	55	94	146	169	141	93	86	1180
N 1779-1795	131	99	169	142	129	116	104	123	130	117	119	111	1490
U 1754-1778	28	23	46	44	27	18	14	16	15	28	25	33	317
U 1779-1795	24	18	25	19	9	17	18	24	14	18	22	9	217
J 1717-38/ 1745-51	60	37	41	29	27	18	24	36	33	22	47	46	420
J 1779-1795	25	29	31	27	31	24	24	25	36	25	30	26	333
UJ 1779-1795	49	47	56	46	40	41	42	49	50	43	52	35	550
M 1779-1795	127	120	140	133	127	104	88	113	115	113	95	100	1375
4P 1779-1795	307	266	365	321	296	261	234	285	295	273	266	246	3415

TABLEAU IV.
Indices mensuels des décès d' "enfants" dans la ville de Luxembourg

PÉRIODE	MOIS												ANNÉE
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
N 1674-1713	94	72	96	65	78	57	94	146	175	141	96	86	1200
N 1779-1795	104	86	134	116	102	95	82	97	106	93	97	88	1200
UJ 1779-1795	105	110	120	101	85	91	90	105	111	92	115	75	1200
M 1779-1795	109	113	119	118	109	92	75	97	101	97	84	86	1200
4P 1779-1795	106	101	126	114	102	93	81	98	105	94	95	85	1200

TABLEAU V.

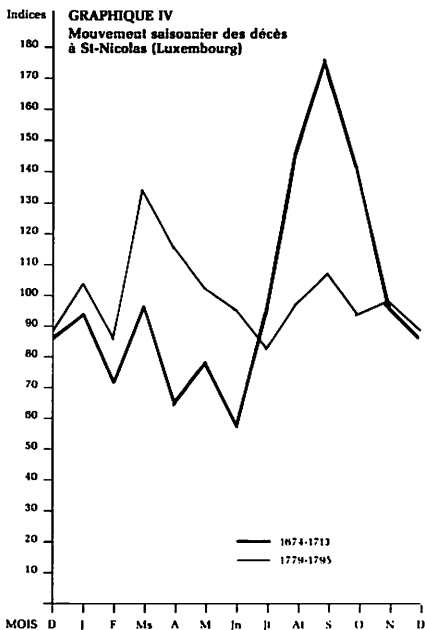
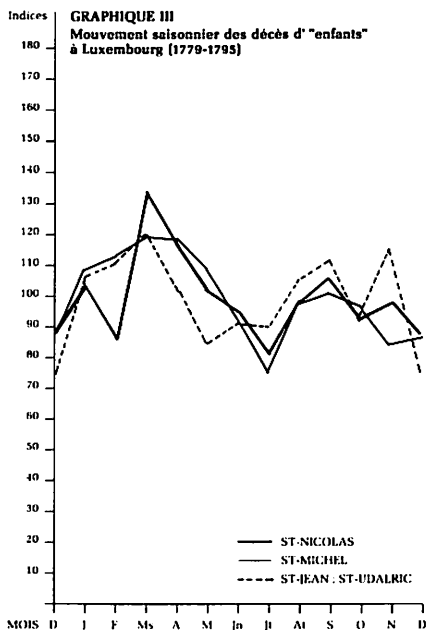
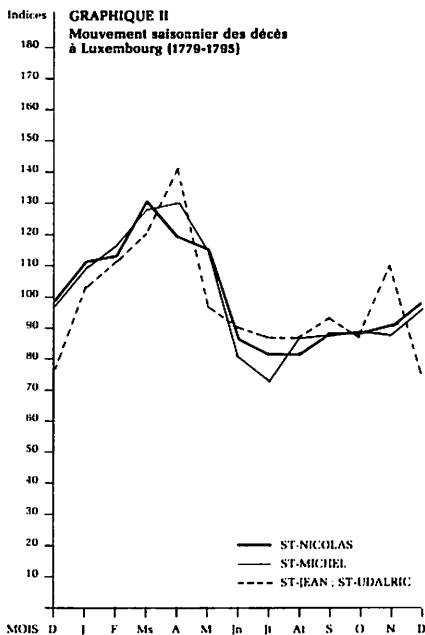
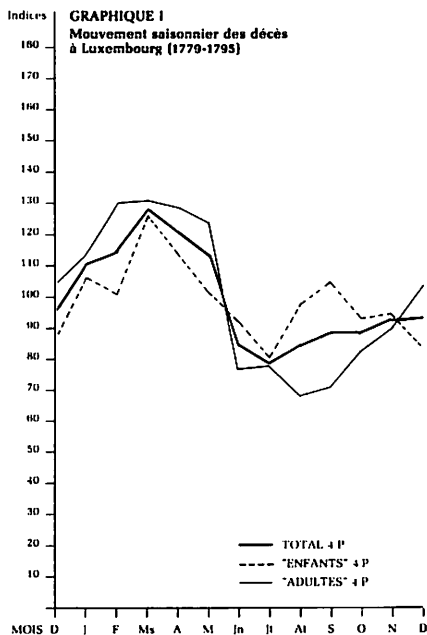
Nombres mensuels des décès d' "adultes" dans la ville de Luxembourg

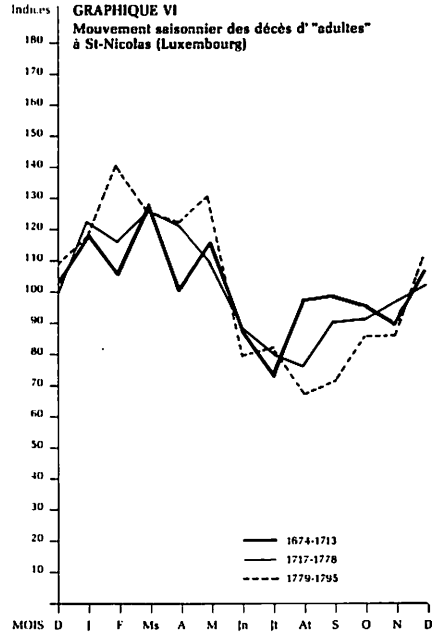
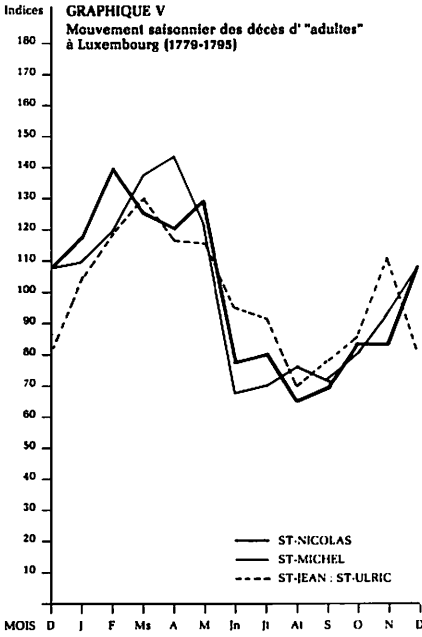
PÉRIODE	MOIS												ANNÉE
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
N 1674-1713	157	128	170	128	152	110	96	126	123	123	112	138	1563
N 1717-1778	450	384	461	426	399	311	289	273	312	328	333	366	4332
N 1779-1795	152	164	161	150	165	97	103	83	86	107	103	138	1509
U 1754-1778	21	23	26	24	15	13	8	10	10	11	12	16	189
U 1779-1795	9	16	19	15	13	12	13	8	12	10	17	9	153
H 1717-1795	41	19	34	30	25	12	19	17	14	17	26	22	276
J 1717-1778	108	54	76	91	84	46	55	46	57	47	72	59	795
J 1779-1795	30	24	29	27	30	22	21	18	16	22	23	21	283
UJ 1779-1795	39	40	48	42	43	34	34	26	28	32	40	30	436
M 1779-1795	105	104	131	133	116	62	67	72	66	76	85	103	1120
4P 1779-1795	296	308	340	325	324	193	204	181	180	215	228	271	3065

TABLEAU VI.

Indices mensuels des décès d' "adultes" dans la ville de Luxembourg

PÉRIODE	MOIS												ANNÉE
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
N 1674-1713	118	106	128	100	115	86	72	95	96	93	87	104	1200
N 1717-1778	122	115	125	120	108	87	79	74	88	89	94	99	1200
N 1779-1795	118	140	126	121	129	78	80	65	69	83	83	108	1200
UJ 1779-1795	105	119	130	117	116	95	92	70	78	86	111	81	1200
M 1779-1795	110	120	138	144	122	68	70	76	72	80	92	108	1200
4P 1779-1795	114	130	131	129	124	77	78	69	71	83	90	104	1200





Jean-Paul LEHNERS

La démographie historique : Une possibilité d'initiation au métier d'historien ?

À propos d'une expérience.

1. Notre intention est de relater en toute brièveté une expérience réalisée pendant le semestre d'été 1985/86 au Centre Universitaire de Luxembourg dans le cadre du cours d'histoire régionale et luxembourgeoise. Le but poursuivi était triple :

1. Il s'agissait d'abord de donner aux participants à ce cours, en majorité des étudiants de deuxième année de l'I.S.E.R.P. (Institut Supérieur d'Études et de Recherches Pédagogiques) une initiation au métier d'historien. Un contact direct avec les documents historiques était donc nécessaire.
2. En second lieu il fallait choisir un sujet limité dans le temps et dans l'espace, réalisable en groupes de travail et qui ne demandait pas trop de difficultés de déchiffrement. Le choix s'est porté sur l'exploitation de registres paroissiaux et de recensements. Grâce à l'aide active et précieuse des archivistes et du personnel des Archives de l'État, ce travail a pu se dérouler dans d'excellentes conditions et je tiens ici à remercier vivement toutes les personnes qui ont aidé nos étudiants dans leur tâche.
3. Il s'agissait enfin de donner un aperçu sur l'emploi des méthodes quantitatives en histoire et sur les techniques essentielles de la démographie historique, avec, comme arrière-pensée, l'espoir que nos futurs professeurs et instituteurs/institutrices intéressés à l'histoire pourraient, à l'occasion, continuer ou reprendre ce travail et contribuer ainsi à combler quelques lacunes de l'historiographie luxembourgeoise.

Il est bien connu que la contribution du personnel enseignant à cette historiographie locale et régionale a été par le passé très importante, bien qu'inégale. Des travaux de longue haleine ont été réalisés avec un zèle exemplaire, mais pas toujours avec la rigueur scientifique nécessaire pour faire avancer l'écriture de l'histoire. Loin de culpabiliser les auteurs qui, sans doute aucun, ont contribué à rehausser le prestige de leur profession en profitant de leur temps libre pour réaliser des travaux de recherche, (est-il permis de remarquer qu'une des raisons pour la perte de prestige de la fonction enseignante pourrait reposer sur la diminution

de ce genre d'activités extra-scolaires !) il s'agissait dans notre cours de rendre plus improbables à l'avenir des travaux sans l'appareil scientifique minimal.

Revenons après ces propos introductifs aux exposés des étudiants pour en expliquer le déroulement concret. Après un cours sur les méthodes essentielles de la démographie historique, les étudiants ont choisi eux-mêmes la ou les localités qu'ils allaient traiter ainsi que le ou les types de documents qu'ils comptaient exploiter.

2. Quatre groupes d'étudiants ont travaillé sur des registres paroissiaux en utilisant la méthode agrégative, c'est-à-dire qu'ils ont établi des listes du nombre des baptêmes (naissances), des mariages et des sépultures (décès) pour une localité donnée pendant plusieurs décennies. Ce genre de travail peut être réalisé dans un laps de temps plus ou moins bref, car il s'agit essentiellement de compter les événements décrits dans les registres paroissiaux tout en négligeant les informations sur les différentes personnes concernées (comme p. ex. leurs nom, prénom ou profession). Je renouvelle à cette occasion un vœu exprimé déjà lors d'une conférence faite devant les membres de l'association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique en 1986 : que tous ceux qui consultent les registres paroissiaux à la recherche d'un nom ou d'un événement précis en profitent pour dresser ce type de listes, mois par mois. Ainsi, en centralisant les résultats obtenus, nous pourrions avoir à brève échéance un aperçu détaillé sur l'évolution de la population au Luxembourg.

Il faut pourtant relever aussi quelques problèmes concernant la méthode en question. Souvent les registres paroissiaux, surtout ceux avant la première moitié du 18^e siècle, représentent des lacunes, soit que des livres entiers aient été perdus, soit que le curé n'ait pas trouvé le temps ou l'occasion de noter tous les événements concernant la natalité, la nuptialité ou la mortalité de sa paroisse, soit qu'il les ait ignorés volontairement (p. ex. les naissances illégitimes).

Les travaux des étudiants, qui seront par ailleurs déposés à la bibliothèque du Centre Universitaire, ont surtout porté sur les événements démographiques considérés dans la longue durée. Les résultats ont été présentés dans leur totalité : tableaux contenant les informations recueillies, descriptions graphiques avec commentaire. Il va de soi que le commentaire n'est pas exhaustif dans la plupart des cas et que les rapports fournis sont du point de vue de la science, mais aussi de la présentation, d'une valeur inégale. Il faut cependant se rappeler qu'il s'agissait d'un premier contact avec les archives... et que les étudiants avaient bien d'autres exposés à préparer et de matières à revoir pour passer leurs examens.

3. Le deuxième type de documents consultés était constitué par différents recensements, dont surtout l'état nominatif du premier janvier 1806, réalisé dans le cadre du Département des Forêts pendant la période française. Je ne reviens plus sur la description détaillée de ce document ainsi

que sur les problèmes résultant de la considération d'un seul type de documents p. ex. un seul recensement ; je renvoie à mon article "*Familien in Stadtbredimus zu Beginn des 19. Jahrhunderts. Überlegungen beim Auswerten einer Zählung der Einwohner im Jahre 1806*", publié en 1982 dans le livre "*Stadtbredimus 1981*" édité par le Syndicat d'Initiative de la localité (p. 65-84). Rappelons seulement qu'un recensement ne représente que l'état momentané d'une population et ne permet en aucun cas de tirer des conclusions définitives sur l'évolution de cette population.

Il va de soi que pour analyser un tel type de document nous avons besoin de typologies concernant p. ex. la composition de l'unité familiale ("familles" avec ou sans enfants, composées de 2 ou 3 générations, avec ou sans domestiques, etc.). Grande était ma surprise en voyant que plusieurs groupes d'étudiants avaient remis en question un certain nombre d'aspects de ces typologies proposées. Bien que leurs conclusions ne m'aient pas toujours semblé convaincantes, il faut relever ici l'effort critique réalisé et en féliciter les étudiants.

4. En ce qui concerne les statistiques fournies à partir de ces données, mentionnons-en les principales. Il est clair que tous les travaux n'ont pas été réalisés selon un schéma identique et qu'un certain nombre d'exposés contiennent des renseignements plus amples et plus développés que d'autres.

L'exploitation des registres paroissiaux a fourni la plupart du temps une analyse de l'évolution du nombre des naissances, des mariages et des décès année par année, décennie par décennie. S'y ajoutent le mouvement saisonnier de ces trois étapes démographiques, le taux de masculinité à la naissance, le nombre d'enfants illégitimes, l'âge au mariage, l'origine géographique et sociale des époux, le jour de la semaine pendant lequel s'est déroulée la cérémonie du mariage, l'âge au décès, la mortalité infantile et juvénile.

L'analyse des recensements nous donne la plupart du temps la pyramide des âges (avec différenciation selon le sexe et l'état civil), le nombre d'habitants par ménage, par maison, le nombre d'enfants non mariés par "groupe parents-enfants" (en évitant par cet amalgame curieux de mots le terme ambigu de "famille"), la typologie des familles, la répartition des chefs de ménage selon l'âge, le sexe et l'état civil, l'origine géographique ainsi que la profession des habitants, l'analyse des prénoms, des signatures, le nombre de domestiques par maison. (Un certain nombre de ces analyses ont été réalisées pour les deux types de documents).

Relevons quelques caractéristiques des différents travaux. J'ai déjà mentionné plus haut les remarques sur la typologie des familles. S'y ajoutent des indications critiques sur les données brutes (p. ex., souvent, pour les indications de l'âge des personnes, les dizaines sont surreprésentées), sur les méthodes statistiques (l'analyse de l'évolution démographique pouvant être faussée en ne considérant que l'évolution par décennies, intro-

duisant ainsi des périodes arbitraires de 10 ans), sur les limites chronologiques souvent tout aussi arbitraires du travail. Plusieurs travaux sur les recensements contiennent une analyse détaillée de chaque maison, avec une représentation graphique des différents liens entre les personnes habitant la maison. C'est surtout par cette méthode que l'on peut saisir la variété des types de familles ! La plupart des travaux ont eu recours aux renseignements fournis par l'historiographie locale pour trouver des explications aux événements démographiques. Enfin, dans un nombre limité de rapports, on trouve une analyse comparée de 2 ou 3 localités.

Pour terminer ce bref aperçu qui n'a d'autre prétention que de montrer les possibilités et les limites d'analyses démographiques dans le cadre d'un cours d'introduction à l'histoire régionale, j'aimerais citer des extraits de la conclusion du groupe d'étudiants qui a travaillé sur le recensement de Steinsel en 1806.

"Folgende Aspekte haben einen negativen Eindruck hinterlassen :

- *großer Zeitaufwand : ca. 90 Stunden individuelle und 40 Stunden Gruppen-Arbeit.*
- *langes Einarbeiten.*
- *3 Mal Nachzählen bei der Alterspyramidenaufstellung (nicht gerade ermügend...).*
- *am Anfang glaubten wir eine Arbeit zu machen, bei der die kreative Seite ausgeschlossen war. Sie beschränkte sich auf ein standardisiertes, stereotypes Zählen, Strichlisten aufstellen.
Wir sahen auch nicht genau, wie wir konkret beginnen sollten und welche Form unsere Arbeit annehmen würde.*
- *die mit großem Aufwand aufgestellten Grafiken und Tabellen erlaubten uns oft, nur einen oberflächlichen und unserer Meinung nach dürftigen Kommentar zu machen.*
- *vieles erschien nicht interpretierbar, da uns viele Informationen fehlten.*
- *kleine unterlaufene Fehler bringen es mit sich, daß immer wieder von Neuem begonnen werden muß ; wir können schließlich, trotz vieler Kontrollen, nicht behaupten, daß unsere Analysen völlig fehlerfrei sind ; das ist etwas enttäuschend, wenn man sich so lange mit einer Arbeit beschäftigt hat.*

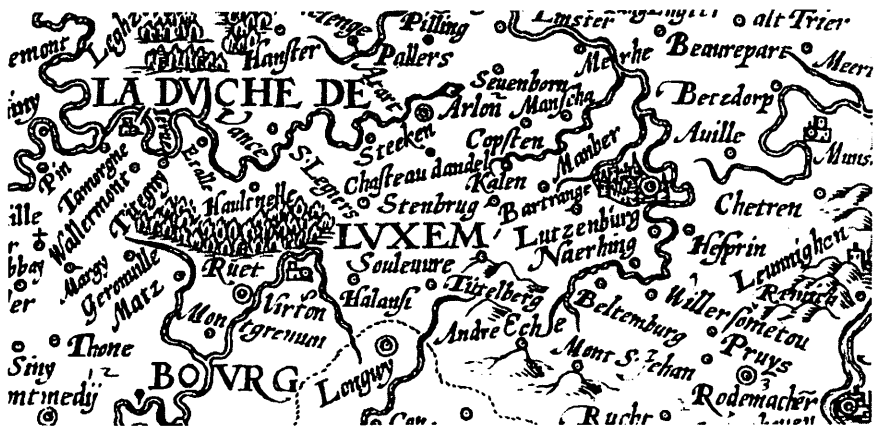
Trotz unserer anfänglichen Einwände stufen wir unsere Arbeit allgemein als positiv ein :

- *Gruppenarbeit macht Spaß, besonders bei Tropensaft und Kuchen läßt es sich in einem angenehmen Klima arbeiten.*
- *auch gibt es in diesen alten, grauen Papieren manche amüsante Details ; wir erinnern an den Priester mit unehelichem Kind...*
- *Wir haben fast ausschließlich mit einer Photokopie der Volkszählung von 1806 gearbeitet (infolgedessen blieben uns Erfahrungen mit dem Archiv*

untersagt); trotzdem ließen sich aus diesen wenigen Angaben sehr viele Informationen gewinnen.

Weitere Themenbereiche wären durchaus möglich gewesen :

- Vergleich des Alters des Ehemannes mit dem der Ehefrau.
- geschichtlicher Hintergrund der Gemeinde Steinsel und der Berufe.
- Anschauen der Häuser an Ort und Stelle und eventuell Aufschlüsse über Haupt- und Nebengebäude, sowie über die Numerierung der Häuser.
- Vergleich mit anderen Volkszählungen, bzw. mit anderen Gruppen; eventuell Vergleich mit dem Kataster von Maria Theresia.
- Erfahrung mit Schriftenlesen: was sich am Anfang als schwierig erwies, konnte nach kurzem Einarbeiten problemlos bewältigt werden.
- viele Themen machten uns neugierig, wie z.B. die Vornamen oder besonders die Familientypologie.
- bei der Familientypologie bestanden oft sehr verworrene Zusammenhänge und Verhältnisse: man mußte sich richtig in diese Familienstrukturen einarbeiten; es war interessant, sich Fragen über die Formen des Zusammenlebens zu stellen.
- die Texte aus unseren Vorlesungen konnten durch diese praktische Arbeit oft belegt werden.
- ein allgemeines Interesse an Demographie entstand durch diese Analysen.
- vorher wurde die Geschichte oft als passiv erlebt; wir hätten uns nicht gedacht, daß man durch aktives Arbeiten Fragen aus der Geschichte selbst beantworten bzw. widerlegen kann.
- es war für uns wichtig, Fragen zu stellen..."



Ausschnitt aus der Karte des Herzogtums Luxemburg von Mathias QUAD, 1589 in Köln veröffentlicht. (Photo Marcel Schroeder)

ANNEXE : Liste des travaux réalisés

	Localités	Période	Registres paroissiaux	Recensements	Noms des étudiants
1.	Bastendorf	1828-1882	X		Bonert Dany, Letsch Marcelle, Weis Lucien
2.	Besslingen Redingen Rosport	1740-1829	X		Braun Betty, Differding - Majeres Marie-Paule, Graff-Schaus Eugénie
3.	Saeul Vianden	1695-1795	X		Berrend Roger, Ernzer Claude, Hansen Paul, Kasel Jean
4.	Steinsel	1670-1769	X		Barthel Jean-Paul, Stammet Paul
5.	Dudelange	1813-1886 1806, 1843	X	X	Binsfeld Monique, Dillmann Manuel, Forgiarini Tullio, Nehs Romain, Steffes Robert
6.	Betzdorf Flaxweiler	1766, 1806		X	Deutsch Nadine, Hastert Patrick, Schneider Marc
7.	Esch/Alzette	1806, 1843		X	Koppes Marie-Josée, Pleimelding-Jacoby Martine
8.	Hesperingen	1806, 1885		X	Bach Paul, Marson Marie- Josée, Schmit Claude, Wagener Marie-Pierre
9.	Hollerich	1806, 1855		X	Bleser Brigitte, Graffé François, Hellers Jeannine, Marso Christiane, Tani Robert
10.	Lasauvage	1806, 1846, 1867, 1885		X	Bintener Frank, Scheerer Margit
11.	Mamer	1843, 1864, 1885		X	Ant Marc, Schaber Mike
12.	Merl	an VIII, an XI		X	Schmit Frank
13.	Steinsel	1806		X	Aschman Philippe, Hennico Chantal, Kohn Malou, Thill Carine

ÉMIGRATION
ET IMMIGRATION

EIN- UND
AUSWANDERUNG

Gottfried JUEN

Tiroler Bauhandwerker in Luxemburg im 17. und 18. Jahrhundert

Im Rahmen einer Urlaubsreise habe ich mich im Jahr 1986 auch ein paar Tage in Luxemburg aufgehalten und unter anderem auch das Stadtarchiv von Luxemburg besucht, um Spuren von Tiroler Bauhandwerkern zu entdecken. Zu meiner größten Überraschung kam dann Wochen später eine Einladung zu dieser Veranstaltung*. Ich habe mich darüber sehr gefreut und möchte mich dafür bei den Veranstaltern sehr herzlich bedanken, insbesondere bei Herrn Jean-Claude MULLER, der die Korrespondenz mit mir geführt hat.

Das Thema, das mir heute gestellt ist, beschäftigte mich schon als Student an der Universität Innsbruck. Damals war die Arbeit auf örtliche Archive beschränkt¹. Es folgte dann eine lange Pause, bedingt durch berufliche Aktivitäten. Erst vor etwa drei Jahren habe ich das Thema wieder aufgegriffen. Anlaß war das Jubiläum *"275 Jahre Zunftprivileg der Maurer, Steinmetzen, Steinhauer und Zimmerleute in Kappl 1709-1984"*. Für die Festschrift dieses Jubiläums habe ich einen Artikel geschrieben und dabei wieder die Lust auf weitergehende Forschungen verspürt². Ich begann mit Auslandsreisen - 1985 nach Hessen-Darmstadt und in das Saarland, 1986 in das Saarland, nach Luxemburg und Belgien, 1987 nach Lothringen, Luxemburg und Belgien. Weitere Reisen werden folgen. Die Spuren, die ich entdeckt habe, sind so umfangreich, daß ich sozusagen am Beginn einer Forschungsarbeit stehe, die noch viele Jahre in Anspruch nehmen wird. Ich sage Ihnen das deshalb, damit Sie sich von mir jetzt nicht ein umfassendes Bild von Tiroler Bauhandwerkern und deren Schaffen in Luxemburg erwarten. Ich kann Ihnen heute wahrscheinlich nur den Rahmen liefern, das Bild ist erst von einigen Mosaiksteinen besetzt. Ich lade Sie ein, mit mir Mosaiksteine zu sammeln, um in absehbarer Zeit zu einem geschlossenen Bild zu kommen, einem Bild, das unsere Länder - Luxemburg und Tirol stärker miteinander verbindet und unsere freundlichen Beziehungen vertieft.

* Schriftliche Fassung des Vortrags vom 19. März 1987 im Studio des Neuen Theaters in Luxemburg.

1. Für die Erlangung des Lehramtes wurde 1960/61 an der Universität Innsbruck vom Verfasser eine Arbeit über die Kappler Zunft der Maurer, Steinmetzen, Steinhauer und Zimmerleute geschrieben.
2. Der Handwerkerverein Verein Kappl ist die Nachfolgeorganisation der alten Zunft. 1984 wurde das Jubiläum "275 Jahre Zunftprivileg" gefeiert, bei dem der Verfasser den Festvortrag hielt.

Nach dieser Einleitung darf ich den Rahmen einmal abstecken. Ich möchte zunächst die größeren historischen Zusammenhänge und Hintergründe aufzeigen, die für das Verständnis der Bauhandwerkerwanderungen im mitteleuropäischen Raum im 16., 17. und 18. Jahrhundert notwendig sind. Denn nur so lassen sich Tatsachen, die bei isolierter Betrachtungsweise sonderbar anmuten, leicht erklären. In einem zweiten Teil werde ich dann beispielhaft die Entwicklung des Bauhandwerks in Tirol skizzieren. Im dritten Teil meines Referates werde ich auf die Wanderbewegung eingehen, in einem vierten Abschnitt die besondere Rolle Luxemburgs in dieser Wanderbewegung behandeln und schließlich mit einigen Anmerkungen meine Ausführungen beschließen.

I. Mit der Entwicklung des Städtewesens in Mitteleuropa im 12. und 13. Jahrhundert beginnt **das seßhafte und zunftmäßig organisierte Bauhandwerkertum**. Die Steinbauten in den Städten konnten nicht einfach von ungelernten Arbeitern errichtet werden, sondern verlangten nach dem Fachmann, dem Steinmetzen und Maurer. Daher finden wir immer ein besonders enges Verhältnis zwischen Bauhandwerk und Stadt³.

In Tirol hat diese Entwicklung zeitlich verschoben eingesetzt. Im 15. und 16. Jahrhundert erlebte Tirol durch Silberbergbau, Ausbau von Handelswegen und viele andere Faktoren einen Wirtschaftsaufschwung, der den Boden für die Bildung von Handwerksorganisationen schuf.

Die Bedeutung des Bauhandwerkes für die Entwicklung der Städte führte bereits im Jahre 1459 zur Vereinigung aller deutschen Steinmetz- und Maurerzünfte. Dieses Großereignis, das in Regensburg stattfand, brachte eine bindende Ordnung für alle deutschen Steinmetzen. Da das Bauhandwerkergewerbe vorwiegend ein Wandergewerbe war, war man in Regensburg bemüht, allgemein gültige Regeln zu schaffen und einen annähernd gleichen Ausbildungsstand für alle Bauhandwerker im deutschsprachigen Raum zu erreichen. So ist diese Ordnung für die weitere Entwicklung, vor allem auch für Tirol, bestimmend. Das deutschsprachige Gebiet wurde in vier Haupthütten aufgeteilt, die ihren Sitz in Straßburg, Köln, Wien und Bern hatten, wobei Straßburg den Vorsitz führte. Die vier Haupthütten waren wieder in Oberhütten unterteilt, die auch Hauptbüchsen und im 17. und 18. Jahrhundert Hauptladen genannt wurden. Eine solche Hauptlade umfaßte in der Regel eine bedeutendere Stadt, der auch das umliegende Land unterstellt war. Die kleinste Einheit war die Büchse, auch Neben- oder Viertellade genannt.

In der umfassenden Ordnung, die in Regensburg beschlossen wurde, werden die Aufnahme- und Arbeitsbedingungen, das Privatleben, die Rechte und Pflichten der Bauhandwerker sowie das Gesellen- und Lehr-

3. Die grundlegenden Zusammenhänge der Organisation des Bauhandwerkes seit dem späten Mittelalter sind in den Arbeiten von EGG und MOSER (siehe Literaturverzeichnis) zusammengestellt, auf die sich diese Ausführungen stützen.

lingswesen bis ins Detail festgelegt. Das Besondere war, daß der Steinmetz nur Bürger des Reiches war und nur Untertan des Kaisers, nicht des Fürsten oder des Stadtreiments. Dieses Privileg war für die mittelalterliche Welt eigentlich einmalig und bringt die besondere Wertschätzung des Steinmetzen zum Ausdruck.

Als Folge dieses Regensburger Hüttentages wurde im Jahre 1460 der Hüttentag in Sterzing (im heutigen Südtirol) abgehalten, der zur Gründung der Tiroler Steinmetzbruderschaft führte. Es entsprach dem Tiroler Landesbewußtsein, daß sich die Tiroler Steinmetzen und Maurer zu einem Landesverband zusammenschlossen. Das Gebiet der Bruderschaft beschränkte sich hauptsächlich auf das Inntal und wurde auf sechs Büchsen in Hall, Schwaz, Innsbruck, Zirl, Imst und Grins aufgeteilt. Ganz offensichtlich bestand bei den Tirolern ein gewisses Bestreben nach Unabhängigkeit, wengleich man nie gegen die Mitgliedschaft der Straßburger Organisation Stellung bezog.

Gegen die Mitte des 16. Jahrhunderts macht sich in Tirol eine Strömung bemerkbar, die allmählich zur Auflösung der Tiroler Bruderschaft in einzelne lokale Bruderschaften führte. Durch die Glaubenskämpfe war auch die gesamtdeutsche Organisation in ihrem Gefüge erschüttert. Ein Hauptgrund für die Auflösung in Tirol dürfte die Einwanderung von ausländischen Handwerkern aus dem Süden gewesen sein. Italien ist ja das Ursprungsland der Renaissance und die allmähliche Ausbreitung dieses Baustils nach Norden brachte zunächst viele südländische Handwerker in das tirolische Inntal und später nach Deutschland.

II. Nach 1600 erfährt **das Bauhandwerk in Tirol** eine erste Blüte. Einmal hat der Landesfürst das Handwerk sehr gefördert und zum zweiten rief er geistliche Orden ins Land, die eine umfangreiche Bautätigkeit entfalteten. Von dem Grauen des 30-jährigen Krieges blieb Tirol weitgehend verschont. So konnte sich das Bauhandwerk in Tirol ruhig weiterentwickeln, während die deutsche Hüttenorganisation schwer zu leiden hatte und mit der Eroberung Straßburgs im Jahre 1681 durch die Franzosen völlig zusammenbrach.

Bis dahin hat eine stark wachsende Bevölkerung in Tirol aus dem umfangreichen Warendurchgangsverkehr von Venedig zu den oberdeutschen Städten zusätzliche Einnahmequellen. Nach dem deutschen Wirtschaftszusammenbruch im dreißigjährigen Krieg versiegte diese Verdienstquelle und der Bevölkerungsdruck zwang nun einen Teil der Bewohner zur Saisonwanderung oder überhaupt zur Abwanderung. Zunächst versuchte man, durch neue Rodungen Platz und Lebensgrundlage für eine wachsende Bevölkerung zu schaffen. Auch durch Güter- und Hofteilungen konnte anfänglich der Bevölkerungsdruck vermindert werden. Aber durch die Erbteilungen einerseits und die Erweiterung des Siedlungsraumes andererseits wurden neue Impulse für Bevölkerungswachstum geschaffen und dies bewirkte wiederum eine Verstärkung der

Tendenz zur Teilung des Besitzes ⁴. Erbteilung und Rodetätigkeit sind zwar Mittel, Wirtschaftsnot zu mildern, sind aber auf Dauer nicht geeignet, einer wachsenden Bevölkerung Lebensgrundlage zu geben. Andere Lösungswege mußten beschritten werden und diese boten sich in einer neuen Blüte des Handwerks.

Die einzelnen Sparten des Bauhandwerks boten sich aus verschiedenen Gründen zur notwendig gewordenen Saisonarbeit an. Das Zimmerhandwerk kann im gesamten Alpenraum auf eine weit zurückreichende Tradition blicken. Die bäuerlichen Bewohner Westtirols verstanden sich zudem vorzüglich auf das Mauern und Steinhauen, hatte doch der Steinbau in Westtirol bereits eine lange Tradition. So wählte der überwiegende Teil der westtiroler Bauern, besonders im Verlauf der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts das Maurer-, Steinmetz-, Steinhauer- oder Zimmerhandwerk zum zweiten Beruf, für den es damals genügend Arbeit gab. Nach dem dreißigjährigen Krieg galt es, in den deutschen Landen, und seit den Raubkriegen vor allem am Rhein, ein großes Wiederaufbauwerk zu vollbringen und auch einzelne Landstriche neu zu besiedeln. Dieser Wiederaufbau bot nicht nur zahlreichen Saisonarbeitern durch Jahrzehnte Beschäftigung und umfangreiche Aufgaben, sie gewährten auch einigen wenigen große Aufstiegsmöglichkeiten. So wurde in der Fremde aus manchem Tiroler Bauhandwerker ein bedeutender Bauunternehmer oder ein bekannter Hofbaumeister oder Architekt. Die beruflichen Fähigkeiten und Fertigkeiten wurden sozusagen von einer Generation auf die andere weitergegeben und dabei auch zu solcher Vollendung entwickelt, daß der Ruf nach westtiroler Bauhandwerkern vor allem nach dem 30-jährigen Krieg aus fernen Ländern kam. Die Folge war nun, daß die Handwerksorganisation in Westtirol eine neue Struktur bekam. Im Februar 1689 wurde unter Kaiser LEOPOLD I. das westliche Tirol von der Hauptlade Innsbruck getrennt und einer neu errichteten Hauptlade in Imst unterstellt. Die Zahl der Handwerker war so groß, daß man schon sechs Jahre später - 1695 - in Landeck eine weitere Hauptlade errichtete, 1709 folgte die Errichtung der Hauptladen in Kappl im Paznauntal und im Stanzertal mit einem wechselnden Sitz zwischen Pettneu, St. Jakob und Flirsch. Aus dem Bereich der beiden zuletzt genannten Hauptladen sind die meisten Bauhandwerker nach Luxemburg gekommen ⁵.

Bevor ich aber auf die Wanderungen der Bauhandwerker eingehe, möchte ich noch einige Anmerkungen über die Ausbildung machen. Grundsätzlich waren Steinmetze und Maurer getrennt. Der Maurer

4. Die Entwicklung der Besitzverhältnisse im 17. und 18. Jahrhundert werden vor allem in den Arbeiten von BÖHM und ZANGERLE (siehe Literaturverzeichnis) beschrieben.

5. Die Zunfttruhnen von Kappl und Pettneu sind noch erhalten. In der Zunfttruhe sind noch die Zunftprivilegien und die Zunftbücher aus dem 18. Jahrhundert sowie Zunftbriefe aufbewahrt.

spielte zunächst nur eine untergeordnete Rolle, während der Steinmetz durch Jahrhunderte die führende Kraft war. Der Steinmetzmeister war nicht nur für die praktische Ausführung einer Arbeit verantwortlich, er hatte auch die theoretische Seite zu beherrschen, er war auch Architekt. Das verlangte einen hohen Ausbildungsstand, der nur durch intensives Lernen erreicht werden konnte. Nun gab es damals noch keine Schulen, die in diesen Techniken ausbildeten. Die verschiedenen Bauglieder haben die Steinmetze nicht von irgendwoher übernommen und in Stein nachgehauen, sondern sie haben sie selbst entwickelt. Der Steinmetz hat den Spitzbogen erfunden und aus ihm die vielgestaltigen Gewölbe konstruiert, der Steinmetz hat die Rippen als Träger des Gewölbes erdacht und konstruiert. Wenn in den Quellen, häufig in Sterbematrizen Steinmetzen als Architekten bezeichnet werden, so können wir davon ausgehen, daß diese ihr Handwerk in Theorie und Praxis voll beherrschten und ihr Können besondere Wertschätzung erfuhr.

In der Regel trat man mit 14 bis 15 Jahren bei einem Meister in die Lehre ein. Sehr häufig war es so, daß der Sohn beim Vater in die Lehre ging. Um 1730 gab es im Paznaun- und Stanzertal wohl keine Familie, aus der nicht mindestens ein Bauhandwerker hervorgegangen wäre. Häufig waren alle Männer der Familie im Bauhandwerk tätig, während die Frauen die steil gelegenen Wiesen und Äcker bewirtschafteten und das Vieh im Stall versorgten ⁶.

Die Aufnahme eines Lehrlings in die Zunft war strengen Regeln unterworfen. Er mußte den Nachweis ehelicher Geburt und aufrechter Ehe seiner Eltern erbringen. Weiters mußte er eine Aufnahmegebühr - das Lehrgeld - bezahlen. Man wollte damit den Lehrling an das Handwerk und an den Meister binden. Verließ nämlich ein Lehrling grundlos den Meister, verfiel die Aufnahmegebühr. Die Aufnahme erfolgte vor versammeltem Handwerk, wobei die Ordnung verlesen und der Lehrling auf diese angelobt wurde, mit anschließendem Mahl, das die Handwerksversammlung bei einem Wirt abhielt. Dafür hatte der Lehrling ebenfalls einen Beitrag zu entrichten.

Konnte ein Lehrling all diese Bedingungen erfüllen, trat er bei einem Meister ein. Meistens wohnte der Lehrling auch in der Familie des Meisters und wurde dort gepflegt. Der große Unterschied zwischen Steinmetz und Maurer bestand in der Dauer der Lehrzeit. Die Maurerlehre war mit drei Jahren festgesetzt, jene des Steinmetzen ursprünglich mit sechs, später mit fünf Jahren. Der Steinmetzlehrling war das ganze Jahr über bei seinem Meister, während der Maurerlehrling nur vom Frühjahr bis zum Herbst in den Diensten des Meisters stand und die übrige Zeit arbeitslos war.

6. Das Maurerhandwerk hat auch heute in Kappl noch einen goldenen Boden. Die Kappler Maurer sind auch heute noch über die Grenzen des Landes hinaus bekannt und geschätzt. Der Handwerkerverein weiß sich einer jahrhundertalten Handwerkertradition verpflichtet.

Ursprünglich war der Maurer nur ein Gehilfe des Steinmetzen. Den Vorrang hatte der Steinmetz, der im Winter in seiner Werkstatt jene Werkstücke meißelte, die im Sommer am Bau versetzt wurden. Erst in der Spätgotik und vor allem im Barock kommt der Maurer in eine gleichberechtigte Stellung zum Steinmetzen.

Ein weiterer Unterschied zwischen Steinmetz und Maurer lag in der Art der Ausbildung. In den ersten Jahren lief die Ausbildung des Maurers und Steinmetzen parallel. Erst später ging die Lehre auf die Probleme des Steinmetzhandwerks über. Die Arbeit des Steinmetzen begann im Steinbruch. Dort führte er die Aufsicht über die Steinbrecher und Steinhauer und bestimmte die Maße der zu brechenden Blöcke. Die Rohstücke wurden mit Steinschlitten zur Steinhütte gebracht, wo sie exakt zugehauen wurden. Die Herstellung von Quadern und deren Versetzen am Bau war die einfachste Arbeit des Steinmetzen. Bei der Herstellung von feinen Werkstücken wie Strebepfeiler, Gewölbe, Portale, Fenstermaßwerk u.a. wurde der Steinmetz mitunter zum Bildhauer oder Künstler. Manche haben dabei besondere Fertigkeiten entwickelt und wurden deshalb auch als Architekten bezeichnet.

Nach beendeter Lehre wurde der Lehrling freigesprochen. Diese Freisprechung fand wieder vor versammeltem Handwerk statt und war mit der Entrichtung von Gebühren verbunden. Gleichzeitig mit der Freisprechung erfolgte die Aufnahme in die Bruderschaft, womit er Rechte und Pflichten zugeteilt bekam. Die erste Pflicht, die dem neuen Gesellen auferlegt wurde, war die, auf Wanderschaft zu gehen. Die dreijährige Wanderschaft war vorgeschrieben. Wer nicht auf Wanderschaft ging, konnte nicht Meister werden. Mit der Wanderschaft sollte der Geselle Erfahrung sammeln, er sollte einen weiteren Horizont in praktischer und theoretischer Hinsicht bekommen. Besonders gerne wurden die großen Baustellen in ausländischen Städten aufgesucht, um bei bekannten Meistern seine Tüchtigkeit und Fähigkeit unter Beweis zu stellen.

Die Krönung der Ausbildung war die Meisterwürde. Hatte ein Geselle drei Wanderjahre erfolgreich hinter sich gebracht, konnte er sich der Meisterprüfung stellen. Bei den Hauptladen Westtirols war die Anfertigung eines Meisterstücks verpflichtend. Ein Steinmetz mußte eine dorische Säule mit Postament und Kapitell, einen Architrav mit Fries und Hauptgesims aus Gips oder Hafnererde herstellen. Vom Maurer wurde ein zwei Schuh langes und ein Schuh breites Kreuzgewölbe mit dazugehörigem Grundriß und der Riß eines Giebels mit den dazu gehörigen Fenstern aus Gips oder Lehmziegeln verlangt. Fiel das Meisterstück nicht zur vollen Zufriedenheit des versammelten Handwerks aus, so mußte der Geselle weitere Wanderjahre ableisten, um neuerlich zur Meisterprüfung antreten zu können.

Neben dem Steinmetz und dem Maurer war damals noch der Zimmermann aufs engste mit dem Bauhandwerk verbunden. Seine Hauptauf-

gabe war die Konstruktion und Aufstellung von Dachstühlen, das Aufstellen von Baugerüsten. Die Lehrzeit für den Zimmermann betrug zwei Jahre, anschließend folgten Wanderjahre und schließlich die Meisterprüfung, bei der er eine Kuppel für einen Kirchturm oder einen abgeordneten Dachstuhl für eine Kirche als Meisterstück herstellen mußte.

Während der Winterzeit, in der die meisten Bauhandwerker in ihrer Heimat waren, wurden alle wichtigen Handwerksversammlungen abgehalten und auch der sogenannte Tinzeltag gefeiert. Dieser Tag war der große Festtag der Zunft, der z.B. in Kappl bis zum heutigen Tag am 17. Jänner feierlich begangen wird.

III. Damit komme ich zur eigentlichen **Wanderbewegung** und im besonderen zu Tiroler Bauhandwerkern in Luxemburg. Die häufigste Form der Wanderbewegung der Bauhandwerker war die Saisonwanderung. An ihr nahmen bereits Lehrlinge im Alter von 14 Jahren und mitunter schon hochbetagte Meister teil. Der Auszug aus der Heimat erfolgte in der Regel im März in Gruppen bis zu 100 Mann. Manche verschafften sich bereits auf dem Weg zu ihrem Arbeitsplatz als Flößer an der Donau oder am Rhein zusätzlichen Verdienst. Die Rückkehr traten die meisten Ende Oktober an. Über das Ausmaß der Saisonwanderung liegen aus verschiedenen Zeiten Angaben vor, so daß gesagt werden kann, daß jeder zweite im arbeitsfähigen Alter stehende Mann Saisonarbeit leistete. In manchen Orten war die Organisation so dicht, daß bis zu 90 % aller arbeitsfähigen Männer zünftige Bauhandwerker waren.

Nach der Bedeutung und dem Arbeitseinsatz der Wanderhandwerker können drei Gruppen unterschieden werden. Zur ersten Gruppe, die am schwierigsten zu erfassen ist, gehören die Bauarbeiter, die für wenige Wochen oder Monate an einem Ort sich aufhielten, dort kleine Arbeiten und Reparaturen ausführten und dann weiterwanderten. Diese Art von Arbeitssuche ist vor allem am Beginn der großen Wanderbewegung in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts anzutreffen. Die wandernden Bauhandwerker der zweiten Gruppe sind bei den großen Bauvorhaben anzutreffen, wo eine größere Zahl von Meistern und Gesellen gebraucht wurde, bei den Schlössern und Häusern der Fürsten und des Adels, bei Befestigungsanlagen, Kirchen und Klöstern. Ihre Beschäftigung war von längerer Dauer und konnte sich ohne Unterbrechung über mehrere Jahre erstrecken. Als dritte Gruppe sind die Laienbrüder der Orden zu nennen. Diese im Maurer- und Steinhauerhandwerk ausgebildeten Brüder werden vor allem bei Kapuzinern und Jesuiten genannt. Diese Wanderhandwerker wurden gern als Laienbrüder in den Werkstätten der Orden auf Dauer aufgenommen und wurden bei den Kloster- und Kirchenbauten der Orden nicht nur als Maurer und Steinhauer, sondern auch als Baumeister und Lehrmeister eingesetzt. Aus dem Raum Westfalen sind einige solche Fälle bekannt ⁷.

7. PIEPER-LIPPE : Einwanderungen aus dem oberdeutschen Süden nach Westfalen. In : Westfälische Forschungen, 20 (1967), S. 121-146.

Als Zielgebiete bevorzugten die Bauhandwerker einmal katholische deutschsprachige Gebiete, die Bistumsgebiete Augsburg und Kempten, Baden, die Länder an Main und Rhein mit den Bistümern Bamberg, Würzburg, Mainz, Trier, Köln mit dem kurkölnischen Herzogtum Westfalen, ferner die Bistumsgebiete Münster, Paderborn, Osnabrück, Fulda und Hildesheim ; ferner die Länder Elsaß, Lothringen, Luxemburg und Niederlande. Weiter waren Ostösterreich mit der Residenzstadt Wien, Böhmen mit der Stadt Prag und das ehemalige Königreich Ungarn als Wanderziele sehr beliebt.

IV. Damit komme ich zum Punkt **Tiroler Bauhandwerker in Luxemburg**. Nach der Darstellung der großen historischen Zusammenhänge ist die Tatsache, daß Tiroler Bauhandwerker und Händler in großer Zahl auch nach Luxemburg gekommen sind, leicht verständlich. Hier gilt es nun zunächst, ein paar Fakten zur luxemburgischen Geschichte in Erinnerung zu rufen. 1443 war Luxemburg durch Eroberung an Burgund gekommen und durch Heirat gehörte es seit 1555 der spanischen Linie der Habsburger. Philipp II. von Spanien und seine Nachfolger ließen das Herzogtum wie die übrigen Niederlande durch Generalstatthalter regieren, die in Brüssel residierten. Kirchlich war Luxemburg durch viele Jahrhunderte der alten Bischofsstadt Trier zugeordnet.

Im Zuge des dreißigjährigen Krieges erklärte 1653 Frankreich an Spanien den Krieg und damit wurde das Herzogtum Luxemburg Durchzugsland für französische und kaiserliche Truppen. Die Zeit bis 1684 brachte für Luxemburg unvorstellbare Zerstörungen, Hunger und Pest breiteten sich aus und dezimierten die Bevölkerung auf etwa ein Drittel. Mit der Eroberung Luxemburgs 1684 hatte Ludwig XIV. ein wichtiges Ziel erreicht. In der Strategie jener Zeit war Luxemburg sehr wesentlich. Wer Luxemburg hielt, kontrollierte das gesamte Rheinland und die Pfalz. Daher wurde gleich nach der Eroberung der Wiederaufbau der Stadt und ihrer Befestigungsanlagen von LUDWIG XIV. angeordnet. Es fehlten jedoch die Handwerker und so erließ LUDWIG XIV. im September 1686 ein Edikt, das allen ausländischen katholischen Handwerkern die Bürgerrechte unentgeltlich verlieh, die bereit waren, sich im Herzogtum niederzulassen. Weiters wurden ihnen unentgeltliche Bauplätze zugesichert, um Häuser und Nebengebäude zu errichten und sie wurden auf zehn Jahre davon befreit, Steuern zu entrichten und Kriegsvolk zu beherbergen. Diese Vergünstigungen und gut bezahlte Arbeit zogen nun Scharen von Ausländern an, darunter sehr viele Tiroler, die sich entweder in Luxemburg niederließen oder als Saisonarbeiter jedes Jahr nach Luxemburg kamen und im Herbst wieder in ihre Heimat zurückkehrten. Mit dem Ende des spanischen Erbfolgekrieges kamen die Niederlande und mit ihnen das Herzogtum Luxemburg an die österreichische Linie der Habsburger. Damit waren die Voraussetzungen für die Wanderungen der Bauhandwerker noch günstiger, was sich auch in einer verstärkten Zuwanderung nach Luxemburg äußerte.

In diesem Zusammenhang ist von besonderem Interesse die immer wiederkehrende Erzählung von den drei Brüdern, die sich nach dem Kriege am Wiederaufbau, an der Neubesiedlung eines oder mehrerer Orte beteiligt hätten. Sehr häufig findet sich diese Überlieferung im Saarland und in Lothringen, wir finden diese Überlieferung auch für das Herzogtum Luxemburg. Es herrscht heute aufgrund mangelnder Quellenarbeit noch keine völlige Klarheit, inwieweit die Geschichte von den drei Brüdern historisch ist. Für den Raum Luxemburg läßt sich an Beispielen aber eindeutig nachweisen, daß drei Brüder oder der Vater und zwei Söhne ausgewandert sind und sich an einem bestimmten Ort niedergelassen haben. 1692 erwirbt Christian HUTER die Bürgerrechte von Luxemburg und 15 Jahre später folgen ihm seine beiden Brüder Michael und Mathias. Diese drei Brüder stammen eindeutig aus Kappl im Paznauntal. Alle drei waren Bauhandwerker und hatten wahrscheinlich in Luxemburg ein größeres Bauunternehmen gegründet. Einen zweiten Fall finden wir in Recht in heutigen Belgien. Hier handelt es sich um Christian STARK und seine beiden Söhne Andreas und Hieronymus. Vater und Söhne, alle drei Steinmetzen und Maurer aus Langesthei im Paznauntal, haben in Recht einen Steinbruch zu großer wirtschaftlicher Blüte geführt und an sehr vielen Bauwerken in der Zeit zwischen 1730 und 1790 eine führende Rolle gespielt. In der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts verlassen drei Brüder mit den Namen Johann, Bernhard und Benedikt TSCHIDERER ihre Heimat in Ischgl im Paznauntal und lassen sich in Luxemburg in Fels und Diekirch nieder. Dieser Name ist in Luxemburg wohl am besten bekannt, auch deshalb, weil das Geschlecht der TSCHIDERER in Luxemburg eine sehr starke Verbreitung gefunden hat und eine ganze Reihe von bedeutenden Persönlichkeiten in Politik und Wirtschaft sich einen Namen gemacht hat⁸.

Mit der Frage der Tiroler in Luxemburg haben sich bereits sehr bedeutende Persönlichkeiten ihres Landes beschäftigt. Da ist zunächst die Arbeit des ehemaligen Diözesankonservators Richard Maria STAUD über "Tiroler Steinmetzen in Luxemburg", die auch in Tirol in der Zeitschrift "Das Fenster" erschienen ist, und dann gibt es noch die hervorragende Doktor-Arbeit von Michel SCHMITT mit dem Titel "Die Bautätigkeit der Abtei Echternach 1728-1793". Beide Arbeiten bringen eine Fülle von Material und neuen Erkenntnissen und zeigen vor allem, daß entscheidendes Quellenmaterial für eine umfassende Behandlung dieses Themas in Luxemburg selbst zu finden ist. Das Quellenmaterial, das in Tirol zur Verfügung steht, ist knapp und teilweise sehr lückenhaft. Das Aktenmaterial der Zunftladen ist weitgehend verloren gegangen. Ich wiederhole daher die Einladung an Sie, mitzuhelfen, das Aktenmaterial in Luxemburg aufzuarbeiten und so das Thema "Tiroler Bauhandwerker und Händler in Luxemburg" einer umfassenden Behandlung zuzuführen.

8. TRAUSSCH, Gilbert : Joseph Bech, un homme dans son siècle. Luxembourg, 1978, S. 21. erwähnt die Tiroler Vorfahren Bech's mit keinem Wort.

Soweit ich bis jetzt die Entwicklung überblicken kann, erfolgten die ersten Niederlassungen von Tirolern in Luxemburg bald nach dem Ende des dreißigjährigen Krieges. Die Familiennamen der Tiroler erscheinen in den Quellen häufig stark verändert oder verstümmelt, so daß es oft schwierig ist, den wirklichen Namen zu identifizieren. Am häufigsten begegnen wir den Familiennamen HANDLE, KATHREIN, MUNGENAST, STARK, TSCHIDERER und ZANGERL. Die Niederlassungen konzentrieren sich in den größeren Orten wie Luxemburg, Echternach, Diekirch, Ettelbrück, Trier, Bitburg, aber auch in vielen kleineren Orten finden wir mitunter eine beachtliche Dichte von Niederlassungen, z.B. in Kayl, Remich, Fels, Grevenmacher, Vianden, Wiltz, Helmsingen, Flaxweiler, Weimerskirch, Bartringen, Weicherdingen, Pintsch u.a.

Wenn sich Tiroler als Bürger in der Fremde niederlassen wollten, mußten sie einen Geburtsbrief vorlegen, in dem ihnen eheliche Geburt, Taufe, Religionsbekenntnis u.a. bescheinigt wurde. Es zeigt sich jedoch, daß in vielen Fällen dieser Geburtsbrief nicht mehr vorhanden ist. Es wäre auch möglich, daß nicht in jedem Fall um einen Geburtsbrief angesucht wurde, sondern die Einbürgerung durch Befragen von Zeugen oder Verwandten erfolgte. Soweit Geburtsbriefe vorhanden sind, geben sie meistens Aufschluß über die Herkunft, also den Geburtsort, über den Beruf und die Eltern des Betroffenen. Dabei fällt nun auf, daß in etwa 400 von mir bisher in Tirol bearbeiteten Geburtsbriefen die Berufe Maurer, Steinmetz und Zimmermann vorherrschend sind⁹. Weiters fällt auf, daß der überwiegende Teil der sich in Luxemburg einbürgernden Handwerker aus dem Gericht Landeck stammt und daß Kappl und Ischgl im Paznauntal als Herkunftsorte besonders häufig genannt werden. Bei näherer Untersuchung zeigt sich, daß Auswanderer und Saisonwanderer eines bestimmten Gerichtsbezirkes oder einer Talschaft ein bestimmtes Zielgebiet bevorzugten bzw. daß Handwerker, die sich in der Fremde einbürgerten und nach und nach ein Unternehmen aufbauten, vor allem Mitarbeiter aus ihrer engeren Heimat als Saisonarbeiter anwarben. So dürfen wir annehmen, daß vor allem in der Zeit nach dem spanischen Erbfolgekrieg jedes Jahr Hunderte von Bauhandwerkern aus dem Gerichtsbezirk Landeck nach Luxemburg gekommen sind und vielfach in den Betrieben der sich niedergelassenen Landsleute Arbeit gefunden haben.

Bereits im Jahre 1665 wird in Kayl ein Jost MITTEN, Steinmetz aus Tirol, erwähnt. 1690 folgt ihm der Steinmetz Konrad WALSER. Die Herkunft ist nicht geklärt, die Familiennamen verweisen jedoch in das Paznauntal. Am 12. 3. 1680 bürgert sich ein Balthasar TACHALLENER in Luxemburg ein.

9. Die Verfachbücher der Gerichte Landeck, Laudeck, Imst und Silz im Landesarchiv Tirol bilden die wichtigste Quelle für die Erfassung der ausgewanderten Tiroler Handwerker. Dieses Quellenmaterial ist sehr umfangreich und die Durchsicht sehr zeitaufwendig.

Der Geburtsbrief ist mit dem 28. 11. 1679 datiert. Eine Berufsangabe fehlt, man darf annehmen, daß er ein Maurer und Steinmetz war, da in seiner Familie und Verwandtschaft dieser Beruf besonders häufig aufscheint. Im Juni 1681 folgt die Einbürgerung von Andreas LENZ aus der Herrschaft Sonneberg. Er ist Maurer und Steinmetz. In der Zeit von 1685 bis 1742 haben sich auf Grund einer Durchsicht der Bürgerlisten der Stadt Luxemburg weitere 40 Tiroler in der Stadt Luxemburg eingebürgert. Die meisten von ihnen waren Bauhandwerker. Unter ihnen befindet sich zweimal ein Christian STARK aus Kappl, die drei Brüder Christian, Michael und Mathias HUTER aus Kappl, die Brüder Johann Jakob und Jodokus BRAUN aus Galtür im Paznauntal, 1701 ein Laurentius ZANGERL und 1742 ein Martin ZANGERL, beide aus Kappl im Paznauntal.

Besonders weite Verbreitung hat der Name STARK gefunden. Die STARKS (in Luxemburg meistens mit "ck" geschrieben) stammen ausschließlich aus Kappl im Paznauntal. Die beiden Luxemburger STARKS habe ich schon erwähnt. Der ältere von ihnen - er hat sich bereits 1686 einbürgern lassen - ist unter anderem der Erbauer der Kirche von Bartringen¹⁰. Noch vor 1694 erscheint ein Peter STARK in Koerich, 1704 übernimmt der Zimmermann Peter STARK die Errichtung des Dachstuhls der neuen Kirche von Weiler zum Turm bei Bettemburg. In Echternach treffen wir 1733 auf Joseph STARK aus Landeck, auf einen Kaspar STARK aus Tirol und 1728 stirbt dort der noch junge Peter STARK aus Tirol. Ab 1725 finden wir den Namen STARK in Recht, unweit der heutigen luxemburgisch-belgischen Grenze. Hier hat zunächst Christian STARK aus Langesthei im Paznauntal begonnen, als Steinmetz die Steinbrüche von Recht zu nutzen und den sehr schönen blauen Stein in die Architektur einzuführen. Jahre später folgten ihm seine Söhne Andreas und Hieronimus, die sich beide in Recht einbürgerten und ein großes Unternehmen aufbauten. Der Aufschwung in den Steinbrüchen von Recht brachte sehr viele Steinmetzen, Steinhauer und Maurer aus Tirol nach Recht. Die STARKS von Recht werden im Quellenmaterial mehrfach als Baumeister oder Architekten bezeichnet. Andreas STARK hat wahrscheinlich die Vergrößerung der Kirche in Recht durchgeführt und erscheint 1765 in den Quellen als Baumeister und Architekt. 1759 übernimmt er den Bau der Kirche in Weiswampach. Sein Sohn Ferdinand wird ebenfalls Baumeister von Recht und übernimmt 1773 den Abbruch der alten Kirche von Helzingen und den Bau einer neuen. Der unerwartete Tod des Pfarrers bringt eine vorübergehende Einstellung der Bauarbeiten. Nachdem ein neuer Vertrag mit dem Nachfolger ausgearbeitet ist, kann der Neubau 1776/77 durchgeführt werden. Der Bruder des Andreas, Hieronimus heiratete die Rechter

10. Die Pfarre Bartringen feiert 1987 ihr 1000-jähriges Bestehen. Der Verfasser hatte Gelegenheit, in der Festschrift "Bartreng 1000-järeg Poar" über Christian STARK, den Erbauer der Kirche von Bartringen, einen Artikel zu schreiben (S. 38-39).

Bürgerin Margaretha COLLES und erscheint in der Sterbeurkunde als Schöffe, Ackersmann und Steinhauer. Für den 4. Oktober 1986 hatte die Familie THANNEN-STARCK von Recht ein Starck-Treffen organisiert, zu dem sich über 300 Teilnehmer einfanden, die ihren gemeinsamen Urahn Christian STARK aus Langsthei im Paznauntal feierten.

Ein besonderer Anziehungspunkt für die Tiroler Bauhandwerker war die Stadt Echternach. Hier wurde unter anderem in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts, 1727-1736, die Benediktinerabtei neu gebaut. Es würde den Rahmen dieses Referates sprengen, wenn ich jetzt genauer auf die Tätigkeit der Tiroler Bauhandwerker in Echternach eingehen würde. Ich halte das auch nicht für notwendig, da die Tiroler in Echternach in der äußerst wertvollen Arbeit von Michel Schmitt sehr ausführlich behandelt sind. Es sei nur erwähnt, daß in Echternach vor allem Sigmund MUNGENAST und sein Sohn Paul durch ihre Arbeiten sehr berühmt geworden sind. Sigmund MUNGENAST stammt aus Schnann im Stanzertal im Gericht Landeck und ist der Bruder des großen Barockbaumeisters in Ostösterreich Joseph MUNGENAST. In einem notariellen Schriftstück von 1759 erklärt Sigmund MUNGENAST, er habe die Pfarrkirchen von Monnerich, Flaxweiler, Eppeldorf, Itzig, Betzdorf und Alzingen erbaut, was bedeutet, daß Sigmund MUNGENAST einen beachtlichen Baubetrieb innehatte¹¹. Nach dem heutigen Stand der Forschung darf angenommen werden, daß die führenden Köpfe der Tiroler Einwanderer kaum in der Bauplanung, sondern vorwiegend in der Bauausführung tätig waren. Dies gilt wohl auch für Sigmund MUNGENAST wie für Michael STEYR, dessen Tiroler Herkunft noch nicht geklärt ist, der bauausführende Meister der Pfarrkirche in Consdorf (1763), des Echternacher Stadthauses (1767) und der Kirche in Trierweiler (1771) war, wie auch für Andreas SCHLATTER aus Grins bei Landeck (in der Literatur als Andreas SCHLOTTERT bezeichnet), der zwar als Architekt bezeichnet wird, aber in erster Linie bauausführend bei der Bürgerkapelle von Wiltz, der reizvollen Barockkirche von Weicherdingen und der Pfarrkirche von Pintsch (1729, 1737) tätig war.

1716 finden wir den Christian HANDLE aus Ulmich bei Kappl in Monnerich als Steinmetz. Das Geschlecht der Handle dürfte bei verschiedenen Gebäuden in Luxemburg eine führende Rolle gespielt haben. Die weiteste Verbreitung hat wohl das Geschlecht der TSCHIDERER gefunden. Die Angehörigen dieser Familie sind als Handelsleute nach Luxemburg gekommen. 1755 kam ein Johann TSCHIDERER aus Ischgl als Handelsmann nach Diekirch, 1777 ein Josef TSCHIDERER nach Echternach. In Echternach taucht der Name TSCHIDERER schon früher auf, und zwar werden 1724 ein Mathias TSCHIDERER und 1732 ein Christian TSCHIDERER, beide Maurer aus dem Gerichtsbezirk Landeck in die Eligiusbruderschaft aufgenommen. Ebenfalls in Echternach erscheint der Kaufmann Leonhard TSCHIDERER, verheiratet mit Maria ZANGERLE, beide aus Ischgl. Sein

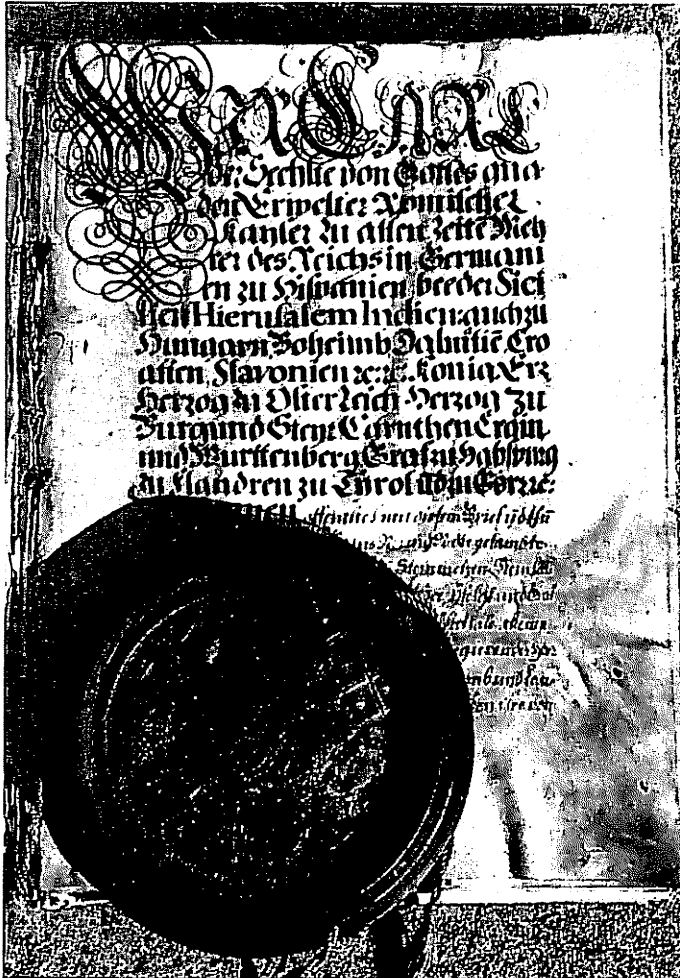
11. Vgl. A. SCHON, S. 460, sub dato 28.2.1759 (Notar MERGAY).

Sohn gründete in Diekirch das Bankhaus TSCHIDERER & BECH, das bis 1941 existierte. Josef TSCHIDERER wurde Bürgermeister von Diekirch. Sein Sohn Viktor war gleichfalls Bürgermeister und später Landwirtschaftsminister. Der profilierteste Luxemburger mit Tiroler Abkunft war wohl Josef BECH (vgl. Anm. 8). Von 1921 bis 1959 gehörte er als Unterrichts-, Justiz-, Außen- und Heeresminister der luxemburgischen Regierung an. Durch 16 Jahre war er Präsident der Regierung und hat an wichtigen Vertragswerken mitgearbeitet. Sein Urgroßvater war ein TSCHIDERER und seine Urgroßmutter war eine KATHREIN. Die Kathreins haben ihren Ursprung ebenfalls in Ischgl und gründeten in Luxemburg und Diekirch bedeutende Handelsniederlassungen. Die Erklärung für diesen Handel liegt darin, daß im 15., 16. und 17. Jahrhundert eine wichtige Handelsverbindung zwischen Norditalien und Deutschland über Ischgl und das Zeinisjoch im Paznauntal verlief. Daher ergriffen viele den Beruf des Handelsmannes und gründeten vor allem beiderseits des Rheins Niederlassungen. Auch die Verbindung von Handelstätigkeit und Bauhandwerk hat es gegeben.

Noch viele weitere Beispiele von Tiroler Einbürgerungen könnten genannt werden. Das Gesagte hat, so hoffe ich, die ungeheure Dichte von Tiroler Spuren in Luxemburg erkennen lassen. So will ich mich zum Abschluß noch auf die Aufzählung von Namen beschränken, die in Luxemburg aufscheinen und Tiroler Herkunft sind: BALDAUF, BAAL, BRAUN, FALCH, GASSER, GRISSEMAN, GRIESER, GSTREIN, HAINZ, HAUSER, HANDLE, HUTER, JEHLE, JÖRG, JUEN, KATHREIN, KINTZLE, KLAUSNER, KLEINHEINZ, KNAUS, KOLB, KRISMER, LADNER, LENZ, MALLAUN, NIGG, ÖTTL, PETTER, PFISTERER, PIRCHER, PÖLL, SAILLER, SCHERL, SCHMIDT, SCHWEISSGUT, SIEGELE, STAUD, TRAXL, TSCHALLENER, TSCHODER, WALCH, WECHNER, ZAUSER.

Die Wanderbewegung der Bauhandwerker im mitteleuropäischen Raum im 17., 18. und 19. Jahrhundert ist eine kulturgeschichtliche Erscheinung, deren Ausmaß und Bedeutung in der bisherigen Forschung noch nicht ausreichend erhellt und gewürdigt wurde. Vieles liegt noch im Dunkeln, das, was wir aber bereits wissen, läßt den Schluß zu, daß hier eine ungeheuer dynamische Entwicklung stattfand, die die betroffenen Länder befruchtete und zusammenführte. Wenn wir vor den großartigen Bauwerken des 17. und 18. Jahrhunderts stehen, wenn wir einen Blick in die vielen Stadtkirchen werfen oder die auf einsamen Hügeln träumenden Dorfkirchen betrachten, so muß uns wohl der Gedanke kommen, daß hinter diesen Werken eine starke Gemeinschaft stehen mußte, eine Gemeinschaft zwischen Planern, Künstlern und Erbauern. Die Wechselwirkung zwischen künstlerischen Führergestalten und handwerklichen Organisationen war immer das Kennzeichen eines leistungsfähigen Bauhandwerks. Eine wahrhaft wechselvolle Entwicklung, die das Land im Gebirge zwischen den großen europäischen Kulturräumen im Gleichschritt hielt. Tiroler Steinmetzen und Maurer standen immer mitten im künstlerischen

Geschehen Europas. Im Zeitalter der europäischen Integration müssen wir uns vielleicht wieder mehr unserer gemeinsamen Geschichte bewußt werden, müssen wir wieder mehr herausarbeiten, was uns verbindet, um das vielleicht noch Trennende zu überwinden. Meine Ausführungen möchte ich als einen kleinen Impuls in eine gemeinsame Zukunft, vor allem aber als Beitrag für eine Vertiefung der Freundschaft zwischen Luxemburg und Tirol verstehen.



Ausschnitt aus der Handwerkerordnung der Kappler Zunft Steinmetzen, Maurer, Steinhauer und Zimmerleute aus dem Jahr 1709 mit Siegel (Foto Köck)

Archivalien :

Landesarchiv Tirol : Verfachbücher des Gerichts Landeck 1580-1815.

Stadtarchiv Luxemburg : Registre de Bourgeois de la Ville de Luxembourg, Reg. 2, 1615-1684, Reg. 3, 1684-1731, Reg. 4, 1731-1776. (LU I-10, Nr 2-4).

Pfarrarchiv Kappl : Matrikelbücher 1648-1800.

Weiterführende Literatur :

AMMANN, Gert : Das Tiroler Oberland, die Bezirke Imst, Landeck und Reutte, seine Kunstwerke, historischen Lebens- und Siedlungsformen. Salzburg, 1978.

ASCHAUER, Othmar : Das Bauhandwerk im Außerfern. Dissertation Innsbruck, 1962.

BÖHM, Hans : Das Paznauntal. Bonn-Bad Godesberg, 1970.

DRUMM, Ernst : Die Einwanderung Tiroler Bauhandwerker in das linke Rheingebiet 1660-1730. Schriften zur Zweibrücker Landesgeschichte 6, Zweibrücken, 1950.

EGG, Erich : Aus der Geschichte des Bauhandwerkes in Tirol. Tiroler Wirtschaftsstudien 4, Innsbruck, 1957.

GRISSEMANN, Hermann : Die Fortzieher von Grins. In : Tiroler Heimatblätter 1926, S. 165-172.

HAINZ-PAULY-HILLEN-SCHROER-NEU : Geschichte von Bitburg. Schriftenreihe der Ortschroniken des Trierer Landes, Band 11, Trier, 1965, S. 254-263.

HUTER, Franz : Das Bruderschaftsbuch der Bozner Maurer, Steinmetzen, Steinhauer und Zimmerleute. In : Bozner Jahrbuch für Geschichte, Kultur und Kunst, Bozen, 1948, Teil II, S. 109-155.

JUEN, Gottfried : Die Kappler Zunft der Maurer, Steinmetzen, Steinhauer und Zimmerleute. In : Tiroler Heimatblätter 36, 1961, S. 78-83.

JUEN : Gottfried : Die Kappler Zunft der Maurer, Steinmetzen, Steinhauer und Zimmerleute 1709-1984. In : 275 Jahre Zunftprivileg, Landeck, 1984 u. In : Jakob PRANDTAUER : Stanz 1660 - St. Pölten 1726, S. 44-49.

KRAFT, Joseph : Nachrichten von Künstlern und Handwerkern aus den Landecker Verfachbüchern 1580-1715. In : Forschungen und Mitteilungen zur Geschichte Tirols und Vorarlbergs XIII, 1916, S. 121-188.

KRAFT, Joseph : Nachrichten von Künstlern und Handwerkern aus den Verfachbüchern des Gerichts Landeck Tirol 1716-1799. In : Veröffentlichung des Museum Ferdinandeum Heft 6, 1927, S 123-170.

LAYER, Adolf : Tiroler Bildhauer in Schwaben. In : Tiroler Heimatblätter 17, 1952, S. 63 ff.

LAYER, Adolf : Tiroler Baumeister in Schwaben. In : Die 7 Schwaben 12, 1962, S. 69-73.

MAINZER, Fritz : Tiroler Bauhandwerker im eichsfeldischen Raum. Veröffentlichungen zur eichsfeldischen Volkskunde 2, Lingen/Ems, 1959.

MEYER, Nikolaus : Die Handelsherren aus Ischgl. In : Tiroler Heimatblätter 14, 1936, S. 79-82, 103-107.

MOSER, Heinz : Die Steinmetz- und Maurerzunft in Innsbruck von der Mitte des 15. Jahrhunderts bis zur Mitte des 18. Jahrhunderts. Veröffentlichungen des Stadtarchivs, Neue Folge Bd. 4, Innsbruck, 1970.

MULLER, Jean-Claude, Tiroler Bauhandwerker des XVIII. Jahrhunderts in Luxemburg. In : Die Warte, Kulturelle Wochenbeilage des "Luxemburger Wort" Nr. 9/1450, vom 19. März 1987, S. 4.

PETTO, Walter : Die Einwanderung aus Tirol und Vorarlberg in die Saargegend. Mitteilungen der Arbeitsgemeinschaft für Saarländische Familienkunde, Saarbrücken, 1976.

PIEPER-LIPPE, M. - ASCHAUER, O. : Oberdeutsche Bauhandwerker in Westfalen. Mitteilungen des Provinzialinstituts für westfälische Landes- und Volkskunde, Bd. 20, 1967, S. S. 119-193.

SCHMITT, Michel : Die Baufähigkeit der Abtei Echternach im 18. Jahrhundert. Luxemburg, 1970.

SCHON, Arthur : Zeittafel zur Geschichte der luxemburger Pfarreien von 1500-1800. Esch/Alzette, 1954-1957.

STAUD, Richard-Maria : Tiroler Steinmetzen in Luxemburg. In : Österreichische Zeitschrift für Kultur- und Denkmalpflege, Wien, 1959, S 11 ff.

STOLZ, Otto : Geschichte des Landes Tirol I : Quellen und Literatur, Land und Volk in geschichtlicher Betrachtung. Allgemeine und politische Geschichte in zeitlicher Folge, Innsbruck-Wien-München, 1955.

WOPFNER, Hermann : Bergbauernbuch, Von Arbeit und Leben des Tiroler Bergbauern in Vergangenheit und Gegenwart. Bd. 1/1 1951, Bd. 1/2 1954, Bd 1/3 1960, Innsbruck-Wien-München.

ZANGERLE, Ignaz : Entwicklung der Siedlung und der Besitzverhältnisse im Unterpaznaun. Tiroler Studien Heft 3, Innsbruck, 1934.

Rudolf Maximilian GALL

Die Genealogie eines Falschmünzers aus Stadtbredimus

Seit Jahren beschäftige ich mich mit der Erforschung der Familie BOHR im Saargau, habe eine Familienchronik erarbeitet und einen zusammenfassenden Bericht veröffentlicht¹.

Die Familie BOHR selbst ging davon aus, daß ein adeliger BOHR im 17. Jahrhundert nach dem 30-jährigen Krieg aus Österreich zugewandert sei und sich zunächst in St. Gangolf bei Mettlach niedergelassen habe². Darüber hinaus wurde in der Familie erzählt, daß dieser Einwanderer in Österreich Münzen gefälscht habe und, um einer Strafe zu entgehen, in die Fremde gezogen sei. Dieser Mann sei sehr kunstverständlich gewesen, was die Falschmünzerei beweist und ererbter Ausgangspunkt der in der Familie später betriebenen Bildhauerei gewesen sein soll.

Die Forschungen ergaben aber, daß die Familie BOHR schon seit dem Mittelalter im Saargau verbürgt ist, also eine Zuwanderung eines Österreicher nicht in Frage kommt, geschweige, daß dieser Ur-Vater adelig gewesen sei. Als Familienforscher und -kundler mußte ich diese Darstellungen in den Bereich der Familienlegenden ohne Wahrheitsgehalt, verweisen. Erst viele Jahre später erreichte mich aufgrund meiner Veröffentlichungen ein Brief, dessen Absender mitteilte, daß sein Urahn Peter von BOHR, aus Stadtbredimus in Luxemburg stamme und dessen Großvater, Peter BOHR, Hauptmann in der französischen Armee, von Tünsdorf im Saargau gewesen sei. Der Schreiber wollte Näheres über die Herkunft der Familie im Saar- und Moselraum wissen.

Die Folge liegt auf der Hand. Ich begann erneut zu forschen, um nun Hintergründe und Verbindungen zu erhellen und diesen Bohrzweig in die erarbeitete Familiengeschichte einreihen zu können.

1. Saarbrücker Zeitung, Anzeiger für Merzig/Wadern : 500 Jahre Grenzlandschicksal, Nr. 154, 08. 07. 1975, Seite 9 ; Der Werdegang einer Saargauer Familie Nr. 156, 10. 07. 1975, Seite 14 ; Peter Bohr aus Tünsdorf unter fremden Fahnen, Nr 157, 11. 07. 1975, S. 10.

2. Dr. A. JACOB, Untertanenverzeichnis - Jahrbuch des Vereins für Heimatkunde Merzig, 1938, S. 1 - 11 ; Dr. JACOB teilt mit, daß eine Familie Bohr aus Tünsdorf aus Tirol stammen will.

Die Familie BOHR ist im Saargau seit 1519 nachgewiesen ³ und hat sich im Raum zwischen Saar und Mosel bis zum heutigen Tag weit verzweigt erhalten. 1661 finden wir in dem Ort Tünsdorf, auf den Höhen des Saargaus gelegen, erstmalig Hans BOR ⁴ unter den Pfarrgenossen, der am Anfang der belegten Familiengeschichte ⁵ steht. Die drei Folgegenerationen leben in Tünsdorf als Bauern und kleine Handwerker. Erst in der vierten Generation taucht mit Peter BOHR eine interessante Persönlichkeit auf, die die bisherigen familiären Verhältnisse sprengt und zum Ausgangspunkt dieser Betrachtung werden soll.

Peter BOHR, geb. am 12. 03. 1719 in Tünsdorf ⁶ war der Sohn des Bauernehepaares Johann BOHR aus Tünsdorf und Elisabeth FRITZ, die aus Mettlach stammte. Von den drei Söhnen dieses Ehepaares übernahm einer die Bauernwirtschaft der Eltern, ein anderer wurde in seinem Heimatort Leinenweber und Peter BOHR ließ sich 1741 in das Saarbrücken-Nassauische Infanterieregiment "Royal Alsace" anwerben. Es handelt sich bei diesem Regiment um eine Fremdtuppe, die seit 1656 unter den Fahnen der Könige von Frankreich kämpfte. 1741 wird das in Saarlouis stationierte Regiment "Royal Alsace", da der österreichische Erbfolgekrieg ausgebrochen ist, um drei Bataillone verstärkt. Das Regiment kämpft in zahlreichen Schlachten für die französische Krone und wird wegen seiner Tapferkeit oft lobend erwähnt. Zu der Zeit, da Peter BOHR aus Tünsdorf dient, sind folgende wichtige Feldzüge zu nennen : 1742 Eger, 1744 Weißenburg und Donauwörth, 1757 preussischer Krieg ⁷. 1746 heiratet Peter BOHR aus Tünsdorf als Sergeant des Regimentes am 21. 02. in seinem Heimatort Tünsdorf Agnes REUTER, die Tochter des Johann REUTER aus Waldwies. Bereits zwei Jahre später ist Peter BOHR = BAUR ausweislich eines Kirchenbucheintrages in Tünsdorf Pate und wird als Capitaine (Hauptmann) und Ausbildungs-offizier im erwähnten Regiment genannt ⁸. Am 12. 12. 1746 wird der erste Sohn Johannes in Tünsdorf geboren. Dieser setzt die Generationenfolge der Familie im Zusammenhang mit dieser Betrachtung fort. Von 1749 bis 1757 fehlen in Tünsdorf Taufeinträge der Familie Peter BOHR - Agnes REUTER, was erklärt, daß mindestens zwei Söhne in Garnisonsstädten geboren sein müssen ⁹.

3. Siehe Anm. 2 - Untertanenverzeichnis von 1519 - genannt ist der Kurtrierische Meyer, Peter BOR in Ballern, der um 1475 geboren sein wird.
4. Departementsarchiv Metz Nr. 3 E 7318 - 25.
5. R. M. GALL : Grenzlandschicksal - Familienchronik (Bohr) 1975 - Stadtbibliothek Trier.
6. Daten und Angaben zur Person, deren Quellen nicht besonders angegeben sind, beziehen sich auf Tauf-, Heirats- oder Sterbeeinträge im Kirchenbuch der Pfarrei Tünsdorf, deponiert im Bistumsarchiv Trier.
7. K. HOPPSTÄDTER : Unter dem Nassauischen Löwen. Saarbrücken, 1957.
8. Die Nennung BOHR sive BAUR, hellt die Bedeutung des Familiennamens auf.
9. Bei der Eheschließung eines Sohnes heißt es im Kirchenbuch von Tünsdorf, dass er aus Lille in Flandern abstammt.

Verwundet, Hauptmann (Capitaine) im Regiment "Royal Alsace", mit dem Orden "Ritter des König Ludwig" ausgezeichnet, kehrt Peter BOHR als Invalide mit seiner Frau, 30 Jahre alt, in seinen Heimatort zurück. In Tünsdorf werden noch drei Kinder geboren. Am 21. 02. 1798 stirbt Peter BOHR als kriegsversehrter Offizier im Ruhestand in Tünsdorf¹⁰. Der erste bereits erwähnte Sohn, Johannes BOHR, geboren 1746 in Tünsdorf erlernt das Bildhauerhandwerk und heiratet am 23. 06. 1772 in Stadtbredimus in Luxemburg Maria Catharina VESQUE¹¹, die wahrscheinlich in Puttelange (Püttlingen) in Lothringen 1754 geboren wurde¹² und 1799 in Tünsdorf stirbt¹³. Er ließ sich in Stadtbredimus nieder, wo seine Schwiegermutter die Herrschaft Bredimus gekauft hatte. Johann BOHR arbeitete dort als Bildhauer, zeitweilig war er Schöffe von Stadtbredimus¹⁴. Das Ehepaar hat dort zwischen 1773 und 1784 fünf Kinder. Als zweites Kind wird Peter BOHR, der in Österreich geadelt und zum genialen Geldfälscher wird, in Stadtbredimus geboren. Seine Paten waren der Großvater Peter BOHR Offizier a.D. in Tünsdorf und Margarethe VESQUE aus Bredimus¹⁵. Johann BOHR, der Bildhauer, verläßt mit seiner Frau Catharina VESQUE und den Kindern in den Wirren der französischen Revolution und vor dem Einmarsch der französischen Revolutionstruppen Bredimus und kehrt in seinen Heimatort Tünsdorf auf dem Saargau zurück. Von den übrigen Kindern wissen wir, daß Johann, geb. 1777, in Bredimus Maria MICHELS geheiratet hat ; daß Anna Maria, geb. 1782, sich 1801 in Tünsdorf mit Peter STEFFEN vermählte und daß der Sohn Josef, geb. 1784, am 22. 05. 1809 in der Schlacht bei Esslingen gefallen ist. Er war Grenadier im dritten Regiment, Royal Allemand, zweite Division, 4. Corps¹⁶. Johann BOHR wohnt jetzt mit seiner Familie in Tünsdorf und arbeitet als Stein- und Holzbildhauer sowie als Schulmeister. Um aber Aufträge zu erledigen, muß er des öfteren seinen Heimatort verlassen. In diesem Zusammenhang wird er 1794 auf die Emigrantenliste gesetzt. In unmittelbarer Nähe von Tünsdorf verläuft mit der Saar die seinerzeitige Staatsgrenze Frankreichs zum Kurfürstentum Trier, welches neutral geblieben ist. Aus den Archivalien zu dieser Emigrantenliste ergibt sich folgender Sachverhalt :

BOHR Jean, Schulmeister und Holzbildhauer in Tünsdorf, geboren und wohnhaft in Tünsdorf, hat den Ort am 15. 05. 1794 verlassen und sich nach dem drei Meilen entfernten, auf der jenseitigen Saarseite befindlichen

10. Landesarchiv Saarbrücken, Zivilstandsregister, Bestand Orholz Nr. 11.

11. Bürgermeisterei Remich : Kirchenbuch Remich.

12. Emile DIDERRICH & Nic. RIES : Notes généalogiques sur la famille VESQUE de Puttelange. In : Les Cahiers Luxembourgeois 4 (1926-1927)-5, S. 379-401.

13. Siehe Anm. 10.

14. Festschrift von Stadtbredimus 1981, Evy FRIEDRICH : Ein genialer Falschmünzer aus Stadtbredimus, Seite 103 - 131, hier S. 103-104.

15. Siehe Anm. 11.

16. Siehe Anm. 14, Seite 103 und Anm. 10.

Saarihölbach begeben. Er blieb dort bis 17. 02. 1795. Sein Gewerbe war es, Holzfiguren zu schnitzen, die in Kirchen aufgestellt wurden. Seine Abwesenheit diente lediglich dazu, seine Familie zu ernähren. Nicht desto weniger wurde er durch den District Sarrelibre (Saarlouis) gemäß dem Departementsbeschuß vom 11. 09. 1794 in die Emigrantenliste eingeschrieben. Seine Rückkehr war legitim, da der Schulmeister oder Bildhauer nach dem Gesetz von 11. 01. und der vierten Ergänzung des Jahres 1795 nicht als Emigrant zu bezeichnen war. Die endgültige Löschung in der Emigrantenliste begegnete höchsten Schwierigkeiten und das Departement lehnte es ab, über seine Petitionen und die seiner Frau Catharina VESQUE zu beraten. Sein Vermögen war unter Sequester gesetzt. Er wurde sogar am 27. 01. 1801 unter Aufsicht des Bürgermeisters von Tünsdorf gestellt. BOHR wurde erst am 15. 03. 1803 amnestiert¹⁷.

Johann BOHR war ein talentierter Bildhauer, was die Aufnahme einiger seiner noch vorhandenen Werke in die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz im Jahre 1939 beweist. Diese Bildnisse stehen unter Denkmalschutz. In der Pfarrkirche zu Borg finden wir einen kunstvollen Rokokotaufstein aus dem Jahre 1803 und bei der Kirche selbst einen zwei Meter hohen Kreuzweg mit zehn vorhandenen Stationen¹⁸. Der Beruf des Bildhauers hat sich in der Familie BOHR bis in unser Jahrhundert weiter vererbt und auch finden wir diesen Berufszweig in der österreichischen Linie.

In diesem Zusammenhang sollte auch die Familie VESQUE, also die der Mutter des Geldfälschers näher beleuchtet werden. Die erste feststellbare Generation dieser Familie ist mit François VESQUE de LANDREVANGE verbürgt. Dessen Frau ist eine geborene MATIO. Es folgt Nicolas VESQUE de LANDREVANGE, geboren 1670. Die Folgegeneration wird begründet durch Jean VESQUE, Seigneur de Puttelange bei Diedenhofen, geb. 1707 und verstorben 1784 in Stadt Luxemburg. Er war verheiratet mit Marie Catharine TRAITEUR, der Tochter des Bürgermeisters und Kaufmannes aus Guénange. Aus dieser Ehe stammt Maria Catharina, die Johann BOHR aus Tünsdorf am 23. 06. 1772 in Stadtbredimus heiratet. Ihr Bruder Jean geht nach Österreich und gründet eine neue Linie dieser Familie. Sein Enkel Johann VESQUE von Püttlingen wird unter dem Pseudonym J. HOVEN als Komponist bekannt¹⁹.

17. *Annuaire de la Société d'Histoire de la Lorraine* 38. Jahr, Band XXIV : Emigranten- und Verurteiltenliste des Saardepartementes (1791-1800) von André CAIN.

18. *Kunstdenkmäler der Rheinprovinz - Kreis Saarburg*, Düsseldorf, 1939.

19. Johann Vesque von Püttlingen (J. Hoven). Eine Lebensskizze aus Briefen und Tagebuchblättern zusammengestellt. Wien : Alfred Hölder, 1887 ; DIDERRICH Emile & RIES Nicolas : *Notes généalogiques sur la famille Vesque de Puttelange*. In : *Les Cahiers Luxembourgeois* 4 (1926/27) - 5, S. 379-401, Portrait gegenüber S. 394.

J. HOVEN war u.a. mit Franz LISZT befreundet. Vgl. Jean-Claude MULLER & Jim PENNING : *Franz LISZT und seine Beziehungen zu Munkácsy und Luxemburg*. In : MULLER & WILHELM (éd.) : *Le Luxembourg et l'étranger*. Luxembourg, Association SESAM, 1987, S. 155-170, besonders Anm. 28.

Wir kommen zurück auf Peter BOHR, einen Sohn des Ehepaares BOHR-VESQUE, der als geadelt und Geldfälscher bezeichnet wurde. Dieser Mann wird zu einer schillernden Figur, dessen Lebensweg von Evy FRIEDRICH unter dem Titel "ein genialer Falschmünzer aus Stadtbredimus" in der Festschrift von Stadtbredimus 1981, Seite 103 - 131 ausführlich dargestellt ist. Vom Sohn eines bürgerlichen Bildhauers in Stadtbredimus und einer bürgerlichen Frau, deren Vorfahren zwar Herren von Puttelange und Hagen, sowie Stadtbredimus, waren, entwickelt sich ein Lebensweg, der in den Erzählungen der Bohr-Familien vom Saargau nachwirkte, aber von Generation zu Generation in seinem historischen Gehalt zur Legende wurde. Peter BOHR wird bei seinem Onkel, Karl Ferdinand VESQUE, der in der Stadt Luxemburg Landmesser und Notar gewesen ist²⁰, erzogen. Dieser läßt ihn als Kunstmaler ausbilden. Dies allerdings nach Angaben des Peter Bohr selbst. Er wird drei Jahre in der luxemburgischen Abtei Orval zum Kunstmaler ausgebildet (1786-1789). Er geht nach Paris, um seine Kenntnisse zu vervollständigen, wird dort Offizier und macht mit der französischen Armee Feldzüge mit. Er quittiert den Kriegsdienst und geht über Frankfurt nach Linz in Österreich, wo er Luxemburger und Verwandte mütterlicherseits wußte. Diese Wege hängen sicher mit den Verhältnissen, die durch die französische Revolution eintraten, in engstem Zusammenhang. Er genoß die Förderung des Feldzeugmeisters BEAULIEU, einem Freund seines Onkels und verdiente seinen Lebensunterhalt als Portraitmaler. Er heiratete am 28. 09. 1798 in Linz Klara BASTIAN, ein armes Bürgermädchen. Nachdem er, durch ein vermeintliches Augenleiden gezwungen, das Malen aufgab, wurde er immer reicher, führte ein großes Haus, kaufte Häuser und Liegenschaften. 1891, lange nach seinem Tode, wurde in Linz das Geheimnis seines Reichtums klar, als man bei Abbrucharbeiten an der Stelle, an der er ein Haus besaß, eine Schraubenpresse und Kupferplatten zur Herstellung von vorzüglichen 20 Guldennoten fand. Nach seinen Angaben besaß er 1813 bereits 130.000 Gulden. Er kaufte 1820 die Herrschaft Kottlingbrunn und besaß ein großes Haus in Wien. Nach dem Tod seiner Frau 1818 stellte er bei der Kaiserlichen Hofkanzlei den Antrag in den Adelsstand erhoben zu werden, was ihm auch gelang. Jetzt war aus dem bürgerlichen Peter BOHR aus Stadtbredimus der Ritter Peter von BOHR geworden ; so konnte er auch in zweiter Ehe die Gräfin Mathilde von CHRISTALNIG heiraten. 1827 ging er nach Klagenfurt, sein Vermögen war auf 400.000 Gulden angewachsen. Er befaßte sich mit den verschiedensten Geschäften und ging 1829 nach Wien, wo er ein Haus mit noch größerem Aufwand, als bisher, führte. Der wirtschaftliche Abstieg nahm seinen Anfang. 1839 mußte er Konkurs anmelden und gab an, nur noch 7 Gulden zu besitzen. Man führte

20. Vgl. Paul NOESEN : Karl Ferdinand VESQUE. In : An der Ucht (Kalender), (1957), S. 59-63. Siehe vom selben Autor : Der Kronenberg bei Rollingen, Geburtshaus von C.F. Vesque. In : Luxemburger Wort 12./13. November 1938.

6
Margarete Vesque
(* vor 1752)

7
Maria Catharina Vesque
(* etwa 1754)
+ 3. 11. 1799
Tünsdorf
∞ 23. 6. 1772
Remich
Jean Bohr (Boor)
* 12. 12. 1746
Tünsdorf
+ 7. 9. 1823
Tünsdorf
Beruf : Bildhauer

8
Josef Vesque
(* nach 1750)

1
Peter Bohr
* 30. 6. 1773
Stadtbredimus
geht nach
Oesterreich
und wird der
Geldfälscher

2
Nicol. Bohr
* 5. 11. 1775
Stadtbredimus

3
Johann Bohr
* 21. 12. 1777
Stadtbredimus
∞
Maria Michels
aus Bredimus

4
A. Maria Bohr
* 7. 11. 1782
Stadtbredimus
∞ 17. 11. 1801
Tünsdorf
Peter Steffen
aus Tünsdorf

5
Joseph Bohr
* 20. 12. 1784
Stadtbredimus
+ 22. 5. 1809
bei Esslingen
gefallen

in Zukunft ein bescheideneres Leben aus Vermögensteilen seiner Ehefrau. Doch tauchten in Österreich bald gefälschte Guldennoten auf. Die intensiven Recherchen des Polizeikommissars Rudolf Edler von Felsenthal ermöglichten letztendlich die Überführung. Am 24. 03. 1846 verurteilte der kaiserliche Senat Wien Peter von BOHR zum Tode durch den Strang und zum Verlust seines Adelsprädikates. Seine Strafe wurde durch Kaiser Franz in acht Jahre Kerker umgewandelt. Peter BOHR starb am 15. 10. 1847 im Alter von 74 Jahren an Entkräftung im Gefängnis zu Wien. Bestattet wurde er auf dem Gut Kottingbrunn. Seine Nachfahren sind heute noch Inhaber des Adelsprädikates.

Es bleibt bei dieser gestrafften Lebensdarstellung²¹ nachzutragen, welche herausragenden "Tricks" dieser Peter BOHR angesetzt hat, um aus der Masse des einfachen bürgerlichen Lebens herauszukommen. Allerdings muß erwähnt werden, daß die Überlieferungen durch Peter von BOHR selbst in vielen Fällen nicht den Tatsachen entsprechen. So berichtet er, daß sein Vater den Adelstitel besessen habe. Dies trifft nicht zu. Er wußte, daß sein Vater Bildhauer gewesen ist und aus einer bürgerlichen Familie stammte. Auch stimmt es nicht, daß sein Vater vier Jahre nach seiner Geburt verstorben sei, wie er angibt. Johann BOHR ist am 07. 09. 1823 in Tünsdorf im Alter von 76 Jahren verstorben. In Linz gibt er 1797 an, er habe von seinem Vater 13.000 Gulden geerbt. Sein Vater lebt bescheiden bis 1823 von seinen Honoraren als Bildhauer. Weiter teilt Peter BOHR mit, daß Jean VESQUE sein mütterlicher Großvater seinen Namen mit dem Attribut "von" geschrieben habe. Dies ist ebenfalls nicht richtig. Als er sich 1819 bei der kaiserlichen Hofkanzlei um den Adelstitel bemühte, machte er auf seine ritterliche Abkunft aufmerksam. Er wies der Hofkanzlei nach, daß er von dem kaiserlichen Garderobemeister Georg BOHR, der 1653 vom Kaiser FERDINAND III. in den erblichen Ritterstand erhoben wurde, abstamme. Seinem Gesuch sollen Urkunden des Magistrates zu Brüssel beigelegt haben. Seinen Großvater, den Offizier Peter BOHR, machte er auch zu einem Adeligen und behauptete, daß dieser in Diedenhofen gelebt habe. Aufgrund dieser Angaben wurde sein Adelsstand anerkannt und er am 17. 02. 1821 in den erblichen niederösterreichischen Ritterstand erhoben²². So, wie wir Peter BOHR kennengelernt haben, waren mit Sicherheit die der kaiserlichen österreichischen Adelskanzlei vorgelegten Papiere und Nachweise gefälscht.

-
21. Mit der Lebensgeschichte des Falschmünzers Peter "von" Bohr befassen sich folgende Veröffentlichungen : Polizeirat Rudolf Edler von FELSENTHAL : Aus der Praxis eines österreichischen Polizeibeamten ; der Banknotenfälscher Peter v.B. Wien, 1853. Joseph HESS : Ein Banknotenfälscher Luxemburger Abkunft. In : d'Letzeburger Land 2 (1955)-49, S. 3, vom 9. Dezember 1955. C. C. BERGIUS : Der Fälscher, Roman nach Tatsachen. Bertelsmann Verlag, 1961. Der Fall Bohr : Fernsehspiel der österreichischen Rundfunkanstalt, 1966.
22. Siebmacher Wappenbuch 4,7 und 4, 4, 1. S. 279 und 36.

Gast MANNES

Les réfugiés politiques français au Grand-Duché de Luxembourg après le coup d'État du 2 décembre 1851

Le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte du 2 décembre 1851 a été minutieusement préparé, exécuté rapidement, manifestement approuvé par le plébiscite et consolidé par une impitoyable répression : 32 départements sont mis en état de siège, 26884 personnes sont arrêtées, 239 envoyées à la Guyane, 980 bannies, 640 éloignées, 4559 internées en Algérie, 5532 exilées en Algérie sans y être internées ¹.

Dans l'opposition, ce sont les républicains qui sont les plus durement atteints ; leurs consolations sont les caricatures, les réunions entre amis, la Marseillaise qu'ils chantent, toutes fenêtres fermées, la lecture des "Châtiments" de Victor Hugo ².

Si, chez nous, toute l'attention s'est portée, dès le 19^e siècle, sur l'illustre proscrit, nombreux sont ceux parmi les réfugiés politiques français qui, après avoir choisi comme terre d'asile le Luxembourg, ont été oubliés. Il n'est donc pas sans intérêt de compléter la biographie de ces réfugiés qui ne figure pas dans les publications spécialisées, de jeter une lumière nouvelle sur cette partie de leur vie restée dans l'ombre.

* * *

Au Luxembourg, les réactions au coup d'État du 2 décembre sont insignifiantes. Le 6 février 1852, le procureur général écrit au président du gouvernement que le Luxembourg "ne s'est nullement ressenti de ces événements". Les effets que la marche des affaires de France aurait pu produire dans le Grand-Duché sont nuls. Tous les rapports venus de tous les arrondissements concordent à ce point. Toujours d'après le procureur, seuls quelques Français ont cherché un refuge sur le territoire grand-ducal.

Le 26 avril 1852, le commissaire de police François GANGLER, poète à ses heures, "donne avis à Monsieur le Président du Gouvernement grand-ducal que, le 22 de ce mois, est arrivé de Bruxelles à Luxembourg pour y séjourner

1. in : Jacques NÉRÉ : Précis d'Histoire contemporaine. Paris, 1973, p. 127-128.

2. *ibid.*, p. 131.

le sieur DALLÉE, François, ex-huissier, âgé de 37 ans, natif de Saulon-la-Chapelle, département de la Côte d'Or, demeurant à Dijon. Il est porteur a) d'une feuille de route lui délivrée le 3 du courant par M. le Bourgmestre de Bruxelles pour se rendre dans le Grand-Duché, et visée pour Luxembourg le 23 avril par M. le bourgmestre d'Arlon ; b) d'un passeport du Préfet de la Côte d'Or, du 16 mars dernier, pour circuler de Dijon en Belgique, délivré en vertu de la décision prise par la commission mixte sur les détenus politiques mis en liberté, expulsés et internés. Au dos de ce passeport on peut lire ceci: Vu à la Légation de Belgique pour Bruxelles, Paris le 25 mars 1852, avec invitation expresse de se rendre dès son arrivée en cette ville dans les bureaux de l'administration de la Sûreté Publique (signature illisible). Le Sieur Dallée, qu'on n'a plus toléré à Bruxelles, se propose de se fixer à Luxembourg, d'y faire venir sa famille et de faire le commerce du vin".

Cette lettre sera suivie dans les mois et années à venir par des missives semblables, ayant toutes plus ou moins le même contenu et présentant plus ou moins les mêmes renseignements sur les réfugiés politiques poursuivis après le coup d'État : date d'arrivée, identité, profession, lieu de naissance et de séjour, âge, circonstances d'expulsion, route suivie par le proscrit, contexte familial, projets d'avenir etc. Aussi le lecteur nous dispensera-t-il de répéter inlassablement les mêmes renseignements ; il trouvera toutes les informations dans le tableau alphabétique mis en annexe.

* * *

Quand, le 5 mai 1852, le commissaire de police doit informer le gouvernement de l'arrivée au soir du 8 avril du sieur Léon-Augustin MOREAU, il est clair que les autorités du Grand-Duché ne sont pas si vigilantes que l'État français qui, par une lettre du cabinet du préfet de la Moselle, informe le gouvernement luxembourgeois qu'un certain SIMON, ancien ingénieur des Ponts et Chaussées à Dôle, où il s'est gravement compromis lors des événements de décembre, réside actuellement à Esch-sur-Alzette. Le ton y est donné d'emblée : c'est chez SIMON, à la limite du département de la Moselle, que se réunissent "les démagogues le plus exaltés" ; il est évident aussi "que ce réfugié continue en sécurité à l'étranger une propagande socialiste des plus actives". Avec élégance, le préfet ajoute qu'il est de l'intérêt de tous les gouvernements de "s'opposer aux sourdes menées des révolutionnaires".

A cette position de la France, alliant informations et recommandations pressantes qui, en 1853, se muent en menaces ouvertement exprimées, les autorités grand-ducales répondent par une politique de prudence et d'apaisement. D'une part, le gouvernement obtempère en faisant dresser par la police en août un relevé des réfugiés contenant l'identité de 11 proscrits ; d'autre part, ce même gouvernement offre l'hospitalité à ces exilés, à condition de ne pas troubler l'ordre public, bien que le collègue des bourgmestre et échevins de la ville de Luxembourg désire voir restreint autant que possible le nombre des étrangers, et surtout des réfugiés politiques qui cherchent à établir leur résidence en la ville de Luxembourg.

Pendant toute l'année 1852 et jusqu'au mois d'octobre 1853, les exilés continuent à chercher refuge au Luxembourg, au grand agacement du gouvernement impérial qui, par sa légation aux Pays-Bas et sous la date du 16 octobre, revient à la charge : Le chargé d'affaires de France se dit informé par son gouvernement que "plusieurs réfugiés français qui se trouvent actuellement à Luxembourg lui sont signalés comme tenant journellement des propos odieux contre la personne de l'Empereur, saisissant toutes les occasions de propager d'ignobles libelles et de manifester hautement les plus infâmes projets contre la vie de Sa Majesté". En priant les autorités grand-ducales de "vouloir bien prescrire des mesures de surveillance toutes particulières à l'égard de ces individus, qualifiés de démagogues violents, le chargé d'affaires se dit "infiniment obligé si vous voulez bien me faire l'honneur de me transmettre les informations qui pourraient être recueillies sur leurs démarches". Cette lettre est suivie, le 24 du même mois, d'une missive bien plus sèche et ouvertement menaçante : "La lettre de la Légation de l'Empereur, datée du 16 de ce mois avait pour objet de placer sous vos yeux les démarches et les projets odieux de certains démagogues qui semblent vouloir établir leur repaire dans le Grand-Duché de Luxembourg. En même temps, vous avez été prié de surveiller les individus signalés. Je n'ai point encore reçu de réponse à cette communication, mais je ne saurais douter du bon accueil qu'elle aura reçu de vous, Monsieur le Président, dont l'administration a commencé sous de si heureux auspices. De nouvelles informations, bien plus graves encore que les premières, me sont transmises de Paris sur les menées de ces démagogues dans le Grand-Duché et sur les dangers qu'il y aurait pour la société à ne pas étouffer par les moyens les plus énergiques et les plus prompts un foyer de conspiration qui s'organise près de vous et qui outrage si impudemment la noble hospitalité que vous accordez à nos réfugiés. Les faits parlent d'eux-mêmes suffisamment. Je me borne donc à vous adresser, Monsieur le Président, des extraits de rapports qui ont été faits à mon Gouvernement sur ce qui se passe dans le Grand-Duché. Vous jugerez alors de la gravité des circonstances, vous verrez quels périls nous menacent, vous en saisirez toute l'étendue. Je ne saurais vous en dire davantage et je crois m'égarer que de parler des mesures que me paraît comporter une telle situation. Les rapports de bonne amitié qui existent entre nos deux gouvernements, ce que j'apprends ici de vos nobles sentiments, Monsieur le Président, me donnent la certitude que vous lirez avec le même dégoût que moi les informations que j'ai l'honneur de vous transmettre, et aussi que vous agirez comme je sens que je le ferais moi-même, si j'avais à sauvegarder de si hauts intérêts".

Menaces, sollicitude, flatteries, condescendance, arrogance, le tout savamment orchestré : la ficelle est grosse. Le gouvernement du petit Grand-Duché s'exécute. Le 26 octobre, le commissaire GANGLER fait parvenir au président du gouvernement un rapport sur les réfugiés qui, d'une part, cherche à minimiser les faits allégués, mais qui, d'autre part,

doit faire état d'avertissements donnés aux proscrits. De toute façon, les accusations de propos outrageants, de libelles diffamatoires, de trames contre la vie de l'Empereur ne tiendraient pas debout. Cependant, les exilés sont sous surveillance sévère, la permission de séjourner à Luxembourg est subordonnée à une conduite irréprochable. Aussi sont-ils d'une prudence extrême. Ainsi le sieur DALLÉE, dont le café est le lieu du rendez-vous des réfugiés de sa nation, ne s'occupe que de ses intérêts matériels. Il aurait même *"éloigné de son établissement ses concitoyens et ses compagnons d'exil, de crainte qu'ils ne le compromettassent et ne forçassent à le quitter les fonctionnaires et autres bons bourgeois qui le fréquentent"*. Et le commissaire de continuer : *"Sans doute, les réfugiés français, qui ont trouvé asile dans nos murs, s'entretiennent dans leurs conciliabules des événements du jour, de leurs craintes et de leurs espérances ; sans doute, hostiles au gouvernement de Louis Napoléon, leurs discours portent le cachet de leur opinion et de leur position ; mais, je le répète, je n'ai pas appris qu'ils se soient servis en public de propos outrageants, encore moins, qu'ils aient formé des desseins homicides."* Mais le commissaire en même temps d'avouer qu'il y a parmi les proscrits des individus qui par leur position financière et leur esprit insinuant ont par exemple fait réimprimer en avril le discours de l'abbé LACORDAIRE pour le distribuer à leurs amis et frères. Et le commissaire de conclure : *"Je viens de signifier aux réfugiés qui, à part leur antipathie bien connue pour l'Empereur qu'ils qualifient de "Monsieur Bonaparte", repoussent les autres chefs d'accusation, qu'un redoublement de surveillance est exercé sur eux et qu'ils auront à supporter les conséquences de leurs discours et de leurs actes politiques"*.

Le gouvernement du Grand-Duché, lui, adresse, aux dates du 26 octobre et du 11 novembre 1853, à la légation de France à La Haye deux dépêches ainsi que divers documents contenant des renseignements recueillis sur le compte des réfugiés. Les autorités luxembourgeoises mettent d'abord l'accent sur le fait que les proscrits français ne reçoivent que par humanité une hospitalité bienveillante. Ensuite, elles font observer qu'il résulte de l'ensemble des renseignements que seulement trois individus qui, *"par leurs paroles ou par les intentions qu'on doit leur prêter en présence de faits plus ou moins prouvés à leur égard, provoquent une surveillance sérieuse et active"*. Mais il est hors de doute *"que nous hôtes entretenons des relations avec leur pays. Ils parlent de prochains événements en France et des attentats les plus sinistres comme de choses inévitables et assurées."* Le président du gouvernement a conféré avec son collègue de la justice sur les mesures à prendre à l'égard de ces étrangers compromettants. L'administrateur du département de la justice n'hésite pas à ordonner des perquisitions domiciliaires, car il considère les trames alléguées par les services français comme pouvant, à cause de leur but, compromettre l'ordre public au Luxembourg et suffisant par là-même à ordonner une information judiciaire et demander éventuellement leur expulsion hors du Grand-Duché.

Ces visites "auraient déjà eu lieu, mais pendant la dernière quinzaine, il y a eu dans le pays un remaniement presque complet du personnel des tribunaux et des parquets, ce qui a occasionné le déplacement de presque tous les fonctionnaires et a empêché de donner les ordres qui doivent être exécutés simultanément sur plusieurs points. Maintenant que tous ici sont à leur poste, cette mesure pourra s'exécuter convenablement. Au surplus, les renseignements qui ont été pris peuvent avoir éveillé l'attention de ceux qui en sont l'objet, et alors il n'y a pas de mal que la tranquillité les a depuis lors rassurés." Et le président du gouvernement de conclure : "Je vous réitère l'assurance que vous me trouverez toujours prêt à faire tout ce qui peut dépendre de moi pour paralyser les efforts malveillants qui pourraient porter atteinte à l'ordre et au repos public dont jouit la France et dont tout homme de bien doit lui souhaiter la conservation".

Cette réponse, qui ne manque pas de roublardise, reçoit sa récompense bien méritée dans une lettre de la légation en date du 16 novembre : "Les mesures déjà prises par le Gouvernement Grand-Ducal, celles qu'ils se propose de prendre prochainement dans le but de découvrir et de déjouer les complots odieux qui peuvent se tramer contre le Gouvernement de la France sur le territoire luxembourgeois, témoignent hautement de la sollicitude et du zèle que vous voulez bien déployer pour concourir à la sauvegarde d'intérêts aussi précieux".

Que les menées des exilés français donnent des soucis aux autorités grand-ducales ressort d'une lettre confidentielle du président du gouvernement à l'administrateur général de la justice à la date du 22 novembre 1853 : non seulement les réfugiés se livreraient-ils à des propos outrageants pour l'Empereur, non seulement nourriraient-ils contre le Souverain les intentions les plus malveillantes et les projets les plus sinistres, mais on doit les soupçonner d'entretenir des relations "tant avec les chefs politiques exilés vivant à Londres qu'avec des sociétés secrètes en France". Si ces faits se vérifiaient, ils auraient "par voie de conséquence le résultat de troubler le repos public chez nous, et ils seraient même de nature à provoquer de la part du gouvernement français envers nos nationaux des représailles par mesure de prudence ou de juste ressentiment." Cette lettre est accompagnée de pièces contenant des indications sur la personne des principaux réfugiés, et l'administrateur de la justice est invité à procéder aux instructions contre les étrangers en question et d'employer "tous les moyens judiciaires propres à découvrir la vérité". En clair, le 12 décembre 1853 l'administrateur général de la justice ordonne au procureur général de l'État de requérir des visites domiciliaires chez plusieurs réfugiés politiques français. Les résultats en sont communiqués aux dates des 27 et 28 décembre : interrogatoires, papiers saisis à domicile, dont des lettres écrites de France et de Londres, des imprimés tels le "Refus du serment. Lettre du lieutenant-colonel Charras", "Les proscrits français réfugiés en Belgique à la démocratie française" et des pièces rédigées par les proscrits

eux-mêmes. Le président du gouvernement, pour sa part, communique ces résultats à la légation de France aux Pays-Bas, ce dont témoigne la lettre de remerciements envoyée de La Haye le 12 janvier 1854. Le baron d'ANDRÉ écrit au président luxembourgeois : *"Permettez-moi de vous remercier de l'envoi que vous avez bien voulu me faire, ainsi que des assurances bienveillantes dont vous l'avez accompagné. J'ai, du reste, la conviction que je ne fais que devancer les intentions de mon gouvernement en vous offrant ici l'assurance de sa gratitude pour le concours efficace qu'il ne cesse de trouver en vous dans cette circonstance"*. À ces remerciements s'ajoutent ceux du Roi-Grand-Duc qui, par son secrétariat pour les affaires du Grand-Duché fait savoir : *"Le Roi a appris avec satisfaction les mesures que vous avez prises dans cette circonstance ; Sa Majesté désire que les réfugiés soient sévèrement surveillés et que le Gouvernement ne tolère de leur part rien qui puisse altérer nos bons rapports avec la France ou qui soit de nature à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit de nos populations"*. De toute façon, les rapports entre la France et le Luxembourg sont des meilleurs, comme tient à le souligner, le 25 janvier, le baron d'ANDRÉ : *"Le Gouvernement de l'Empereur a été très sensible à la communication que vous avez bien voulu me faire (...) Il me charge de vous exprimer la sincère gratitude que lui inspire l'empressement que vous mettez à surveiller la conduite de ces fauteurs de désordres et à déjouer les coupables manœuvres qu'ils tentaient sur le territoire Grand-Ducal contre la personne et le gouvernement de S.M. l'Empereur"*.

Peu après, vers le 20 mars 1854, le gouvernement de la Belgique, pour sa part, s'intéresse au sort des réfugiés vivant au Luxembourg, dans la crainte de les voir expulsés du territoire du Grand-Duché et de les retrouver sur son propre sol. L'administration grand-ducale rassure le ministère de la justice belge en lui indiquant qu'aucun des réfugiés n'a encore été expulsé et qu'aucun ordre n'a été donné à cet égard ; ceux qui ont quitté la ville de Luxembourg sont partis volontairement. La Belgique, promptement, prie par retour de courrier les autorités luxembourgeoises *"d'informer ceux qui manifesteraient le désir de passer en Belgique qu'ils n'y seront point admis et de vouloir bien les diriger sur tout autre point"*.

Mais quand, en avril 1857, l'un des exilés en question veut quitter le continent et s'embarquer à Anvers et que le bourgmestre de la ville de Luxembourg se fait l'interprète de son désir, le ministère belge de la justice, direction des prisons et de la sûreté publique, autorise le réfugié, en l'occurrence Louis CAHEN, à passer par la Belgique, à condition d'indiquer au préalable le point de la frontière par lequel il compte entrer dans le royaume, afin de mettre à même les autorités belges *"de donner en temps opportun l'ordre de lui retirer son passeport et de l'envoyer au commissaire maritime d'Anvers, de délivrer en même temps une feuille de route avec itinéraire obligé sur le dépôt de laquelle il rentrera en possession du susdit passeport en s'embarquant à Anvers"*.

À partir de ce moment d'ailleurs, l'intérêt porté jusqu'alors aux réfugiés commence à tomber. Les autorités françaises, pour leur part, optent de plus en plus pour une politique d'amnistie qui a pour but l'apaisement graduel des passions politiques et de créer, à la longue, une sorte d' "*opposition de S.M.*" Début 1855, les réfugiés du 2 Décembre ont presque tous quitté le Grand-Duché et n'attirent que sporadiquement l'attention de la police et de l'autorité judiciaire luxembourgeoises.

* * *

Qui donc sont ces hommes si "dangereux" qui vivent à Luxembourg entre 1851 et 1856 et donnent tant de préoccupations aux gouvernements français, belge et luxembourgeois ?

La petite colonie de réfugiés politiques au Grand-Duché se groupe autour d'un noyau actif d'opposants au régime impérial dont parlent les rapports de police confidentiels de l'époque, dressés par les autorités grand-ducales et par les services français, les rapports de ces derniers étant transmis au gouvernement luxembourgeois³.

Le premier est Louis CAHEN, arrivant à Luxembourg dès le 18 décembre 1851. Les renseignements fournis par l'intéressé lui-même indiquent qu'il est né et domicilié à Metz, licencié et agréé au tribunal de commerce et que ses parents jouissent d'une assez belle fortune. Le commissaire GANGLER lui atteste un esprit insinuant, et les rapports confidentiels le nomment lieutenant de son coréfugé ROUSSEAU. Ils le présentent comme "*toujours furieux en ses propos, sous empreinte de la plus atroce férocité*". Et de citer de lui les propos suivants : "*On nous accuse de vouloir assassiner le tyran de la France ! On nous calomnie ! Celui qui l'assassinerait volerait son pays. Il faut que le monstre soit enfermé tout vivant dans une cage de fer, exposé, livré à la vengeance de tout bon Français qui pourra se donner le plaisir de prendre sa part de cette odieuse vie. Ce n'est pas un homme qui doit avoir seul le bonheur de le tuer. C'est la France tout entière, la France démocratique et sociale !*" CAHEN parlerait souvent de ses projets sanglants pour un proche avenir où il serait "*proconsul de la Moselle*". Selon la même source, CAHEN écrit beaucoup, reçoit un grand nombre de lettres et paraît avoir des relations assez étendues dans le département de la Moselle. Sa correspondance ne lui est pas remise par la poste, mais par de nombreux visiteurs et visiteuses venant de Metz. Il cache chez lui, à l'Hôtel de Luxembourg, une quantité considérable de documents aux indications importantes. Les pièces en question sont effectivement trouvées lors des visites domiciliaires.

Avant d'arriver à Luxembourg, ainsi que l'assure une autre source confidentielle, CAHEN, élève en théologie, voulait se faire rabbin. Après des

3. Quant aux antécédents et aux activités politiques ultérieures, le lecteur se reportera à l'ouvrage de Jean MAITRON : Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. Paris, 1964-1977.

études en droit, il fut agréé au tribunal. Lorsqu'il eut dépensé son héritage et celui de ses frères et sœurs, sa famille ne le voyait plus. À Metz, il fut condamné *"pour avoir souffleté le procureur, en lui arrachant sa croix d'honneur, dans la rue. Peu fidèle dans le maniement des recouvrements faits pour ses clients, il peut être considéré ici plutôt comme réfugié ruiné que réfugié politique"*. On lui atteste par ailleurs peu de persévérance. Cela ne l'empêche pas de devenir très actif. En effet, lors de la perquisition, la police découvre qu'il a fait imprimer et distribuer à Luxembourg un grand nombre d'exemplaires d'un écrit intitulé "Exorde, discours prononcé par Monsieur Lacordaire", et qui avait déjà donné lieu à des investigations de la part de la police judiciaire. En plus, on trouve chez CAHEN plusieurs autres écrits compromettants, dont une proclamation imprimée portant en tête : "Aux républicains des Ardennes" et signée Théodore KARCHER ⁴, Brighton le 11 octobre 1852, une pièce en vers "George Pekin" et un autre écrit, "Le refus du serment du Colonel Charras" ⁵. Cependant, CAHEN n'est pas inquiet, ayant adopté une défense bien intelligente et bien révélatrice de ses pensées : il déclare *"qu'il ne conspire pas contre le Gouvernement français ; que, sans doute, s'il lui était possible de renverser ce Gouvernement, il n'hésiterait pas à débarrasser la France de son joug, mais qu'il comprend trop bien ce qu'il doit au pays qui a bien voulu lui accorder une généreuse hospitalité pour ne pas le compromettre vis-à-vis d'un gouvernement voisin"*. Il ajoute *"qu'il ne conspire contre le gouvernement usurpateur de la France que par la pensée et par des vœux et qu'il n'a jamais introduit ni répandu aucun écrit contre l'ex-président de la République se disant aujourd'hui Empereur des Français"*. L'ironie n'aura sûrement pas échappé aux autorités. En avril 1854, CAHEN déclare vouloir quitter le continent et s'embarquer à Anvers et, vers le 15 mai, il quitte le Luxembourg, probablement à destination de l'Angleterre. On ignore ses activités ultérieures.

Le deuxième en date, celui qui restera à Luxembourg jusqu'à sa mort en 1866, est François DALLÉE. Né à Saulon-la-Chapelle (Côte-d'Or) vers 1815, ex-huissier de son état à Dijon, il vendit sa charge et fut agréé au Tribunal de Commerce. Le rapport le nomme *"homme d'ordre et de travail"*. En août 1852, il obtient l'autorisation d'établir en ville un café-restaurant qui, comme l'indique le rapport du commissaire de police déjà cité, est considéré comme le centre des menées anti-impériales des réfugiés. Ayant parfaitement réussi, il deviendra, en 1856, membre de la Loge "Les Enfants

-
4. Rédacteur à Sedan du "Républicain des Ardennes" en 1849 et 1850, appartient au conseil d'administration de la Boulangerie et de l'Épicerie sociétaires, ce qui signifie qu'il existe à Sedan un groupe de fouriéristes organisé.
 5. cf. Otto LORENZ : Catalogue général de la Librairie française (1840-1865), t.1, Paris, 1897. : "Jean Baptiste Adolphe CHARRAS, lieutenant-colonel français, ancien représentant du peuple, auteur e.a. d'une "Enquête sur le 2 décembre et les faits qui le suivent. Le coup d'Etat à Paris". Bruxelles, 1852".

de la Concorde Fortifiée" de Luxembourg ; il est fréquenté par les magistrats et autres hommes de toge. Depuis lors, il se retire de la politique, ne se considère plus comme un exilé et espère s'établir définitivement au Luxembourg, finissant même par supprimer dans son établissement la "Nation", feuille antigouvernementale, et ne souffrant aucune injure contre l'Empereur. Voilà une évolution bien paisible pour un homme condamné à l'expulsion, en 1852, avec les considérants suivants : *"Homme dangereux, actif, ambitieux, influent sur les habitants des campagnes, affilié aux sociétés secrètes. Trésorier de la Solidarité républicaine"*.

Le 24 août 1852, c'est le tour d'Henri PARPAITE de chercher refuge au Grand-Duché. Âgé de 47 ans, négociant et propriétaire des usines de Carignan (Ardennes), il se fixe d'abord à Everlange. Interné à Laon par décision de la commission mixte de sûreté générale du département, cet industriel vient au Luxembourg seréclamant (comme son compatriote ANTOINE) des frères METZ, industriels et hommes politiques des plus influents. Les rapports confidentiels désignent Henri Paulin PARPAITE comme fils du millionnaire PARPAITE, patron d'usines considérables, qui ruinait dans des constructions excédant sa part héréditaire : *"hauts-fourneaux, laminoirs, tréfilerie, brasserie, clouterie, meunerie, il entreprenait tout. Vivant péniblement de ce qu'il gagne comme commissionnaire en vins de Bordeaux et meules à moulins, il est et reste "un républicain pur sang, sans exaltation, mais ferme, décidé, du reste prudent, réservé. Sa politique vise la république universelle et ses espérances : une répartition plus juste du travail"*. Et le pauvre agent d'ajouter : *"Je ne sais ce qu'il entend par là, car il y a tant d'écoles socialistes que rien qu'à les énumérer il y aurait du travail pour longtemps"*.

Le 5 octobre 1852, c'est le tour d'Abel Pierre JULLIEN. Militant démocrate actif sous la Seconde République à Beaune (Côte-d'Or), c'est lui qui réussit à rallier à la République les ouvriers du club fondé à l'usine de Sainte-Colombe en leur faisant comprendre que seule la République pourra les affranchir. Après le coup d'État, la commission mixte de la Côte-d'Or le considère comme le *"lien de toutes les sociétés secrètes"* (il n'est donc pas surprenant d'apprendre qu'il sera, tout comme DALLÉE, membre de la Loge de Luxembourg). Condamné à la déportation en Algérie, il s'est soustrait par la fuite à l'exécution du jugement prononcé contre lui : il se fixe à Luxembourg, entrant comme prote chez l'imprimeur BEHRENS. Les rapports confidentiels le qualifient *"d'excellent homme, estimé de ses connaissances, ne fréquentant ni les cafés ni ses co-réfugiés. Il paraît si inoffensif qu'on peut s'étonner qu'il soit exilé. On l'appelle communément l'erreur du 2 Décembre"*. Les rapports se trompent : dans les années 1854 à 1860, l'activité de Julien comme imprimeur, rédacteur et éditeur des journaux *"La Quotidienne Luxembourgeoise"*, *"Le Gratis Luxembourgeois"* et *"Le Courier du Grand-Duché de Luxembourg"* et de diverses brochures, telles *"Rome et le Vatican"*, est si intense qu'elle sera étudiée dans une étude à paraître.

Après JULLIEN, c'est le tour du "chef" des réfugiés, le propriétaire-brasseur Nestor ROUSSEAU de Charleville. Il avait salué avec joie la révolution de 1848, fut navré de l'échec de Juin, et en 1851 il fut mis en prison pour avoir souffleté un journaliste et outragé le Président de la République. Banni, il s'installa en Angleterre. De là il vint à Luxembourg-Ville le 30 novembre 1852 après avoir séjourné en octobre et en novembre à Remich. Sur son passeport, gardé aux archives de la Ville de Luxembourg, on peut suivre son itinéraire après sa condamnation par la commission mixte à l'éloignement momentanée du territoire français : l'itinéraire obligé passe de Mézières en Angleterre par Maubert-Fontaine, Hirson, Avesnes, Maubeuge, Valenciennes, Lille, St. Omer, Calais. Avant d'arriver au Luxembourg, ROUSSEAU habite probablement en Belgique. D'après un rapport du commissaire GANGLER, il quitte le territoire en novembre 1853 "avec tous ses effets" (comme le déplore l'administration de la justice) après s'être fait délivrer un certificat pour aller habiter de nouveau l'Angleterre où il restera jusqu'à l'amnistie de 1859. Il regagnera Paris et en 1870, malgré son âge, il s'enrôlera dans la Garde Nationale. Jouant un rôle actif au Comité central de la Garde Nationale en mai 1871, il sera condamné à la déportation dans une enceinte fortifiée et ne sera amnistié qu'en 1879.

Le séjour de ROUSSEAU au Luxembourg n'a donc duré qu'un an. Mais que de soucis n'a-t-il donnés aux autorités pendant ces quelques mois ! Sa position de fortune lui permettant de vivre dans une entière indépendance, il est présenté comme le chef de file des proscrits. Les rapports secrets révèlent à son sujet "qu'il a fait le voyage de Londres et a été reçu par M. LEDRU-ROLLIN qu'il connaît personnellement. Depuis son retour, M. PARPAITE a dit que l'hiver ne se passerait pas sans que la République universelle n'existe". Cela est confirmé par une autre source : "Rousseau s'est rendu en Angleterre où il a eu de nombreuses conférences avec Ledru-Rollin et autres. À son retour, il cherchait à faire croire au prompt succès de la cause démocratique et sociale, en faisant éclater ses espérances". Il est présenté comme "violent, exalté" ; son langage est "inconvenant, grossier" ; quand il parle de l'Empereur, il le traite de "gredin et de scélérat". ROUSSEAU tout comme CAHEN, reçoit une correspondance considérable d'Angleterre, de Belgique et de France.

C'est le 25 janvier 1853 qu'Eugène COUVENTZ, né à Metz et rentier de son état, à l'âge de 33 ans, arrive à Luxembourg. Il a été condamné par contumace pour "outrages à Leurs Majestés Impériales et à la Princesse Mathilde". Les rapports confidentiels le présentent comme ancien employé des forêts qui aurait dissipé par deux fois sa fortune et son héritage et qui au reste ne serait qu'un "viveur, chasseur etc. etc., n'ayant pas de lendemain à penser". Les documents des Archives de la Ville de Luxembourg, par contre, le qualifient de receveur des Douanes à Mouth (Doubs). En février 1853, le courtier Narcisse DEVIE, né à Laromagne (Ardennes) et âgé de 47 ans, arrive au Grand-Duché. Ancien brasseur à Metz et ruiné dans cette entreprise, il se serait "jeté dans le socialisme". Sa femme est morte à New-York sans ressources. D'après le rapport confidentiel, il rece-

vait 40 francs par mois de la Caisse secrète de Bruxelles, et son coréfugié PESSON le dit espion de la police. DEVIE fut interné auparavant à Arlon et vint à Luxembourg par Strassen le 10 février 1853. Il quittera d'ailleurs bientôt le Grand-Duché et se rendra probablement à Londres.

Le 2 janvier 1852, c'est le tour de Jean-Charles PESSON. Né au Havre-de-Grâce, il demeurait en dernier lieu à Thionville. Il est qualifié sans état, secouru par sa famille qui lui envoie de l'argent. Il doit être très actif, car ce sera lui qui, en compagnie de ROUSSEAU et de CAHEN, aura l'honneur d'une visite domiciliaire à la fin de l'année 1853. Lors de l'interrogatoire, il déclare ne plus s'occuper de politique, de n'attendre que la permission de rentrer en France, de ne jamais avoir fait partie d'une société secrète ayant pour objet le renversement du Gouvernement établi. Cependant, plusieurs pièces saisies en son domicile semblent au contraire indiquer qu'il continue à se livrer à des activités politiques et à avoir des relations avec des individus et des associations qui sont à l'origine de la conspiration contre l'Empereur. En effet, PESSON est en liaison épistolaire avec un certain BRECHEMIN (?) de Paris ⁶, avec le "proscrit français révolutionnaire" Ernest BROUILLARD ⁷, avec Étienne ARAGO ⁸, ALLARD ⁹, CLERC ¹⁰, PRUDON ¹¹, Daniel MORISET ¹², GUYON ¹³, Achille SIRAU ou SIROU ¹⁴. Ce qu'Ernest BROUILLARD lui écrit de Londres à la date du 24 juin 1852 retient surtout l'attention des autorités : *"On s'occupe bien plus de politique en Angleterre qu'en Belgique, mais malheureusement il n'y a pas d'union (...). Ainsi, il y a la société des Républicains Révolutionnaires dont font partie LEDRU-ROLLIN ¹⁵, RIBEGOLLES ¹⁶, COUNEL ¹⁷ etc. ; je me suis mis dans celle-ci ; puis la société des Républicains Socialistes, tels que PYAT ¹⁸, Pierre LEROUX ¹⁹ etc. Notre société est divisée en 12 groupes, chaque groupe a un délégué, ce délégué rend compte à un comité du travail de chaque groupe et des nouvelles qui arrivent des départements ; comme nous voulons correspondre chacun dans notre département et pour connaître l'esprit du pays et en même temps pour y faire faire des souscriptions, il m'a été demandé si dans le département d'Indre-et-Loire, je connaissais quelqu'un à qui l'on pourrait*

6. et 7. non identifiés.

8. Frère de François ARAGO. Collaborateur d'un des premiers romans de Balzac. Républicain démocrate, il s'empara de l'Hôtel des Postes à Paris en février 1848 et dirigea l'administration des Postes jusqu'à l'automne. Montagnard en 1849, il prit part à l'action le 13 juin et fut condamné à la déportation. Il s'était enfui en Belgique, d'où, après le coup d'État, il passa en Angleterre, puis en Hollande, puis à Genève, puis à Turin. Il fut maire de Paris le 4 septembre 1870.

9. à 14. non identifiés.

15. Le célèbre démocrate "radical" qui s'identifiait avec la République de 1848 en France au point que crier "Vive Ledru !" sous l'Empire signifiait pour la police être partisan de "l'anarchie", heureusement vaincue par le coup d'État.

16. et 17. non identifiés.

s'adresser ; j'ai ajourné ma réponse parce que je voulais vous demander avis à cet égard (...). J'avais pensé à Auguste BOISCONTIER ²⁰, mais je ne veux rien faire sans votre avis". Outre les informations intéressantes au sujet de l'organisation républicaine qu'elle contient, cette lettre montre l'importance qu'attache le correspondant à la personne du destinataire, impression renforcée par une autre missive en date du 15 octobre 1853 : "Je vais aujourd'hui chez LEDRU-ROLLIN à qui j'ai souvent parlé de vous, nous en parlerons encore".

Dans cet ordre d'idées, il est intéressant de noter que PESSON est soutenu financièrement par des envois périodiques d'argent provenant de la caisse d'une association démocratique, envois effectués par Étienne ARAGO.

L'activité politique de PESSON est attestée aussi par la découverte en son domicile d'écrits séditionnels, tels les imprimés mentionnés ci-dessus "Refus de serment" et "Les proscrits français réfugiés en Belgique à la Démocratie française", mais surtout par une pièce rédigée par PESSON lui-même, en l'occurrence un appel au peuple au nom de la "Société de la Révolution" qui se termine par le passage suivant : "Oui, la nuit, le jour, au milieu des forêts, comme dans l'ombre réunissez-vous, organisez-vous, fortifiez-vous ; que chacun vive dans tous et tous dans chacun ; qu'une foi commune vous anime, la foi révolutionnaire, implacable, persévérante, hardie comme celle de nos pères de 92, et toujours prête à se lever, à frapper. Citoyens, devant un tyran, un parjure, un assassin des libertés publiques, voilà le seul grand devoir à remplir". Il résulte encore de la correspondance de PESSON qu'en août 1852, il a été expulsé de la Belgique, que depuis cette date il organise des conférences avec des proscrits français résidant dans le Luxembourg belge.

Restent un certain nombre de réfugiés français dont le passage au Grand-Duché est attesté par des documents mais qui n'ont pas eu de démêlés avec les autorités grand-ducales.

Claude Marie COQUEUGNIOT fait partie de ces proscrits. Adjoint au maire de sa ville natale de Nolay (Côte-d'Or), il est révoqué de ses fonctions sous la Seconde République pour sa propagande démocratique. Ce président d'une Société de secours mutuel fut condamné à l'expulsion avec la mention : "Était à la tête des anarchistes qui devaient marcher sur Beaune". En septembre 1852, sa peine est commuée en simple surveillance ; à ce moment, ce grand propriétaire a déjà quitté le Luxembourg.

-
18. Auteur, journaliste et homme politique. Il signa avec LEDRU-ROLLIN l'appel aux armes au sujet de l'expédition de Rome. Il put se réfugier en Angleterre, puis en Belgique, où il publia une série de pamphlets. Membre de la Commune, il fut condamné à mort par contumace.
 19. Philosophe, publiciste et homme politique. Membre du groupe des saints-simoniens. Lors du coup d'Etat, il se réfugia en Angleterre et à Jersey.
 20. Ouvrier imprimeur, clubiste de Tours, aux opinions "très avancées".

Tel est le cas aussi de Jean-Baptiste CARBILLET qui, après avoir quitté le Luxembourg, sera très actif en 1871 en tant que caporal à la 10^e compagnie du 119^e bataillon. Il est condamné le 4 mars 1872 à la déportation dans une enceinte fortifiée, peine commuée, le 22 juillet 1876, en déportation simple.

Il en est de même pour Jules Félix DAGINCOURT. Ce marchand de confection pour dames appartient, croit-on, à l'Internationale. Pendant le premier siège, il est délégué au Comité central. Ses fonctions, durant la Commune, sous celles de percepteur des contributions, de délégué aux finances et de président du Comité de Vigilance du XV^e arrondissement. En 1873, il est condamné par contumace à vingt ans de travaux forcés et se réfugie à Genève.

On peut citer aussi le cas d'Edmé Lazare DAMAS-BADIER. Cet ancien serrurier-mécanicien se réfugie d'abord en Belgique où il est interné à Turnhout ; de là il se tourne vers le Grand-Duché, porteur d'une lettre de recommandation pour le notable SCHROBILGEN, Grand-Maître de la Loge, lettre qui le dit recommandé par Pierre JOIGNEAUX, l'une des figures les plus marquantes comme publiciste républicain et socialiste. SCHROBILGEN ne se laissera pas prier pour intervenir auprès du commissaire de police GANGLER en personne en faveur du réfugié français.

Intéressant aussi le cas de Jean-Baptiste DUPLEIX. Né à Dijon et domicilié à Beaune comme relieur, Dupleix arrive de Londres le 23 décembre 1852 et travaille chez l'imprimeur BEHRENS. Le 10 février 1853, il fait viser son passeport pour la Suisse où il se rend avec sa femme Rose GERMAIN. À partir de ce moment, nous sommes bien renseignés sur sa future carrière. Il organise la section de Genève dont il est le dirigeant et, sur proposition de JUNG soutenu par MARX, il est désigné comme membre correspondant de l'Internationale en Suisse. Il est délégué à la Conférence de Londres en 1865 et aux deux premiers congrès de l'Internationale à Genève en 1866 et à Lausanne en 1867.

Un autre réfugié dont la carrière prendra de l'ampleur après son passage à Luxembourg est Jean-Baptiste PILOT. Cet ancien bardeur de pierres fait parti des Mobiles pendant le Siège ; sous la Commune, il fait partie des Éclaireurs de la Seine. Les rapports de la police française le qualifient, en ce moment, de "vieux émeutier endurci" qui a subi dix-huit condamnations de 1838 à 1868.

Reste le cas d'Emile (ou Rémi, ou Joseph) PISCART. Il n'est pas venu au Luxembourg. Mais, à la date du 13 février 1852, il écrit de Mouscron en Belgique, où il s'est enfui, une lettre au Roi-Grand-Duc par laquelle il demande l'autorisation de fixer son domicile dans le Luxembourg hollandais où il se propose d'exercer la médecine. En effet, les conditions imposées par la loi belge (4 ans d'études dans une faculté et 6 ou 7 examens à subir) l'auraient forcé à y renoncer. En plus, il prend l'engagement de rester complètement étranger à la politique. La lettre de PISCART est transmise aux autorités luxembourgeoises et la réponse du procureur

général de l'Etat ne se fait pas attendre. Il fait d'abord remarquer que PISCART ne demande l'autorisation de résidence que pour obtenir en même temps celle d'exercer la médecine dans le Grand-Duché de Luxembourg. Or, aux termes de l'article 8 de l'ordonnance du 12 octobre 1841, nul ne peut exercer dans le Grand-Duché une branche de l'art de guérir s'il n'a reçu, après un examen préalable, l'autorisation prescrite, et aux termes de l'article 12, nul n'est admis à l'examen, s'il ne prouve qu'il est né ou naturalisé dans le Grand-Duché. Il est vrai qu'aux termes de l'article 9, le Roi-Grand-Duc peut admettre à l'exercice de l'art de guérir, sans examen préalable, des médecins étrangers, qui, par leur mérite, se seront acquis des droits particuliers à cette faveur. Comme il n'existe pas de pareils motifs en faveur de PISCARD, sa demande ne pourra être accueillie - sans qu'il y ait lieu d'entrer dans l'examen de la question de savoir s'il y avait lieu d'autoriser la résidence, dans le Grand-Duché, d'une personne expulsée d'un autre pays pour ses opinions politiques. Ainsi, le Luxembourg aura "perdu" un bon médecin - et un grand révolutionnaire. En effet, fondateur et président du club démocratique de Tourcoing, "apôtre des utopies prêchées par Louis BLANC", PISCART est nommé "tribun, agitateur, révolutionnaire qui n'aspire qu'au communisme et au socialisme". Dépeint par la police comme le "drapeau de la démocratie avancée, un des hommes les plus dangereux et les plus ardents du parti socialiste", PISCART est l'ami de LELOIRE et de DELESCLUZE et l'infatigable ennemi de la candidature de LOUIS-NAPOLÉON qu'il combat dans les clubs jusqu'au dernier moment. Frappé d'expulsion en 1851, PISCART se rend à Londres et de là à Mouscron en Belgique. Chassé du territoire belge, il se retire à Jersey d'où il envoie d'innombrables demandes de clémence qui ne recueillent que des avis défavorables. Il ne bénéficiera d'aucune loi d'amnistie.

* * *

Finalement, le sort des réfugiés politiques français au Grand-Duché de Luxembourg illustre bien la répression après le coup d'État : inspiré par la crainte ou par l'esprit de vengeance, le pouvoir frappe fort ²¹. Les arrestations englobent toutes les couches sociales : avocats, négociants, médecins, artisans. Pour eux, ce n'est non seulement une question de prison ou d'exil ; c'est aussi la ruine des fortunes, des réputations, des carrières. La majorité des proscrits se fixant temporairement au Luxembourg sont des gens instruits et capables de mener un combat littéraire et politique contre le régime de l'Empereur.

Le Grand-Duché est pour eux, par la situation géographique privilégiée, un lieu de passage, de repos, entre l'Angleterre, la Belgique et la Suisse, à quelques lieues seulement du sol de la patrie. Les autorités grand-ducales, en dépit des perquisitions et des rapports, ne forcent pas la mesure à l'égard de ces hommes qui, pour la plupart d'entre-eux, viennent des Ardennes et de la Côte-d'Or. Nul ne sera expulsé.

21. cf. William H.C. SMITH : Napoléon III. Paris, 1982, p. 192-193.

Le noyau dur des exilés séjournant à Luxembourg fait certainement partie de ces "irréconciliables" qui considèrent le régime en place à Paris comme brutal et illégal. Ils se sont enfuis à Londres ou à Bruxelles, ils ne restent pas trop éloignés de France, attendant avec impatience la chute de l'ennemi, tantôt nourrissant l'espoir, tantôt le désespoir. Ce qui vaut pour les exilés à Bruxelles, vaut certainement pour ceux à Luxembourg : "Souvent le soir les proscrits se rassemblaient en quelque brasserie, ils se pressaient en un coin, bien à l'abri des espions ; car ils voyaient partout des agents provocateurs ou des mouchards, et il n'était pas un seul d'entre eux qui, dans sa folle importance, ne se crut l'objet de la haine personnelle de Bonaparte. C'était l'heure des épanchements, des confidences, des opiniâtres illusions. À l'Empereur, à "Badinguet" ils attribuaient généreusement toutes sortes d'infirmités qui sans doute le coucheraient prochainement dans la tombe ²²".

Ce témoignage de l'historien LA GORCE est corroboré par celui d'Emile OLLIVIER, fils d'un des plus illustres proscrits : "Résumé de mes impressions sur les exilés : pas de grande illusion ; plutôt du découragement chez le plus grand nombre ; avec une facilité extrême cependant à croire aux nouvelles et aux espérances les plus improbables. Beaucoup de sentiments de haine et de vengeance. Peu d'action, ou nulle sérieuse du moins. Entente résultant de cette passivité. Du reste, persistance des anciennes divisions" ²³. Et, au Luxembourg aussi, petit à petit, certains prendront des attitudes moins figées et, lors des amnisties lancées à toutes les occasions par NAPOLÉON III, rentreront en France. Certains aussi continueront leur combat, mais hors des frontières du Grand-Duché.

Permis de séjour provisoire
pour Victor ANTOINE
lui servant
de légitimation
à Luxembourg.

22. *ibid.*, p. 193.

23. *ibid.*, p. 194.



**ANNEXE : Liste alphabétique
des réfugiés politiques
français
au Grand-Duché de Luxembourg
entre 1851 et 1856**

Références : AEL : Archives de l'État, Luxembourg :
Régime G liasses 66, 67, 179, 201.
AVL : Archives de la Ville de Luxembourg :
Fonds LU IV/1, Cotes R XXIII C I No 14.
R XXIII C II No 15 + 16.
LU III, No 66.

Nom et prénom	Date de naiss.	Lieu de naiss. et de résid.	Arrivée à Luxbg	Provenance	Départ de Luxbg	Destination	Observations
1. Antoine Victor	1803	Lunéville Nancy	23.08.1852	Arlon	28.09.1852	France	avoué à la Cour de Nancy (AVL, AEL)
2. Bertin Antoine	-	Bordeaux	-	Londres	-	-	(AEL)
3. Brieau Guillaume Ambroise	-	Herbovan Carion	09.05.1852	-	?09.1852	France	huissier ; accompagné de son épouse Caroline TEREBILINI (AEL)
4. Bro(c)y Narcisse	-	Ludes (?) Eudes (?)	21.01.1852	-	13.04.1852	Arlon	cafetier-aubergiste, maréchal ferrant (AEL)
5. Cahen Louis	-	Metz	18.12.1851	Metz	15.05.1854	Londres	licencié en droit (AEL, AVL)
6. Carbillet Jean-Bapt.	31.12.1818	Langres Paris	1852/53	-	-	-	cordonnier (AVL)
7. Castelin Emile (Castelaine) (Castellani)	1821	Charleville	16.09.1852	Belgique	04.04.1855	Metz	(AEL)
8. Coqueugnot Claude Marie	1820	Nolay (Côte d'Or)	25.06.1852	Arlon	août/sept. 1852	-	propriétaire (AEL, AVL)
9. Couventz Eugène Hypolite	1820	Metz	25.01.1853	-	02.05 ou 15.04.1854	Bruxelles	receveur des Douanes (AEL, AVL)

Nom et prénom	Date de naiss.	Lieu de naiss. et de résid.	Arrivée à Luxbg	Provenance	Départ de Luxbg	Destination	Observations
10. Dagincourt Jules Félix	17.12.1817	Versailles	-	-	10.08.1852	Arlon	marchand de confection pour dames (AEL)
11. Dallée François	1815	Saulon-la-Chapelle (Côte d'Or) Dijon	22.04.1852	Bruxelles	mort à Lux en 1866	-	ancien huissier cafetier (AEL, AVL)
12. Damas-Badier Edmé Lazare	1790	Semur (Côte d'Or)	12.11.1852	Turnhout (B)	-	-	serrurier-mécanicien (AEL, AVL)
13. Dedure François		Loyen (H.-Marne)	?10.1852	-	22.02.1853	-	(AEL)
14. Dévie Narcisse	1806	Laromagne (Ardennes)	16.10.1852	Bruxelles	01.01.1854	Londres	interné à Arlon avril-oct. 1852, courtier de commerce (AEL, AVL)
15. Dupleix Jean-Bapt.	1817	Dijon Beaune	23.12.1852	Londres	10.02.1853	Genève	relieur ; accompagné de son épouse Rose GERMAIN (AEL, AVL)
16. Grisel Charles	-	Sugeville (?)	04.10.1852		?04.1853	France	étudiant (AEL)
17. Guij(glon Charles Emile	-	Dijon	1853	St.Hubert (B)	-	-	commis négociant (AEL)
18. Jullien Abel Pierre	après 1810	Paris Beaune	05./06.10.1852	-	-	-	ouvrier typographe (AEL, AVL)
19. Miroy Nicolas Constant	- -	Tourteron (Ardennes) Verdun	01.09.1852	Bruxelles	31.01.1853	France	avocat (AEL, AVL)
20. Moreau Léon-Augustin	-	Vineuil (Loir et Cher) Paris	08.04.1852	Paris	-	-	propriétaire ; accompagné de son épouse Françoise Antoinette JACOBÉ (AEL, AVL)
21. Parpaite Henri Paulin	1805	Carignan (Ardennes)	24.08.1852	-	-	-	industriel, négociant, propriétaire des usines de Carignan (AEL, AVL)

Nom et prénom	Date de naiss.	Lieu de naiss. et de résid.	Arrivée à Luxbg	Provenance	Départ de Luxbg	Destination	Observations
22. Pesson Jean-Charles		Havre-de-Grâce Thionville	02.01.1852	Belgique	?07.1854	Metz	(AEL)
23. Pillot Jean-Baptiste	22.06.1817	Avioth (Meuse)	1852	-	23.02.1853	France	bardeur de pierres (AEL)
24. Rebière(s) Hector	1823	Mazirat (Allier)	29/30.01 1853	-	23.02.1854	Mazirat	avocat ; interné à Neufchâteau (AEL, AVL)
25. Rousseau Nestor	24.10.1819	Charleville	?10.1852	Londres	05.11.1853	Londres	marchand-brasseur (AEL, AVL)
26. Simon Emile	-	Sautenot (?) (Haute-Saône)	15.01.1852	-	après 1856	-	ancien ingénieur des Ponts et Chaussées à Dôle (Jura) (AEL, AVL)
27. Tinlot	-	Semur	16.10.1852	St Hubert (B)	-	-	propriétaire (AEL)
28. Vigneron Charles Ant.	-	Verdun Bouillon (B)	-	Turnhout (B)	1854	Maastricht	cordonnier ; aurait eu des relations avec Victor CONSIDERANT (AVL)

HISTOIRE
DES INSTITUTIONS

VERWALTUNGS-
GESCHICHTE

Jean ENSCH

Les dispositions légales concernant la tenue des registres de la population : Une genèse laborieuse

On s'accorde généralement à dire que la base légale de la tenue des registres de la population remonte à la loi du 22 décembre 1886 concernant les recensements de population à faire en exécution de la loi électorale.¹ En effet, l'article 8 de ladite loi stipule :

"Les administrations communales sont autorisées à prendre, sous réserve d'approbation par l'autorité supérieure, des règlements pour la tenue des registres de la population, et à édicter, dans la limite de la loi du 6 mars 1818 des pénalités pour assurer l'observation des dispositions de ces règlements".

Mais déjà pour des périodes antérieures des dispositions légales ou réglementaires ont été prises par les autorités, qui ont depuis toujours été intéressées par l'état de la population, ne fût-ce que pour des raisons basement matérielles, entendez fiscales. Déjà aux temps bibliques des recensements de la population ont eu lieu, de même que dans l'Ancien Régime nous connaissons les dénombremens des feux, puis les nombreux recensements du 19^e siècle, faits soit pour établir des statistiques, soit pour fixer le nombre des élus politiques, soit pour répartir les revenus du Zollverein,² jusqu'aux grands recensements décennaux de nos jours et le recensement fiscal annuel du 15 octobre.

Le titre III du Code Civil intitulé "Du domicile", décrété le 14 mars 1803, stipule à l'article 102 et suivans que le domicile de tout Luxembourgeois, quant à l'exercice de ses droits civils, est au lieu où il a son principal établissement, que le changement de domicile s'opérera par le fait d'une habitation réelle dans un autre lieu, joint à l'intention d'y fixer son principal établissement et encore que la preuve de l'intention d'y fixer son

-
1. Code fiscal Vol 1 titre 4. note ad article 165c de la loi générale sur les impôts (Abgabenordnung).
 2. Un aperçu historique sur les recensements dans : Publications de la commission permanente de statistique. 2^e fascicule. Etat de la population dans le Grand-Duché d'après les résultats du recensement du 1^{er} décembre 1900. 1^{ère} partie. Luxembourg : Worré-Mertens, 1903 pp. 1-12.

principal établissement résultera d'une déclaration expresse, faite tant à la municipalité du lieu que l'on quittera qu'à celle où l'on aura transféré son domicile.

La notion de domicile, telle qu'elle découle du Code Civil, est une notion non de fait, mais toute juridique. C'est le lieu où la loi, pour des raisons déterminées, attache une personne, qu'elle y soit présente ou non.

Domicile (latin : *domicilium* ; de *domus* = maison) étant le lieu où l'on a son principal établissement, c'est-à-dire là où les liens de famille, d'intérêts, de fonctions attachent une personne à tel lieu plutôt qu'à tel autre, il ne faut pas le confondre avec la résidence. Le domicile est d'ailleurs le seul lieu que la loi connaisse.

La résidence est une notion de fait. C'est le lieu où une personne fixe son habitation effective pendant une certaine durée que ce lieu soit ou non le centre de ses affaires.

La différence entre le domicile et la résidence consiste dans le fait que le domicile a un caractère de stabilité, de continuité, d'importance principale, tandis que la résidence peut être momentanée, temporaire, accidentelle. Si l'on ne peut avoir qu'un seul domicile, on peut cependant avoir plusieurs résidences. Le domicile et la résidence d'une même personne ne se trouvent pas nécessairement au même lieu. Ainsi un commerçant peut avoir un domicile (c'est là qu'est son établissement de commerce, centre de ses intérêts) et à un autre endroit sa résidence (c'est là qu'est sa demeure privée, centre de ses affections).

Il est loisible à deux personnes qui contractent de choisir un domicile de convention, un domicile fictif, pour tout ce qui concerne l'exécution d'un contrat : c'est ce qu'on appelle faire élection de domicile. En cas de contestation, c'est le tribunal de ce domicile d'élection qui est compétent³.

À partir de 1814 les autorités communales furent tenues de rédiger, à la fin de chaque année, un état du mouvement de la population, mais au courant des années cet état ne fut dressé que très sommairement, de sorte que le 24 janvier 1856, par une circulaire du Directeur Général des affaires

3. Sur le domicile et la résidence on lira : - Etienne KLEIN : Le domicile et la résidence in : Fichier de documentation de la C.I.E.C. Fiche IV Luxembourg. Commission Internationale de l'Etat Civil. Berne, 1957.
 - Petits Codes Dalloz. Code Civil. 69^e édition. Paris, 1969-1970, pp. 89 et ss.
 - Centre de droit de Famille de l'Université Catholique de Louvain : Traité de l'état civil. Tome I - Les relations internes. Maison F. Larcier. Bruxelles, 1978, p. 118.
 - Gabriel MARTY et Pierre RAYNAUD : Droit civil, les personnes. 3^e édition. Sirey. Paris, 1976, pp. 833-835.
 - Service Central de la Statistique et des Études Économiques. Série : Statistiques démographiques. Statistiques du mouvement de la population. Vol II : 1966-1982. Luxembourg, 1984, pp. XIX.

communales, la matière fut à nouveau réglementée. Les communes étaient tenues d'informer le gouvernement des personnes nouvellement établies ou ayant quitté la commune avec indication de leur provenance resp. destination⁴. Ces états ne contenant pas de données nominatives ont surtout un intérêt pour la statistique du mouvement migratoire.

Le 30 mai 1825 un arrêté royal portant approbation d'un nouveau règlement sur la formation des États de la province stipule à l'article 2 : *"sont considérés comme habitants du Grand-Duché, sous le rapport susdit (= qualités requises pour pouvoir être membre des États), ceux qui ont leur domicile unique ou principal dans l'une des communes du Grand-Duché et qui, en conséquence, sont inscrits aux registres des habitants de cette commune. Cette inscription, en ce qui concerne les personnes maintenant établies dans le Grand-Duché, se fera sur-le-champ d'office, par les administrations communales, chacun en ce qui le concerne ; quant à ceux qui, par la suite viendront s'y établir, l'inscription n'aura lieu que sur leur propre déclaration, pourvu qu'ils aient effectivement dans cette commune, leur domicile unique ou principal."*

Une circulaire datée du 12 juillet 1825 adressée à "MM. les Bourguemaitres et Meyeurs des villes et communes" les enjoint à ouvrir ces registres et fournit en annexe un modèle comment ce registre devra être conçu. On prévoit les rubriques suivantes : numéro courant, nom et prénoms, profession, date et lieu de naissance, section électorale, date d'arrivée, date d'inscription d'office ou sur déclaration, observations. On n'y portera que les habitants mâles qui ont accompli l'âge de 23 ans (le droit de vote n'est accordé aux femmes qu'en 1919).

Un tel registre, celui de la commune de Hollerich, ouvert à la suite de ces dispositions, se trouve aux archives de la ville de Luxembourg.

À côté du registre des habitants, les communes auront également à ouvrir un registre pour y inscrire les déclarations faites par les personnes qui quittent la commune ou qui s'y établissent.

On remarquera que les registres ouverts en vertu de la susdite circulaire de même que ceux ouverts en vertu de l'article 104 du Code Civil servent uniquement ou principalement à des déclarations de domicile en relation avec l'exercice des droits civils. Ils sont incomplets et ne reflètent généralement que les changements de domicile de la couche sociale la plus aisée de la population (le droit de vote étant censitaire).

4. Service Central de la Statistique et des Études Économiques. Série : Statistiques démographiques. Statistiques du mouvement de la population. Vol. II : 1966-1982. Luxembourg, 1984, p. XIX.

Au premier décembre 1885 un recensement général de la population avait été fait en vue de déterminer les bases de partage des revenus communs de la douane entre les états de l'union douanière (Zollverein). Ce recensement englobait la population de fait (ortsanwesende Bevölkerung) et l'on s'est demandé si on pouvait utiliser ce même recensement pour déterminer le nombre des députés à élire dans les différents cantons, tel qu'on l'avait déjà pratiqué antérieurement. Or la législation électorale prévoyait comme critère pour la détermination du nombre des députés la population politique de droit, telle que domiciliée conformément aux dispositions de l'article 102 et ss. du Code Civil. On s'est finalement aperçu que, déjà depuis quelques années, on se trouvait dans l'illégalité.

Devant l'imminence des prochaines élections le gouvernement a donc dû saisir d'urgence la Chambre des députés d'un projet de loi devant remédier à cet état de choses.

C'est dans le cadre des discussions sur le sens exact à donner au mot domicile, discussions byzantines et pleines de nuances juridiques, qu'est émergée l'idée de légiférer sur les registres de la population. Dans une lettre du 14 août 1884 aux commissaires de district le Directeur Général de l'Intérieur KIRPACH s'est demandé *"s'il ne convient pas d'introduire, à la même occasion, l'obligation de la tenue des registres de la population dans chaque commune du Grand-Duché."* Il hésitait à faite décréter par mesure générale la tenue de ces registres, et préférait abandonner cette mesure à l'application des autorités locales, en espérant *"que du moins dans les communes les plus populeuses et dans les communes industrielles ayant une population flottante quelque peu importante, l'on n'hésitera pas à y organiser la tenue des registres de population, et que peu à peu leur exemple sera suivi par d'autres communes, au fur et à mesure qu'elles auront pu se convaincre de la grande utilité publique de ce service au point de vue de l'administration générale et de l'intérêt des communes"*. Les commissaires de district dans leurs rapports au Directeur Général de l'Intérieur avisent généralement favorablement l'introduction facultative d'un règlement sur la tenue des registres de la population, mais émettent des doutes quant à la capacité et les compétences des secrétaires communaux placés sous leur tutelle. A. de la FONTAINE, commissaire de district à Luxembourg, dans un rapport du 5 août 1886, salue cette *"innovation fort heureuse"*. Il signale encore le cas de la commune de Hollerich qui, à plusieurs reprises, a pris des règlements obligeant les habitants à déclarer leur changement d'adresse, mais qui n'ont pas été approuvés par l'autorité supérieure faute de base légale. Dans son rapport du 30 septembre 1886, tout en louant les avantages des nouvelles dispositions légales, il souligne *"qu'une telle mesure ne peut porter de bons fruits que si toutes les communes sont pourvues de secrétaires non seulement actifs et zélés, mais encore intelligents, capables et instruits . . . Quiconque, en effet sait lire et écrire, se croit apte à remplir les fonctions de secrétaire communal"*. Et un peu plus loin il

continue de plus belle : *"les fonctions de secrétaire elles-mêmes ne sont plus considérées que comme des fonctions accessoires que tout élève sortant de l'école normale se croit capable de remplir et qu'il brigue sans autre souci que celui d'en toucher les émoluments . . . trop de communes ont la malheureuse tendance de donner les différents emplois communaux au rabais"*. LANDMANN, commissaire de district de Diekirch, souligne les renseignements précieux que les registres de population pourraient fournir pour élucider les difficultés relatives au domicile de secours, et les qualifie d'une nécessité absolue dans les grandes communes. Cependant il craint que les petites communes ne soignent pas suffisamment les renseignements démographiques. Il estime, en accord avec le Directeur Général, de ne pas décréter par une loi des moyens de coercition pour la tenue des registres, mais de procéder par persuasion en rendant les communes attentives à la grande utilité de la tenue des registres, *"en soumettant aux conseils communaux des modèles de règlement à décréter à ce sujet, c'est en leur fournissant les registres imprimés et tous les formulaires devant faciliter la tâche, qu'il faudra chercher à atteindre le but voulu"*.

Le Conseil d'État cependant, dans sa délibération du 10 octobre 1886 avisant le projet de loi aurait préféré que l'introduction des registres de population se fasse par voie de mesure générale.

Finalement, la loi fut votée dans la forme préconisée par le Directeur Général de l'Intérieur, c'est-à-dire autorisant seulement les communes à réglementer la tenue des registres de la population.

Comme il est bien connu qu'une disposition légale n'est revêtue de force exécutoire que si l'on y prévoit des peines pour la non-observation ou bien des récompenses pour leur bonne observation, l'inévitable est arrivé. Beaucoup de communes n'ont pas pris de règlement du tout, quelques rares communes ont édicté des règlements, mais ceux-ci n'étaient point uniformes.

Finalement, 67 ans plus tard, sur intervention de la ville de Luxembourg, le Ministère de l'Intérieur a remédié à cet état de choses. Par sa circulaire du 15 avril 1953, le Ministre après avoir fustigé certaines irrégularités et illégalités, a enjoint aux conseils communaux de prendre de suite des règlements sur la tenue des registres de population et à y édicter des pénalités pour en assurer l'exécution. À ces fins il leur soumettait un règlement-type uniforme que les conseils étaient priés d'adopter pour le 1^{er} juillet 1953 au plus tard. Par la même occasion les formulaires sont uniformisés par l'autorité supérieure et mis à la disposition des communes (comme LANDMANN, commissaire de district de Diekirch l'avait déjà prôné en 1886). Ces déclarations de changement de résidence sont établies en plusieurs exemplaires.

L'un d'eux sert à informer les communes entre elles, sans préjudice à l'obligation du déclarant de se faire enregistrer à sa nouvelle adresse, du changement intervenu dans les registres de la population.

En 1975, la ville de Luxembourg (bientôt suivie par d'autres communes) a introduit quelques innovations dans son règlement sur la tenue des registres :

- si la personne intéressée loge chez son employeur, c'est l'employeur qui, en cas de carence de l'intéressé, doit remplir les formalités prescrites. La même obligation incombe au directeur d'une maison de retraite ou d'un home d'enfants.
- sont dispensés de faire les déclarations de départ et d'arrivée, ceux qui ne résident que passagèrement dans la commune, tels ceux qui y résident (ou qui la quittent) pour des raisons d'études ou de formation professionnelle ou pour suivre un traitement médical.
- En cas de carence des intéressés, l'administration communale peut procéder d'office aux inscriptions nécessaires.

Signalons encore que l'arrêté grand-ducal du 30 août 1939, portant introduction de la carte d'identité obligatoire, la définit comme *carte d'identité et d'inscription aux registres de population*. Cette carte est obligatoire pour tout ressortissant luxembourgeois résidant habituellement dans une commune du territoire du Grand-Duché et qui ne détient pas de passeport. Elle est exigible à toute réquisition de la police. Elle est présentée à chaque changement de demeure dans la commune, ainsi qu'à toute déclaration de demande de certificat et lorsqu'il s'agit d'établir l'identité du détenteur.

Quel est maintenant l'intérêt des registres de la population, qui théoriquement devraient exister depuis 1886, pour les recherches généalogiques ? Il arrive fréquemment qu'en établissant une généalogie descendante l'on trouve la naissance d'une personne dans une localité donnée, sans plus. Pas d'acte de mariage, ni d'acte de décès ! Il est bien sûr possible que cette personne se soit établie dans une commune limitrophe. Une consultation des tables décennales de ces municipalités permet rapidement d'en avoir le cœur net et de continuer les recherches. Si les actes de ces communes ne fournissent pas le résultat escompté, on peut toujours recourir au dépouillement systématique de toutes les tables décennales déposées aux greffes des tribunaux, travail fastidieux, s'il en est un. Dans de tels cas, la consultation des registres de population permet de rendre de réels services et aide à déterminer le lieu vers lequel la personne recherchée s'est dirigée, sans avoir à passer par la corvée d'une lecture intégrale des tables.

Par ailleurs les tables ne sont d'aucune utilité si la personne a quitté le pays pour aller s'établir à l'étranger. Rappelons que quelque 72000 Luxembourgeois ont quitté le pays au cours du dernier siècle pour émigrer aux États-Unis. Si les registres ne permettent pas de saisir les premières vagues d'émigration, leur introduction étant postérieure, ils

permettent pourtant de trouver les émigrants, nombreux, qui ont quitté leur patrie depuis les années 1880 jusqu'à la Grande Guerre ⁶.

Mais il n'y a pas que les départs vers le Nouveau Monde, il y a également les nombreux artisans faisant leur "Tour de France" pour se perfectionner dans leur métier et les servantes en condition. On les trouve dans toute la Lorraine, à Verdun, Châlons, Reims et, biensûr, à Paris. S'il est vrai que bon nombre d'entre eux sont revenus au pays, certains y ont fait souche, de sorte que les recherches généalogiques doivent être continuées à l'étranger. Même au sujet de personnes retournées au pays, les registres de population fournissent des indications précieuses. En effet, beaucoup de compatriotes se sont mariés en France et y ont eu des enfants avant de rentrer avec leur famille au bercaïl. Le fait de savoir leur destination en quittant le pays permet donc de localiser des actes d'état civil manquant encore au tableau.

Mais n'oublions pas qu'au Luxembourg même il y a eu une très forte migration interne. Le moment où le législateur a introduit les registres de population coïncide avec un essor économique et l'industrialisation du bassin minier. Nombreux sont les Luxembourgeois qui ont quitté les terres ingrates de l'Oesling pour aller travailler dans l'industrie sidérurgique en expansion et avide de main-d'œuvre.

Les inscriptions d'arrivée et de départ sont généralement portées de façon chronologique dans les registres. Quelques communes possèdent des tables alphabétiques. Une connaissance aussi précise que possible de la date présumée de départ (ou d'arrivée) facilite les recherches.

Pour conclure nous fournissons les dates de début des registres de population de quelques communes prises au hasard :

Commune	Reg. arrivées	Reg. départs
Luxembourg	1873	1880
Esch-sur-Alzette	1877	
anc. commune d'Eich	1893	
anc. commune de Hollerich	1888	
Mersch	1898	
Vianden	1898	
Wormeldange	1898	
Ettelbruck	1899	
Remich	1899	
Redange/Attert	1900	
Wiltz	1908	

6. Pour la recherche des Luxembourgeois aux États-Unis, nous renvoyons à la réédition, en 2 volumes, de l'ouvrage fondamental de Nic(h)olas GONNER : Die Luxemburger in der Neuen Welt. Esch/Alzette, 1985-1986, et plus particulièrement aux chapitres relatifs aux sources d'archives, à la bibliographie et à l'index des noms de personnes et de lieux du journal "Luxemburger Gazette" au volume 2.

Fernand FROEHLING

Die Auswirkungen der Gesetzestexte betreffend die Bewaffnete Macht in Luxemburg von einst (1840-1881) : Fundgrube der Familienforschung von heute.

Alles ist Verrat und Betrug...

In gemeinsamer, höchster Anstrengung haben die Staaten Europas den Diktator und Bedrucker Europas NAPOLEON gestürzt, haben die opferbereiten Völker sich für ihre angestammten, nationalen Herrscherhäuser geschlagen. Aber nun, da die Stunde der Neuordnung gekommen ist, triumphieren Intrigen und überlieferte Machtideen. Fürsten und Adel fordern ihre alten Rechte zurück.

Der Wiener Kongress (18. 08. 1814 - 09. 06. 1815) entschied in seiner Schlussakte vom 9. Juni 1815 die Bildung der Vereinigten Niederlande, als Königreich unter WILHELM I, Prinz von Oranien-Nassau, vornehmlich auf Betreiben Englands, das an der Rhein-Scheldemündung einen ihm dankbaren befreundeten Staat schaffen wollte. Als Ausgleich für seine an Preussen verlorenen Besitztümer wurden die luxemburgischen Gebiete des ehemaligen Herzogtums als Grossherzogtum in das Gebiet der Vereinigten Niederlande eingegliedert (18. Provinz) damit er (WILHELM I.) und seine legitimen Nachfolger es für immer und in Personalunion besitzen sollten. Gleichzeitig hiess der Kongress Luxemburg dem Deutschen Bunde beitreten. Ab November 1815 hatte die Hauptstadt eine preussische Garnison.

Die MILIZ

Das am 8. Januar 1817 durch König-Grossherzog WILHELM I. in Kraft gesetzte Gesetz betreffend die Organisation der Miliz behielt in seinen Grundzügen Gültigkeit bis zum Jahre 1881 (Bildung einer Gendarmen - und Freiwilligen-Kompanie). Die Gesamteffektive waren auf 3.000 Mann festgesetzt.

Waren die jungen Luxemburger während der französischen Besetzung (1795-1815) dem französischen Militärdienst unterworfen, so wurden dieselben bei den alsbald erfolgenden Aushebungen in die Regimenter belgischer und holländischer Städte eingereiht (bis 1840). Die Dienstdauer betrug 5 Jahre. Das erste Jahr wurde im aktiven Militärdienst verbracht ; während der restlichen vier Jahre wurde der Rekrut für jeweils 3 Monate reaktiviert.

Die Rekrutierung der Miliz erfolgte teils aus Freiwilligen, überwiegend jedoch aus den obligatorischen Milizziehungen.

Das BUNDESKONTINGENT (1841-1867)

Durch Artikel 3 des Londoner Vertrags vom 19. April 1839, erkannte der König der Niederlande, Grossherzog von Luxemburg, WILHELM I., die seit dem Wiener Vertrag von 31. Mai 1815 bestehende Personalunion zwischen Holland und Belgien, als aufgelöst an. Desweiteren wurde bestimmt, dass der östliche deutschsprachige Teil des Grossherzogtums wieder an den König der Niederlande abgetreten werden sollte, unter der Bedingung sich nicht mit den Niederlanden zu einem Königreich zu vereinigen, sondern das Gebiet des Grossherzogtums sollte als eigenständiger Staat verwaltet werden und Mitglied des Deutschen Bundes bleiben.

1840 dankte WILHELM I. ab. Unter der Herrschaft seines Sohnes, WILHELM II. (1840-1849) wurde die Autonomie Wirklichkeit durch völlige Verwaltungstrennung von Holland und Schaffung von Institutionen, geeignet, die nationale Unabhängigkeit zu festigen und auszubauen. So auch die Schaffung einer selbständigen Maréchaussée und Miliz für das Gebiet des Grossherzogtums.

Die heutige belgische Provinz Luxemburg wurde mit insgesamt 160.000 Einwohnern abgetrennt und dem Königreich Belgien unter LEOPOLD I. zuerkannt. Luxemburgs Milizstärke wurde demzufolge um die Hälfte herabgesetzt. Das Bundeskontingent bestand aus

1.319 Aktiven,

220 Mann erste Reserve,

439 Mann zweite Reserve, verteilt auf :

ein Bataillon Jäger zu Fuss, Garnison in Echternach,

eine Schwadron Kavallerie, Garnison in Diekirch,

eine Abteilung Artillerie, Garnison in Ettelbruck.

Die Bataillone wurden gleichfalls aus Freiwilligen und den Milizziehungen rekrutiert. Alljährlich fanden in den Kantonalhauptorten unter der Aufsicht eines Offiziers diese Milizziehungen statt. Die Ziehungskommission, der ein Arzt zugeteilt war, leitete das Ziehungsgeschäft. Nur ganz gesunde und starke junge Leute wurden zu Soldaten ausgehoben. An den Ziehungstagen soll es in den Hauptorten und in den Dörfern hoch hergegangen sein. Die jungen, aus der Ziehung heimkehrenden Burschen

zogen, in Reih und Glied gehend, singend durch die Ortschaften. Denjenigen, die das Los zum Militärdienst bestimmt hatte, schmückten ihre Kameraden den Hut mit Bändern und Sträußern. Zu Hause angelangt, wurden die künftigen Soldaten von ihren Müttern, Schwestern, Tanten usw. weinend empfangen. Die Leiden des Krieges, die Opfer, welche er an Gut und Blut fordert, kannte jede Familie aus eigener persönlicher Erfahrung ; jedes Kind wusste, dass bei einem Krieg zwischen dem Deutschen Bund und einer anderen Kriegsmacht, die luxemburgischen Bataillone mit ins Feld rücken müssten. An den Abenden der Ziehungstage wurde in den Wirtshäusern tüchtig gezecht, die alten "Napoleonsdiener" und die ehemaligen Soldaten der Vereinigten Niederlande führten das Wort, und durften die zukünftigen Vaterlandsverteidiger an ihrem Tische Platz nehmen. Andächtig lauschten die Gäste den Erzählungen der alten Krieger, welche die künftigen Soldaten für den Waffendienst zu begeistern suchten. Die Milizziehungen und Aushebungen waren ein Stück Volksleben, sie waren in das Fleisch und Blut des Volkes übergegangen und hoben die Begeisterung und den Patriotismus für das Vaterland.

So hätte man sich diese Milizziehungen sicher gewünscht, aber diese Art der Rekrutierung stiess vermehrt auf Widerstand seitens der Bevölkerung. Bot sie doch die Möglichkeit, dass begüterte Bürger ihre Söhne, welche sich "drangezogen" hatten, vermittels einer entsprechenden Entschädigung oder gegebenenfalls eines Schuldnachlasses an einen weniger bemittelten jungen Luxemburger "freikaufen" konnten (Vgl. den Stoff des Stücks "de RAMPLASSANG" von Dicks, 1863).

In diesem Zusammenhang erklärte später Justizminister EYSCHEN :

"Eine der schönsten Perlen unserer Verfassung ist die Gleichheit der Bürger, besonders in bezug auf die Lasten. Diese sollen nach Vermögen verteilt werden. Ist hier nicht das Gegenteil der Fall ? Der Londoner Vertrag hat unsere Unabhängigkeit anerkannt und gesichert. Der Sohn des Reichen entzieht sich dem Militärdienst, wenn er bezahlt. In unseren Nachbarländern, welchen wir einverleibt zu werden drohten, müsste er dienen ; bei uns ist er frei. Nun denn, ich will, dass auch der Sohn des Armen vom Militärdienst frei sei."

Doch zurück zum Jahre 1846. Durch Beschluss vom 25. November wurden die Kavallerie - und Artillerie-Einheiten aufgelöst und das luxemburgische Kontingent vom Limburgischen Kontingent getrennt. Die Effektive wurden auf 1.602 Mann festgesetzt und auf 2 Jäger-Bataillone, mit Sitz in Echternach und Diekirch, verteilt. Die Reserve bestand aus 2 Kompanien mit zusammen 533 Mann und einer zweiten Reserve von 267 Mann.

Das Jahr 1866 brachte, in Folge des oesterreichisch/preussischen Krieges, die Auflösung des Deutschen Bundes. Der Vertrag von London (11. 05. 1867) erklärte das Grossherzogtum Luxemburg auf ewig zum neutralen Staat unter Garantie der Mächte.

Am 7/8. September 1867 verliess die preussische Garnison die Festung Luxemburg und am darauffolgenden Tag zogen die beiden luxemburgischen Jäger-Bataillone mit klingendem Spiel in Luxemburg ein.



Das JÄGER - BATAILLON (1867-1881)

Der Königlich-Grossherzogliche Beschluss vom 10. September 1867 bestimmte die neue Militärorganisation. Die Truppe, aufgeteilt in zwei Bataillone unter der Bezeichnung "Jäger - Korps" besteht aus insgesamt 1.568 Mann einschliesslich der Offiziere und Unteroffiziere.

Ein Jahr später, am 18. Mai 1868, wurde das Kontingent zu einem Bataillon zu 4 Kompanien und insgesamt 500 Mann ohne die Kaders, verschmolzen.

Die Einführung eines Militärdienstes bestehend ausschliesslich aus Freiwilligen brachte schlussendlich die Abschaffung der Milzziehungen. Auch die für luxemburgische Verhältnisse unzumutbaren finanziellen Belastungen mögen für eine Reorganisation der Bewaffneten Macht bestimmend gewesen sein.

Dieses System beschert dem Familienforscher von heute eine Fülle von annähernd 22.000 Familiennamen väterlicher - und mütterlicherseits, mit Geburtstag und -ort. Die vom Verfasser seit einiger Zeit in Angriff genommene, alphabetische und chronologische Erfassung aller Daten, wird fortgesetzt. Angestrebt wird eine vollständige Erfassung von luxemburgischen Militärangehörigen der Geburtsjahrgänge von rund 1807 bis 1860.

No de matri- cule	NOM	Prénom	Lieu		Prénom du père	Prénom		Domicile
			Date de naissance			de la mère		
26	ADAM	Henry	06. 01. 1820	Luxembourg	Nicolas	RENARD	Catherine	Luxembourg
97	ARENSDORFF	Joseph	19. 01. 1823	Luxembourg	Jean/Georges	LATEREL	Catherine	Luxembourg
131	ANTUN	Pierre	06. 04. 1820	Eich	Jean	HOFFMANN	Elisabeth	Eich
263	AREND	Paul	02. 04. 1821	Kopstal	Antoine	ECKER	Susanna	Kehlen
280	ADAM	Jean	27. 05. 1816	Luxembourg	Dominique	WACKEL	Marie	Luxembourg
325	ALTMANN	Michel	17. 02. 1821	Flaxweiler	Michel	NILLES	Ange	Flaxweiler
373	ALFF	Pierre	16. 12. 1821	Esch	Pierre	SCHMITZ	Catherine	Brattert
517	ARENDT	Jean	22. 12. 1822	Hovelange	Joseph	NEIS	Marie	Saeul
558	ALTMANN	Nicolas	03. 07. 1823	Schrassig	Michel	HENSGEN	Josephine	Schrassig
603	ADAM	François	04. 02. 1823	Stadtbredimus	Pierre	LAUTH	Elisabeth	Stadtbredimus
619	ADAMY	Mathias	20. 08. 1823	Ettelbruck	Philippe	MAJERUS	Suzanne	Ettelbruck
625	ALFF	Jean	14. 01. 1823	Clervaux	Jean Guillaume	PETIT	Catherine	Clervaux
662	ASSA	Pierre	08. 01. 1823	Useldange	Pierre	WEBER	Odile	Rippweiler
686	ABEL	Jacques	19. 04. 1824	Esch/Alzette	François	HEINTZ	Elisabeth	Boulang
694	ANDRING	Michel	05. 12. 1824	Bertrange	Nicolas	PIRON	Marie	Bertrange
762	ARENDT	Jean	17. 12. 1824	Gonderingen	Pierre	KATTFUX	Marguerite	Gonderingen
868	APEL	Mathias	15. 12. 1820	Esch/Alzette	François	HEINTZ	Elisabeth	Esch/Alzette
882	AREND	Jean Pierre	18. 05. 1820	Beckerich	Nicolas	PLUR	Marguerite	Hovelange
1116	D'ANETHAN	Victor	17. 05. 1823	Bruxelles	Victor	RENGERS	Maria	Bruxelles
1128	ADAM	Jean	14. 03. 1825	Kehlen	Hyazinthe	MARX	Jeannette	Kehlen
1157	ANDRE	Pierre	15. 01. 1823	Luxembourg	Michel	OSWALD	Marguerite	Luxembourg
1185	ALBERTY	Jacques	30. 11. 1822	Lenningen	Jean Baptiste	COURTH	Marguerite	Lenningen
1209	AACHEN	Jean Nicolas	17. 05. 1825	Mecher	Claude	CONRAD	Marguerite	Boevange
1218	AREND	Nicolas	30. 11. 1822	Wiltz	Mathias	KOCH	Marguerite	Wiltz
1310	ANDRE	Jean	17. 11. 1817	Luxembourg	Michel	OSWALD	Marguerite	Luxembourg
1369	AUST	Antoine	15. 08. 1826	Remich	Antoine	KLEIN	Anne	Remich
1395	AREND	Léonard	21. 12. 1826	Huldange	Nicolas	REILAND	Anne Marie	Huldange
1627	ANGELSBURG	Nicolas	13. 07. 1816	Beaufort	Pierre	MOLITOR	Marielaine	Mecher
1754	ARNOLDY	Mathias	20. 11. 1821	Echternach	François	ZIMMER	Maria	Echternach

No de matricule	NOM	Prénom	Lieu		Prénom du père	Prénom de la mère		Domicile
			Date de naissance					
1763	ARENDR	Nicolas	13. 06. 1822	Schiffange	François	WEBER	Elisabeth	Schiffange
1901	ALESCH	Dominique	18. 01. 1827	Frisange	Jacques	ALESCH	Suzanne	Frisange
1932	AREND	Maximilian	04. 02. 1822	Ettelbruck	Théodore	HAAGEN	Anna	Ettelbruck
1955	ATTEN	Nicolas	08. 02. 1821	Ettelbruck	Charles	REDING	Thérèse	Ettelbruck
2022	ACKERMANN	Mathias	17. 11. 1826	Flaxweiler	Antoine	DAHM	Marie	Flaxweiler
2111	AREND	Antoine	21. 01. 1828	Hollerich	Dominique	LAROSCH	Marie	Hollerich
2171	ALTENIOFFEN	Paul	12. 08. 1828	Dalheim	Mathias	CONGS	Catherine	Dalheim
2243	ACKERMANN	Jean Guill.	02. 06. 1828	Luxembourg	Frederic	FRANTZ	Anne	Luxembourg
2249	ADAM	Joseph	26. 01. 1828	Bissen	Jean Baptiste	KLEIN	Marguerite	Bissen
2262	ATTEN	Théodore	13. 10. 1827	Bettendorf	Philippe	LUTZ	Elisabeth	Bettendorf
2304	ASSA	Nicolas	25. 01. 1827	Hosingen	Guillaume	WAGNER	Catherine	Hosingen
2309	ASSA	Martin	08. 04. 1828	Boulaide	Jean	CLEES	Marguerite	Ell
2371	AACHEN	Nicolas	21. 04. 1823	Mecher	Claude	CONRAD	Marguerite	Mecher
2374	ALBRECHT	Wilhelm	03. 10. 1825	Storkau	Wilhelm	SCHÖNEMANN	Dorothee	Storkau
				Herzogtum ANHALT-DESSAU				
2376	AREND	Georges	19. 12. 1824	Garnich	Nicolas	HOTTUA	Magdalena	Garnich
2476	ALTMANN	Michel	26. 10. 1829	Contern	Jean	TAUBENFELD	Anne	Contern
2540	ABEND	Mathias	14. 03. 1829	Moestroff	Christoph	KIRSCH	Clara	Moestroff
2548	AUBART	Christoph	11. 12. 1829	Ettelbruck	Mathias	FISCHBACH	Marguerite	Ettelbruck
2661	AST	Jean Pierre	14. 07. 1829	Remich	Antoine	KLEIN	Anne	Remich
2722	ADAMY	Théodore	24. 07. 1832	Diekirch	Antoine	WELTER	Suzanne	Diekirch
2729	ALTMAYER	François	17. 04. 1827	Luxembourg	Guillaume	MISSY	Marie	Luxembourg
2792	AREND	Michel Joseph	04. 02. 1830	Ettelbruck	Théodore	HAGEN	Anna	Ettelbruck
2914	ADAM	Dominique	01. 01. 1829	Moesdorf	Pierre	FRISCH	Anne	Moesdorf
3030	ALFF	Mathias	27. 08. 1830	Berdorf	Bernard	RAUSCH	Catherine	Berdorf
3070	ARENDR	Michel	08. 08. 1833	Ettelbruck	Théodore	HAAGEN	Anna	Ettelbruck
3120	ANNEN	Theodore	14. 10. 1831	Bertrange	Jean	KETTENMEYER	Madelaine	Bertrange
3146	AUST	Mathias	12. 06. 1831	Bissen	Théodore	STRAUSS	Catherine	Bissen

No de matricule	NOM	Prénom	Lieu		Prénom du père	Prénom		Domicile
			Date de naissance			NOM de la mère		
3168	AUGST	Antoine	10. 10. 1831	Ettelbruck	Pierre	PANSING	Marie	Ettelbruck
3280	APOSTEL	Jean Frédéric	29. 06. 1829	Luxembourg	Henri	MORLET	Françoise	Luxembourg
3316	ANEN	Pierre	28. 06. 1832	Kopstal	Jean Baptiste	DAMY	Marguerite	Kopstal
3430	AREND	Charles	16. 12. 1832	Weicherdange	Martin	BRUCK	Anne Cath.	Weicherdange
3498	ALTMAN	Nicolas	27. 04. 1832	Imbringen	Nicolas	WEIS	Anne	Imbringen
3555	ADAMS	Michel	27. 05. 1832	Ersange	Henry	SIMMON	Marguerite	Ersange
3567	ARLE	Joseph	03. 11. 1836	Luxembourg	Joseph	BACKES	Madelaine	Luxembourg
3613	AREND	Nicolas	09. 08. 1831	Ettelbruck	Théodore	HAAGEN	Anna	Ettelbruck
3626	AST	Joseph	12. 01. 1832	Remich	Antoine	KLEIN	Anne	Remich
3687	ABELTSHAUSER	Pierre	21. 06. 1832	Luxembourg	Donatus Jos.	KRISCH	Marie Joseph.	Luxembourg
3707	ALTMAN	Michel	01. 02. 1833	Schrassig	Michel	HENSGES	Josephine	Schrassig
3748	ANTONY	Thomas	01. 12. 1833	Erpeldange	Guillaume	LEYDER	Marie	Tadler
3818	AREND	Jean Guill.	21. 03. 1833	Reimberg	Jean	URBANUS	Thérèse	Boevange
3861	ALFF	Michel	10. 12. 1832	Bech	Pierre	WENGLER	Elisabeth	Bech
3948	ANEN	Paul	29. 08. 1834	Kopstal	Mathias	THILL	Marie	Kopstal
3980	ANTON	Nicolas	22. 10. 1834	Reckange	Nicolas	BRAUSCH	Marguerite	Reckange
4129	AREND	J. Pierre	13. 01. 1834	Wiltz	François	CLEMENT	Anne Marie	Wiltz
4137	AREND	Etienne	12. 05. 1834	Hovelange	Nicolas	JEANMATHIEN	Marie Franc.	Hovelange
4138	ASTGEN	Pierre	14. 06. 1834	Oberpallen	Jean	STIRN	Suzanne	Oberpallen
4149	AUGUSTE	Théodore	19. 03. 1834	Perlé	Victor	STOFFEL	Anne	Perlé
4234	ACKERMANN	Antoine	31. 01. 1834	Wormeldange	Martin	GENGLER	Jeannette	Wormeldange
4317	ADAM	Henri	07. 09. 1835	Kehlen	Jean	BRIX	Marguerite	Kehlen
4376	ACKERMANN	Charles	26. 01. 1835	Luxembourg	Nicolas	ALESCH	Anne	Luxembourg
4429	ANDRE	Jean	18. 05. 1835	Bettendorf	François	BERENS	Catherine	Bettendorf
4458	AACHEN	Michel	26. 01. 1835	Eselborn	Nicolas	DURANG	Elisabeth	Eselborn
4536	ANTON	Michel	24. 03. 1835	Assel	Antoine	TREMUTH	Marie	Assel
4623	ARENDT	Georges	25. 02. 1841	Ettelbruck	Théodore	HAGEN	Anna	Ettelbruck
4798	ARENDT	Jean	27. 06. 1836	Clervaux	Joseph	SCHMITS	Barbe	Clervaux
4802	ATTEN	Philippe	01. 10. 1834	Neidhausen	Pierre	HOEPGES	Marguerite	Reuler

No de matricule	NOM	Prénom	Date de naissance	Lieu	Prénom du père	NOM Prénom de la mère		Domicile
4897	ACKERMANN	Henri	03. 07. 1831	Luxembourg	Jacques	STEITZ	Marguerite	Luxembourg
4985	AREND	Jacques	27. 09. 1837	Kahler	Jean	BROSIUS	Anne Marie	Kahler
4997	ANEN	Jean	01. 06. 1837	Kopstal	Paul	GOEDERT	Catherine	Kopstal
5014	ARENSDORFF	Jacques	08. 08. 1836	Esch/Alzette	Pierre	GILLEN	Marie	Esch/Alzette
5027	AST	Michel	03. 11. 1837	Limpach	Nicolas	STEFFEN	Anne	Limpach
5033	ANDRING	Martin	29. 05. 1835	Bertrange	Nicolas	PIROT	Marie	Bertrange
5087	ALTMAN	François	07. 08. 1837	Schrassig	Nicolas	KIRBACH	Catherine	Schrassig
5099	ADAM	Henri	13. 10. 1837	Helmsange	François	KLOMP	Anne	Helmsange
5110	ASSEL	Michel	05. 03. 1837	Heffingen	Nicolas	KNAFF	Suzanne	Heffingen
5179	ADAM	Jean	28. 12. 1837	Hupperdange	Bernard	SCHMALEN	Marguerite	Hupperdange
5261	ASSEL	Bernard	19. 05. 1835	Hersberg	Nicolas	WAGNER	Anne Marie	Brouch
5409	AREND	Nicolas	10. 08. 1836	Mamer	Nicolas	SCHIMBERG	Suzanne	Mamer
5673	AMBERG	Adolphe	01. 07. 1837	Luxembourg	Engelbert	HAMANN	Catherine	Luxembourg
5702	ADAMY	Philippe	04. 02. 1839	Ettelbruck	Théodore	STIRN	Anne Marie	Ettelbruck
5810	AREND	Théodore	17. 01. 1839	Vichten	Michel	WAGNER	Barbe	Grosbaus
5935	AUGST	Dominique	20. 07. 1840	Ettelbruck	Pierre	TOSSING	Marie	Larochette
5939	AUGUSTIN	François	10. 01. 1840	Niederwampach	François	GLODEN	Barbe	Hoscheid
5981	ACHTEN	Bernard	28. 05. 1840	Mertert	Pierre	SCHIMITZ	Madelaine	Mertert
6301	AXER	Jean	04. 03. 1841	Eschdorf	Pierre	CLAMENS	Adèle	Eschdorf
6403	ARENDT	Joh. Peter	04. 05. 1847	Vianden	Nicolas	DESWISCOURT	Caroline	Vianden
6471	ALF	Michel	27. 01. 1843	Lieler	Jean	WEINS	Marguerite	Lieler
6487	AREND	Théodore	11. 12. 1842	Clervaux	Joseph	SCHMITZ	Barbara	Clervaux
6558	ANTON	Jean	16. 03. 1842	Rothenberg	J. Pierre	BLEY	Marguerite	Rothenberg
6564	ALTMAN	Mathias	02. 03. 1841	Schuttrange	Jacques	HOFFMANN	Marguerite	Schuttrange
6651	ALBERT	Mathias	31. 05. 1842	Stadtbredimus	Nicolas	KOPPE	Catherine	Stadtbredimus
6681	ARENS	Georges	13. 07. 1842	Mersch	Jean	REUTER	Marguerite	Mersch
6707	ARENS	Nicolas	26. 03. 1842	Weiswampach	J. Pierre	MEDER	Hélène	Weiswampach
6779	ADAM	Jean	18. 09. 1843	Kehlen	Jean	BRIX	Marguerite	Kehlen
6783	ARENSDORFF	Nicolas	12. 02. 1843	Mamer	Pierre	METZLER	Marie	Scheid

No de matri- cule	NOM	Prénom	Lieu		Prénom du père	Prénom		Domicile
			Date de naissance			NOM de la mère		
6919	ASSEL	Guillaume	26. 12. 1843	Wormeldange	Nicolas	SUNNEL	Angélique	Wormeldange
6925	ANTON	Pierre	22. 11. 1843	Welfrange	Pierre	WEGENER	Elisabeth	Welfrange
6974	AUST	Joseph	22. 01. 1843	Perlé	Pierre	THOMAS	Catherine	Grange/Belg.
7063	ANTON	Jean	03. 09. 1844	Clemency	Jean	MULLER	Marguerite	Hobscheid
7069	AREND	Jean	21. 08. 1844	Kopstal	Mathias	BAUSTERT	Lucie	Kopstal
7091	ASSA	Thomas	22. 06. 1843	Heinsch/Belg.	Jacques	KREMER	Régine	Holzem
7199	APEL	Mathias	26. 08. 1844	Machtum	Dominique	MODERT	Madelaine	Machtum
7276	ADAM	Heinrich	15. 01. 1847	Roeser	Nicolas	BAUM	Suzanne	Medingen
7368	ARENDT	Jacques	01. 02. 1845	Schiffflange	Pierre	BESTGEN	Marguerite	Schiffflange
7449	ARENDT	Nicolas	31. 05. 1845	Schieren	Nicolas	WAGNER	Elisabeth	Schieren
7459	ALFF	Jean	02. 06. 1845	Clervaux	Jacques	WILMES	Eve	Clervaux
7528	ALF	Jean	26. 12. 1845	Waldbillig	Jean	LINDEN	Catherine	Waldbillig
7603	ALF	Henri	02. 06. 1844	Bech	Regnard	DIDLINGER	Catherine	Bech
7607	AREND	Martin	20. 11. 1850	Asselborn	Maximilian	SCHMITZ	Catherine	Berg
7683	ARENSDORFF	Jean François	28. 01. 1846	Luxembourg	Gérard	BOLER	Barbe	Luxembourg
7666	ASSA	Jean	23. 12. 1846	Eltgers/Belg.	Jacques	KREMER	Régine	Ottigny
7700	ARENDT	Jean	11. 06. 1846	Helmsange	Michel	WENGER	Marguerite	Helmsange
7766	ADAM	Nicolas	18. 04. 1846	Grümelscheid	Mathias	GIBLET	Catherine	Grümelscheid
7879	ADEHM	Pierre	30. 03. 1846	Junglinster	Nicolas	WEIS	Catherine	Junglinster
7952	ANTOINE	Nicolas	07. 05. 1847	Clemency	Nicolas	STOFFEL	Marie	Clemency
7964	ANEN	Pierre	31. 12. 1847	Kopstal	Pierre	ANTON	Anna	Kopstal
7981	ARENSDORFF	Dominique	15. 01. 1847	Schiffflange	Nicolas	JENTGEN	Marie	Schiffflange
8155	ARENDT	Nicolas	22. 09. 1847	Lellingerhof	Pierre	MAILLETT	Elisabeth	Malon/France
8367	ALFF	Nicolas	20. 02. 1848	Lieler	Jean	HEINTZ	Anne Marie	Lieler
8470	AREND	Grégoire	22. 02. 1848	Nagem	Henri	MANTZ	Marguerite	Nagem
8560	ANDRE	Michel	13. 06. 1851	Echternach	Jean	STOFFEL	Marie	Diekirch
8583	AMBROISE	Jean Pierre	22. 11. 1849	Hautcharage	Pierre	WAGENER	Marie Cath.	Hautcharage
8618	ADAM	Théodore	25. 11. 1849	Helmsange	François	CLOOS	Catherine	Helmsange
8622	ASCHTGEN	Michel	14. 11. 1849	Lintgen	Bernard	THINES	Catherine	Lintgen

No de matricule	NOM	Prénom	Lieu		Prénom du père	Prénom de la mère		Domicile
			Date de naissance					
8778	ALFF	Jean Pierre	18. 01. 1855	Clervaux	Philippe	MEYER	Elisabeth	Clervaux
8970	AUGUSTIN	Guillaume	22. 03. 1852	Hoscheid	François	GLODEN	Barbara	Schengen
8983	ADAM	Georges	30. 12. 1850	Beaufort	-	ADAM	Marguerite	Dominiksmühle
9065	ANDRE	Wynand	28. 05. 1854	Echternach	Jean	STOFFEL	Maria	Arsdorff
9093	ANEN	Dominique	15. 09. 1851	Kopstal	Jean	PESCH	Marguerite	Kopstal
9105	ALTMANN	Mathias	28. 08. 1851	Roeser	Jacques	MULLER	Barbe	Roeser
9156	APEL	Nicolas	13. 01. 1851	Ehnen	Nicolas	ERPEN	Catherine	Ehnen
9272	AREND	Jean François	08. 10. 1852	Bivange	Jean Pierre	WARINGO	Anne	Bivange
9373	AUGUSTIN	Mathias Nic.	06. 12. 1854	Hoscheid	François	GLODEN	Barbara	Schengen
9376	AREND	Jean Pierre	01. 07. 1856	Surré	Maximilien	SCHMIT	Catherine	Bissen
9404	AREND	Jean	27. 12. 1853	Mensdorf	Mathias	FEIPEL	Marie	Mensdorf
9662	ALFF	Jean Eugène	10. 12. 1856	Troisvierges	Jean Pierre	MATHIEU	Barbara	Troisvierges
9676	AUBART	Nicolas	27. 07. 1858	Ettelbruck	Christoph	WELTER	Marie	Ettelbruck
9729	ANEN	Mathias	16. 11. 1855	Kopstal	Etienne	WEIMERSKIRCH	Catherine	Kopstal
9793	ACHTEN	Pierre	24. 10. 1855	Mertert	Adam	FIXEMER	Elisabeth	Mertert
9891	ARENDT	François	22. 03. 1856	Peltre/Metz	Nicolas	JULIEN	Thérèse	Peltre/Metz
10045	ANGELSBERG	Ferdinand	12. 03. 1861	Larochette	Jacques	SCHOETTER	Régine	Larochette
11107	AST	Anton	17. 03. 1862	Remich	Joseph	TRONCHET	Catherine	Hollerich
11256	ANDRING	Michel	06. 03. 1855	Bertrange	Pierre	EVEN	Anne	Bertrange
11392	ARENDT	Nicolas	01. 09. 1863	Mersch	Michel	HILGER	Catherine	Larochette
11395	ARTOIS	Charles	06. 09. 1857	Schweich	François Joseph	KLEIN	Marie	Echternach
11443	ACKERMANN	Nicolas	26. 01. 1860	Eich	Henri	MARHENG	Elisabeth	Eich
11532	ALBRECHT	Friedrich	20. 06. 1860	Werenzheim Kreis Luckau	Karl	LEHMAN	Henriette	Werenzheim

HÉRALDIQUE

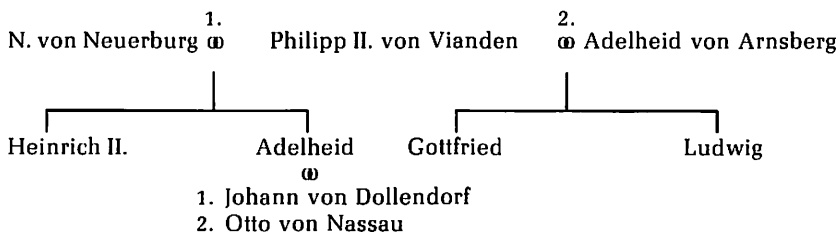
WAPPENKUNDE

René KLEIN

Zur Genealogie der Grafen von Vianden im 14. Jahrhundert

In seinem Artikel „*Ein Beitrag zur Genealogie der Grafen von Vianden und zur Vererbung von der Neuerburg*“ hat W. MÖLLER versucht, die Familienverhältnisse der Adelheid von Vianden zu klären¹. Nach ihm war Graf Philipp II. von Vianden (†1315) zweimal verheiratet. Aus der ersten Ehe mit der Erbin von Neuerburg gingen Graf Heinrich II. († 1337 auf Zypern) und Adelheid hervor; aus der zweiten Ehe mit Adelheid von Arnsberg stammten Gottfried, Kanoniker zu Köln, sowie Ludwig, welcher im Juni 1343 von Wilhelm von Namür im Streit erschlagen worden war. Adelheid von Vianden war ebenfalls zweimal verheiratet. Ihr erster Gemahl war Johann von Dollendorf (Eifel), ihr zweiter Graf Otto von Nassau-Dillingen.

Genealogische Skizze nach MÖLLER :



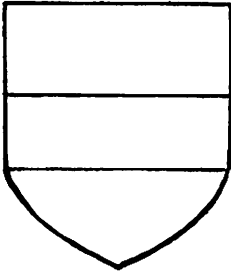
MÖLLER stützte sich in seinem Artikel einerseits auf den Sühnevergleich vom 23. Mai 1356 zwischen dem Namürer und den Erben Ludwigs von Vianden : in dieser Urkunde wurden Friedrich von Dollendorf-Kronenburg und Godart von Wiltz Kinder und Erben der Adelheid von Vianden genannt. Andererseits belegte derselbe Friedrich in seinem Wappen den Kronenburger Adler mit dem Viandener Balkenschild.

Zu diesen Ausführungen ist folgendes zu sagen :

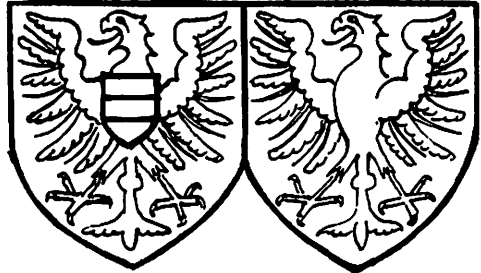
- MÖLLER irrte sich, als er die Wappensiegel heranzog. 1336 oder 1356, wie er zum Schluß seines Beitrages meinte, sollte Friedrich I. von Kronenburg, der Sohn Johanns von Dollendorf und der Adelheid von Vianden, sein Adlerwappen mit dem Viandener Balkenschild belegt haben. Dies ist nicht der Fall! Th. de RAADT beschreibt nämlich nicht die Siegel

1. Annuaire de la Société Héraldique Luxembourgeoise 1950, p. 42-46 (MÖLLER, Vianden)

Friedrichs I., sondern diejenigen seines Sohnes Friedrichs II. Dessen Wappensiegel an der Urkunde von 1356 zeigt allerdings nur einen Schild mit Adler. 1332 dagegen war der Adler mit dem Viandener Balkenschild belegt ².



Wappen Philipps II.
von Vianden



Wappen Friedrichs II.
Von Kronenburg
1332 1356

- Friedrich II. von Kronenburg, nach MÖLLER der Enkel Johanns von Dolendorf und der Adelheid von Vianden, wird 1327 zum ersten Mal urkundlich erwähnt ³. Nimmt man zu diesem Zeitpunkt seine Großjährigkeit an (mit 15 war man damals großjährig), so war Friedrich II. mindestens um 1313 geboren. Seine Großmutter Adelheid müßte dann gegen 1273 zur Welt gekommen sein, wenn man mindestens 20 Jahre für eine Generation rechnet. Nun steht aber fest, daß diese Adelheid am 23. November 1331 den Grafen Otto von Nassau ehelichte und ihm noch einen Sohn gebar ⁴. Demnach wäre sie mit etwa 60 Jahren Mutter geworden !

- In der Urkunde vom 23. Mai 1356 einigten sich Wilhelm von Jülich, Gräfin Adelheid von Nassau-Vianden, Friedrich von Kronenburg und Godart von Wiltz, daß dem Jülicher die Hälfte des Sühnegeldes zugeteilt würde. Der Jülicher nennt seine Partner „*unser niechten vrouwe Aleyde greuinnen van Nassauwe yren kyndern und yren eruen heren Frederiche heirren zu*

-
2. Th. de RAADT : Sceaux armoriés des Pays-Bas et des pays avoisinants, t. II, p. 288 ; A. VERKOOREN : Inventaire des chartes et cartulaires du Luxembourg, t. III, no 691
 3. H. RENN : Die Geschichte des Kronenburger Landes in der Frühzeit und das erste Luxemburger Edelgeschlecht, Rheinische Vierteljahrsblätter Jhg. 19 (1954), S. 531
 4. MÖLLER, Vianden ; J. MILMEISTER : Le déclin et l'extinction de la Maison de Vianden, Hémécht 1968/1, p. 39ss ; R. MATAGNE : Certains aspects de l'héritage et des héritiers du Comté de Vianden, Hémécht 1973/3, p. 433 ss

Cronenberch und heren Goidarde heirren zu Wyltz" ⁵. MÖLLER schloß daraus, daß Friedrich und Godart als Kinder und Erben der Adelheid von Vianden anzusehen wären.

Nun waren aber Friedrich von Kronenburg, laut anderen Urkunden, der Sohn Friedrichs von Kronenburg und einer Mathilde ⁶, Godart von Wiltz der Erbe Walters von Wiltz und einer Maria ⁷. Demnach haben wir es in obiger Urkunde mit vier Parteien zu tun, nämlich mit Wilhelm von Jülich, mit Adelheid von Nassau-Vianden und ihren Kindern, mit Friedrich von Kronenburg und mit Godart von Wiltz. Diese Auffassung wird durch das Dokument vom 7. Mai 1357 bestätigt. An diesem Tage zahlte Graf Wilhelm von Namür 12000 Goldgulden Sühnegeld an Adelheid von Vianden, Gräfin von Nassau, und an ihren Sohn Johann von Nassau, an den Herzog Wilhelm von Jülich, an Friedrich von Kronenburg sowie an Godart von Wiltz, alles Verwandte und Freunde des erschlagenen Ludwigs von Vianden ⁸.

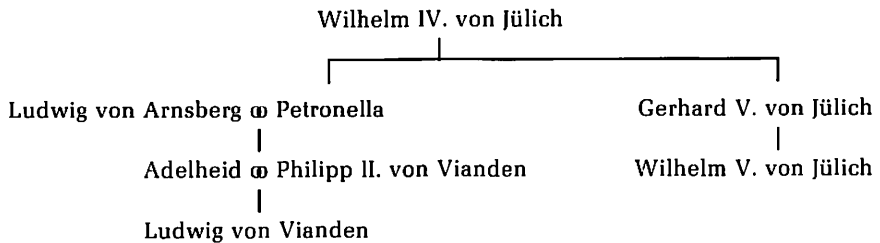
Aus all dem muß man schlußfolgern, daß Adelheid von Vianden niemals den Johann von Dollendorf in erster Ehe geheiratet hatte.

Wenn auch MÖLLERS Vorschläge zur Genealogie der Grafen von Vianden zu verwerfen sind, so hat der Autor doch interessante Denkanstöße geliefert, die es weiter zu verfolgen gilt.

Wie waren die Nutznießer des Sühnegeldes mit Ludwig von Vianden verwandt ?

Adelheid, die Gattin Ottos von Nassau, war die Schwester Ludwigs. Dieser wird in der Urkunde von 1357 Onkel Johanns von Nassau betitelt.

Die Verwandtschaft Wilhelms von Jülich verlief über die Familie von Arnsberg :



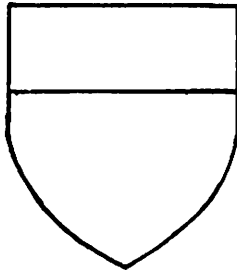
5. Th. J. LACOMBLET : Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins. Bd. III, Nr 554

6. RENN op. cit. S. 537 ff

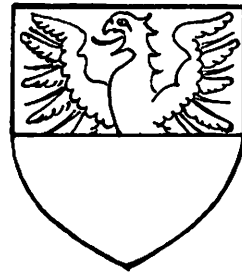
7. Arch. Clervaux (PSH 36), no 123 ; Ch. PIOT : Inventaire des chartes des Comtes de Namur, no 478

8. PIOT op. cit. no 816

Was nun Friedrich II. von Kronenburg und Godart von Wiltz anbelangt, so ist ihre Zugehörigkeit zur Viandener Sippe schwer ersichtlich. Einen Hinweis bieten uns die Wappensiegel der beiden Familien.



Wappen
Godarts d. Älteren
von Wiltz



Wappen
Godarts d. Jüngeren
von Wiltz

Der Sohn Godarts von Wiltz, ebenfalls Godart genannt, führte 1366 und 1374 einen geteilten Schild, im Schildhaupt ein aus der Teilung wachsender Adler⁹. Godart der Jüngere hatte also einen Adler in sein Wiltzer Stammwappen aufgenommen. Man kann demnach annehmen, daß seine Mutter aus einer berühmten Familie stammte, welche einen Adler im Wappen führte. Nun aber war dieses Tier das Emblem der Kronenburger. Die Urkunden von 1356 und 1357 heranziehend kann man schlußfolgern, daß Godart der Ältere eine Tochter aus der Familie von Kronenburg geheiratet hatte, und daß er und Friedrich II. Schwäger waren¹⁰.

Wie aber leiteten beide ihre Verwandtschaft zu Ludwig von Vianden ab? Friedrich II. war, wie schon gesagt, der Sohn Friedrichs I. von Kronenburg und einer Mathilde. 1332 zeigte sein Wappensiegel einen Schild mit Adler, belegt mit dem Viandener Balkenschild. Nach dem Tode seines Vaters ließ er den Balkenschild weg¹¹.

Warum hat Friedrich II. gerade diese Wappenminderung gewählt? Nun der Viandener Balkenschild als Brisüre sowie die Verwandtschaft mit Vianden lassen darauf schließen, daß die Mutter Friedrichs II. aus diesem Hause stammte. Seine Mutter hieß **Mathilde**. Demnach wäre sie eine Tochter Philipps II. von Vianden, also eine Schwester des erschlagenen Ludwigs und der Adelheid¹². Die Erbensprüche Friedrichs II. von

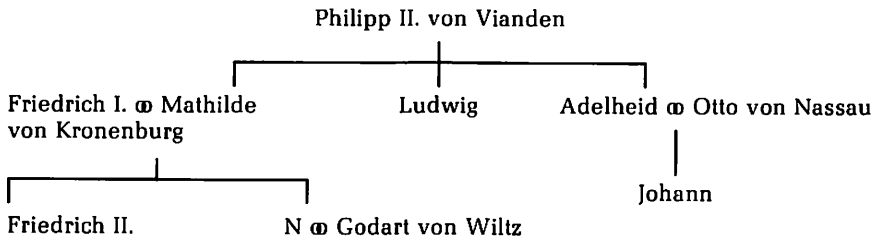
9. de RAADT op. cit. t. IV, p. 252 ss; VERKOOREN op. cit. t. III, no 1116

10. siehe auch RENN op. cit. S. 536

11. de RAADT op. cit. t. II, p. 288; VERKOOREN op. cit. t. II, no 691, 692

12. Auch RENN, op. cit. S. 531, hielt es für möglich, daß Mathilde aus dem Hause Vianden stammte

Kronenburg und Godarts von Wiltz sind so leicht zu erklären, da beide Neffen Ludwigs von Vianden waren :



Die so gewonnenen Erkenntnisse wollen wir auf den Viandener Stamm-
baum übertragen.

Adelheid, die Tochter Philipps II., war nur einmal verheiratet und zwar mit dem Grafen Otto von Nassau. In der Heiratsurkunde von 1331 wird sie als Schwester Heinrichs II. bezeichnet. Eine Anspielung auf ein Witwen-
gut aus einer früheren Heirat wird nicht gemacht¹³. Adelheid wird damals zwischen 20 und 25 Jahre alt gewesen sein. Da Gottfried und Ludwig, ihre Brüder, um 1307 resp. 1309 geboren wurden¹⁴, muß Adelheid wohl gegen 1305 zur Welt gekommen sein.

Ihre Schwester Mathilde war um einiges älter. Sie muß um 1290 geboren sein, da ihr Sohn Friedrich II. von Kronenburg gegen 1310 das Licht der Welt erblickte (siehe oben). Sie dürfte wohl das älteste Kind Philipps II. von Vianden gewesen sein.

Etwa gegen 1295 muß die Geburt ihres Bruders Heinrichs II. angesetzt werden. In der Tat war er beim Tode seines Vaters großjährig. 1316 nämlich wurde er vom Luxemburger Rittergericht zu einer Geldstrafe verurteilt, weil er sich geweigert hatte, die Kriegersleute seines Lehnsherrn, des Luxemburger Grafen, zu beherbergen¹⁵. Als Minderjähriger hätte er wohl kaum gewagt, dem Luxemburger zu trotzen.

Ein weiterer Bruder war Gerhard, welcher 1326 vom Herzog von Brabant mit den Herrschaften Grimberghen, Corroy und Franes belehnt wurde. Gleichzeitig bestimmte er seiner Frau Elisabeth von Leefdael sein Haus von Londerzeel sowie die Hälfte der Herrschaften Londerzeel und Grimberghen als Heiratsgut¹⁶. MÖLLER hat in seinem Stammbaum der Grafen von Vianden diesen Gerhard nicht erwähnt. Nach dem Datum seiner Heirat darf man seine Geburt zwischen 1300 und 1305 ansetzen.

13. MILMEISTER op. cit. p. 44

14. MÖLLER, Vianden S. 46

15. Tables chronologiques de WÜRTH-PAQUET (TWP), no 193, PSH 18

16. MILMEISTER op. cit. p. 43

Demnach käme die Zeitspanne von 1290-1310 für die Geburten der Kinder Philipps II. von Vianden in Frage. Stammen nun diese Kinder aus einer oder zwei Ehen des Viandener Grafen ?

Gottfried von Arnsberg war bereits 1238 mit Adelheid von Blieskastel verheiratet. Das Paar hatte zahlreiche Kinder, unter ihnen Ludwig, Schwiegervater Philipps II. von Vianden ¹⁷. Ludwig dürfte um 1240 zur Welt gekommen sein. Seine Tochter Adelheid müßte dann gegen 1265 geboren sein. Dies dürfte in etwa das Geburtsdatum ihres Mannes Philipps II. gewesen sein. Folglich braucht man für den Viandener nur eine Heirat anzunehmen.

Dies steht im Gegensatz zu MÖLLER, welcher Philipp II. in erster Ehe mit der Erbin von Neuerburg verheiratet sieht. So könnte man erklären, warum Friedrich IV. von Neuerburg (er wäre anfänglich mit seinem Vater Friedrich III. verwechselt worden) von Heinrich II. von Vianden sowie den Brüdern Friedrich I. und Gerlach von Dollendorf-Kronenburg *avunculus* (= Onkel mütterlicherseits) genannt wurde ¹⁸. Da aber oben nachgewiesen worden ist, daß Adelheid von Vianden den Johann von Dollendorf nicht geheiratet hatte, fällt diese Hypothese zusammen.

Nach SCHANNAT und BÄRSCH war Johann von Dollendorf mit Lucie von Neuerburg verheiratet ¹⁹. Dies hatte MÖLLER angezweifelt, da kein urkundlicher Beleg vorläge ²⁰. Er wurde jedoch von RENN widerlegt, welcher im Landeshauptarchiv Koblenz ein Dokument aus dem Jahre 1307 fand, in dem Johann von Dollendorf mit seiner Frau Lucie genannt wurde ²¹. Daß diese Lucie aus dem Hause Neuerburg stammte, darüber besteht kein Zweifel. Beim Tode des letzten Neuerburgers fiel diese Herrschaft an Friedrich II. von Kronenburg, den Enkel Johanns von Dollendorf und der Lucie.

Überhaupt bereitet die Reihenfolge der Edelherren von Neuerburg einige Schwierigkeiten. Sie haben alle den Vornamen Friedrich getragen und sind daher in den Urkunden nicht leicht auseinander zu halten. MÖLLER hat zuerst nur drei Neuerburger Edelherren aufgezählt, um dann an vier festzuhalten ²². Dem hat RENN widersprochen, welcher nur drei

17. RENN op. cit. S. 509

18. MÖLLER, Vianden S. 44

19. Eiflia illustrata, Bd. I S. 339

20. MÖLLER, Vianden, S. 43

21. RENN op. cit. S. 526 Anm. 156, 531 Anm. 191

22. W. MÖLLER : Stammtafeln westdeutscher Adelsgeschlechter im Mittelalter, Bd. II, Tafel LX ; MÖLLER, Vianden S. 44

annimmt ²³. D. du FAYS kann sich nicht für den einen oder den anderen entscheiden ²⁴.

Was sagen nun die Urkunden aus ? Am 14. Februar 1325 verschrieben Friedrich von Kronenburg, Gerlach von Dollendorf und Konrad, Pfarrer von Dollendorf, ihrem Bruder Gottfried eine Jahresrente von 12 Mark. In diesem Dokument wirkte Friedrich von Neuerburg mit, welcher *avus* (= Großvater) der Brüder betitelt wurde ²⁵. Dadurch tritt klar hervor, daß Lucie, die Mutter dieser Brüder, aus dem Hause Neuerburg gestammt hat. Mit diesem Herrn von Neuerburg kann nur Friedrich III. gemeint sein.

Zwei Jahre später, am 26. Oktober 1327, schlichtete Abt Mathias von Münster den Streit zwischen den Brüdern Friedrich von Kronenburg und Gerlach von Dollendorf. Mitbesiegler der Urkunde war Friedrich von Neuerburg, *avunclus* (= Onkel mütterlicherseits) der beiden Kontrahenten. RENN glaubte mit BÄRSCH, es müßte *avus* statt *avunclus* gelesen werden ²⁶. Man kann sich aber zu Recht mit MÖLLER fragen, ob der Schreiber der Urkunde sich so geirrt haben sollte. Einen Hinweis liefert ein Dokument vom 11. Dezember 1332, in dem Friedrich von Kronenburg den Friedrich von Neuerburg mit *thaion* betitelt ²⁷. Die Bezeichnung *thaion*, *taion* kann mit Onkel, Großonkel oder Ahne übersetzt werden. Ich entscheide mich für die Bedeutung *Onkel*, da in einer Urkunde von 1352 das Wort *taionet* für Neffe gebraucht worden ist ²⁸.

Demnach schlage ich folgende Lösung vor : Friedrich III. von Neuerburg starb zwischen 1325 und 1327. Er mußte mindestens 1250 geboren worden sein ; er wäre also 75 bis 80 Jahre alt geworden.

Die urkundlichen Erwähnungen von 1327-30 beziehen sich auf seinen Sohn Friedrich IV., den Bruder der Lucie. Friedrich IV. starb im Laufe des Jahres 1332. Er hinterließ keine lebenden Nachkommen. Das stark verschuldete Erbe übernahm sein Großneffe Friedrich II. von Kronenburg.

23. op. cit. S. 528, 531 Anm. 191

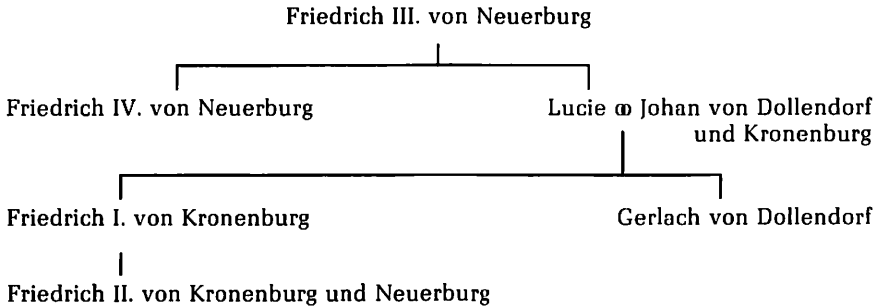
24. D. du FAYS : La noblesse luxembourgeoise sous le règne de Jean l'Aveugle (1310-1346), Relations internes et relations avec la maison de Luxembourg, mémoire scientifique 1987, p. 152, tableau IV

25. RENN op. cit. S. 528 ; Landeshauptarchiv Koblenz Abt. 29 G Nr 15

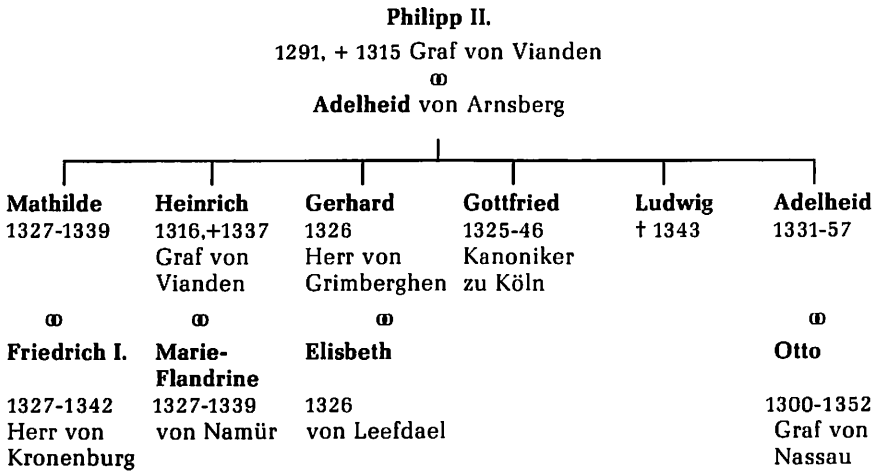
26. RENN op. cit. S. 528 ; Arch. Koblenz Abt. 29 G Nr 15 b

27. VERKOOREN op. cit. t. II, no 693

28. In der Tat betitelt sich Nikolaus von Limpach, wohnhaft in Rodenmacher, *taionet* des verstorbenen Ritters Philipp von Limpach (Cart. Marienthal, PSH 38/39, no 409). Nikolaus war der Sohn Thielmanns von Rodenmacher, Küchenmeister des Erzbischofs Balduin von Trier. Thielmann aber war der Bruder Philipps (TWP no 946, PSH 19)



So bleibt zum Schluß nur noch den umgeänderten Viandener Stamm-
baum vorzustellen :



Jean-Claude LOUTSCH,

Président de l'Académie Internationale d'Héraldique.

Essai de classification des sources de l'Héraldique.*

De nombreuses sources, même évidentes, n'ont été à ce jour que peu ou pas exploitées. Il est donc utile d'essayer de faire une classification des sources et d'orienter les chercheurs sur celles - innombrables - qui mériteraient d'être étudiées. Au point de vue chronologique, l'histoire de l'héraldique pourrait se diviser en plusieurs époques :

1. **Naissance et diffusion** de l'héraldique, époque commençant au début du XII^e siècle. Pour beaucoup d'héraldistes, notamment Michel PASTOUREAU¹, elle s'arrêterait vers 1330. Il me semble qu'il faudrait la prolonger jusqu'à la deuxième moitié du XIV^e, en prenant pour la France comme date limite la bataille de Poitiers en 1356, pour les Pays-Bas la bataille de Bäsweiler en 1371. Jusqu'à ces dates, en effet, l'héraldique gardera son utilité militaire.
2. **Élargissement** de l'héraldique à tous les domaines des arts et de la vie courante, époque correspondant à la fin du XIV^e et au XV^e siècle.
3. **Épanouissement** de l'héraldique monumentale et décorative, qui amène une transformation de la conception artistique des armoiries, époque parallèle à la Renaissance dans les arts, et qui correspond au XVI^e siècle.
4. **Époque des inventaires et des théoriciens** du blason, qui recoupe en gros le XVII^e siècle.
5. **Décadence et désintérêt**, aboutissant à l'interdiction et à la destruction de tout ce qui rappelle l'héraldique, avec la Révolution Française.
6. Enfin, **résurrection**, à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Avec le mouvement romantique, un nouvel intérêt se manifesta pour le moyen-âge et donc pour l'héraldique. Sa place en tant qu'importante science auxiliaire de l'histoire et de l'histoire de l'art fut peu à peu reconnue. C'est l'époque de la création des grandes revues, à

* Première publication : **Sources de l'Héraldique en Europe occidentale**. Actes du 4^e colloque international d'héraldique (édités par Roger HARMIGNIES). Bruxelles, 1985, pp. 81 - 91.

1. Michel PASTOUREAU: **Traité d'Héraldique**. Picard, 1979, chapitres I et II, et pp. 222 et ss., 264 et ss.

commencer par le **Héraut d'Armes** de Victor BOUTON en 1886, malheureusement éphémère, du **Adler** de Vienne et du **Herold** de Berlin en 1870, et surtout des **Archives Héraldiques Suisses** en 1887. C'est aussi l'époque des grands armoriaux tels que **Rietsdap**, dont la première édition date de 1861, et du **Nouveau Siebmacher** à partir de 1854. Enfin c'est le renouveau de l'art héraldique, surtout avec Otto HUPP, qui restera un des plus grands maîtres de tous les temps. Alors qu'à la fin du siècle dernier et pendant la première moitié du XX^e siècle, l'héraldique n'intéressait qu'un petit nombre d'érudits, nous assistons actuellement à un intérêt grandissant dans des classes de plus en plus larges de la société.

Pour l'étude des sources, il est évidemment impossible de les répéter pour chacune des époques précitées. Nous allons nous borner à distinguer, comme presque tous les héraldistes, l'époque médiévale et l'époque moderne.

Avant tout, je voudrais insister sur le fait que l'essentiel de ce travail se base sur le remarquable **Traité d'Héraldique** de Michel PASTOUREAU.

A. LES ARMOIRIES MÉDIÉVALES.

I. Les sceaux.

Si les armoriaux peuvent nous donner des renseignements plus complets sur les armoiries médiévales, notamment en ce qui concerne les couleurs, les sceaux armoriés présentent le grand avantage d'être antérieurs d'au moins un siècle et donc, d'être la première source qui nous permet d'étudier le blason. En outre, les sceaux ont été, dès le XII^e siècle, les principaux agents de diffusion des armoiries à travers toutes les classes de la société. Ils sont non seulement la seule référence pour les armoiries des non-militaires (qui peuvent être nobles, fonctionnaires, bourgeois ou paysans), mais aussi pour celles ayant été portées par des «nobles» ou «milites» de certaines régions pauvres en armoriaux. Inutile donc d'ajouter que les armoiries connues par les sceaux sont infiniment plus nombreuses que celles qui figurent dans les armoriaux. Les sceaux présentent en outre l'avantage d'être appendus à un document daté et d'appartenir à un personnage bien identifié. Ils nous montrent les brisures et les cimiers d'un personnage bien défini. Si MM. de VAIVRE et PASTOUREAU² regrettent que la petite taille des sceaux ne permet pas toujours de reconnaître les détails, à savoir les brisures et surbrisures, ils est non moins vrai que la majorité des brisures de cadet ne nous sont

2. Michel PASTOUREAU, *op. cit.*, p. 233. Jean-Bernard de VAIVRE : **Orientation pour l'étude des armoriaux du moyen-âge**. Cahiers d'Héraldique I, p. II.

connues que grâce aux sceaux. Avant de clore ce chapitre, je voudrais encore une fois de plus insister sur la nécessité absolue d'intensifier l'établissement de catalogues de sceaux, ou de fichiers avec photographies dans tous les dépôts d'archives. Pour certaines régions défavorisées ils font cruellement défaut, et les sceaux se détériorent tous les jours ³.

II. Les armoriaux.

Depuis les travaux de Sir Anthony WAGNER ⁴, il est usuel de classer les armoriaux d'après leur contenu.

On distingue :

1. Les armoriaux illustratifs (ou marginaux) sont des œuvres littéraires ou narratives dans lesquelles des armoiries sont décrites ou peintes en marge. Les œuvres les plus célèbres de ce genre sont le **Chronica majora** de Mathieu PARIS, ou le récit du tournoi de Chauvency de Jacques BRETEL ⁵ Le plus parfait du genre est probablement le **Balduineum**, véritable bande dessinée montrant le voyage de l'Empereur HENRI VII de Luxembourg à Rome ⁶.

Ces ouvrages ne sont pas à proprement parler des armoriaux, mais leur étude peut être de la plus grande importance.

2. Les armoriaux occasionnels ont été composés pour une occasion bien précise, par exemple un siège de ville, une campagne militaire ou un

3. La Lorraine, par exemple, après avoir été longtemps parent pauvre, est actuellement particulièrement favorisée, avec la publication en cours des sceaux des Archives de la Moselle, par M. Gilbert CAHEN, et la publication du manuscrit d'Edmond des Robert sur les sceaux de Meurthe-et-Moselle, par les soins de M. Hubert COLLIN.

4. Anthony Richard WAGNER : **Aspilogia I : A catalogue of English Mediaeval Rolls of Arms**. London, Society of Antiquaries, 1950, pp. XIII-XV.

5. Pour Mathieu PARIS, voir **Aspilogia II**, Thomas Daniel TREMLETT : **The Matthew Paris Shields**, c. 1244-1259. London, Antiquaries, 1967.

Pour BRETEL, la meilleure édition est celle de Maurice DELBOUILLE : **Jacques Bretel : Le tournoi de Chauvency (1285)**. Liège : Vaillant-Carmann, 1932.

6. Aux archives de Coblenze (Rhénanie-Palatinat). Éditions Dr. Georg IRMER : **Die Romfahrt Kaiser Heinrich's VII im Bilderzyclus des Codex Balduini Trevirensis**, Berlin, 1881, in-fol, et Franz-Joseph HEYEN : **Kaiser Heinrichs Romfahrt. Eine Bilderchronik von Kaiser Heinrich VII. und Kurfürst Balduin von Luxemburg (1308-1312)**. Boppard : Harald Boldt, 1965.

tournoi. Citons ici le rôle d'armes de l'ost de Flandre de 1297⁷, ou le rôle d'armes de Turin qui donne la blasonnement des armes de 119 vassaux d'HENRI VII de Luxembourg présents lors de son couronnement à Rome en 1312⁸.

3. Les armoriaux institutionnels donnent les armes de personnes appartenant à un corps constitué, ordre de chevalerie, confrérie, corps de métier. Certains ont été rédigés à une époque bien précise, tels l'**Armorial Équestre de la Toison d'Or**, 1440-1460⁹ ou l'armorial de la corporation des boulangers de la ville de Lucerne¹⁰, d'autres ont été rédigés et complétés pendant des siècles, tels que le livre de la confrérie de Santiago de Burgos¹¹ commencé en 1338 et complété jusqu'au début du XVII^e, ou les armoriaux de la confrérie Saint-Christophe de l'Arlberg, commencés en 1390 et poursuivis jusqu'au XVIII^e siècle¹².
4. Les armoriaux généraux, qui essaient de réunir le plus possible d'armoiries de personnes originaires d'une aire géographique vaste, un royaume ou toute l'Europe. Les armoiries y sont le plus souvent groupées par marches d'armes ou provinces. Le plus ancien de ces armoriaux actuellement connu est l'armorial WIJNBERGEN qu'on peut dater de 1270-1285¹³.

7. Dit Chifflet-Prinet. Editions : Max PRINET : **Armorial de France composé à la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e**. Paris : Champion, 1920. Des additions et corrections ont été apportées par Paul ADAM-EVEN : **Rôle d'armes de l'ost de Flandre**. In : **Archivum Heraldicum**, 1959, pp. 2-7.

Nouvelle édition par G. J. BRAULT : **English Thirteenth Century Rolls of Arms in French and Anglo-Norman Blazon**. Pennsylvania State University, 1973, p. 77-85.

8. L'édition la plus complète est celle de FISCHER-FERRON : **Noms et armes des chevaliers qui furent à Rome lors du couronnement de l'Empereur Henri VII**. Luxembourg : Beffort, 1898. Mais elle présente de nombreuses erreurs et devrait être entièrement revue.
9. Manuscrit 4790 de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris. Édition LORÉDAN LARCHEY : **Ancien Armorial Equestre de la Toison d'Or et de l'Europe au XV^e siècle**. Paris : Berger-Levrault, 1890, in-fol.
10. F. J. SCHNYDER : **Das Wappenbüchlein der Pfisterzunft in Luzern**. Arch. Hérald. Suisses XV, 1976, pp. 2-10.
11. Faustino MENÉNDEZ PIDAL DE NAVASCUÉS : **El libro de la confradía de Santiago de Burgos**. Bilbao : Gran Encyclopedia vasca, 1977.
12. Édité en fac-simile, mais classé par ordre alphabétique par Otto HUPP en 1937-39, Berlin, Volksbund der deutschen Sippenkundlichen Vereine. Malheureusement, par le fait de la guerre, l'édition s'est arrêtée à la lettre O.
13. Édition Paul ADAM-EVEN et Léon JÉQUIER : **Un armorial français du XIII^e siècle : l'Armorial Wijnbergen**. Arch. Hérald. Suisses, 1951, p. 49-62, 101-112 ; 1952, p. 28-36, 64-68, 103-111.

5. Les armoriaux provinciaux. Bien que les érudits du XVII^e siècle aient utilisé ce terme pour les armoriaux généraux cités ci-dessus, il me paraît utile de conserver ce terme pour désigner les armoriaux qui ne concernent qu'une région, marche d'armes ou province, tels que le dénombrement des hommages du comté de Clermont-en-Beauvaisis de 1378-1379¹⁴, l'armorial des feudataires du Brabant¹⁵, ou encore l'armorial des vassaux de BAUDOIN de Luxembourg, prince-évêque de Trèves, de 1340-1350¹⁶.
6. Les armoriaux ordonnés sont des recueils où les armoiries sont classées par meubles. La plupart sont anglais, mais on en connaît deux d'origine française¹⁷.

Tous les armoriaux antérieurs au XV^e siècle semblent être l'œuvre de hérauts d'armes. Les plus précis sont ceux qui sont consacrés à une aire géographique limitée. Dans les armoriaux dits généraux, le héraut d'armes est évidemment le plus fiable pour les régions qu'il connaît bien. Il nous fait connaître les brisures de chaque personnage qu'il désigne par son prénom. Pour les pays qu'il connaît moins, il indique les armes pleines des familles sans individualiser. À partir du XV^e siècle commence l'ère des «collectionneurs» de blasons, tant chez les hérauts d'armes que chez des amateurs, qui copient des armoriaux plus anciens qui leur passent entre les mains. Il est vraisemblable que bon nombre d'armoriaux médiévaux dont les originaux sont perdus, se retrouvent sous forme de copie dans des armoriaux des XVI^e au XVIII^e, et n'ont pas encore été retrouvés.

III. Sources manuscrites autres que les armoriaux.

1. Les manuscrits enluminés dont certains se recoupent avec les «armoriaux illustratifs». Beaucoup de manuscrits portent des armes réelles ou imaginaires, certains portent les armes du ou des possesseurs successifs. Je voudrais ici citer en exemple le fichier établi à partir des débuts des années 1950 par Madame PECQUEUR à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes à Paris.

14. Manuscrit original détruit. Copie par GAIGNIÈRES, B.N. Paris, Ms. fr. 20082.

15. Bruxelles, Bibliothèque Royale. Goethals 704, fol. 13.

16. Inédit. Peint vers 1340 au verso des planches du *Balduinoem*. Voir note 6.

17. Voir : J.B. de VAIVRE : *Observations...* *op. cit.* pp. XII et XIII.

En ce qui concerne les armoriaux médiévaux français, consulter : SAFFROY : *Bibliographie généalogique, héraldique et nobiliaire de la France*. Paris, t. I, 1968, n° 2874-2952, qui donne une liste des armoriaux médiévaux français établie par Paul ADAM-EVEN. Pour les armoriaux anglais : *Aspilogia I*, Anthony Richard WAGNER, *op. cit.* et *Aspilogia II* : H. S. LONDON et alii : *Rolls of arms*, *op. cit.* Pour les armoriaux allemands : E. von BERCHEM, D. L. GALBREATH et O. HUPP : *Beiträge zur Geschichte der Heraldik. Die Wappenbücher des deutschen Mittelalters*. Berlin, 1939.

2. Les traités de blason, dont les plus anciens datent du XIV^e siècle et qui sont encore très peu étudiés.
3. Les lettres-patentes d'anoblissement ou de concession d'armoiries, rares pour l'Europe occidentale, mais extrêmement nombreuses, par exemple, en Hongrie, sous SIGISMOND de Luxembourg.

IV. Sources numismatiques.

Pour le Moyen-Âge, essentiellement les monnaies, qui sont du plus grand intérêt pour les débuts de l'héraldique, mais qui se limitent évidemment aux armes des grands feudataires laïcs et ecclésiastiques ou des villes.

V. Sources monumentales.

1. Les pierres tombales, soit sculptures, soit plaques de cuivre ou laiton gravées au trait, particulièrement nombreuses dans le nord de l'Europe (Angleterre, Flandre, nord de l'Allemagne).
2. Les pierres armoriées sculptées qui se retrouvent au-dessus des portes, des cheminées, sur des chapiteaux, sur des clés de voûte des églises ou des grandes demeures civiles, etc.
3. Les vitraux, dont la cathédrale de Chartres nous donne un des exemples les plus célèbres.
4. Les peintures et frises héraldiques, dont malheureusement très peu nous ont été conservées. Elles sont le plus souvent l'équivalent des armoriaux occasionnels, comme la frise découverte récemment dans la livrée du cardinal de Bayonne en Avignon¹⁸, ou des armoriaux institutionnels comme la frise du «Haus zum Loch» de Zurich¹⁹.

VI. Les **objets d'art et de la vie courante**, orfèvrerie, ferronnerie, chaudronnerie, céramique, tapisserie, vêtements, etc. Il faut ici relever les cassettes émaillées de St. LOUIS²⁰ et de HUGUES IV, duc de Bourgogne²¹, et tout particulièrement l'étonnante assiette de la maison de COUCY récemment découverte dans des fouilles à Resafa-Sergioupolis (Syrie), qu'on peut dater de 1190²².

18. Georges de LOÏE : **Une frise armoriée dans la livrée du cardinal de Bayonne (1335)**. Annales de la Société des Amis du Palais des Papes, 1978-79, pp. 25-52.

19. Publication W. MERZ et F. HEGI : **Die Wappenrolle von Zürich. Ein heraldisches Denkmal aus dem 14. Jahrhundert... mit den Wappen aus dem Haus «zum Loch»**. Zurich : Füssli, 1930.

20. Voir Hervé PINOTEAU : **La date de la cassette de Saint Louis : Été 1236 ?** In : Cahiers d'Héraldique IV, 1983, p. 97-130, après sa communication faite à la Société nationale des Antiquaires de France, le 27 avril 1978.

21. Voir J. B. de VAIVRE : **Le décor héraldique de la cassette d'Aix-la-Chapelle**. In : **Aachener Kunstblätter**, t. 45, p. 97-124.

22. Communication faite le 20 juin 1984 à la Société nationale des Antiquaires de France par le baron PINOTEAU.

VII. Enfin citons pour mémoire les **objets purement héraldiques**, écus d'apparat, cimiers ou épées, qui ne sont que très rarement venus jusqu'à nous.

B. LES ARMOIRIES MODERNES.

Après 1500 il est convenu de parler d'armoiries modernes. Comme il a été dit plus haut, l'héraldique guerrière était déjà morte depuis au moins un siècle, et l'héraldique monumentale allait atteindre à des chefs-d'œuvre au XVI^e siècle, alors que les siècles suivants allaient aboutir à la décadence. Mais en réalité, il convient de citer Michel PASTOUREAU : «*Si, en matière d'armoiries médiévales, nos connaissances demeurent sur bien des points fort lacunaires, en matière d'armoiries modernes, nous avons tout, absolument tout à apprendre. Leur histoire reste à écrire, leur étude n'a, pour ainsi dire, jamais été abordée, d'une façon globale, sur le plan scientifique*»²³.

Nous verrons les sources dans le même ordre que pour les armoiries médiévales :

I. Les sceaux et cachets.

Si les sceaux disparaissent déjà à partir du XV^e, siècle, sauf dans les très grandes familles, les simples cachets les remplacent de plus en plus. Encore plus fragiles, ils se retrouvent sur tous les actes possibles, mais aussi ils servent à cacheter les lettres. Leurs inventaires restent à faire. Ils sont malheureusement souvent négligés par les archivistes, bien à tort. Ils constituent une mine de renseignements, en particulier pour les armes bourgeoises.

II. Les armoriaux.

Extrêmement nombreux, manuscrits ou imprimés. Ces derniers vont du **César Armorial** de César de GRANDPRÉ jusqu'à l'**Armorial Général** de RIETSDAP en passant par l'extraordinaire **Ancien Siebmacher** commencé au début du XVII^e et complété jusqu'au début du XIX^e. Bien que brillant par leur absence de sources, ils sont toujours d'un grand intérêt.

En ce qui concerne les armoriaux manuscrits, ils ont été négligés ou même méprisés par les héraldistes jusqu'à une époque récente. Et pourtant, qu'il s'agisse de compilation d'armoiries de contemporains ou de copies d'armoriaux plus anciens et peut-être disparus, leur étude approfondie mériterait d'être entreprise systématiquement.

23. Michel PASTOUREAU : **Traité d'héraldique**, op. cit., p. 264.

Malgré ses erreurs, malgré les armes imposées d'office, l'**Armorial Général de France** de 1696 reste le document le plus précieux du XVII^e siècle. Il renferme environ 110.000 blasons différents, rien que pour le royaume de France. Presque toutes les classes de la société y sont représentées ²⁴.

Il convient encore de citer parmi les sources les plus dignes de foi les armoriaux dits de recherche de noblesse tels que ceux de Didier RICHIER pour la Lorraine ²⁵ et de LE FÈVRE de CAUMARTIN pour la Champagne ²⁶.

III. Sources manuscrites autres que les armoriaux.

1. Recueils généalogiques établis par les hérauts d'armes, en particulier dans les anciens Pays-Bas et l'Empire. Ici je voudrais insister tout particulièrement. En effet, si ces recueils sont souvent peu sérieux au point de vue généalogique, ils peuvent être extrêmement utiles au point de vue héraldique. Un exemple des plus frappants est celui des recueils des fameux faussaires LAUNAY ²⁷, conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris ²⁸. Ils contiennent les généalogies de plus de 1500 familles ; le plus souvent enluminées, avec les brisures et les armoiries des familles alliées. Si les généalogies sont bien souvent des faux évidents, les armoiries peintes se révèlent être exactes. Leur étude pourrait fournir des centaines sinon des milliers d'armoiries inconnues ou connues seulement par des cachets.
2. Les preuves de quartiers pour les chapitres nobles, les abbayes ou les ordres chevaleresques, en particulier l'Ordre de Malte.
3. Les manuels ou traités de blason qui fournissent des exemples d'armoiries presque toutes réellement portées par des familles.
4. Les lettres-patentes d'anoblissement, nombreuses pour tous les pays et généralement enregistrées par le Pouvoir.
5. Pour l'Empire, les lettres-patentes de concession d'armoiries soit par les souverains, soit le plus souvent par les comtes palatins, pour lesquelles il n'existe aucun inventaire, et qui sont le plus souvent découvertes par hasard ²⁹.

24. Voir Jacques MEURGEY de TUPIGNY : **Armorial de la Généralité de Paris**. Mâcon, 1965, t. I, pp. VII-XXXIII.

25. Raymond des GODINS de SOUHESMES : **Armorial de la recherche de Didier Richier (1577-1581)**. Nancy : Crépin-Leblond, 1894.

26. Voir SAFFROY, *op. cit.*, II, 20851-59, 20868, 20872.

27. L. GALESLOOT : **Pierre-Albert et Jean de Launay, hérauts d'armes du duché de Brabant. Archives de leurs procès (1643-1687)**. Bruxelles : Arnold, 1866.

28. Ms. Fonds français 31817-31861.

29. Actuellement les comtes palatins sont à l'étude par la société «Herold» de Berlin. Trois volumes ont été publiés. (**Hofpfalzgrafen-Register**) Band I 1964, Band II 1971, Band III 1973 et 1979).

6. Les collections des «antiquaires», qui, comme Roger de GAGNIÈRES(1642-1715) pour la France, ou Jean-Baptiste HOUWAERT (1626-1688) pour la Belgique, ont recueilli et dessiné des milliers de sources sigillographiques ou monumentales, dont beaucoup ont disparu depuis ³⁰.
7. Les livres de famille armoriés qui sont surtout fréquents en Autriche et dans le Sud de l'Allemagne, et tous les fonds d'archives privées qui ont presque toujours une série de documents armoriés.
8. Les **Libri amicorum**, probablement beaucoup plus nombreux qu'on ne le pense. Très peu ont été publiés ³¹. Leur vogue fut surtout grande à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle.

IV. Les **sources numismatiques** se sont multipliées à l'époque moderne. Outre les monnaies, de plus en plus de médailles furent frappées, le plus souvent héraldiques. Les jetons et les méreaux ³² armoirés n'ont certainement pas tous été retrouvés et exploités.

V. Les **reliures armoriées** et les **ex-libris** constituent une source importante. Les premières sont le plus souvent recensées et identifiées ³³, ayant garni les livres des bibliophiles riches appartenant à des familles connues. Mais les ex-libris, beaucoup plus nombreux, ont pu être gravés par tous les membres de la classe intellectuelle des XVII^e et XVIII^e siècles. Il suffit de voir l'**Essai de répertoire des ex-libris et fers de reliure des médecins et des pharmaciens français antérieurs à la période moderne** par le professeur OLIVIER et le docteur VIALET ³⁴ qui recense environ 700 ex-libris, souvent armoriés, pour réaliser combien les ex-libris étaient répandus.

VI. Les **sources monumentales sont de plus en plus nombreuses** à partir du XVI^e siècle. On pourrait dire qu'une nouvelle héraldique, monumentale et décorative, naît à l'époque de la Renaissance. Les pierres tombales, de plus en plus riches, présentent souvent les quartiers armoriés du personnage, qui peuvent aller jusqu'à 16, 32, voire 64 quartiers. Les armoiries se

30. Sur GAGNIÈRES, voir M. PASTOUREAU, *op. cit.* p. 75, note 40.

Sur HOUWAERT : Henri-Charles van PARYS : **Inventaire analytique du Fonds Houwaert-de Grez**. Bruxelles : Genealogicum Belgicum, 1971.

31. Dans les annuaires du **Adler** et dans les **Archives Héraldiques Suisses**.

32. Consulter Christiane HOOGSTOEL-FABRI : **Usages funéraires héraldiques dans différents pays. Annexe D. Méreaux obituares et funéraires**. Recueil du colloque international d'héraldique Muttentz, 1978, p. 52.

33. Pour la France, l'ouvrage le plus important est celui du Dr. Eugène OLIVIER, de Georges HERMAL et du cap. R. de ROTON : **Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises**. Paris : C. Bosse, 1924-1938, 30 vol.

34. Paris : Bosse, 1927.

multiplient dans les églises et sur les bâtiments civils. Dans nos pays beaucoup de monuments héraldiques ont été détruits à la Révolution, ou même avant, étant considérés comme barbares. Par contre, une ville comme Rome est un énorme armorial monumental qui nous montre les armoiries de l'Europe entière.

Les vitraux armoriés se raréfient en France, mais se multiplient en Suisse, pays qui produit des chefs d'œuvre inégalés dans l'art du vitrail armorié.

VII. Les **objets d'art et de la vie courante**. Il serait oiseux de les citer tous, car tout objet ou meuble peut être armorié par la peinture, par la gravure, par la sculpture, par la marquetterie, par le tissage, par la broderie, etc.³⁵.

CONCLUSION :

Nous pouvons constater que les sources de l'héraldique sont innombrables, ce qui nous montre combien le « noble art » était entré dans la vie courante de nos ancêtres. Le phénomène sociologique n'a été qu'entre-aperçu, sans que des études sérieuses aient jamais abordé le problème. Mais même les sources ont été jusqu'à présent négligées. Si les sources médiévales commencent à être publiées et abordées scientifiquement, tout reste à faire pour les sources modernes.



Die Bilderchronik von Kaiser Heinrich VII. und Kurfürst Balduin von Luxembourg 1308-1313 : Das Gefecht vor Incisa, folio 28 oben.

35. Voir le catalogue de l'exposition : **Emblèmes, Totems, Blasons**. Musée Guimet, mars-juin 1964, et Jean-Claude LOUTSCH : **Catalogue de l'exposition : L'Héraldique dans l'Histoire et dans les Arts**. Luxembourg : Villa Vauban, 1974.

BIBLIOGRAPHIE



Emile ERPELDING

Hugues SCHAFFNER

Bibliographie Emile ERPELDING

1947-1949

1. Gesamtunterricht.

In : „Horizons Nouveaux”. - Luxembourg. -

(1947)-1, p. 16-19. (1948)-12, p. 341-344. (1949)-6, p. 211-215.

(1949)-7, p. 253-256. (1949)-8, p. 286-290.

(concerne une suite d'articles sur les programmes et l'organisation des études primaires).

1951

2. Verkehrsunterricht in der Schule.

In : Bulletin des Instituteurs réunis. - Luxembourg. -

2 (1951)-9/10, p. 253-258, ill.

1952

3. Der Bauernhof in der Heimatkunde.

In : Bulletin des Instituteurs réunis. - Luxembourg. -

3 (1952)-7/8, p. 303-310, ill.

4. Zur Einführung in das Kartenverständnis.

In : Bulletin des Instituteurs réunis. - Luxembourg. -

3 (1952)-9/10, p. 344-350, ill.

1953

5. Der Arbeitsgang vom Saatkorn zum Brot in alter und neuer Zeit.

In : „An der Ucht”. 7 (1953), p. 95-97, ill.

6. Der heimatkundliche Gedanke in unsern Schulbüchern.

In : Bulletin des Instituteurs réunis. - Luxembourg. -

3 (1953)-7/8, p. 349-351.

7. Jagd und Fischerei in unserer Heimat.

In : Bulletin des Instituteurs réunis. - Luxembourg. -

4 (1953)-5/6, p. 268-277, ill.

8. Die Kanalisation unserer Ortschaft.

In : Bulletin des Instituteurs réunis. - Luxembourg. -

4 (1953)-1, p. 42-46, ill.

9. Die Strassen der Heimat.

In : Bulletin des Instituteurs réunis. - Luxembourg. -

4 (1953)-2, p. 105-114, ill.

10. Unser Trinkwasser.

In : Bulletin des Instituteurs réunis. - Luxembourg. -
4 (1953)-9/10, p. 438-445, ill.

11. Das Vereinsleben von Koerich.

In : Koerich - Fanfare - 50e anniversaire
p. 65-74.

1954**12. Die geologische Exkursion.**

In : Bulletin des Instituteurs réunis. - Luxembourg. -
4 (1954)-no spécial, p. 53-55, ill.

13. Der heimatkundliche Unterricht.

In : Bulletin des Instituteurs réunis. - Luxembourg. -
4 (1954)- no spécial, p. 6-9.

14. Système de classification pour la documentation de l'étude du milieu local.

In : Bulletin des Instituteurs réunis. - Luxembourg. -
4 (1954)-no spécial, p. 68-71, ill.

1955**15. Zum 200jährigen Jubiläum der Kirche von Rodenborn : Aus der Geschichte der Pfarrei und Ortschaft Rodenborn.**

In : „Letzebuenger Sonndesblad“. (1955)21-24 ; (1955)26-27 ;
(1955)29-30.
p. 260, 268-269, 288, 300, 324, 336, 361, 364, 377, 380.

16. Rodenborn (1300-1800)

52 p., ill.

Luxemburg, Sankt Paulus Druckerei, 1955.

(Sonderabdruck aus dem „Letzeburger Sonndesblad“).

17. Schulneubauten und Heimatkunde.

In : Bulletin des Instituteurs réunis. - Luxembourg. -
5 (1955)-no spécial, p. 337-340, ill.

1957**18. Aszendentztafel S. Exc. Dr. Jacques MANGERS.**

In : Luxemburger Bischöfe, Priester und Ordensfrauen
in Norwegen, p. 40-49.

Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg, 1957.

1959**19. (en collab.) :**

Archives de l'État. - Exposition de documents
- sources généalogiques.

id est : Stammtafel der Familie ERPELDING aus Flaxweiler 1713.

(Table agnatique : Les descendants en ligne mâle d'un commun ancêtre).

(catalogue dactylographié : concerne essentiellement les positions 1 et 2).

1960

20. (compte-rendu) :

Eine wertvolle Broschüre : 150 Jahre Pfarrei Petingen.

In : „Luxemburger Wort”. - Luxembourg. -
113 (1960)-149/150, p. 7, du 28. 05. 1960.

1961

21. Genealogische Hauschronik von Olingen.

(d'après un manuscrit de Pierre KETTER (†),
revu et complété par Emile ERPELDING)

In : Fanfare Olingen - Inauguration du nouveau drapeau. -
p. 9-44, ill.
(noms de lieux et noms de familles).

22. Notizen zur Geschichte von Dommeldingen.

In : Dommeldange - Société chorale Grand-Ducale - 1861-1961.
- Centenaire.
(Luxembourg), 1961, p. 44-85, ill.
(Sources : p. 84-85).

23. Die Schule von Dommeldingen.

In : Dommeldange - Société chorale Grand-Ducale - 1861-1961.
- Centenaire.
(Luxembourg), 1961, p. 90-108.

1962

24. Mühlen und Müllersleute in der Luxemburger Sagenwelt.

In : „Onst Bro't”. - Luxembourg. -
12 (1962)-11/12.

25. (compte-rendu) :

Das älteste Strassburger Bürgerbuch. (von Dr. Charles WITTMER).

In : „Luxemburger Wort”. - Luxembourg. -
115 (1962) - 60, p. 4, du 01. 03. 1962.

26. (compte-rendu) :

St. Martinuskult und St. Martinusbrauch in Luxemburg :
eine hagiologische Studie von Seminarprofessor Dr. E. DONCKEL.

In : „Luxemburger Wort”. - Luxembourg. -
115 (1962)-13/14, p. 4, du 13. 01. 1962.

27. (en collab. avec Antoine MAY) :

Die Quellen zur Geschichte der Ortschaft und Pfarrei Merl.

In : Merl (scouts, groupe St. Gengoul) - 1932-1962 - 30e anniv.
(sources : p. 161-163).

1963

28. Einige Kapitel aus der Geschichte von Weimerskirch.
In : Weimerskirch - Cercle avicole et horticole - 1913-1963
- 50e anniversaire. Luxembourg, 1963, p. 31-42, ill.
(sources : p. 42)
29. 40 Jahre „Gölle Fra“. (documentation historique : Archives de l'État).
In : „Letzebuerger Illustriert Revue“ 19 (1963)-28, p. 12-17, ill.

1964

30. (ERPELDING, Emil(e) (et) Carlo HURY) :
Emile DONCKEL zum sechzigsten Geburtstag. 20. Dezember 1964.
(hrsg. von seinen Freunden).
(carte géographique des noms de lieux établie par
Camille LANGERS).
Luxembourg, Impr. Centrale, 1964, 72 p., 1 portr., 1 tabl. généal.,
2 cartes, 1 fig.
31. Emile DONCKEL : curriculum vitae - Aszendenztafel.
In : Erpelding Emile und Carlo Hury :
Emile Donckel zum sechzigsten Geburtstag.
Luxembourg, 1964, p. 7-36.
(Index : p. 31-35).
32. Der Vorfahren- und Familienkreis von Prof. E. DONCKEL.
In : „Luxemburger Wort“. - Luxembourg, - 117 (1964)-354, p. 5.

1965

33. Vor fünfzig Jahren : Das Kriegsjahr 1915.
In : „An der Ucht“. 19 (1965), p. 65-72, ill.

1966

34. Vor fünfzig Jahren. Luxemburger Verhältnisse im Kriegsjahr 1916.
In : „An der Ucht“. 20 (1966), p. 181-188, ill.
35. Die Koericher Mühlen.
In : Koerich - Sapeurs-pompiers - 55e anniversaire.
Strassen, (1966), p. 30-44, ill.
(concerne : la Grewenmühle, la Fockenmühle ainsi que la
Neumühle).

1967

36. Luxemburger Ereignisse im Kriegsjahr 1917.
In : „An der Ucht“. 21 (1967), p. 115-123, ill.
37. (compte-rendu) :
So ward die Pfarrei Wiltz : zur Festbroschüre des ersten Zentena-
riums.
In : „Luxemburger Wort“. - Luxembourg, - 120 (1967)
- 286, p. 4, du 13. 10. 1967.

1968

38. Vor fünfzig Jahren. Das letzte Kriegsjahr des Ersten Weltkrieges im Luxemburger Lande.
In : „An der Ucht”. 22 (1968), p. 65-76, ill.
39. (avec la collab. de Alphonse KETTENMEYER) :
Erdkunde für das 5. und 6. Schuljahr. Das Grossherzogtum Luxemburg und seine Nachbarländer.
1ère éd., Luxembourg, Ministère de l'Éducation nationale, 1968.
176 p. + (1) - Grossherzogtum Luxemburg - 46f. + (2)
Unsere Nachbarländer - 30f.

1969

40. Sagen um Luxemburger Mühlen.
In : „Revue de la Jeunesse”. 20 (1969), p. 7-10.
- 40a. Vom Wasser haben wir's gelernt.
In : „An der Ucht”. 23 (1969), p. 137-144, ill.

1970

41. Familiennamen und Familienforschung.
In : „An der Ucht”. 24 (1970), p. 183-190, ill.
42. (compte-rendu) :
Buschdorf, Spross und Erbe der Pfarrei Helpert
de Jean MALGET : In : „Letzebuenger Dueref”.
In : „Luxemburger Wort”. - Luxembourg. -
123 (1970)-295, p. 14, du 22. 10. 1970.

1971

43. Luxemburger Mühlen im Ourtal.
In : „An der Ucht”. 25 (1971), p. 173-177, ill.
44. Der Mensch lebt von der Natur.
In : Courrier de l'Éducation nationale, no A/1, janvier 1971.
p. 30-36, ill.
45. St. Maximiner Mühlen im Luxemburgischen.
In : „Neues Trierisches Jahrbuch - 1971”. - Trier. - p. 120-135.
(sources et annotations à la fin).
(concerne e. a. Asselborn, Schuttrange et Mertert).
46. Vergangene Alzettemühlen auf dem Gebiet der Stadt Luxemburg.
In : „Hémecht”. - Luxembourg. -
23 (1971)-3, p. 331-357, fig.; 23 (1971)-4, p. 451-467, fig.
(sources indiquées)
47. (compte-rendu) :
KOCH-KENT, Henri : 10 mai 1940 en Luxembourg.
In : Journal des Instituteurs. - Luxembourg. -
62 (1971)-7/8, p. 61-62.

1972

48. Die Mühle von Bettel.
In : „Die Warte”. - Luxembourg. - 25 (1972)-21, ill., du 06.07.1972.
49. Die Mühle von Stolzenburg.
In : „Die Warte”. - Luxembourg. - 25 (1972)-22, ill., du 13.07.1972.
50. Die Obereisenbacher Mühle.
In : „Die Warte”. - Luxembourg. - 25 (1972)-34, ill., du 14.12.1972.
51. Die Schlossmühle von Vianden.
In : „Die Warte”. - Luxembourg. - 25 (1972)-20, ill., du 29.06.1972.
52. St. Maximiner Mühlen im Luxemburgischen. - 2. Teil.
In : „Neues Trierisches Jahrbuch - 1972”. - Trier. -
p. 108-115, 1 carte.
(concerne : Dalheim et Filsdorf).
53. Seit 10 Jahren unter Wasser, die Bivelser Mühle.
In : „Letzebuenger Illustréiert Revue” 27 (1972)-5, p. 32-33, ill.

1973

54. Die Bettemburger Schloss- und Bannmühle.
In : Bettembourg, Club des Jeunes de, (Dudelange), 1973,
p. 105-123, ill.
55. Glockenweihe in Bürmeringen.
In : „Luxemburger Wort”. - Luxembourg. -
126 (1973)-221, p. 6, ill. du 26. 09. 1973.
56. Das Kongregationsgebäude in Luxemburg.
In : Hémecht, 25 (1973)-4, p. 469-473, ill.
(sources indiquées à la fin).
57. St. Maximiner Mühlen im Luxemburgischen. - 3. Teil.
In : „Neues Trierisches Jahrbuch - 1973”. - Trier. - p. 105-113.
(sources indiquées)
58. (compte-rendu) :
300 Jahre Industrie in Bissen : eine historisch-wissenschaftliche
Studie von Lehrer Victor KALMES.
In : „Luxemburger Wort”. - Luxembourg. -
126 (1973)-221, p. 6, du 26. 09. 1973.
59. (compte-rendu) :
Der Kult des heiligen Celsus in altluxemburgischem Gebiet und
anderen Gegenden : Eine historische Studie über Heiligenkult und
Brauchtum von Prof. Dr. Emil DONCKEL.
In : „Die Warte”. - Luxembourg. -
26 (1973)-3, p. (2), ill., du 18.01.1973.

1974

60. Die Holler Mühle im luxemburgischen Islek, ehemaliger Besitz der Abtei Prüm
In : „Neues Trierisches Jahrbuch - 1974”. - Trier. - p. 118-129, 1 carte.
(compilation des sources indiquées et des abréviations :
p. 128-129).
61. (compte-rendu) :
KOCH-KENT, Henri - Sie boten Trotz : Luxemburger im Freiheitskampf.
In : „Journal des Instituteurs”. - Luxembourg. -
65 (1974)-5, (s. p.)

1975

62. Die Mühlen des Klosters St. Irminen-Oeren (Trier) im Luxemburger Land.
In : „Neues Trierisches Jahrbuch - 1975”. - Trier. -
p. 94-103, 1 carte.
63. (en collab. avec Carlo HURY) :
Prof. DDr. Emile DONCKEL zum siebzigsten Geburtstag. (par)
Emile Erpelding. - Bibliographie des travaux d'Emile DONCKEL
(par) Carlo HURY.
(Luxembourg, Impr. Saint-Paul), 1975, 8p., 1 portr.
64. (comment.) :
Tauschakte von 963 betreff das Kastell Lucilinburhuc zwischen Graf Siegfried und das Kloster St. Maximin zu Trier.
Édition fac-similé.
commentaires : Richard LAUFNER (et) Emile ERPELDING.
conseiller : Emile VAN DER VEKENE.
(Luxembourg, Will Erpelding, 1975)
1 planche en fac-similé + cahier introductif de 6f.
(tirage limité à 360 exemplaires dont 10 sur parchemin).

1976

65. Zur Geschichte der Steinseler Mühlen.
Luxembourg-Beggen, 1976, 18f. (multigr.)
(paru également dans : „Onst Bro't”,
26 (1976)-1, p. 9-13 ; 26 (1976)-2, p. 9-15 ; 26 (1976)-3, p. 9-15.)
66. Die Mühlen des Klosters St. Irminen-Oeren (Trier) im Luxemburger Land.
In : „Neues Trierisches Jahrbuch - 1976”. - Trier. - p. 62-69.
67. Genealogische Notizen über den Familienkreis von Mathias ADAM.
In : Fédération générale des instituteurs luxembourgeois. -
75e anniversaire.
Luxembourg, 1976, p. 105-107.

68. Die Mühlen in Schifflingen.
In : Schifflingen - seine Geschichte - seine Zukunft. - Bd. 1.
Schiffflange, administration communale de Esch-sur-Alzette,
1976, p. 151-165.
69. (compte-rendu) :
Beles : Bevölkerung, Pfarrei, Kirche : ein aussergewöhnlicher Bei-
trag zur Geschichte der Ortschaft Beles.
In : „Die Warte“. - Luxembourg. -
29 (1976)-9, du 12. 03. 1976.
- 69a. (compte-rendu) :
Jean MALGET : Petrus Knepper (1724-1806), Pfarrer zu Bauschleiden.
In : „Die Warte“ - Luxembourg. - 29 (1976)-30, du 26. 11. 1976.
- 1977**
70. Staatsarchivar Tony MAY † und sein letztes Werk.
In : „École et vie“. - Luxembourg. - 28 (1977)-3, p. 78-79, ill.
71. Die Steine, selbst so schwer sie sind . . .
In : „Neues Trierisches Jahrbuch - 1977“. - Trier. -
p. 54-63, ill. (conc. : l'histoire des meules et des moulins).
72. (compte-rendu) :
Ein Familiennamen-Register zur Zeittafel von A. SCHON.
(Index des noms de personnes) : ausgearbeitet von Staatsarchivar
Antoine MAY.
In : „Luxemburger Wort“. - Luxembourg. -
130 (1977)-87, p. 4, du 15. 04. 1977.
(nota : Antoine MAY est mort à l'âge de 63 ans le 08. 04. 1977)
73. (compte-rendu) :
„Eis nei Uergel“ : Festbroschüre zur Orgelweihe in Beles.
In : „Luxemburger Wort“. - Luxembourg. -
130 (1977)-57, p. 4, du 10. 03. 1977.
- 1978**
74. Die alten Mühlen im Pratzertal.
In : Bettborn - Sapeurs-Pompiers - 125e anniversaire.
Luxembourg, 1978, p. 77-99, ill.
75. Dreissig Jahre Koericher Gesangverein.
In : Koerich - 75e anniversaire de la fanfare ; 30e anniversaire de la
chorale Ste. Cécile.
(Remich), 1978, p. 37-68, ill.
76. Familiennamen aus der Töpferei.
In : Nospelt - Syndicat d'Initiative :
Konscht an Handwierk zu Nos'pelt, 1978.
Luxembourg, 1978, p. 5-14.

77. Die Mühlen bei Mutfort.
In : „Moutfort-Medingen” - Festbroschüre. p. 71-78, carte.
(sources : p.78)
(concerne : l'Altmühle, la Mühlbacher Mühle, la Neumühle et
l'Oelmühle)
78. (compte-rendu) :
WEBER, Guy
Des hommes oubliés. - Histoire et histoires de la Brigade Piron.
In : „École et vie”. - Luxembourg. - 29 (1978)-3, p. 101.

1979

79. Millen a Mëller am Michel Rodange séngem Rénert.
In : „Eis Sprooch”. - Luxembourg. - (1979)-10, p. 2-4, ill.
80. Die Mühlen bei Mutfort.
In : „Moutfort-Medingen” - Fanfare et F.C. - Union sportive :
Livre d'or. Luxembourg, 1979, p. 71-78, ill., 1 carte.
81. Der „unehrliche” Müller.
In : „Neues Trierisches Jahrbuch - 1979”. - Trier. - p. 85-96.
82. (compte-rendu) :
Bech und Geyershof seit 1637 : Eine genealogische Hauschronik
von Andrée KETTER.
In : „Die Warte”. - Luxembourg. - 32 (1979)-19, du 21.06.1979.
83. (compte-rendu) :
Luxemburgensia : eine Bibliographie der Bibliographien von Carlo
HURY.
In : „Die Warte”. - Luxembourg. - 32 (1979)-18, du 14 juin 1979.
84. (compte-rendu) :
Sanem oder Sassenheim : Festbroschüre des Cäcilienvereins.
In : „Die Warte”. - Luxembourg. -
32 (1979)-20, du 28 juin 1979.
85. (compte-rendu) :
Töpfer in Nospelt : eine lesenswerte Festbroschüre.
In : „Luxemburger Wort”. - Luxembourg. -
132 (1979)-178, p. 7, du 04. 08. 1979.

1980

86. Heiratsakte von Einwohnern aus der Gemeinde Winseler 1716-1852.
(gefolgt von) : Einwohner der Gemeinde Winseler - Stand 1980.
In : Winseler - Die Gemeinde Winseler - 1980, p. 172-202.
87. Kleines Luxemburger Mühlenlexikon.
In : „Bulletin linguistique et ethnologique” - Luxembourg. -
fasc. 22, 1980, p. 7-44.

88. Die Mühle der Trierer Domherren in Ehnen (Luxemburg).
In : „Neues Trierisches Jahrbuch - 1980“. - Trier. p. 71-75.
89. Die Mühlen der Gemeinde Winseler.
In : Winseler - Die Gemeinde Winseler - 1980. - p. 170-171.
90. (éd. en collab. avec Evy FRIEDRICH et Alain ATTEN e.a.)
Winseler - Die Gemeinde Winseler - 1980 : mit Berlé, Doncols,
Grümelscheid, Noertringen, Pommerloch, Schleif, Soller und Win-
seler. 210 p., ill.
91. (compte-rendu) :
„Logements militaires à Luxembourg 1794-1814.“ von Alphonse
RUPPRECHT : Neuausgabe von Carlo HURY.
In : „Luxemburger Wort“. - Luxembourg. -
133 (1980)-6, p. 4, du 08. 01. 1980.

1981

92. Die Mühlen des Luxemburger Landes.
Luxemburg, St. Paulus Druckerei, 1981. 800 p., ill.
(indication des sources : p. 723-732).
(index des noms, sites et matières : p. 769-800)
(cartes topographiques des emplacements des moulins : p. 735-767).
93. Die Mühlen von Echternach.
In : SCHRITZ Pierre (et) Alexis HOFFMANN : Abteistadt
Echternach.
Luxemburg, 1981, p. 305-312.
94. Der ehrwürdigen Schulschwester Martina KOHNER aus Koerich
zum Gedenken.
In : „Luxemburger Wort“. - Luxembourg. -
134 (1981)-220, p. 6, 1 portr. du 25. 09. 1981.
95. (en collab.) :
Lac de la Haute-Sûre. Éd. par l'entente des syndicats d'initiative du
lac de la Haute-Sûre. (Luxemburg, Impr. Saint-Paul), 1981.
218-(10) p., ill., cartes.
(Textes français, allemands, anglais et néerlandais).
96. (compte-rendu) :
Die Bibliographie von Martin BLUM : ein Nach- und Neudruck.
verarbeitet, ergänzt und kommentiert von Carlo HURY.
In : „Luxemburger Wort“. - Luxembourg. -
134 (1981) - 140, p. 4, du 19. 06. 1981.
97. (compte-rendu) :
Chronik der Gemeinde Bürmeringen : eine lokalhistorische Studie
von Norbert ETRINGER und Lé TANSON.
In : „Luxemburger Wort“. - Luxembourg. -
134 (1981)-212, p. 4, du 16. 09. 1981.

1982

98. Die Mühlen des Kantons Clerf.
In : „De Cliärrwer Kanton”. - Clervaux. -
4 (1982)-3, p. 39-40, 1 carte.
99. Die Mühlen des Luxemburger Landes : Entstehung, Entwicklung
und Ende der alten Bauernmühlen.
In : „Télécran”. (1982)-21, p. 10-13 ; (1982)-22, p. 18-21, ill.
100. Der Müller-Baltes.
In : „De Cliärrwer Kanton” - Clervaux. - 4 (1982)-3, p. 41-45, ill.
(conc. : Balthasar JUCKEN, meunier à Untereisenbach).
101. Die Neumühle bei Körich
In : Koerich - Football Club - 50 Joer.
Luxembourg, 1982, p. 31-39, ill.
102. Die Pfaffenthaler Mühlen.
In : Pfaffenthal - Chorale „Sang a Klang”. - 125 Joer „Sang a Klang”.
Luxembourg, 1982, p. 130-161, ill.
(sources : p. 160-161).
103. Les pierres à moulins et l'industrie meulière de la Ferté-sous-
Jouarre.
In : Les moulins. Publication semestrielle de la Fédération française
des amis des moulins.
Saint-Maurice (France), 1982, no 7, p. 83-112, ill.
(ouvrages consultés : p. 112).
- 103a. Eheschliessungen vor 1800 im Luxemburger Land mit Partnern
jenseits von Mosel, Sauer und Our (Nummern 1 bis 539).
In : Familienkundliche Blätter. Westdeutsche Gesellschaft für
Familienkunde. Bezirksgruppe Trier. Heft 01.11.1982.
104. Riedensarten a Spréch vun de Millen an iwwer d'Mëller.
In : „Eis Sprooch”. 20 (1982)-14, p. 7-12. ill.

1983

105. Die Bannmühle von Holler.
In : „De Cliärrwer Kanton”. - Clervaux. - 5 (1983)-1, pp. 19-25, ill.
106. Die Bannmühle von Oberanven.
In : Hostert - Fanfare „La Réunion” - 75e anniversaire.
Luxembourg, 1983, p. 56-68, ill.
107. Die Bannmühle von Untereisenbach.
In : „De Cliärrwer Kanton”. - Clervaux. - 5 (1983)-3, p. 44-50, ill.
108. Die Herborner Mühlen.
In : Herborn - Fanfare Concordia - un centenaire.
Luxembourg, 1983, p. 110-124, ill.
(sources : p. 123-124).

109. Die Kriepsmühle in Clausen.
In : 50 Joer OGB-L Clausen-Neiduerf.
Esch-sur-Alzette, 1983, p. 40-64, ill.
(bibliographie : p. 62 + 64).
110. Die Mühlen von Waldbredimus.
In : Waldbredimus - Chorale Caecilia - 80e anniversaire et inauguration du drapeau.
Luxembourg, 1983, p. 59-69, ill.
(sources : p. 68-69).
111. Der „unehrliche“ Müller.
In : „De Cliärrwer Kanton“. - Clervaux. - 5 (1983)-2, p. 38-43, ill.
112. Die Wildschutzmühle.
In : „Stengeforter Neiegketen“. - Steinfort. -
(1983)-59, p. 34-40, ill.

1984

113. (en collab.) :
STATEC : Die Luxemburger und ihre Familiennamen.
RTL Édition, Luxembourg, 1984.
[Sinn und Zweck der Namengebung, p. 7-8 ; Der Vorname im Lauf der Geschichte, p. 9-10 ; Die Notwendigkeit eines zweiten Namens, p. 11-12 ; Der Hausname, ein Vorläufer des Familiennamens, p. 13 ; Wie die Familiennamen gebildet wurden, p. 15 ; Die drei wichtigsten Kategorien von Familiennamen, p. 17-18 ; Die allgemeine Entwicklung der Familiennamen, p. 19-20 ; Die Schreibweise der Familiennamen, p. 21 ; Kampf zwischen Hausname und Familienname, p. 25 ; Einheimische und fremde Familiennamen, p. 27 ; Das Aufkommen und Verschwinden von Familiennamen, p. 29 ; Généalogie ascendante du Dr. Emile DONCKEL, p. 30-31 ; Das Familiennamenbewusstsein, p. 33 ; Die Erblichkeit des Familiennamens, p. 35-36 ; Familiennamen und Religion, p. 53 ; Computer und Familienforschung, p. 55 ; Die 500 häufigsten Familiennamen, p. 59-60].
114. Die Bannmühlen der Gemeinde Niederanven.
In : Niederanven - Beiträge zur Geschichte einer grossen Gemeinde.
Mersch, 1984, p. 113-158, ill.
115. Der Familienname CALMES.
In : „De Familljefuerscher“ : bulletin de liaison de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique. -
1 (1984)-3, p. 10-12.
116. Der Familienname KRIEPS.
In : „De Familljefuerscher“ : bulletin de liaison de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique. -
1 (1984)-2, p. 26-29.

117. Genealogische Bibliographie.
In : „De Familljefuerscher“ : bulletin de liaison de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique. - 1 (1984)-2, p. 18.
118. Die gräfliche Schloss- und Bannmühle von Clerf.
In : „De Cliärrwer Kanton“. - Clervaux. - 6 (1984)-1, p. 37-42, ill.
119. Mühlen im Luxemburger Land. - I.
(Senningerberg, chez l'auteur, 1984), 109, p., ill. (multigr.)
120. Die Münstermühle von Bofferdingen.
In : Lorentzweiler - Chorale Sainte-Cécile - Cinquantenaire. Luxembourg, 1984, p. 129-146, ill.
121. Notes généalogiques sur la famille LIPPMANN.
In : Bonnevoie - Inauguration d'une plaque à la mémoire de Gabriel LIPPMANN. (s. l.), 1984, (s. p.)
122. Praktische Forschungshilfe.
In : „De Familljefuerscher“ : bulletin de liaison de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique. - 1 (1984)-1, p. 6 ; 1 (1984)-2, p. 16-17.
123. Die Rossmühle in Binsfeld.
In : „De Cliärrwer Kanton“. - Clervaux. - 6 (1984)-3, p. 35-40, ill.
124. Die Sankt Maximiner Abtei- und Bannmühle von Asselborn.
In : „De Cliärrwer Kanton“. - Clervaux. - 6 (1984)-2, p. 35-44, ill.
125. (en collab. avec Georges KIESSEL) :
Verkartierung der Heiratsakte vor 1800 im Luxemburger Lande.
In : „De Familljefuerscher“ : bulletin de liaison de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique. - 1 (1984)-3, p. 25-26, fig.
126. (en collab. avec Josy SCHUMACHER) :
Niederanven : Beiträge zur Geschichte einer grossen Gemeinde.
(Zusammengestellt von Josy SCHUMACHER u. Emile ERPELDING. -
Mitarbeiter : Jeannot Poiré und Anny Steffen.
- Fotos und Zeichnungen : Lucien Bildgen, Emile Erpelding,
Jeannot Poiré, Robert Ronk und Josy Schumacher).
(Mersch, Impr. Fr. Faber), 1984. 157 p., ill.

1985

127. Die Bannmühle von Kalborn
In : „De Cliärrwer Kanton“. - Clervaux. 7 (1985)-3, p. 31-41, ill.
128. Von den ersten Mahlwerken und der Bondorfer Bannmühle.
In : 20e anniversaire du service ambulancier de la Protection civile du Centre de Bigonville. - Bigonville, 1985, p. 51-120, ill.

129. Der Familienname FEIDER.
In : „De Familljefuerscher” : bulletin de liaison de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique. - 2 (1985)-4, p. 1-3.
130. Der Familienname MANTZ.
In : „De Familljefuerscher” : bulletin de liaison de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique. - 2 (1985)-5, p. 20.
131. Genealogische Bibliographie.
In : „De Familljefuerscher” : bulletin de liaison de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique. - 2 (1985)-4, p. 9-10 ; 2 (1985)-5, p. 3-4.
132. Die Klostermühle von Obereisenbach.
In : „De Cliärrwer Kanton”. - Clervaux. - 7 (1985)-2, p. 19-27, ill.
133. Die Mühle von Petingen.
In : 75e anniversaire du Club sportif de Pétange. Pétange, 1985, p. 59-82, ill.
134. Die Neumühle bei Bilsdorf.
In : 20e anniversaire du service ambulancier de la Protection civile du Centre de Bigonville. Bigonville, 1985, p. 130-134.
135. Die Tintesmühle im Ourtal.
In : „De Cliärrwer Kanton”. - Clervaux. - 7 (1985)-1, p. 22-29, ill.
136. (en collab. avec Ernest KRIER) :
Beitrag zur Baugeschichte der Pfarrkirche von Flaxweiler.
In : Flaxweiler 1985. - Flaxweiler, Administration communale, 1985.
137. (en collab. avec Ernest KRIER) :
Dokumentation zur Geschichte von Flaxweiler.
In : 25 Jaar D.T. Fluessweiler. Flaxweiler, 1985, p. 16-88, ill.
- 1986**
138. Les ancêtres de Robert SCHUMAN.
In : Hémecht, 38 (1986)-2, p. 149-186, ill., tabl., carte, 1 table généal.
139. Die Bannmühle von Dommeldingen.
In : 125 ans chorale grand-ducale Dommeldange. p. 22-47, ill.
140. Die Bannmühle von Eich.
In : Châteaux-forts, ville et forteresse : contributions à l'histoire luxembourgeoise en hommage à Jean-Pierre KOLTZ. (Collection „Les amis de l'histoire” ; fasc. 14), p. 29-57, ill.
141. Der Familienname LAHR.
In : „De Familljefuerscher”. bulletin de liaison de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique. - 3 (1986)-7, p. 11.

142. Der Familienname LENTZ.
In : „De Familljefuerscher” : bulletin de liaison de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique. - 3 (1986)-7, p. 11-12.
143. Der Familienname SAND.
In : „De Familljefuerscher” : bulletin de liaison de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique. - (2)=3 (1986)-6, p. 21-23.
144. Der Familiennamen SCHROEDER.
In : „De Familljefuerscher” : bulletin de liaison de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique. - 3 (1986)-8, p. 12.
145. Die Fockenmühle bei Koerich.
In : Pompjéén Kaerch : 1911-1986.
Koerich - sapeurs-pompiers, 1986, p. 48-72, ill.
146. (en collab. avec Norbert HEINEN et Jean-Claude MULLER) :
Genealogische Bibliographie.
In : „De Familljefuerscher” : bulletin de liaison de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique. - (2)=3 (1986)-6, p. 5-6.
147. Das Grenzsckhicksal der Ortschaft Eisenbach an der Our.
In : „De Cliärrwer Kanton”. - Clervaux. - 8 (1986)-2, p. 17-24, ill., carte.
(bibliogr. : p. 24)
148. Die Kaaspelter Mühle bei Weicherdingen.
In : „De Cliärrwer Kanton”. - Clervaux. - 7 (1986)-1, p. 47-52, ill.
149. Die Kautenmühle bei Weicherdingen.
In : „De Cliärrwer Kanton”. - Clervaux. - 8 (1986)-3, p. 15-19.
150. Mühlen im Luxemburger Land : II.
(Senningerberg : chez l'auteur, 1986). 114 p., ill.
151. Die Sankt Irminer Kloster- und Bannmühle von Rosport.
In : „Les Amis de Rosport”. - Rosport. - (1986)-7, p. 287-292, ill.
152. (en collab. avec Martin BACHE et Jean-Claude MULLER) :
Liste des paroisses luxembourgeoises d'Ancien Régime avec leurs filiales : état du projet „mariages avant 1800”, dates-limites et auteurs des fichiers.
In : „De Familljefuerscher” : bulletin de liaison de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique. - 3 (1986)-7, p. 7-9.
153. (membre du comité de réd.) :
Robert SCHUMAN : les racines et l'oeuvre d'un grand Européen.
120 p., ill., tableau généal. en annexe.
Ascendance de Robert SCHUMAN - tableau hors-texte.

154. (compte-rendu) :
Die Luxemburger in der Neuen Welt. - I.
Erster Band der Neuausgabe des grossen Werkes von Nic(h)olas
GONNER.
In : „Die Warte“. - Luxembourg. - 39 (1986) - 4, ill., du 30.01.1986.
- 154a. Henri KOCH-KENT zum 80. Geburtstag.
In : Bulletin de la Fédération générale des instituteurs luxembour-
geois. Numéro de mai 1986, p. 50-52.
- 1987**
155. Ein aufwendiger, langwieriger und aufschlussreicher Prozess wegen
des Wehrs der Bannmühle von Erpeldingen bei Ettelbrück.
In : „Cahiers de Bourscheid“. - 4 (1987), p. 97-151.
156. Die ehemalige Alzettelmühle in Walferdingen.
In : Walferdingen, Bereldingen, Helmsingen - Beiträge zur Lokal-
geschichte herausgegeben zum Jubiläum der Gesangvereine und
der Musikgesellschaft, 1987.
p. 299-326, ill.
(bibliogr. : p. 325-326).
157. Von der Geschichte des Papiers und der Papiermühle von Beggen.
In : Beggen - Chorale Ste. Cécile - 50e anniversaire. -
1937-1987, p. 155-184, ill.
(sources : p. 184).
158. Die Kehrmaschine bei Hoscheid.
In : Hoscheid - sapeurs-pompiers, 1987, p. 103-162, ill.
(bibliogr. : p. 154-155).
(index : p. 156-162).
159. Lehrer Pierre QUIRING (1852-1902), ein Lied und die Sagen von
Eisenbach.
In : „De Cliärrwer Kanton“. - Clervaux. - 9 (1987)-2, p. 40-48, ill.
(sources et annotations : p. 47).
160. Die Zittiger Mühle.
In : 75 Jar Pompjeen Hemstal-Zittig.
Hemstal-Zittig, sapeurs-pompiers, 1987, p. 45-48, ill.
161. (compte-rendu) :
Die Luxemburger in der Neuen Welt. - II.
Zweiter Band der Neuausgabe des grossen Werkes von Nic(h)olas
GONNER.
In : „Die Warte“. - Luxembourg. -
40 (1987)-1 = 5, ill., du 05.02.1987.

162. (en collab.) :
STATEC : Die Luxemburger und ihre Vornamen.
RTL Édition, Luxembourg, 1987.
[Sinn und Zweck der Namengebung, p. 12-13 ; Die Bedeutung der Vornamen bei der Bildung der Familiennamen, p. 14-15 ; Die vorchristlichen Vornamen, p. 18-19 ; Der Einfluss des Christentums auf die Vornamen, p. 20-22 ; Der internationale Charakter der meisten Vornamen, p. 23-24 ; Die Kurz- und Koseformen bei den Vornamen, p. 25-26 ; Die Beinamen, p. 27-28 ; Motivation bei der Namenswahl, p. 30-32 ; Die regionale Charakteristik bestimmter Vornamen, p. 35-36 ; Die Verleihung mehrerer Vornamen, p. 37-39].
163. Die Mühle von Biwisch.
In : „De Cliärrwer Kanton”. - 9 (1987)-3, p. 50-53, ill.
164. Der Familienname KIRSCH.
In : „De Familljefuerscher” : bulletin de liaison de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique.-
4 (1987)-12, p. 39.
165. Der Familienname QUIRING.
In : „De Familljefuerscher” : bulletin de liaison de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique.-
4 (1987)-13, p. 75.



Jean-Claude MULLER

Index des noms de personnes et de lieux.

Cet index unique contient les noms de famille (en lettres capitales) et les noms de lieux (en version officielle) à l'exclusion des données figurant dans les annotations et aux tableaux des pp. 125-130.

Familien- und Ortsnamenregister.

Im Register der wesentlichen Ortsnamen (in offizieller Schreibweise des jeweiligen Landes) und Personennamen (in Kapitalschrift) sind nicht aufgenommen die Namensangaben von S. 125-130, sowie diejenigen der Anmerkungen.

ADAM 159	BAAL 81	Beidweiler 42-43	Bitburg (D) 78
AHLES 46	BACHE 167	Bellain 66	Bivels 158
ALESCH 38	BALDAUF 81	Belvaux 160	Biwisch 169
ALFF 27	BÄRSCH 138-139	BERENS 33-34	BLANC 108
ALLARD 103	BARTHEL 24, 32	Berlé 162	BLIESKASTEL, von 138
ALLEN 27	Bascharage 27, 32	Bern (CH) 70	BLUM 162
ALTMAN 45	Bastendorf 27,	BERTEMES 27	BO (H) R 85-92
Alzette, fleuve 157	41, 46, 66	BERTIN 106	BOCK 27
Alzingen 80	BASTENDORFF 17	Bertrange 31, 34,	BOEGEN 27
ANDRÉ, d' 98	BASTIAN 89	78, 79	Boevange-sur-Attert
ANTOINE	BAUDOIN de	Bettange-sur-Mess 34	26
101, 107, 108	Luxembourg	Bettborn 180	Bofferdange 165
Anvers (B) 98, 100	143, 145, 150	Bettel 158	BOISGONTIER 104
ARAGO 103, 104	BAUR 86	Bettembourg	BOMAL 27
ARENDDT 46	BAYAR 37	27, 37,	Bordeaux (F) 108
Arlon (B) 94, 103, 108	Beaufort 27	46, 79, 158	Borg (D) 88
ARNSBERG, von	BEAULIEU 89	Bettendorf 27, 28	BOSCH 17
133, 135, 138, 140	Beaune (F) 101,	BETZ 40	Boulaide 160
Arsdorf 27	104, 105, 109	Betzdorf 42, 66, 80	BOUR 27
Aspelt 35-37	BECH 77, 80-81	BIERME 23-24, 27	BOURENS 27
Asselborn 157, 165	Bech 161	Bigonville 27, 165	Bourglinster
ATTEN 162	Beckerich 24, 28	Bilsdorf 106	27, 28
Augsburg (D) 78	Beggen 168	Binsfeld 165	BOURS 27
Avignon (F) 146	BEHM 19	BIRON 30	BOUTON 142
Avioth (F) 110	BEHRENS 101, 105	Bissen 34, 158	

- Brandenburg 39
 BRASSEUR 18
 BRAUCHEN 31
 BRAUN 27, 79, 81
 BRECHEMIN 103,
 BRETLE 143
 BRIEAU 108
 Brighton (GB) 100
 BRIMMEYER 27
 BROCHMANN 27
 BROCY 108
 BROSIUS 27
 BROUILLARD 103
 Bruxelles (B),
 25, 76, 92, 93-94,
 102, 108
 Bucherhof 42
 Burange 31
 Bürden 38-39
 Burgos (E) 144
 BÜRINGER 31
 Burmerange
 158, 162
 BURRIANS 25
 Buschdorf
 25, 38, 157

 CAHEN 98-100,
 103, 108
 CALMES 164
 CALTEUX 27
 Campo Formio (I) 21
 CARBILLET
 105, 108
 Carignan (F) 101, 109
 CASTELIN 108
 Châlons (F) 120
 Charleville (F)
 102, 108, 110
 Chartres (F) 146
 Chauvency (F) 143
 CHRISTALNIC, von
 89
 Christnach, 27
 CLAUSEN 27
 Clausen 49, 164
 Clemency 27-29
 CLERC 103
 Clermont-en-
 Beauvaisis (F) 145
 Clervaux 27, 28,
 163, 165
 COLLES 79
 COLLING 45
 Consdorf
 27, 28, 80
 CONSIDERANT 110
 CONTER 90
 Contern 90
 COQUEUGNIOT
 104, 108

 Corroy (B) 137
 COTTON 27
 COUCY, maison
 de 146
 COUNEL 103
 COUVENTZ 102, 108

 DAGINCOURT
 105, 109
 Dahl 41
 Dahlem 29, 31, 32
 Dalheim 38, 158
 DALLÉE 94, 96,
 100, 101, 109
 DAMAS-BADIER
 105, 109
 DE GENETAIRE 17
 DE HUART 17
 DE RAADT, 133-134
 DE SOETERN 17
 DECKER 22-27
 DECKESCH 25
 DEDURE 109
 DEGRO(S) 20-26
 DEGROY 25
 DELESCLUZE 106
 Den Haag (NL)
 96, 98
 D'ERNEVILLE 17
 DEVIE
 102-103, 109
 DICKES 31
 Dickweiler 27
 DIDIER 42
 Diekirch 27, 77,
 78, 80-81, 122, 123
 Differdange 27
 DIFFERDING 27
 Dijon (F) 94, 100,
 105, 109
 Dillingen 27
 Dippach 33
 Dôle (F) 94, 110
 Dollendorf (D) 133, 139
 DOLLENDORF, von
 133-135, 138-140
 Dommeldange 155, 166
 DONCKEL 155,
 156, 158, 159, 164
 Doncols 162
 DONDLINGER 37
 DOUREN (et
 variantes) 15-16
 DU FAYS 139
 DU PLESSIS 17
 Dudelange 66
 DUPLÉIX 105, 109
 DUPONT 27

 Echternach
 16, 27, 28, 45, 77-79,
 80, 122 123, 162

 EDINGER 27
 Ehlange 34
 Ehenen 27, 39, 162
 Eich 120, 166
 EICHER 41
 EIFFES 27
 EISCHEN 46
 EISENBACH 27
 Eisenbach 167, 168
 Eil 27
 ELSEN 39
 Elvange 22-26
 ENSCH 34
 Enscherange 41
 EÖR, von 90
 Eppeldorf 80
 ERENZ 27
 Erpeldange/Eil,
 28, 168
 ERPELDING 8, 152-169
 Esch-sur-Alzette
 30, 66, 94, 120
 Esch-sur-Sûre 28
 Esslingen (D) 87, 91
 Étalle (B) 40
 ETRINGER 162
 Ettelbruck 27, 28, 40,
 78, 120, 122
 EVEN 27, 43
 Everlange 101
 Évrange (F) 36
 EYSCHEN 123

 FALCH 81
 FEIDER 166
 FELLER 16-17, 50
 FELENTHAL, von 92
 FELTEN 27
 FERDINAND III, 92
 Filsdorf 158
 Flaxweiler
 66, 78, 80, 166
 Flirsch (A) 72
 FONTAINE, de la
 117, 123
 Föhren 27, 28
 Frankfurt (D) 89
 FRANTZ 32-33
 Frasnies (B) 137
 FRIEDRICH 89, 162
 Frisange 35, 37, 38
 FRISING 27
 FRITZ 86
 Fulda (D) 76

 Gaaschgrund/Mamer
 28
 GAIGNIERES, de 149
 Galtür (A) 79
 GANGLER 93, 95, 96,
 102, 105

 GANTENBEIN 27
 Garnich 28, 34
 GASCH 46
 GASSER 81
 Genève (CH) 105, 109
 GENGLER 41, 46
 GEORGIN 31
 GERMAIN 105
 Geyershof 27, 161
 Gilsdorf 27, 28
 GINTGEN 27
 GLEIS 27
 GLODT 43
 GODEFRIN 27
 GOEDERS 25
 GOEL 26
 GOEREND 27
 GOERGEN 27
 Goesdorf 41
 GONNER 41, 120, 168
 GRAAFF 26-27
 Gralingen 28, 39-41
 GRANDPRÉ, de 147
 Greenbay (USA) 41
 GRETHEN 25
 GREVEN 27
 Grevenmacher
 27, 28, 78
 GRIESER 81
 GRIMBERGHEN, von
 137, 140
 Grins (A) 71, 80
 GRISEL 109
 GRISSEMANN 81
 GROONS 43
 Grosbous 27
 GROUCHEN 42
 Grümelscheid 162
 Grund 49
 GSTREIN 81
 Guénange (F) 88
 GUILLAUME I 121-122
 GUILLAUME II 122
 GUILLAUME III 98
 GUYON 103, 109

 Hachiville 79
 HACK 27
 Hackenhof 38-39, 45
 Hagen 27
 HAINAUX 34
 HAINZ 81
 Halenbach/Arzfeld
 (D) 28
 Hall (A) 71
 HAMES 27
 HANDLE 78, 80-81
 HANSEL 27, 34
 HANSEN 31
 HANTEN 43
 Harlange 27

- HART 27
 HARTMAN 46
 HATOT 16
 HAUSEMER 27
 HAUSER 81
 Hautcharage 32
 Havre-de-Grâce (F)
 103, 110
 Hayange (F) 89, 90
 Heffingen 43
 HEINEN 167
 HEINTZ 41
 Hellange 37
 Helmsange 78
 Helpert, paroisse 157
 HENGEN 43
 HENRI VII
 143-144, 150
 Herborn 163
 Herbovan (F) 108
 Hesperange 66
 HESS 34
 HEYMANS 22, 26
 Hildesheim (D) 76
 HINTERMANN 46
 Hobscheid 27, 26
 HOFFMAN 26
 HOFFMANN 162
 Holler 159, 163
 Hollerich 66, 115, 120
 HOMES 27
 HOMMER 45-46, 168
 Hoscheid 45-46, 168
 HOUWAERT 149
 Hovelange 24, 27
 HUBERTY 27, 43
 HUGO 93
 HUGUES IV 146
 Huncherange 27, 28
 Hunsdorf 28, 41
 HUPP 142
 Hupperdange 27
 HURY 156, 159, 101, 162
 HUTER 77, 79, 81
 Imst (A) 71, 78
 Innsbruck (A) 69, 71
 Ischgl (A) 77, 78, 80-81
 Itzig 28, 80
 JEHLE 81
 JOIGNEAUX 105
 JÖRG 81
 JUCKEN 163
 JÜEN 81
 JÜLICH, von 134-135
 JULLIEN 101, 109
 JUNG 34, 105
 Junglinster 27, 43
 KAILL 42
 Kalborn 165
 KALMES 158
 Kanfen (F) 34
 Kappl (A) 69, 72-73,
 75, 77-79
 KARCHER 100
 KARP 27
 KASEL 27
 KATHREIN 78, 81
 Kaundorf 41
 KAYL 46
 Kayl 78
 KEISER 27
 KETTENMEYER 157
 KETTER 29-34, 155, 161
 KIES 45
 KIESSEL 165
 KIHNS 37
 KINNEN 27
 KINTZLE 81
 KIRPACH 46, 117
 KIRSCH 169
 Klagenfurt (A) 89
 KLAUSNER 81
 KLEIN 15-16, 27
 KLEINHEINZ 81
 KNAUS 81
 KNEPPER 17, 19, 160
 Koblenz (D) 138
 KOCH-KENT
 157, 159, 168
 KOENIG 45-46
 Koerich 79, 154, 156,
 160, 162, 163, 167
 KOHL 39
 KOHNER 46, 162
 KOLB 81
 KOLKES 27
 Köln (D) 70, 76, 133, 140
 KOLTZ 166
 KOMAN 16
 Kottlingbrunn (A) 89, 92
 KOX 91
 KRAMP 39
 KREMER 27, 46
 KRIEPS 164
 KRIER 26, 166
 KRISMER 81
 KRONENBURG,
 von 133-140
 Kuborn 41
 KUGENER 27
 KUHS 37
 KURTH 38, 45
 LA BRUYÈRE 17
 La Ferté-sous-Jouarre
 (F) 163
 LA GORCE 107
 LACORDAIRE 96
 LADNER 81
 LAHR 166
 LAMBERTI 27
 Landeck (A) 78-80
 LANDMANN 118
 LANGERS 156
 Langesthei (A) 79
 Langres (F) 108
 LANIOT 45
 Lannen 40
 Laon (F) 101
 Larochette 77, 78
 Laromagne (F) 102, 109
 LARY 27
 Lasauvage 66
 Laudeck (A) 78
 LAUFNER 159
 LAUNAY 148
 LAUX 27
 LAVIEVILLE 27
 LE FÈVRE de
 CAUMARTIN 148
 LE GRANG 17
 LEDRU-ROLLIN
 102-104
 LEEFDAEL,
 von 137, 140
 LEENHEER 90
 Leipzig (DDR) 24, 26
 LÉLOIRE 108
 Lenningen 38, 45
 LENTZ 41, 81, 167
 LENZ 79
 LÉONARD 27
 LÉOPOLD I 72, 122
 LEROUX 103
 Leudelage
 27, 31, 34, 37
 LEYDER 27
 LIESCH 27
 Limpach 29-31
 LINDEN 38
 Linz (A) 89, 92
 LIPPMANN 165
 Livange 28
 Londerzeel (B) 137
 London (GB) 97, 103,
 105-106, 108-110,
 122-123
 Longsdorf 28
 Lorentzweiler 41
 LOUIS XIV 16, 19, 76
 LOUIS, Saint 146
 Loyer (F) 109
 LUCIUS 37
 Lunéville (F) 108
 Luxembourg-Ville
 15-19, 25, 27-28, 34,
 45, 49-60, 81, 85, 69,
 77-79, 81, 88-89,
 93-110, 115, 118, 120,
 124, 143, 157, 158, 159,
 162
 Luxembourg (Abbaye
 Notre-Dame de
 Münster) 139, 165
 Luxembourg-Ville
 (Hôtels à) 17-18
 Luxembourg-Ville
 (Paroiesses)
 15-19, 49-60
 LUXEMBOURG,
 famille de 137
 Luxemburg (USA) 41
 Luzern (CH) 144
 Maastricht (NL) 110
 MAHIEU 16
 MAHREING 23
 MAILLET 40-41
 Main, fleuve 76
 Mainz (D) 22-24, 76
 MAJERUS 38-40
 MALGET 157, 160
 MALLAUN 81
 Mamer 27, 66
 MANDERSCHIED-
 BLANKENHEIM 55
 MANGERS 154
 MANTZ 166
 MARIE-THÉRÈSE
 d'Autriche 65
 Marnach 27
 MARNACH 27
 MARX 34, 105
 MATHES 43
 MATIO 88
 MAY 31, 39, 155, 160
 Mazirat (F) 110
 Mecher 41
 Medernach 27
 Medingen 34
 MEISCH 32
 Meispelt 27
 Merl 66, 155
 MERSCH 27
 Mersch 120
 Mertert 157
 Mertzig 28
 Mettlach (D) 85, 86
 Metz (F), 16, 18,
 99-100, 102, 108-110
 METZ 101
 MEYER 27, 34, 43
 MEYERS 27, 34
 MEYS 26
 Michelau 40
 MICHELBUCH 37
 MICHELS 87, 91
 MIROY 109
 MITTEN 78
 MOLITOR 27, 43
 MÖLLER 133-140
 MOMPACH 27
 Mondercange 80
 Mondorf 45

- MOOTZ 46
 MOREAU 94, 109
 MORISSET 103
 Moselle, fleuve 85, 163
 Mouscron (B) 105-106
 Moutfort 161
 Mouth (F) 102
 MULLER 39-40, 45, 46, 68, 167
 Mullerthal 27
 MUNGENAST 78, 80
- Nachtmanderscheid 40-41
 Namur (B) 133
 NAMUR, von 134-135, 140
 NAPOLEON I 121
 NAPOLEON III 93-107
 NASSAU, famille de 133-140
 NASSAU-DILLINGEN 133
 NASSAU-SAARBRUCKEN 86
 NASSAU-VIANDEN 134-135
 NASSAU-WIESBADEN 55
 NEUENS 27
 Neuerburg (D) 133-140
 NEUERBURG, famille de 133-140
 Neufchâteau (B) 110
 New York (EU) 102
 Niederanven 43, 164, 165
 Niederwiltz 27
 NIGG 81
 Nocher 41
 Noertrange 162
 Noly (F) 104, 108
 Nommern 27
 Nospelt 160, 161
 NOTHUMB 27
- Oberanven 163
 Obercorn 34
 Obereisenbach 158, 166
 Oberpallen 32
 Oberwampach 27
 Oetrange 39, 43
 OLIG 90
 Olingen 155
 OLIVIER 149
 OLLIVIER 107
 Olm 32
 Orval (abbaye) 89
 Ospern 28, 34
 ÖTTL 81
- Our, fleuve 157, 163, 166, 167
 Paris (F) 17, 45, 89, 102, 103, 109, 120, 145, 148
 PARIS 143
 PARPAITE 101, 102, 109
 PASTOUREAU 141-142, 147
 Paznauntal 72-81
 PECKER 27
 PECQUEUR 145
 PEIFFER 32, 34, 43
 PELTZER 27
 PESSON 103, 104, 110
 Pélange 31, 155, 166
 PETTER 81
 Pettneu (A) 72
 Pfaffenthal 49, 163
 PFISTERER 81
 PHILIPPE II 76
 PILLOT 105, 110
 Pintsch 27, 78, 80
 PIRCHER 81
 PISCART 105-106
 Platen 28, 40
 PLOTTE 27
 Poitiers (F) 141
 PÖLL 81
 Pommerloch 162
 POOS 27
 Praha (CS) 76
 Pratz 39
 Pratzertal 160
 PRUDON 103
 Prüm (abbaye de) 159
 Pütscheid 40, 41
 Puttelange (F) 87-92
 PYAT 103
- QUAD 65
 QUIRING 166, 169
- RAAS 27, 37
 RAUCHS 37
 RAUEN 38
 RAUS 37
 RAUSCH 27
 REBIÈRES 110
 Recht (B) 77, 79
 Redange-sur-Attert 66, 120
 REDING 27
 Regensburg (D) 70-71
 Reims (F) 34, 120
 Remerschen 27
 Remich 78, 87, 90, 102, 120
 RENN 138-139
- Resafa-Sergioupolis 146
 REUTER 15, 28, 38, 40, 86
 Rhin, fleuve 72, 76
 RIBEGOLLES 103
 RICHIER 148
 RIETSDAP 142, 147
 ROB 28
 ROBERT 28
 RODANGE 161
 RODEN 43
 Rodenborn 43, 154
 ROLLAND 28
 ROLLINGER 28
 Roma (I) 101, 143, 150
 ROQUILLY, de 90
 Rosport 66, 167
 ROUSSEAU 99, 102, 103, 110
 RUPPRECHT 162
- Saarhölzbach (D) 88
 Saarlouis (D) 88
 SADLER 28
 Saeul 66
 SAILLER 81
 SALENTINY 39-40
 SAND 167
 Sandweiler 39, 43-45
 Sanem 161
 Sarre, fleuve 85, 87
 Sassel 27
 Saulon-la-Chapelle (F) 94, 100, 109
 SCHAACK 24-26
 SCHENTEN 28
 SCHERL 81
 Schieren 27
 Schifflange 160
 SCHLATTER 80
 Schleif 162
 SCHLENTZ 43
 SCHLESSER 28
 Schlewenhof/Leudelage 31
 Schlindermanderscheid 28
 SCHLOTTERT 80
 SCHMIDT 81
 SCHMIT 28, 41
 SCHMITT 77, 80
 SCHNAACK 28
 SCHNEIDER 28
 SCHOEDER 28
 Schoenfels 30
 SCHON 160
 SCHORTGEN 28
 Schouweiler 29-34
 SCHRANTZ 46
 Schrassig 35
- SCHRITZ 162
 SCHROBILGEN 105
 SCHROEDER 28, 41, 65, 167
 SCHROELL 90
 Schrondweiler 27
 SCHUMACHER 34, 165
 SCHUMAN 166, 167
 Schutttrange 44, 45, 157
 Schwaz (A) 71
 Schweich 23, 24
 SCHWEISSGUT 81
 SEIWERT 28
 Semur (F) 109-110
 SENNEVILLE 90
 Senningen 28
 Septfontaines 25, 28
 SERRES 28
 SERVAIS 28
 SEYBOLD 45
 Siebenaler 27
 SIEGELE 81
 SIGISMOND de Luxembourg 146
 Silz (A) 78
 SIMON 94, 110
 SINNER 41
 SIRAU 103
 Sonlez 162
 Sprinkange 32, 34
 St-Avold (F) 15
 St-Gangolf (D) 85
 St-Hubert (B) 110
 St-Jakob (A) 72
 St-Jean (paroisse) 49-60
 St-Michel (paroisse) 49-60
 St-Nicolas (paroisse) 15, 18, 19, 49-60
 St-U(da)lric (paroisse) Stadtbredimus 28, 42, 63, 85-92
 Stanzertal (A) 72-81
 STAR(C)K 77-79
 STAUD 77, 81
 STEFFEN 87, 91
 STEICHEN 39
 Steinfort 164
 Steinsel 64-68, 159
 Sterzing (I) 71
 STEYR 80
 STOFFEL 28
 Stolzenbourg 158
 Strasbourg (F) 70, 71, 155
 Strassen 27, 103
 STRASSER 38
 Strasshoscheid 28
 STREEF 18

- Sûre, Neuve 162, 163
- TACHALLENER 78
Tadler 27
TANSON 162
TEISKES 28
TEREBILINI 108
THANNEN 79
THEISEN 37
THEYSEN 38
THIES 28
THILL 28, 40
THILLEN 39
Thionville (F)
18, 103
THOMAS 28
TILLON 25
TINLOT 110
TINTES 28
Torino (I) 144
Tourteron (F) 109
TRAITEUR 88, 90
TRAXL 81
Trier (D)
24, 76, 78, 145
Trier (abbaye
St-Maximin)
157, 158, 159, 165
Trier (abbaye
Ste-Irmine) 159, 167
- Trierweiler (D) 80
Troine 27
Troisvierges 23, 27
Troyes (F) 16
TSCHALLENER 81
TSCHIDERER
77, 78, 80-81
TSCHODER 81
Tünsdorf (D) 85-92
Turnhout (B) 105, 110
- Ulmich (A) 80
Untereisenbach 103
URHAUSEN 40
Urspelt 27
Useldange 27
- VAIVRE de 142
VALENTINY 28
VAUBAN 16
Verdun (F)
18, 109-110, 120
Versailles (F) 109
VESQUE 28, 87-92
VIALET 149
Vianden 27, 28, 66,
120, 133-140, 158
VIANDEN, famille
de 133-140
VIGNERON 110
- VINCENT 34
Vineuil (F) 109
- WAGENER 28, 42-43
WAGNER 143
Wahl 28
WALCH 81
WALD 28
Waldbillig 27, 28
Waldbredimus 30, 164
Waldwies (D) 86
Walferdange 168
WALSER 78
WANPACH 28
WANTZ 28
Warken 40
WEBER 28, 161
WECHNER 81
Weicherdange
27, 78, 80, 167
WEICKER 28
WEILAND 28
Weiler-la-Tour
28, 46, 79
WEILLER 26, 41
Weimerskirch 78, 156
WEIS 43
WEISS 28
Weiswampach 79
WELBES (et variantes)
35-46
- Welscheid 28
Welsdorf 28
WELTER 44
WELWERINGER 38
WENNER 38
Wien (A)
70, 76, 89, 92
WIESELER 28
WIJNBERGEN 144
Wiltz 27, 78,
80, 120, 156
WILTZ, von 133-137
Wilwerdange 28
Winseler 161, 162
WIRTZ 28, 43
WITTMER 155
WOLSTER 28
Wormeldange 120
Würzburg (D) 78
- ZANDER 28
ZANGERL 78, 79
ZANGERLE 80
ZAUSER 81
ZEIMES 31
ZENNERS 28, 40
Zirl (A) 71
Zittig 168
Zürich (CH) 146

Composition du Conseil d'Administration de l'A.L.G.H. au 1^{er} septembre 1987 :

Président : Fernand EMMEL
Vice-Président : René FISCH
Secrétaire-Trésorier : Georges KIESSEL
Membres : Martin BACHE, Francis BREYER, Jean ENSCH,
Jean-Claude MULLER

ANNUAIRE 1988

Pour toute collaboration on est prié de s'adresser au secrétaire de l'A.L.G.H. avant le 1^{er} septembre 1988 :

M. Georges KIESSEL

Sandtegaass - L-5404 Bech-Kleinmacher - Luxembourg

Beiträge für die folgenden Jahrbücher sind zu richten an das Sekretariat der Gesellschaft (Anschrift siehe oben). Redaktionsschluss für das Jahrbuch 1988 ist der 1. September 1988.

**Sont déjà envisagées les contributions suivantes /
Folgende Beiträge liegen bereits vor :**

BACHE, Martin : Généalogie de la famille TRAUSCH
BERG, Charles : Les compagnons du Tour de France
ENSCH, Jean & MULLER, Jean-Claude : Gedruckte Quellen und Schrifttum zur Erforschung bestimmter Bevölkerungs- und Berufsgruppen in Luxemburg
HAMES, Norbert : Le notariat au Luxembourg
HAMOIR, Eric : Guillaume HAMOIR, cornette de cuirassiers au service de Philippe IV
MULLER, Jean-Claude : Reconstitution der Familien von Hobscheid und Schweichertal am Vorabend des 30jährigen Krieges
WILHELM, Frank : La famille DONDELINGER, faïenciers à Echternach

INHALT / TABLE DES MATIÈRES

Aus dem Benimm-Codex für (Familien-) Forscher
Fernand EMMEL

À l'écoute de l'époque fleurdelysée à Luxembourg
François LASCOMBES

Ein Brief des unter Napoleon konskribierten Peter DEGRO aus Elvingen
Jean-Claude MULLER

Das Ketterhaus in Schuweiler
Andrée KETTER

Die Familien WELBES aus Luxemburg
Robert GRUN

**Les mouvements saisonniers des décès dans la ville
de Luxembourg (1674-1794)**
Paul LAFONTAINE

**La démographie historique : Une possibilité d'initiation
au métier d'historien ?**
Jean-Paul LEHNERS

Tiroler Bauhandwerker in Luxemburg im 17. und 18. Jahrhundert
Gottfried JUEN

Die Genealogie eines Falschmünzers aus Stadtbredimus
Rudolf GALL

**Les réfugiés politiques français au Grand-Duché de Luxembourg
après le coup d'État du 2 décembre 1851**
Gast MANNES

**Les dispositions légales concernant la tenue des registres
de la population : Une genèse laborieuse**
Jean ENSCH

Die Auswirkungen der Gesetzestexte betreffend die Bewaffnete Macht
Fernand FROEHLING

Zur Genealogie der Grafen von Vianden im 14. Jahrhundert
René KLEIN

Essai de classification des sources de l'Héraldique
Jean-Claude LOUTSCH

Bibliographie Emile ERPELDING
Hugues SCHAFFNER